

# Université Panthéon-Assas

Institut Français de Presse (IFP)

Mémoire de Master 2 Recherche Médias,  
Langages et Sociétés  
dirigé par Frédéric LAMBERT

**Petits verres de rosé auprès des  
vaches *versus* agriculteurs en colère.  
Analyse sémiologique des  
représentations médiatiques du Salon  
international de l'Agriculture 2016.**



Université Panthéon-Assas

**Nina Gatouillat**

Sous la direction de Frédéric LAMBERT

Juin 2016

## ***Avertissement***

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

## **Résumé :**

Le 27 février 2016, la 53ème édition du Salon International de l'Agriculture ouvre ses portes à la Porte de Versailles. Jets d'extincteurs, insultes adressées aux dirigeants politiques et aux représentants de la filière viande, destruction du stand du ministère de l'Agriculture : cette première journée est marquée par de vives tensions. L'inauguration est fortement médiatisée : journaux télévisés et presse véhiculent l'image d'un Salon inédit de par son caractère violent, avant que ce climat électrique ne s'apaise dans les jours suivants.

Événement populaire, « la plus grande ferme de France » devient le rendez-vous incontournable des professionnels de la filière agricole, des hommes politiques et du grand public. Petits et grands viennent admirer les plus belles bêtes du pays et déguster les produits du terroir. Le succès de la manifestation est tel qu'elle figure parmi les Salons préférés des Français.

La foire-exposition de la Porte de Versailles bénéficie très vite d'une couverture médiatique récurrente depuis sa création en 1964. Chaque année, le Salon revient en l'hiver, rythmant le calendrier médiatique français.

La 53ème édition du SIA survient dans un contexte économique difficile. Confrontés à une crise multifactorielle, les agriculteurs expriment leur colère à maintes reprises depuis l'été 2015. Cette tension atteint son paroxysme à la Porte de Versailles.

Ce mémoire revient tout d'abord sur la genèse de la création de la « plus grande ferme de France », avant de s'en saisir d'un rituel festif. Puis, il s'intéresse aux langages utilisés dans la communication officielle qui annonce l'événement à venir. Il confronte ensuite plusieurs récits médiatiques qui proposent diverses représentations de ce salon 2016. Se plaçant essentiellement du côté de la production, ce mémoire interroge les signes iconiques et discursifs utilisés pour dire cette foire-exposition. En filigrane, ce travail de recherche soulève la question suivante : quelles symboliques les auteurs de l'information et de la communication prêtent-ils au Salon de l'agriculture ? Quelles sont les représentations de cet événement au sein de l'imaginaire collectif en France ?

*Mots clés : Salon International de l'Agriculture, représentation, communication événementielle, imaginaire national, couverture médiatique, rituel festif*

## Remerciements

---

*Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire et directeur de Master Frédéric Lambert pour ses précieux conseils méthodologiques et son soutien.*

*Je remercie également l'ensemble de mes professeurs de l'IFP : Katharina Niemeyer, Maître de Conférences à l'IFP en sémiotique des discours, des textes médiatiques et de l'image, Fabrice d'Almeida, Claire Blandin, pour les enseignements qu'ils m'ont délivrés durant ces trois ans. Cette approche pluridisciplinaire a nourri ce mémoire.*

*Je tiens également à remercier plusieurs membres du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt. En premier lieu, Xavier Herry, adjoint en charge de la communication externe, qui m'a accordé un entretien. Tiphaine Rault, iconographe, qui m'a autorisé à publier certaines photos d'archives dans mon mémoire. Enfin, Cécile Poulain, rédactrice Web, dont les connaissances et conseils m'ont permis de mieux cerner les enjeux contemporains du monde agricole.*

*Aux Gatouillat, Quéré et Pétillat.*

## Introduction

---

*« Année après année, décennie après décennie, le Salon de l'agriculture confirme son succès. Une foule qui ne faiblit pas s'y rend avec plaisir et se délecte de son atmosphère. Qu'ils soient agriculteurs, historiens, géographes, matheux, scientifiques ou littéraires, intellectuels ou manuels, français, européens ou d'autres continents, les visiteurs se sentent chez eux dans cette énorme ferme temporaire. (...). Sous leurs yeux, le passé et le présent se lient pour leur parler de l'avenir. »<sup>1</sup>*

Depuis 1964, le Salon de l'agriculture occupe une place majeure au sein de la société française. Elus politiques, candidats aux élections, professionnels du monde agricole et citoyens lambda se rendent au grand rendez-vous annuel de l'agriculture française à la Porte de Versailles (Paris). Les journalistes immortalisent la rencontre de ces divers acteurs du monde social au milieu des plus belles bêtes du pays.

L'événement populaire demeure l'un des Salons préférés des Français. Malgré la menace terroriste, près de 600 000 visiteurs ont parcouru cette année la plus grande ferme de France. Ils étaient 691 058 l'année précédente<sup>2</sup>.

Confrontés à une crise multifactorielle majeure, les éleveurs bovins, porcins et producteurs laitiers ont exprimé leur colère partout en France envers la grande distribution et demandent l'intervention du gouvernement<sup>3</sup>. Ces actions coups de poing ont fortement été relayées par les médias depuis juin 2015.

J'ai d'autant plus été interpellée par les mobilisations des professionnels du monde agricole que je reste profondément attachée à mes racines rurales. Petite-fille d'agriculteurs, je fréquente régulièrement le Salon de l'agriculture.

---

<sup>1</sup> CARIÈS Françoise (texte), GAILLARDE Raphaël (photographies). *Le livre officiel du Salon de l'agriculture. La plus grande ferme de France*. Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon, 2008, p. 10

<sup>2</sup> DE LA CHESNAIS Eric. La fréquentation du salon de l'agriculture 2016 en baisse de près de 11%, publié le 07.03.16 sur *Le Figaro.fr* <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/03/06/20002-20160306ARTFIG00142-la-frequentation-du-salon-de-l-agriculture-2016-en-baisse-de-pres-de-11.php>

<sup>3</sup> PAOLI FRANCE Laura. Comprendre la crise des éleveurs en bande dessinée, diffusé le 12.08.15 sur *Slate.fr* <http://www.slate.fr/story/105445/comprendre-crise-eleveurs-bande-dessinee>

J'ai choisi pour sujet de mémoire les représentations médiatiques du Salon de l'agriculture car je pressentais que cette édition 2016 serait particulièrement tumultueuse. Dans ce contexte de crise, je me suis notamment demandé ce qu'il allait advenir du sacrosaint marronnier journalistique présentant le Salon comme un événement populaire.

Cette recherche a été un élément déclencheur dans mon orientation professionnelle. En effet, ce mémoire m'a permis d'obtenir un stage de trois mois en tant que rédactrice web au Service Information du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt.

Le choix de cet objet d'étude a également été motivé par la lecture du sondage réalisé en 2015 par *Terre-net Bva* qui révélait que « *près de quatre agriculteurs sur cinq considèrent que le salon de l'agriculture organisé chaque année Porte de Versailles à Paris véhicule une image, certes positive du secteur agricole, mais absolument pas réaliste* »<sup>4</sup>. Appréciant le Salon pour son caractère convivial et bon enfant, je me suis inquiétée de ce qu'il adviendrait de la plus grande ferme de France si les agriculteurs la délaissaient cette année.

Mes suspicions se sont confirmées puisque de multiples incidents ont éclaté dans les allées de la grand'messe de la Porte de Versailles. Destruction du stand du ministère de l'Agriculture, jets d'extincteur sur des représentants en viande et insultes adressées aux dirigeants politiques : cette 53<sup>ème</sup> édition a marqué un tournant dans l'histoire du Salon.

Événement ancré dans la société française depuis plus de cinquante ans, le Salon de l'agriculture charrie principalement des représentations joyeuses. Notre imaginaire commun est nourri de scènes de joie véhiculées par les médias : dégustation des produits du terroir sur fond de musique traditionnelle, présentation des plus belles bêtes de France. Une atmosphère de fête émane de ces marronniers journalistiques.

Nous chercherons à déterminer dans quelle mesure le Salon de l'agriculture 2016 est présenté comme une fête annuelle par les communicants officiels et les journalistes. Entre convivialité et contexte économique difficile, quelle(s) représentation(s) explicite(s) et implicite(s) de l'événement annuel ressort(ent) de ces

---

<sup>4</sup> CARPON Arnaud. Le salon de l'agriculture, une vitrine certes positive mais pas réaliste, publié le 17.05.15 sur *Terre-net Média*. <http://www.terre-net.fr/salon-de-lagriculture/t589>

médiatisations<sup>5</sup> ? Evoluent-elles au cours de ces dix jours de rituel festif<sup>6</sup> ? A quelles dénominations les auteurs de la communication et de l'information ont-ils recours pour définir cette 53<sup>ème</sup> édition ? Que nous disent ces récits communicationnels et médiatiques de cet événement national ? Comment s'articule la mise en récit de ces dix jours de fête annuelle du monde agricole ?

Hypothèse 1 : Etant donné le contexte de crise multifactorielle du monde agricole (faillite, travail à perte, taux de suicides important dans la profession), nous émettons l'hypothèse que l'équipe de communicants du Salon adaptera sa campagne en tenant compte de ces éléments. Les auteurs tendraient ainsi à nuancer leur discours mélioratif sur l'agriculture et incorporeraient cette dimension tragique. Nous nous attendons à retrouver certains indices iconiques ou textuels traduisant de manière implicite le mal-être d'une partie de la profession.

Hypothèse 2 : Concernant les productions journalistiques, nous postulons que la couverture médiatique du Salon 2016 devrait être beaucoup plus virulente que la communication officielle. Les producteurs d'information insisteraient sur la gravité de la crise, rompant ainsi en partie avec la tradition du marronnier qui présente l'événement en lieu festif. Nous émettons l'hypothèse que les journalistes travaillant pour un média publié en zone rurale adopteront un point de vue beaucoup plus tranché que leurs confrères citadins.

Hypothèse 3 : Jusqu'à présent, la médiatisation des hommes politiques au Salon de l'agriculture par les journalistes participait d'entretenir une vision idéalisée de l'événement. Cette année, étant donné le contexte de tensions, nous pressentons que le cadrage des auteurs des récits médiatiques sera d'une autre teneur du fait que les auteurs s'interdiraient de ne médiatiser que l'image d'un « Salon à paillettes ».

---

<sup>5</sup> « Action consistant à médiatiser, c'est-à-dire de rendre accessible à un plus ou moins grand nombre de gens, en ayant recours à un ou plusieurs médias judicieusement choisis, une opinion, un événement, une personne ou une organisation quelconque ». BALLE Francis (dir). *Dictionnaire des Médias*, Paris : Larousse, 1998, p. 151

<sup>6</sup> « Ensemble de réjouissances collectives destinées à commémorer périodiquement un événement : (...) qui s'élabore autour d'un thème mythique particulier (...) » *Dictionnaire Le Trésor de la langue française informatisé*, consulté le 02.02.16 <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=3559602120;r=1;nat=;sol=0;>

<sup>6</sup> BIMMER Andreas Christian. Identité régionale et fêtes contemporaines, *Civilisations*, 42-2, 1993, pp. 1-4



Pour étudier les diverses représentations médiatiques de la 53<sup>ème</sup> édition du Salon de l'agriculture, nous analyserons leurs conditions de production, tout en tentant de proposer des éléments de réponse quant à la réception de ceux-ci par les publics.

Le corpus de ce mémoire se compose d'objets issus de la sphère communicationnelle et de la sphère informationnelle.

Nous interrogerons d'abord plusieurs éléments iconiques et discursifs qui s'ancrent dans la promotion de l'événement : le dossier de presse de la 53<sup>ème</sup> édition, l'affiche du Salon, dix affiches d'éditions précédentes, six captures d'écran réalisées à partir du site officiel [www.salon-agriculture.com](http://www.salon-agriculture.com) traitant du *teasing* de l'affiche officielle 2016 et quatre vidéos issues de la même source. Douze tweets du compte officiel @SalonAgri ont été réunis afin d'étudier la communication qui se déploie sur les réseaux sociaux. Ils ont été sélectionnés dans une optique de représentativité mais ils ne sauraient illustrer la variété de l'intégralité des messages de ce compte, dont la moyenne s'élève à quatre tweets publiés par jour durant le Salon. N'ont été retenus que les tweets nécessairement composés d'une image fixe (photographie, infographie) et directement émis par @SalonAgri. Ce choix est motivé du fait que le terme de « représentation » renvoie notamment à « *l'action de rendre présent ou sensible quelque chose à l'esprit, à la mémoire, au moyen d'une image, d'une figure, d'un signe et, par métonymie, ce signe, image, symbole ou allégorie* »<sup>7</sup>, en vue de partager cette « *image mentale* »<sup>8</sup>. Il nous a donc paru plus pertinent de récolter des tweets hybrides, composés d'une partie discursive et picturale.

Dix-huit reportages consacrés exclusivement au Salon de l'agriculture ont été extraits du journal télévisé de *France 2*, qui figure parmi les journaux télévisés les plus regardés en France. Les sujets traitant de la problématique agricole en France n'ont pas été retenus du fait qu'ils ne soient pas au cœur du sujet de ce mémoire. Ces dix-huit reportages ont été choisis parmi ceux lors des éditions du 13h et /ou 20h entre le 26 février 2016 (veille du lancement du Salon) et le 06 mars 2016 (clôture du Salon). Ils ont été filmés en vue de leur conservation mais restent accessibles en

---

<sup>7</sup> REY Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*, Tome 2. Paris : Le Robert, 2006, (1<sup>ère</sup> éd. 1992)

<sup>8</sup> MANNONI Pierre. *Les représentations sociales*. Paris : 2006, PUF, 128 p.

streaming<sup>9</sup>. Le contenu de ces reportages a été intégralement retranscrit. Par ailleurs, environ soixante-dix captures d'écran ont été réalisées pour l'analyse d'image. Elles ne sauraient proposer une représentation exhaustive du contenu de *France 2* mais permettent de mettre en évidence quelques signes iconiques. Dix-neuf articles de la version numérique du quotidien régional de *L'Yonne Républicaine.fr* et seize articles du quotidien régional *Le Parisien.fr* ont été retenus. Ils traitent exclusivement du Salon de l'agriculture et ont été publiés entre le 21 février 2016 et le 6 mars 2016, soit quelques jours avant l'ouverture et le dernier jour du Salon. Le 21 février correspond au premier jour où les deux médias ont commencé à parler de l'événement à venir.

Mes objectifs de départ ont dû être restreints par manque de temps, de pages et par crainte de perdre l'objectif initial.

J'avais initialement prévu d'étudier le magazine d'information « Zone interdite » diffusé presque annuellement sur *M6* à l'occasion du Salon. Cependant, le reportage n'étant pas focalisé sur la médiatisation de l'édition 2016, il n'a pas été retenu pour constituer le corpus.

Par ailleurs, il aurait été intéressant d'étudier le compte Twitter du ministre de l'Agriculture afin de comparer cette mise en récit par un lieu de pouvoir, et de la confronter à une parole militante, par exemple le compte Twitter de la FNSEA<sup>10</sup>.

Enfin, les demandes d'entretien auprès de l'agence Comexposium, qui organise chaque année l'installation du Salon, sont restées sans réponse.

## METHODOLOGIE

Face aux multiples médiatisations de cet événement « monstre » - qui a rassemblé près de 611 000 visiteurs d'après *France 2*<sup>11</sup> et 3 850 animaux<sup>12</sup>, quelle méthodologie adopter ?

Ce corpus étant composé d'objets hybrides (texte, image fixe, image animée) relevant aussi bien de la sphère communicationnelle que de la sphère

---

<sup>9</sup> Site du « Pluzz » de France 2, plateforme qui permet de (re)visionner certaines émissions de la chaîne : <http://www.tv-replay.fr/programmes-tv/france2-pluzz/nc/date/1.html>

<sup>10</sup> Fondée en 1946, la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) est le syndicat agricole le plus influent en France, du fait de son nombre d'adhérents. Son Président actuel est Xavier Beulin.

<sup>11</sup> Journal télévisé du 6 mars, édition du 20h

<sup>12</sup> Dossier de presse du Salon 2016, p. 13. Disponible en ligne : <http://content.zone-secure.net/sia2016/>

informationnelle, qui circulent sur divers supports (numérique, audiovisuel), plusieurs auteurs vont être convoqués afin de procéder à son analyse.

Nous choisissons d'ancrer notre analyse du côté de la sémiologie des images et récits médiatiques, car nous estimons qu'une représentation est composée par les agencements de signes iconiques et discursifs. Malgré le fait que la plate-forme Twitter se définisse comme « le média de l'immédiateté », nous n'allons pas adopter l'analyse de discours pour étudier les tweets.

Nous mobilisons notamment la méthodologie de la sémiotique de la croyance forgée par Frédéric Lambert, du fait que nous voulons éviter de nous saisir des objets médiatiques comme s'ils tombaient du ciel et portaient en eux une vérité<sup>13</sup>. Lors de l'analyse, nous nous demanderons ainsi quelles sont les intentions, les généalogies, les auteurs, les institutions, les autorités qui façonnent ces objets<sup>14</sup> et quelle(s) proposition(s) ils émettent.

Les travaux de Jérôme Denis sur l'énonciation<sup>15</sup> seront couplés à la question de la performativité avec John L. Austin<sup>16</sup>. Cette approche semble pertinente dans la mesure où les discours communicationnels et médiatiques reposent sur la recherche d'adhésion du public au message émis.

Quant à l'analyse de récits médiatiques proposée par Marc Lits<sup>17</sup> et les travaux sémiotiques de François Jost<sup>18</sup> sur le journal télévisé, ils permettront de mettre en évidence les ressorts de l'écriture des producteurs d'information.

Nous faisons également le choix d'une approche transdisciplinaire car elle permettra d'appréhender les productions médiatiques sous différents angles. Nous partons du postulat que mobiliser des apports historiques, sociologiques, économiques, anthropologiques et du marketing nous permettront de mieux comprendre les enjeux qui se cristallisent autour du Salon de l'agriculture.

---

<sup>13</sup> LAMBERT Frédéric. *Je sais bien, mais quand même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance*. Paris : Editions non standard, 2013, p. 119

<sup>14</sup> Nous faisons référence au chapitre 12 de *Je sais bien mais quand même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance*, pp. 128-147

<sup>15</sup> DENIS Jérôme. Préface : les nouveaux visages de la performativité, *Études de communication*, n°29, 2006, pp. 8-24

<sup>16</sup> AUSTIN John Langshaw. *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil, 1991, 202 pages

<sup>17</sup> LITS MARC. *Du récit au récit médiatique*. Bruxelles : De Boeck, 2008, p. 5

<sup>18</sup> JOST François. *Introduction à l'analyse de la télévision*. Paris : Ellipses, 2007, p. 76.

Un court entretien directif a été réalisé avec Xavier Herry, adjoint en charge des relations externes au ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt. Il figure à la page 197 de ce mémoire. Par ailleurs, un questionnaire épistémologique a été réalisé en début d'écriture en vue de tenter de prendre de la distance par rapport à mes opinions et présupposés personnels (p. 191).

Fortement attachée au milieu agricole et soutenant les agriculteurs dans leur démarche de contestation d'origines protéiformes, je craignais de proposer une analyse trop subjective des événements. Le temps de la rédaction du mémoire a été l'occasion d'interroger ma posture de « croyante » par rapport au Salon de l'agriculture : je vais tenter de déplier les langages des auteurs des récits médiatiques qui s'expriment sur l'événement national, tout en suspendant mon investissement dans la proposition que les communicants de l'événement me font pour m'inciter à me rendre à la Porte de Versailles.

Enfin, une grille d'analyse ci-jointe a été élaborée afin de rendre compte de la totalité des résultats de cette recherche. Elle s'articule autour de la dichotomie fête/discorde.

Ce mémoire se déclinera en trois temps.

Il s'ouvrira tout d'abord avec une réflexion autour du concept de la fête. Puis, un chapitre introductif retracera l'historicité du Salon de l'agriculture et les différents enjeux qu'il recouvre. Cette partie sera également l'occasion de revenir sur les diverses mobilisations des agriculteurs confrontées à une crise économique multifactorielle accrue depuis 2015.

La première partie de ce mémoire sera consacrée aux différents objets médiatiques qui constituent la promotion de l'événement. Nous observerons les mécanismes discursifs ainsi que la circulation de ces contenus au sein de l'espace social.

Dans une seconde partie, nous étudierons la couverture médiatique proposée par deux quotidiens régionaux et le journal télévisé de *France 2*. Il s'agira de déplier les artisanats de la fabrique des représentations audiovisuelles et discursives du Salon de l'agriculture 2016.

C'est donc la représentation du réel par différents auteurs que nous allons étudier.

## La fête, un rituel social complexe

Rassemblant chaque année des centaines de milliers d'individus, le Salon de l'agriculture comporte une force d'attraction surprenante.

Dans cette sous-partie, nous allons tenter de voir si nous pourrions nous saisir du Salon de l'agriculture comme d'un rituel du monde contemporain. Cela nous permettra de commencer de comprendre les motivations qui conduisent le grand public, les hommes politiques et les professionnels du monde agricole à se retrouver à la Porte de Versailles.

Nous allons tout d'abord tenter de définir le concept de « rituel ».

« Gestes, symboles, prières formant l'ensemble des cérémonies d'une religion. [...] Ensemble d'actes, de paroles et d'objets, codifiés de façon stricte, fondé sur la croyance en l'efficacité d'entités non humaines et approprié à des situations spécifiques de l'existence »<sup>19</sup>, le rituel remplit diverses fonctions au sein d'une communauté.

Il permet tout d'abord d'établir et/ou de maintenir les limites du groupe social<sup>20</sup>. Relevant d'une mise en scène, le rituel renforce ainsi la cohésion de la communauté<sup>21</sup>.

Il offre également la possibilité d'entrer en communication avec le transcendant, d'actualiser « un réseau de relations, entre les participants humains et (...) avec (...) des dieux, esprits, ancêtres »<sup>22</sup>.

Le rituel constitue également « une sorte d'histoire que le groupe se raconte à lui-même, (qui) se présente en fait comme un miroir déformant, magnifiant, sublimant ou critiquant le quotidien » d'après l'anthropologue Albert Piette<sup>23</sup>.

Quant au concept de « fête », la définition proposée par les Actes du colloque « la fête rencontre du sacré et du profane »<sup>24</sup> nous semble être la plus riche :

---

<sup>19</sup> Définition proposée par le dictionnaire *Larousse en ligne*, consulté le 14.03.16, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rituel/69585>

<sup>20</sup> HOUSEMAN Michael. Relations rituelles et recontextualisation in WAZAKI Haruka. *Multiplicity of Meaning and the Interrelationship of the Subject and the Object in Ritual and Body Texts*. 2010, p. 1

<sup>21</sup> WULF Christoph. Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales, *Hermès*, n°43, 2005, p. 10, traduit de l'allemand par Nicole Gabriel

<sup>22</sup> HOUSEMAN Michel. *Ibid.* p. 4

<sup>23</sup> PIETTE Albert. Fête, spectacle, cérémonie : des jeux de cadres, *Hermès, La Revue*, mars 2005, p. 40

<sup>24</sup> Actes IX du 2<sup>ème</sup> colloque international de Paris « La fête, la rencontre du sacré et du profane » organisé par les Cahiers de Kubaba (Université Paris I) et l'Institut catholique de Paris, 2004

« À en croire les ethnologues et les historiens, la fête est un phénomène universel qui a eu lieu de tout temps et en tout lieu. Vecteur privilégié de l'expression d'une culture, elle est un fait social complexe [...]. Moment de rupture, le temps festif s'inscrit généralement en opposition au temps ordinaire, celui de la quotidienneté, du travail et de la routine. La fête ponctue l'histoire des sociétés humaines [...]. Cependant, à l'intérieur de l'épisode festif, le rapport à la temporalité semble se brouiller pour ne plus laisser place qu'à l'instantanéité d'un présent [...]. La fête est pétrie de codes et de rituels qui en structurent le déroulement »<sup>25</sup>.

S'intéressant aux évolutions contemporaines de la fête, l'association Adrenaline – membre du colloque cité précédemment- a administré un questionnaire sur un échantillon de 919 personnes pour saisir les représentations de la fête en 2009 sur le territoire français<sup>26</sup>. Cette approche sociologique permet ainsi de proposer une définition plus actualisée car empirique des éléments constitutifs du rituel.

Quatre critères principaux ont été relevés dans les résultats à la question : que consomme-t-on pendant une fête ? En premier lieu la musique, puis vient la danse, la nourriture (citée par la moitié des enquêtés) et enfin la consommation d'alcool (les enquêtés précisent qu'il faut maîtriser sa consommation afin de ne pas tomber dans l'ivresse). Vient ensuite la question des pratiques festives : que fait-on pendant une fête réussie ? « Pour 85 % des personnes interrogées, dans une fête réussie règne une ambiance sympathique et joyeuse »<sup>27</sup>.

Le questionnaire demande ensuite ce qui ne se fait pas durant le temps ritualisé de la fête, quels comportements mettent à mal le rituel. « Se bagarrer » ressort en premier (pour 61% des interrogés). « Casser », « le mauvais état d'esprit : se disputer (29%) [...], être triste ou de mauvaise humeur » figurent également dans le classement.

Ces définitions nous invitent à nous interroger sur les antonymes de la fête. Quels sont ses opposés ? Le terme de « discorde » rend compte d'un état de désaccord, de « dissentiment violent qui oppose des personnes entre elles et les

---

<sup>25</sup> Actes du colloque. *La fête réussie & les rassemblements festifs dans l'espace public*. Rennes, 6 & 7 décembre 2010, p. 10

<sup>26</sup> *Idem*, p. 11

<sup>27</sup> *Idem* p. 12

*dresse les uns contre les autres* »<sup>28</sup>. Ce terme rappelle notamment l'épisode de la pomme de discorde qui aboutit à la Guerre de Troie dans la mythologie grecque<sup>29</sup>.

Au cours de notre analyse, nous observerons si les médiatisations du Salon de l'agriculture 2016 partagent des traits communs avec ces observations ethnologiques et sociologiques.

---

<sup>28</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/discorde/25849>, consulté le 23.03.16

<sup>29</sup> *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, consulté le 30.03.16 : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1520786340>;

## CHAPITRE INTRODUCTIF. DES COMICES AU SALON DE L'AGRICULTURE : L'ELOGE DE LA RURALITE

---

*« Qui donc fournit à notre subsistance ? N'est-ce pas l'agriculteur, (...), qui, ensemençant d'une main laborieuse, les sillons féconds des campagnes, fait naître le blé, (...), et, de là, (...), en confectionne un aliment pour le pauvre comme pour le riche ? (...) Vénérables serviteurs, humbles domestiques, dont aucun gouvernement jusqu'à ce jour n'avait pris en considération les pénibles labeurs, venez recevoir la récompense de vos vertus silencieuses. »*

Extraite du roman *Madame Bovary*<sup>30</sup>, cette citation illustre l'intérêt national et le respect témoigné à l'agriculture et à la figure de l'agriculteur en France depuis des siècles.

Avant d'étudier les représentations médiatiques de l'édition 2016, nous allons tout d'abord revenir sur la genèse du Salon de l'agriculture.

Bien que cet événement occupe une place majeure au sein de la population française, comme en atteste la couverture médiatique dont il bénéficie, il n'existe étonnamment que très peu de littérature à ce sujet.

Nous dresserons un bref historique à partir des travaux de Jean-Luc Mayaud, spécialiste de l'histoire de la ruralité, de dossiers de presse du Salon, et de comptes rendus des séances de l'Académie d'agriculture de France.

---

<sup>30</sup> FLAUBERT Gustave. *Madame Bovary*, Paris : Folio Plus, 1<sup>ère</sup> édition 1857, pp. 206-207



## I. DES COMICES À LA PORTE DE VERSAILLES

La volonté de mettre à l'honneur les productions agricoles et *in fine* les agriculteurs est une tradition ancestrale<sup>31</sup>. Dans la France agricole du XVIIIème siècle, des propriétaires terriens organisent des événements lors desquels ils récompensent l'élite paysanne. Ces foires revêtent avant tout une dimension festive et marquent une rupture dans le quotidien<sup>32</sup>.

La frise chronologique de la page de gauche retrace quelques grandes dates de manifestations agricoles depuis deux siècles. Elle a été établie à partir du dossier de presse du Salon de l'agriculture de 2011<sup>33</sup> et de 2016.

1963 constitue une année charnière : le ministre de l'Agriculture Edgar Pisani fonde le Centre National des Expositions et Concours Agricoles (CENECA), qui organise les concours agricoles nationaux et internationaux. Le règlement du Salon est placé sous la tutelle du CENECA et du ministère de l'Agriculture<sup>34</sup>, tous deux copropriétaires de l'événement.

Alors que l'agriculture française connaît de profonds bouleversements (Politique Agricole Commune<sup>35</sup> depuis 1962, mécanisation, exode rural<sup>36</sup>...) et représente l'une des économies les plus productives, le Premier Salon International de l'Agriculture est inauguré par Edgar Pisani en 1964. La mise en place du dispositif événementiel est assurée par la société Comexposium depuis 2011.

Dès sa création en 1964, le Salon international de l'agriculture attire près de 300 000 visiteurs<sup>37</sup>. Cet événement est l'un des seuls au monde qui regroupe les diverses filières du secteur agricole<sup>38</sup>.

---

<sup>31</sup> STROPPIANA Robert. Une première : l'académie d'agriculture de France au Salon, *Comptes rendus des séances de l'Académie d'agriculture de France*, p. 85, mars 1999 disponible en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64653168/f325.image.r=robert%20stroppiana%20monsieur%20le%20ministre%20de%20l%20agriculture>

<sup>32</sup> BABKINE Anthony, ROSIER Adrien. *Réussir l'organisation d'un événement*. Paris : Eyrolles, 2011, p. 4

<sup>33</sup> Dossier de presse du Salon de l'agriculture 2011, disponible en ligne : <http://agriculture.gouv.fr/salon-international-de-lagriculture-2011-du-19-au-27-fevrier> p. 49

<sup>34</sup> Un arrêté du ministère de l'Agriculture fixe son règlement, son déroulement faisant l'objet d'un contrôle. CELINE. Le Salon de l'Agriculture : le grand show de nos campagnes qui rapporte gros, publié le 24.02.15 sur *Agro Media*, <http://www.agro-media.fr/analyse/le-salon-de-lagriculture-le-grand-show-de-nos-campagnes-qui-rapporte-gros-17910.html>

<sup>35</sup> « Créée par le traité de Rome en 1957, elle a été mise en place en 1962. **Ses objectifs** sont notamment d'accroître la productivité de l'agriculture, d'assurer un niveau de vie équitable à la population agricole ; de stabiliser les marchés et d'assurer des prix raisonnables aux consommateurs. » Définition proposée par le site <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/union-europeenne/action/politiques-communautaires/qu-est-ce-que-politique-agricole-commune-pac.html>

<sup>36</sup> Le malaise paysan d'hier (1964) à aujourd'hui (2015). « Histoires d'infos » par Thomas Snégaroff, diffusée le 27.02.15 sur *FranceInfo*

<sup>37</sup> CELINE. *Ibid.*

<sup>38</sup> <http://filmagri.free.fr/salon3.htm> consulté le 17.04.16

## II. LE SALON DE L'AGRICULTURE, ESPACE D'EXPERIENCES DE LA RURALITE ?

### 1. Le Salon, un média à part entière

Articulée autour de la thématique « *Agriculture et Alimentation Citoyennes* », l'édition 2016 se déroule du 27 février au 6 mars dans les bâtiments de la Porte de Versailles à Paris. C'est un rendez-vous pour les professionnels du secteur agricole et le grand public.<sup>39</sup> L'événement constitue une gigantesque vitrine où sont exposés les produits du terroir et les animaux des campagnes françaises. Le Salon présente également un caractère commercial, en ce sens où de nombreux exposants mettent en vente leur production ou encore toutes sortes de matériels se rapportant aux animaux. Cet événement s'apparente donc à une grande foire où producteurs et consommateurs se rencontrent.

Déclinée en onze pavillons présentant les divers animaux, produits et filières végétales, l'édition 2016 se déploie sur une superficie de plus de 171 590 m<sup>2</sup>.

Nous allons maintenant nous demander si l'on peut assimiler le Salon à un média à part entière, de par sa notoriété et son affluence.

Nous entendons par « *média* » une « *technique utilisée par un individu ou par un groupe pour communiquer à un autre individu ou à un autre groupe, autrement qu'en face à face, à une distance plus ou moins grande, l'expression de leur pensée, quelles que soient la forme et la finalité de cette expression* »<sup>40</sup>.

Dans la mesure où le Salon peut être considéré comme un agencement d'objets vivants et inanimés dont la finalité est de diffuser l'image d'une agriculture française riche, nous pouvons dire que cet événement relève d'un média « *monstre* » qui accueille plus de 1 200 éleveurs et 1 050 exposants.

---

<sup>39</sup> BABKINE Anthony, ROSIER Adrien. *Ibid.*

<sup>40</sup> BALLE Francis. (dir). *Dictionnaire des Médias*. Paris : Larousse, p. 149

Dispositif éphémère, le Salon de l'agriculture s'apparente à une forme de « *non-lieu* »<sup>41</sup> qui ne comporte aucun signe historique d'appartenance à une communauté et qui se déroule dans un espace temporaire et spécifique. C'est pourquoi, nous pouvons dire que la Porte de Versailles constitue par analogie un palimpseste<sup>42</sup> où se réécrit chaque année le récit de l'agriculture française.

La scénarisation de cet espace requiert une esthétisation. En effet, il s'agit de véhiculer l'image d'une France agricole saine et florissante. Les produits des terroirs et les 3 850 bêtes y sont sélectionnés avec soin en vue d'incarner l'excellence du savoir-faire français. Les producteurs offrent ainsi les « *fruits d'une nature domestiquée dans un ordre paysager censé incarner l'identité nationale* »<sup>43</sup>.

Mais la visite au Salon constitue également une expérience synesthésique. En effet, les différents sens des visiteurs sont éveillés : les dégustations activent les cellules olfactives et gustatives, tandis que la vue et le toucher sont stimulées en s'approchant et en caressant les animaux.

Nous pouvons donc dire que ce Salon constitue un univers singulier où l'atmosphère qui en émane saisit le visiteur dans son entier.

## 2. Une ruralité fantasmée ?

*« Longtemps, trop longtemps l'agriculture a offert ce visage d'un monde à part, figé dans son décors de coquelicots, vivant au fil des saisons »*<sup>44</sup>.

Cet événement est fortement décrié par certains spécialistes et agriculteurs, en ce sens où il n'offrirait pas une représentation réaliste du monde rural. Le dispositif scénarisé de la Porte de Versailles contribue à présenter le Salon comme le reflet de la ruralité française.

D'après Cyril Lemieux, l'exposition agricole annuelle est une mise en scène où les animaux ne sont pas présentés dans leur milieu de vie<sup>45</sup>, ce qui donne un

---

<sup>41</sup> S'appuyant sur les « *hétérotopies* » de Michel Foucault, l'anthropologue Marc Augé forge le concept de « *non-lieu* », c'est-à-dire des espaces virtuels à l'écart du monde. AUGÉ Marc. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil, 1992, 149 p.

<sup>42</sup> « *Parchemin dont la première écriture, grattée ou lavée, a fait place à un nouveau texte* ». *Dictionnaire Larousse en ligne*, consulté le 21.01.16 <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/palimpseste/57417>

<sup>43</sup> MAYAUD Jean-Luc. Le Salon de l'agriculture n'a plus rien d'une foire, c'est devenu un musée, publié le 27/02/13 sur *LeNouvelObs*, <http://leplus.nouvelobs.com/jeanlucmayaud>

<sup>44</sup> Le journaliste Pierre-Henri de Virieux a réalisé un documentaire intitulé « Adieu les Coquelicots » (1970).

caractère artificiel à l'événement. L'auteur compare ainsi l'événement à une sorte de « *ferme à la Marie-Antoinette, où les vaches sont traitées à la main, les camemberts moulés à la louche et où les bêtes gambadent en liberté* ». Dans cet univers idéalisé, les agriculteurs se forcent à « *jouer les paysans* » en vue de satisfaire le public.

Nous pouvons supposer que certains aspects triviaux du monde rural, tel que le fumier, restent cachés au public afin que l'efficacité symbolique du média vivant opère<sup>46</sup>.

Jean-Luc Gasnier considère, quant à lui, que le SIA se résume à une actualisation de l'image d'Épinal où le stéréotype du paysan coiffé d'un béret et des animaux chouchoutés est revivifié<sup>47</sup>. Le sondage réalisé par *Terre-Net* tend à étayer ces propos. En effet, il révèle que quatre agriculteurs sur cinq estiment que l'image véhiculée par l'événement est positive mais « *absolument pas réaliste* »<sup>48</sup>.

Si ce Salon constitue une sorte d'utopie du monde rural, comment expliquer alors que son succès ne diminue pas ?

Nous partions du postulat que cette mise en scène conforte les Français sur le fait que leur pays demeure une grande nation agricole dont les produits figurent parmi le patrimoine culturel immatériel de l'Humanité<sup>49</sup>.

Nous appréhenderons donc la posture des visiteurs comme un « *aveuglement nécessaire* »<sup>50</sup> pour vivre ensemble. Pour reprendre la formule tirée d'un chapitre d'Octave Mannoni<sup>51</sup>, nous émettrons l'hypothèse que les visiteurs du Salon se disent « *je sais bien* » qu'une vraie ferme ne ressemble pas à cela, « *mais quand même* », j'ai envie de m'investir dans la proposition que cette scénographie me fait afin de célébrer l'agriculture française le temps de ces dix jours de Salon, pour rompre le

<sup>45</sup> LEMIEUX Cyril. Un Salon de l'agriculture sans paysans, *La sociologie sur le vif*, Paris : Presses des Mines, 2010, p. 200

<sup>46</sup> « *Des containers remplis et évacués au jour le jour éviteront au public la vue de 280 000 kg de fumier* ». CARIÈS Françoise (texte), GAILLARDE Raphaël (photographies). *Le livre officiel du Salon de l'agriculture. La plus grande ferme de France*. Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon, 2008, p. 91

<sup>47</sup> GASNIER Jean-Luc. Les deux visages de l'agriculture, publié le 27/02/15 sur *Médiapart* <https://blogs.mediapart.fr/edition/vert-tige/article/270215/les-deux-visages-de-lagriculture>

<sup>48</sup> CARPON Arnaud. Le salon de l'agriculture, une vitrine certes positive mais pas réaliste, publié le 17/05/15 sur *Terre-net Média*, <http://www.terre-net.fr/actualite-agricole/economie-social/article/le-salon-de-l-agriculture-une-vitrine-cert-positif-mais-pas-realiste-202-109817.html>

<sup>49</sup> KRUSE Hajo. Le rite : le Salon de l'agriculture, émission *Karambolage* diffusée sur la chaîne Arte, n°326, publié le Créé le 11/06/2015, mis à jour le 24/06/2015, <http://www.arte.tv/magazine/karambolage/fr/le-rite-le-salon-de-l-agriculture-karambolage>

<sup>50</sup> LAMBERT Frédéric. *Je sais bien, mais quand même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance*. Paris : Éditions non standard, 2013, p. 119

<sup>51</sup> MANNONI Octave. *L'imaginaire ou l'Autre scène*, Paris : Seuil, 1969, 318 p.

quotidien et renouer avec des valeurs que je partage avec ma communauté.

Suivant Frédéric Lambert, nous envisagerons le Salon de l'agriculture comme un média polymorphe qui propose « *une mise en scène de vérités, (...) des images qui représentent des valeurs partagées* ». Cette approche invite à percevoir les visiteurs et les agriculteurs comme « *participant intensément à ce spectacle* »<sup>52</sup> de la Porte de Versailles.

## II. UNE ARENE POLITIQUE

Nous allons à présent chercher à comprendre dans quelle mesure et depuis quand le Salon International de l'agriculture constitue un « *must populaire et politique* »<sup>53</sup>. De fait, nous essayerons de saisir les enjeux qui sous-tendent la médiatisation de ce rassemblement national.

Bien que les dirigeants de pays voisins soient également conviés à ce rassemblement, les médias français se focalisent sur les hommes politiques de l'hexagone et nourrissent ainsi l'imaginaire collectif.

### 1. Les hommes politiques en campagne

« *Y aller n'est pas une garantie de succès, ne pas y être serait une faute* »<sup>54</sup>.

Cette assertion de Jacques Chirac souligne le fait que la visite au Salon de l'agriculture soit devenue un passage obligé pour tout politicien.

#### 1.1. Une tradition héritée de Jacques Chirac

La médiatisation d'hommes politiques rencontrant les agriculteurs lors de grands événements est pourtant antérieure à la création du Salon de l'agriculture.

---

<sup>52</sup> LAMBERT Frédéric. *Ibid.*

<sup>53</sup> BONNERANDI Emmanuelle, DESLONDES Olivier. Éditorial: Où va la géographie rurale, *Géocarrefour*. Vol. 83/42008, p. 225

<sup>54</sup> D'ESTAIS François. Pourquoi le Salon de l'Agriculture est un rendez-vous politique, publié le 24.02.14 sur *lecarnetpolitique.com* <http://lecarnetpolitique.com/2014/02/24/pourquoi-le-salon-de-lagriculture-est-un-rendez-vous-politique/>

Dès 1925, les actualités cinématographiques Gaumont présentent le Président de la République Gaston Doumergue en visite au Concours général agricole<sup>55</sup>. Cependant, les politiques font encore preuve de réserve : aucune trace d'un quelconque contact physique avec un animal n'existe dans les archives<sup>56</sup>. Le premier visiteur du Salon est bien souvent le Chef d'Etat, qui inaugure l'événement<sup>57</sup> en compagnie du ministre de l'Agriculture. Mais certains hommes d'Etat dérogent à la règle, comme François Mitterrand, qui se montre réticent vis-à-vis de l'exercice<sup>58</sup>. « *Laissons ça à Chirac !* » rétorque-t-il pour justifier ses absences au Salon.

1996 marque un tournant dans l'histoire du Salon. De nombreux journalistes s'accordent à dire que Jacques Chirac initie le rituel de la visite des hommes politiques<sup>59</sup>. Après avoir rempli les fonctions de ministre de l'Agriculture de 1973 à 1974 et être devenu maire de Paris, Jacques Chirac continue à se rendre chaque année à l'événement. Il ne tarit pas d'éloges sur le savoir-faire français. « *Ce ne sont pas des bovins, c'est des chefs d'œuvre* »<sup>60</sup> affirme-t-il par exemple en 2005.

Les médias de la presse écrite et l'audiovisuel médiatisent le politicien comme un homme authentique et proche des problématiques du monde agricole. La visite de Jacques Chirac au Salon devient ainsi « *un lieu commun* » dans l'imaginaire collectif français<sup>61</sup>.

Désormais, tout Président qui manque le rendez-vous de la Porte de Versailles s'expose à de vives critiques. C'est notamment le cas de Nicolas Sarkozy en 2010. Deux ans plus tôt, le chef d'Etat avait insulté un agriculteur qui refusait de le saluer<sup>62</sup>, ce qui avait provoqué la polémique. De nombreux journalistes dénoncèrent la dichotomie qui existe entre l'image proche du show-biz cultivée par le Président<sup>63</sup>, et l'univers agricole, centré autour de la terre<sup>64</sup>.

---

<sup>55</sup> Date et auteur inconnu. Le Salon de l'agriculture. PrésidenceScope, publié sur *France TV*, <http://www.presidenceScope.fr/pages/salon-agriculture>

<sup>56</sup> op. cit

<sup>57</sup> FAYE Olivier. Le Salon de l'agriculture, un rituel politique, publié le 21.02.14, modifié le 22.02.14 sur *le JDD* <http://www.lejdd.fr/Politique/Le-Salon-de-l-agriculture-un-rituel-politique-654089>

<sup>58</sup> Date et auteur inconnu. Le Salon de l'agriculture. PrésidenceScope, publié sur *France TV*, <http://www.presidenceScope.fr/pages/salon-agriculture>

<sup>59</sup> FAYE Olivier. *Ibid.*

<sup>60</sup> <http://www.ina.fr/video/I12045443>

<sup>61</sup> MARIOT Nicolas. Hommage aux siens et retours aux sources. Les pèlerinages des présidents dans leur ancien fief, *Politix*, janvier 2007, n° 77, p. 13

<sup>62</sup> Nous faisons référence au « *Casse toi pov'con* » prononcé le 24.02.08 et depuis ancré dans l'imaginaire collectif français <http://www.ina.fr/video/I09216918>

<sup>63</sup> Auteur inconnu. Salon de l'agriculture, le rendez-vous des bêtes politiques, publié le 29.02.08 sur *Politique.net*, <http://www.politique.net/2008022901-salon-de-l-agriculture-le-rendez-vous-des-betes-politiques.htm>

<sup>64</sup> Les politiques au salon de l'agriculture. Rédaction Ina, publié le 19.02.14, mis à jour le 10/04/2015 <https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/les-politiques-au-salon-de-l-agriculture/>

François Hollande adopte quant à lui les mêmes codes que Jacques Chirac, jouant notamment sur sa filiation terrienne et restant des heures durant à la Porte de Versailles. Certains journalistes s'accordent à dire que l'image d'un dirigeant proche des agriculteurs participe de le valoriser au sein de l'opinion publique<sup>65</sup>. Alors candidat aux élections présidentielles<sup>66</sup>, François Hollande entre dans l'histoire du Salon de l'agriculture en passant plus de douze heures à arpenter les allées en 2012.

La visite au Salon présente un si grand intérêt pour les hommes politiques du fait qu'elle s'ancre dans une stratégie symbolique. De plus, elle maximise les chances d'obtenir une couverture médiatique.

Dès les années 60, le cliché de l'homme politique goûtant des produits du terroir ou bien caressant des animaux du Salon se mue en injonction. Cet impératif iconique remplit deux fonctions : il atteste de la présence de l'homme politique au rituel annuel de la Porte de Versailles, tout en véhiculant l'image d'un politique proche du milieu agricole. Refuser de s'approcher des bêtes pourrait être lu comme un signe de mépris, comme si l'homme politique dédaignait le monde agricole. C'est dans cette « métonymie » de la France rurale qu'il mène campagne.

Des enjeux communicationnels et politiques sous-tendent donc la visite des élites politiques au Salon. La popularité de l'événement convainc les communicants d'inscrire ce rendez-vous dans le calendrier des candidats et élus.

## 1.2. La ruralité surjouée ?

*« Tous les ans, la même scène se répète. Sous le regard des photographes et des cameramen, les hommes politiques se pressent au Salon de l'agriculture pour dire leur amour des terroirs et leur attachement à la France des traditions, du camembert et des bons vins de pays »<sup>67</sup>.*

Comme le souligne cette citation, se rendre au Salon équivaut à un gage d'authenticité et de respect : les hommes politiques émettent un message d'estime au

---

<sup>65</sup> Date et auteur inconnu. Le Salon de l'agriculture. Présidenscope, publié sur *France TV*, <http://www.presidenscope.fr/pages/salon-agriculture>

<sup>66</sup> JC. Salon de l'agriculture: un passage obligé pour les politiques, publié le 20.02.15, modifié le 23/02/2015 sur *BFM TV politique*, <http://www.bfmtv.com/politique/salon-de-l-agriculture-un-passage-oblige-pour-les-politiques-864725.html>

<sup>67</sup> DELPORTE Christian. *Une histoire de la séduction politique*. Paris : Editions Flammarion, 2012, 381 pages

monde rural<sup>68</sup> qui représente une partie non négligeable de l'électorat<sup>69</sup>. « *L'exercice du culte symbolique des racines paysannes de la nation et de l' "authenticité" des terroirs* »<sup>70</sup> permet notamment de briser l'image froide d'un homme politique en « costard cravate »<sup>71</sup>. Ariane Nicolas<sup>72</sup> estime que les hommes politiques « *jouent au fermier* » en vue de renforcer leur capital sympathie. Candidat socialiste aux élections présidentielles, François Hollande, étrille et arrose une vache en 2012, tandis que Nadine Morano s'essaye à la traite<sup>73</sup> par exemple.

La visite annuelle des politiques est également l'occasion pour eux de se présenter comme les protecteurs d'un monde agricole cerné par les mesures drastiques de l'U.E., de recueillir les doléances des agriculteurs et de leur promettre des solutions.

En campagne politique, la ruralité peut devenir un argument pour se démarquer de ses candidats. C'est ainsi que François Mitterrand pose devant un paysage de campagne en 1981, tandis que François Bayrou rappelle qu'il descend d'une lignée d'agriculteurs et qu'il possède une exploitation agricole<sup>74</sup> en 2007.

## **2. Quand la plus grande ferme de France devient un lieu de revendications**

Dans l'introduction de ce mémoire, nous avons dressé un bilan de l'agriculture en 2016 et souligné que les professionnels du monde agricole traversent une crise multifactorielle. Pour autant, ce n'est pas la première fois que ce secteur fait face à une conjoncture difficile. Les agriculteurs mènent fréquemment des actions en vue de sensibiliser l'opinion publique à leur détresse et d'attirer l'attention des dirigeants politiques.

Nous allons maintenant interroger les relations qui se tissent entre trois

---

<sup>68</sup> FAYE Olivier. *Ibid.*

<sup>69</sup> MUSOLINO Michel. *150 idées reçues sur la France*. Paris : Pocket, 2013, 404 p.

<sup>70</sup> MAYAUD Jean-Luc. *Ibid.*

<sup>71</sup> NICOLAS Ariane. Salon de l'agriculture : quand les politiques (sur)jouent les fermiers, publié le 24.02.14 sur *France TV info*, [http://www.francetvinfo.fr/politique/salon-de-l-agriculture-quand-les-politiques-sur-jouent-les-fermiers\\_537897.html](http://www.francetvinfo.fr/politique/salon-de-l-agriculture-quand-les-politiques-sur-jouent-les-fermiers_537897.html)

<sup>72</sup> NICOLAS Ariane. *Ibid.*

<sup>73</sup> GASPARD. Hommes politiques et Salon de l'Agriculture : l'immuable rituel publié le 03.02.15 sur *evous.fr* <http://www.evous.fr/Hommes-politiques-au-Salon-de-l-Agriculture-l-immuable-rituel,1174570.html>

<sup>74</sup> GASPARD. *Ibid.*



instances du débat public : les groupes sociaux, les médias et les politiques. Pour cela, nous adopterons une approche sociologique des problèmes publics en mobilisant les travaux d'Erik Neveu<sup>75</sup>. Cette sous-partie nous paraît fondamentale dans la mesure où elle permet de revenir sur l'iconographie de la contestation forgée par les agriculteurs, et *in fine* suggère des éléments de réponse quant à l'image de l'agriculture française en 2016.

Face à un système politique parfois insensible à leurs protestations, les agriculteurs se tournent fréquemment vers les médias pour capter l'intérêt des hommes politiques par d'autres biais<sup>76</sup>. Edouard Lynch observe que les barrages constituent un élément central dans la rhétorique contestataire de ce groupe social depuis 1953, du fait qu'ils perturbent la circulation et revêtent un aspect spectaculaire<sup>77</sup>. Les manifestants étoffent la palette de leur répertoire d'actions dans les années 1960 pour augmenter leur visibilité médiatique. Ils multiplient les actions coups de poing et adoptent le recours à la destruction pour interpeller et scandaliser. Durant la « journée blanche », des litres de lait sont répandus au pied du Mont-Saint-Michel en 2010<sup>78</sup>, tandis que des ballots de paille sont déversés devant le palais de l'Elysée.

Les stratégies de ces acteurs sociaux sont donc ancrées du côté de la violence symbolique, du pathos et de la dramatisation<sup>79</sup>. De ce fait, la rhétorique<sup>80</sup> de la contestation forgée par les agriculteurs constitue une iconographie forte dans l'imaginaire national, du fait qu'elle soit relayée par les médias et joue sur les émotions. En médiatisant ces manifestations, les journalistes contribuent notamment à ériger les suicides des agriculteurs et la crise agricole en « *problème public* »<sup>81</sup>.

En 2015, les agriculteurs mènent diverses actions de revendication pour interpeller les pouvoirs publics.

---

<sup>75</sup> NEVEU Erik. *Ibid.* L'approche constructiviste des problèmes publics. Un aperçu des travaux anglo-saxon, *Etudes de communication*, n°22, 1999, p. 2

<sup>76</sup> BAISNEE Olivier. Publiciser le risque nucléaire, *Politix*, n°54, 200, pp. 157-181

<sup>77</sup> LYNCH Edouard. Détruire pour exister : les grèves du lait en France (1964, 1972 et 2009), *Politix*, mars 2013, n° 103, p. 104

<sup>78</sup> Auteur inconnu. Salon de l'Agriculture. Colère contre le projet de ferme des 1000 vaches. Agriculture - Publié le 25.02.2014 sur *OuestFrance.fr*

<sup>79</sup> TRAÏNI Christophe (dir). *Emotions...Mobilisations !* Paris : Presses de Science Po, 2009, 304 p.

<sup>80</sup> « *Art de persuader quelqu'un via le langage, visuel ou pictural* ». Aristote. *Rhétorique*, livre I, 2, 135a-1

<sup>81</sup> Tout fait social peut potentiellement se transformer « *en enjeu de débat public et/ou d'intervention étatique* » NEVEU Erik. *Ibid.*, p. 2

Après avoir manifesté leur mécontentement en organisant des barrages routiers dans toute la France, des centaines de professionnels du monde agricole convergent vers la capitale<sup>82</sup>. Réunissant des éleveurs de porcs, le mouvement des bonnets roses se crée dans les Côtes d'Armor pour revendiquer une augmentation du cours du porc et du bœuf achetés par les industriels. Les agriculteurs bretons organisent ensuite un blocage près de Saint-Brieuc<sup>83</sup>, réclamant des réformes. Leur action est soutenue par la FDSEA (Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles) et les JA (Jeunes agriculteurs). Manuel Valls promet alors un assouplissement des démarches administratives en février 2015<sup>84</sup> dans l'optique de tenter d'apaiser les tensions qui animent les professionnels à quelques jours de l'ouverture du Salon.

L'événement ancré nationalement fait l'objet d'une forte médiatisation notamment en raison du défilé des hommes politiques. C'est la raison pour laquelle les agriculteurs profitent de cette arène où ils rencontrent les dirigeants du pays pour mener diverses actions. « *L'agriculteur en son stand est parfois vindicatif et désenchanté* »<sup>85</sup> : il apostrophe les dirigeants politiques pour faire remonter les problématiques auxquelles lui-même et ses collègues sont confrontés.

Lors de l'édition 2016, des membres du gouvernement sont sifflés et insultés. Le stand du ministère de l'Agriculture est saccagé. Enfin, de nombreux agriculteurs arborent le slogan « *je suis agriculteur, je meurs* » sur leur t-shirt ou bien l'accrochent dans les halls de la Porte de Versailles. Nous reviendrons sur la portée symbolique de ces incidents dans la seconde partie de ce mémoire. Quant au commissaire européen à l'Agriculture Phil Hogan, il assiste à une réunion avec Stéphane Le Foll et les représentants de l'élevage français<sup>86</sup> mais préfère se tenir à l'écart des allées de la foire.

---

<sup>82</sup> Auteur inconnu. Agriculteurs en colère. Les tracteurs sur la route de Paris Agriculture, publié le 01.09.15, modifié le 01/09/2015 sur *OuestFrance.fr* <http://www.ouest-france.fr/economie/agriculture/actions-des-agriculteurs-les-tracteurs-deja-en-route-vers-paris-3653093>

<sup>83</sup> Auteur inconnu. Bretagne : les agriculteurs bloquent la RN12 près de Saint-Brieuc, publié le 20.01.16 sur *LeParisien*, <http://www.leparisien.fr/economie/bretagne-les-agriculteurs-bloquent-la-rn12-pres-de-saint-brieuc-20-01-2016-5468733.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F>

<sup>84</sup> MILAIHES A. Les mesures du gouvernement pour l'agriculture, publié le 19.02.15 sur *LaDépêche.fr*, <http://www.ladepeche.fr/article/2015/02/19/2052146-les-mesures-du-gouvernement-pour-l-agriculture.html>

<sup>85</sup> GASPARD. Hommes politiques et Salon de l'Agriculture : l'immuable rituel publié le 03/02/15 sur *evous.fr* <http://www.evous.fr/Hommes-politiques-au-Salon-de-l-Agriculture-l-immuable-rituel,1174570.html>

<sup>86</sup> AFP. Le commissaire européen Phil Hogan en visite discrète au Salon, publié le 03.03.16 sur *Terre-net*, <http://www.terre-net.fr/actualite-agricole/politique-syndicalisme/article/le-commissaire-europeen-phil-hogan-en-visite-discrete-au-salon-205-117610.html>

Ce n'est pas la première fois que les agriculteurs profitent de l'arène médiatique de la Porte de Versailles. Dès la première édition du Salon en 1964, la presse prédit des échauffourées : « *il n'est pas impossible que cette inauguration fournisse aux agriculteurs l'occasion de manifester leur mécontentement* »<sup>87</sup>. Le Premier ministre Lionel Jospin<sup>88</sup> essuie des tirs d'œufs, lancés par des agriculteurs mécontents de sa gestion de la crise de la vache folle durant sa visite de 2001. Une marche funèbre est organisée par les producteurs de lait indépendants (APLI) en 2010. Brassard noir au bras, des membres de la Confédération paysanne promènent un cercueil décoré d'une banderole « *mort des producteurs* » parmi les étales<sup>89</sup>. En 2014, des militants du collectif « Vaches en colère » défilent déguisés en vaches pour protester contre le projet de ferme industrielle des « Mille vaches » dans la Somme<sup>90</sup>.

Ce patrimoine iconographie de la révolte conduit l'émission d'Arte<sup>91</sup> à qualifier la visite au Salon de l'agriculture de « *lieu de tous les dangers* » pour les hommes politiques.

Nous pouvons donc dire que le Salon de l'agriculture constitue bien un espace d'expression et d'expériences spécifiques où le grand public et les hommes politiques célèbrent la ruralité française. Depuis 1964, cet événement occupe une place majeure dans l'imaginaire collectif<sup>92</sup> de l'hexagone.

---

<sup>87</sup> Auteur inconnu. M. Pisani inaugurera la semaine agricole de Paris le 10 Mars, publié dans *Le Monde* le 09.03.64, disponible en ligne [http://www.lemonde.fr/archives/article/1964/03/09/m-pisani-inaugurera-la-semaine-agricole-de-paris-le-10-mars\\_2120317\\_1819218.html?xtmc=salon\\_agriculture&xtcr=4](http://www.lemonde.fr/archives/article/1964/03/09/m-pisani-inaugurera-la-semaine-agricole-de-paris-le-10-mars_2120317_1819218.html?xtmc=salon_agriculture&xtcr=4)

<sup>88</sup> D.D.F. Salon de l'Agriculture Lionel Jospin, publié le 21/02/13 sur *MyTF1news*, <http://lci.tf1.fr/france/en-images-50-ans-de-salon-de-l-agriculture-biere-saucisson-et-casse-7842193-REIBX05VTUVSTyA1.html>

<sup>89</sup> *Les mondes agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de la question agricole*. HERVIEU Bertrand dir. Paris : SciencesPo Les Presses, 2010, p. 15

<sup>90</sup> Auteur inconnu. Salon de l'Agriculture. Colère contre le projet de ferme des 1000 vaches. Agriculture - Publié le 25.02.2014 sur *OuestFrance.fr*

<sup>91</sup> KRUSE Hajo. Le rite : le Salon de l'agriculture, émission *Karambolage* diffusée sur la chaîne Arte, n°326, publié le 11.06.15, mis à jour le 24.06.15, <http://www.arte.tv/magazine/karambolage/fr/le-rite-le-salon-de-l-agriculture-karambolage>

<sup>92</sup> L'imaginaire, « *nourri des contenus d'imaginaires individuels et influant fortement sur eux [...], renferme les paradigmes de base d'une situation culturelle donnée – en ce qu'ils peuvent avoir de commun et de différent d'une culture à l'autre – imaginés par consensus au sein de groupes humains et normant les détails des contenus des démarches cognitives tant que les apports de ces dernières ne finissent pas par entraîner une modification de ces paradigmes* » DESCHAMP Jean. Les avatars de l'imaginaire, *Transdisciplines*, n° 1-2, 1996. P.161

# **PARTIE 1. ENTRE MEUGLEMENTS ET GAZOUILLIS : UNE COMMUNICATION EVENEMENTIELLE PLURIELLE**

---

## **I. Les ressorts classiques d'une communication événementielle ?**

Tradition française de plus d'un demi-siècle, le Salon de l'agriculture relève de l'événementiel<sup>93</sup>. Il en découle une communication spécifique, dont le but consiste à « *informer, rassembler, fédérer (...), marquer les esprits* ».

De par la couverture médiatique nationale dont elle bénéficie, la foire annuelle se présente aux citoyens français sous diverses représentations, c'est-à-dire des « *images mentales* »<sup>94</sup>, rendues présentes ou sensibles « *à l'esprit, à la mémoire, au moyen d'une image (...), d'un signe (...)* »<sup>95</sup> par des auteurs.

Nous allons nous intéresser aux conditions de production de cette communication avant de porter attention aux représentations du Salon 2016 qui en émanent.

### **Un événement « monstre » géré par diverses équipes de communication**

Plusieurs instances concourent à élaborer la communication de cet événement annuel ancré dans la société française.

Tout d'abord, la Direction de la Communication du Salon International de l'Agriculture élabore le contenu éditorial. Cet organe travaille en collaboration avec l'agence VFCRP<sup>96</sup>. A la fin de chaque Salon, les organisateurs réfléchissent à la

---

<sup>93</sup> BABKINE Anthony, ROSIER Adrien. *Réussir l'organisation d'un événement*. Paris : Eyrolles, 2011, p. 2

<sup>94</sup> MANNONI Pierre. *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 2006, 128 p.

<sup>95</sup> REY Alain. *Dictionnaire historique de la langue française*, Tome 2, Paris : Le Robert, 2006

<sup>96</sup> BERNIER Magali. Les coulisses RP du Salon International de l'Agriculture, publié le 21/02/14 sur *Culture RP* <http://culture-rp.com/2014/02/21/les-coulisses-rp-du-salon-international-de-lagriculture/>

thématique de la prochaine édition<sup>97</sup>. La médiatisation est donc préparée largement en amont.

Depuis quelques années, une équipe spéciale valorise la foire-exposition à travers les réseaux sociaux. La Délégation à l'Information et à la Communication du ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de l'Agroalimentaire participe également à cette mise en publicisation de la plus « grande ferme de France ».

La spécificité de cette communication événementielle tient au fait que le Salon de l'agriculture s'adresse aussi bien aux professionnels du secteur agricole qu'au grand public. Nous n'étudierons cependant que celle destinée au grand public. D'après Giannina Cohen Aubier, directrice associée de l'agence VFCPR, le plan de communication élaboré se destine essentiellement aux familles.

Cette médiatisation sous-tend donc des enjeux économiques : il s'agit d'inciter les visiteurs à acheter un billet à treize euros pour se rendre à la « grand'messe » de l'agriculture française.

### **1.1. Analyse sémiotique du logotype du Salon de l'agriculture**

Depuis quelques années, la communication de cet événement connaît de profonds bouleversements iconographiques. Le groupe Comexposium fait appel à l'agence Milésim en 2011 pour forger une nouvelle identité visuelle et valoriser la richesse de l'exposition annuelle<sup>98</sup>.

Nous allons maintenant procéder à l'analyse sémiotique du logotype, signe conventionnel qui doit être aisément reconnu du grand public<sup>99</sup>.

Ce nouveau logotype rend davantage compte de la diversité du terme d'agriculture. En effet, le patchwork de pictogramme symbolise les diverses filières agricoles. C'est une agriculture riche et presque utopique qui est suggérée au travers du vert tendre, synonyme de renouveau. De plus, ce logotype marque l'entrée de la communication du Salon dans l'ère des réseaux sociaux : l'adresse du site officiel figure au bas de la composition picturale.

---

<sup>97</sup> Information obtenue à partir de l'entretien directif réalisé avec Xavier Herry, p. 197 du mémoire

<sup>98</sup> Extrait du blog *Actulogo*, « Au pays de Candy... », publié le 07.12.12 <http://www.grapheine.com/actulogo/au-pays-de-candy> consulté le 29.11.15

<sup>99</sup> « *Initiales, mots, graphiques qui singularisent une marque. Il doit permettre de reconnaître au premier coup d'oeil, une entreprise ou un produit* ». Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, consulté le 21.02.15 : <<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/logotype>>

## 1.2. Le dossier de presse et la couverture médiatique de la mascotte<sup>100</sup> en « midinette »

Avant de procéder à l'analyse de ce document, nous allons revenir sur la définition du terme « *dossier de presse* », afin de saisir les enjeux qui sous-tendent ses conditions de production et de réception.

Rédigé par des communicants, ce document réunit des informations au sujet d'une entreprise, d'un produit ou d'une opération marketing. Il s'adresse aux journalistes en vue de susciter leur intérêt pour l'événement et de faciliter leur travail éditorial<sup>101</sup>.

Le dossier de presse du Salon 2016 est dévoilé à l'occasion de la conférence de presse du 11 janvier 2016 en même temps que l'affiche du Salon, que nous étudierons plus tard. Ce document ayant été publié avant la survenue de l'événement, nous émettons l'hypothèse qu'il prophétise en quelque sorte les conditions de son déroulement. Nous modifierons le critère d'analyse « discordance » en termes de « contexte morose » du fait que la rédaction s'est faite en amont.

Ce document polyphonique de 84 pages traite majoritairement de la thématique de la 53<sup>ème</sup> édition du Salon : « *Agriculture et alimentation citoyenne* ». Il revêt une dimension informative : plusieurs infographies s'inscrivent dans une volonté pédagogique et dans la continuité de la COP21<sup>102</sup>. Il comporte un éditorial rédigé par Stéphane Le Foll, ainsi que des articles du Président du Salon.

Le Salon est défini à plusieurs reprises comme un lieu de rencontre convivial et animé<sup>103</sup>. Le Directeur du SIA Jacques Goudeau compare l'événement à « *photographie de cette agriculture qui nous tient à cœur* » (p. 11).

Ce dossier de presse consacre une part importante à la médiatisation de Cerise. Le public est ainsi enjoint à « *rencontrer* » la mascotte de l'édition 2016. De nombreux clichés rappellent les clichés de Yann Arthus-Bertrand<sup>104</sup>, mettant en évidence le lien affectif entre les éleveurs et leurs animaux. La description physique

<sup>100</sup> « *Objet, animal, poupée ou autre chose qui sert de porte-bonheur, d'amulette ou d'emblème qui représente un groupe, une nation ou tout autre rassemblement* » (définition <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/mascotte/>). Symbole participant de renforcer l'image d'une entité, la mascotte est fréquemment utilisée lors d'événements sportifs (J.O. par exemple) et commerciaux.

<sup>101</sup> Site Définitions Marketing, consulté le 13.03.16 <http://www.definitions-marketing.com/definition/dossier-de-presse/>

<sup>102</sup> Nous faisons référence à l'édito rédigé par le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll (« *Produire autrement, consommer autrement penser de manière plus collective sans gaspiller les ressources naturelles, ni accélérer le réchauffement climatique sont les enjeux de demain* », page 2).

<sup>103</sup> « *Rendez-vous d'échanges et de partage entre les populations agricoles et urbaines, les professionnels des filières agricoles et agroalimentaires, les politiques (...)* », p. 4

<sup>104</sup> ARTHUS-BERTRAND Yann. *Des bêtes et des hommes*. Paris : Editions de La Martinière, 1999, p. 11

de Cerise contribue à humaniser l'animal voire à l'associer à la figure de la « midinette », c'est-à-dire une « *jeune fille simple et frivole, à la sentimentalité naïve* »<sup>105</sup>. La vache est comparée à une femme tentatrice : l'auteur anonyme a recours à des termes qui sont généralement utilisés pour qualifier la gente féminine « *Des formes rondes et amples qui mettent encore un peu plus en valeur toutes les nuances de gris de sa robe.* » Le style d'écriture adopté dans ce dossier de presse évoque les livres de la collection Harlequin, où la romance prime : « *fruit des amours d'Ugolin et de Sylvie* ». Cette stratégie narrative instaure une tonalité humoristique à ce dossier de presse, mais peut également être entendue comme un discours misogyne, si l'on adopte une analyse sous le prisme du genre<sup>106</sup>.

Suivant la géographie proposée par les sociologues Eric Macé et Eric Maigret, nous appréhenderons Cerise comme un objet de médiaculture<sup>107</sup>. En effet, elle quitte la sphère communicationnelle pour rejoindre la sphère commerciale, innervant de fait le tissu social dans diverses dimensions. Le dossier de presse précise que des produits dérivés de la mascotte sont en vente sur le Salon, notamment le cabas Cerise (p. 16).

Seul Jacques Carles, membre du *think tank* Momagri<sup>108</sup>, précise le contexte morose que traversent les agriculteurs. Il mentionne par exemple que nombre d'entre eux ne trouvent « *plus (...) d'avenir et de sens dans leurs activités* » (p. 6).

Le tableau non exhaustif de la page de gauche présente les journaux et émissions de télévision qui ont parlé de Cerise entre le 7 janvier et le 8 mars 2016.

*France3 Aquitaine*<sup>109</sup> adopte un traitement journalistique plutôt basé sur la personnification<sup>110</sup> de Cerise. L'article de *SudOuest.fr*<sup>111</sup> reprend mot pour mot la

<sup>105</sup> Définition du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, consulté le 25.03.16 <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/midinette>

<sup>106</sup> Issue de la critique féminine, l'analyse des médias au prisme du genre s'articule autour de la problématique de la représentation des femmes dans les médias et notamment les stéréotypes réducteurs dont elles font souvent l'objet. BISCARRAT Laetitia. L'analyse des médias au prisme du genre : formation d'une épistémè, *Revue française des Sciences de l'Information et de la Communication*, mars 2013, p. 2

<sup>107</sup> MACE Eric, MAIGRET Eric. *Penser les médiacultures : Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris : Armand Colin, 2005, 186 p.

<sup>108</sup> Think Tank créé en 2005, Momagri (Mouvement pour une organisation mondiale de l'agriculture) est constitué de professionnels et de non professionnels du monde agricole du monde entier. Ils tentent de trouver des solutions aux problèmes actuels.

<sup>109</sup> Auteur inconnu. Voici Cerise, la star landaise du prochain Salon de l'Agriculture à Paris, publié le 11/01/16 sur *France3Aquitaine*, <http://france3-regions.francetvinfo.fr/aquitaine/landes/voici-cerise-la-star-landaise-du-prochain-salon-de-l-agriculture-paris-901367.html>

<sup>110</sup> D'après le *Littre*<sup>110</sup>, cette figure de style consiste à « *faire d'un être inanimé ou d'une abstraction un personnage réel* », consulté le 12.12.15 : <http://www.littre.org/definition/personnification>

<sup>111</sup> Auteur inconnu. Landes : qui est Cerise, l'égérie du 53e Salon de l'agriculture ? Publié le 07/01/2016 sur *SudOuest.fr* <http://www.sudouest.fr/2016/01/07/landes-qui-est-cerise-l-egerie-du-53e-salon-de-l-agriculture-2236469-6038.php>

description physique de la vache proposée dans le dossier de presse, entretenant la logique de personnification et instaure une forme d'érotisation de l'animal.

*La France agricole*<sup>112</sup> est le seul média à parler aussi bien de Cerise que des tensions qui animent le monde agricole. La journaliste confie que le ministère de l'Agriculture consacre une part majeure de la conférence de presse aux difficultés économiques et sanitaires<sup>113</sup> auxquelles sont confrontés les éleveurs. Ces éléments contrastent avec la tonalité enjouée qui ressort du dossier de presse.

Plusieurs médias reprennent ainsi la logique narrative du *storytelling* et précisent que la mascotte possède un compte Twitter : « *Cerise Bazadaise* ».

Nous émettrons l'hypothèse que le procédé narratif de la starification a été mis en place par l'équipe de communication dans un intérêt commercial, en ce sens où la médiatisation de Cerise alimente la vente de produits dérivés et incite les citoyens à acheter leur billet pour le Salon. L'engouement médiatique et populaire qui s'opère autour de la mascotte annuelle s'inscrit dans la tendance observée sur les réseaux sociaux, où de nombreux animaux acquièrent une forte notoriété<sup>114</sup>.

Ce corpus d'articles traitant de Cerise amène à nous demander si un culte médiatique ne s'organiserait pas autour de l'animal. Ce fil conducteur innovera la suite de notre analyse : nous observerons la place accordée à la vache et les relations que le public et les journalistes nouent avec elle.

## II. Un Salon connecté

La « *plus grande ferme du monde* »<sup>115</sup> est un événement fortement publicisé par ses communicants en vue d'attirer le public.

---

<sup>112</sup> CHALIGNE Hélène. Salon de l'agriculture 2016. Une édition sur fond de crise. Publié le 07.01.16 sur *LaFranceAgricole* <http://www.lafranceagricole.fr/actualites/salon-de-lagriculture-2016-une-edition-sur-fond-de-crise-1,0,284171537.html>

<sup>113</sup> L'article rappelle que le risque de la grippe aviaire et de la fièvre catarrhale ovine planera sur cette édition 2016

<sup>114</sup> Nous faisons référence à Grumpy Cat, chat bougon rendu célèbre sur Internet et qui a inspiré une collection de produits dérivés en 2012. CHAOUCH Rebecca. Grumpy Cat a maintenant une boisson à son effigie, le "Grumpuccino", publié le 06/08/2013 sur *LeHuffingtonPost*, [http://www.huffingtonpost.fr/2013/08/06/grumpy-cat-boisson-grumpuccino\\_n\\_3711346.html](http://www.huffingtonpost.fr/2013/08/06/grumpy-cat-boisson-grumpuccino_n_3711346.html)

<sup>115</sup> CARIÈS Françoise, GAILLARDE Raphaël Gaillarde. *Ibid.*



Nous allons poursuivre avec l'analyse d'un outil iconique utilisé depuis 1964 : l'affiche. C'est par ce biais que la majorité des visiteurs prend connaissance des dates de l'événement.

Nous pouvons dorénavant et déjà souligner que les communicants de l'édition 2016 ont fait le choix d'ancrer leur campagne dans le numérique. En effet, l'affiche est dévoilée après un *teasing* de plusieurs semaines instauré via le site officiel du Salon.

## **1. La stratégie du *teasing* : Cerise, un phénomène médiatico-commercial ?**

### **1.1. La vache, signe iconique récurrent de l'affiche**

Cet imprimé constitue un outil de communication de masse : ses couleurs, sa typographie visent à attirer l'œil du passant. Inscrite dans le quotidien visuel des Français, l'affiche du Salon connaît de profonds changements d'ordre esthétique et thématique depuis 1963. Animaux et plantes stylisés au goût d'un graphisme contemporain et typographie rappelant les machines à écrire sont progressivement abandonnés au profit de clichés d'animaux et d'enfants, synonymes de relève assurée.

Dès 2006, les humains disparaissent progressivement des affiches. C'est désormais une vache qui incarne le Salon. Un comité de sélection élit l'animal qui figure sur l'affiche<sup>116</sup>. Il doit répondre à divers critères : des performances génétiques et un physique correspondant parfaitement aux canons de sa race. Sur le Salon, la mascotte bénéficie d'une place d'honneur dans le hall. A l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire, différents animaux ornent l'affiche<sup>117</sup>.

La campagne de communication s'inscrit dans une logique de personnification des animaux. L'identité de la vache est déclinée : âge, race, origine et prénom sont inscrits sur l'affiche. Cette stratégie de communication vise à tisser un lien de proximité entre l'animal et le public. La rhétorique de la vache qui parle s'instaure en 2012 : « *J'arrive* » déclare Candy sur le visuel. L'édition 2013 constitue une exception.

---

<sup>116</sup> Auteur inconnu. Salon de l'Agriculture : Candy, la miss vache 2011, publié le 16/02/2011 sur *LaDépêche.fr* <http://www.ladepeche.fr/article/2011/02/16/1015397-salon-de-l-agriculture-candy-la-miss-vache-2011.html>

<sup>117</sup> DEGRAVE Flavie, CAMPET Tiphaine. Le Salon international de l'agriculture fête ses 50 ans, publié le 22.02.13 sur *L'Express.fr*, [http://www.lexpress.fr/styles/saveurs/le-salon-international-de-l-agriculture-fete-ses-50-ans\\_1224376.html](http://www.lexpress.fr/styles/saveurs/le-salon-international-de-l-agriculture-fete-ses-50-ans_1224376.html)

Cette stratégie de langages discursifs et iconiques cherche à émettre un message humoristique au public. Les communicants dessinent en prémices la représentation d'un événement convivial. Depuis dix ans, les professionnels de la communication font le choix d'une vache pour incarner l'événement et jouent sur l'imaginaire collectif et le milieu socioculturel dans lequel baigne le public.

Nous allons donc nous intéresser à la symbolique de cet animal en 2016 dans l'hexagone.

Du bestiaire des enfants aux fictions audiovisuelles, la vache constitue un personnage récurrent de la culture publicitaire dans l'hexagone ainsi qu'une composante majeure du paysage des campagnes. Ce bovin possède une robustesse physique tout en inspirant la sympathie.

Egérie de produits laitiers, cet animal apparaît dans de nombreuses publicités. Créée en 1948, la vache *Milka* participe de véhiculer l'image de la figure nourricière au caractère tendre, rappelant la douceur maternelle. Au début des années 1920, une vache orne les camions de ravitaillement. Léon Bel reprend ce symbole et en fait l'emblème de sa marque de fromage : *la Vache qui rit*. Après quelques modifications esthétiques, la présentation en forme de mise en abîme est adoptée<sup>118</sup>. Le dessinateur Raymond Savignac<sup>119</sup> associe quant à lui la vache à la marque de produits d'hygiène *Monsavon au lait* en 1949. Plus récemment, la marque *Michel et Augustin* choisit également cet animal pour incarner sa gamme de produits, de même que le producteur de yaourt biologiques *Aux 2 Vaches*.

D'après Béatrice Canel-Depitre et Agnes Walser-Luchesi<sup>120</sup>, de nombreux annonceurs ont recours aux animaux pour promouvoir leurs produits du fait qu'ils stimulent des valeurs que l'imaginaire commun leur prête. Cette stratégie iconique tend également à se démarquer de ses concurrents.

---

<sup>118</sup> Site Internet <http://www.groupe-bel.com/fr/groupe/histoire> consulté le 22.01.16

<sup>119</sup> FRESNAULT-DERUELLE Pierre. *L'intelligence des affiches*, Paris : Pyramid, 2011, 220 pages

<sup>120</sup> CANEL-DEPITRE Béatrice, WALSER-LUCHESI Agnès. L'incidence de la présence de l'animal en publicité : approche par le carré sémiotique – identification/discrimination. *13ème congrès international sur les tendances du marketing*, janvier 2014, Venise.

Plusieurs films traitent de la relation que l'humain tisse avec cet animal : *La vache et le prisonnier*<sup>121</sup>, *La vache et le président*<sup>122</sup>. Le film de Mohammed Hamidi *La Vache*<sup>123</sup> sort le 17 février 2016, soit quelques jours avant l'ouverture du Salon de l'agriculture. L'intrigue de ce long-métrage se cristallise autour de l'événement et met en exergue la relation de tendresse que l'éleveur noue avec son animal.

Evoquant la sympathie, la vache est très présente dans le patrimoine symbolique enfantin. Cette figure rassurante innerve la littérature pour enfants : Pâquerette la vache, la vache Amélie et la vache Orange des *Albums du Père Castor*, Marguerite la reine des vaches. Depuis les années 40, plusieurs dessins-animés mettent la vache à l'honneur : le personnage de Clarabelle Cow, amie de Donald, et *La ferme se rebelle* (2004) par exemple.

Au vu de ces productions audiovisuelles et littéraires, le stéréotype de la vache placide et nourricière continue de gouverner les imaginaires communs français en 2016.

L'engouement des populations pour ce bovin n'est pourtant pas récent. Symbole de fertilité et de richesse, la vache est ancrée dans le terreau mythologique aussi bien égyptien, indien que chrétien. De nombreuses civilisations ont ainsi vénéré l'animal comme une Déesse Mère et un symbole d'abondance<sup>124</sup>. Par ailleurs, la vache a longtemps constitué un indice de richesse du patrimoine agricole. En effet, les agriculteurs exprimaient la grandeur de leur exploitation avec cet animal pour unité de mesure.

Cependant, une rupture s'opère au niveau symbolique dans les années 2000. En effet, la crise de la vache folle modifie quelque peu cette représentation méliorative<sup>125</sup>. D'un animal inspirant la sympathie, la vache se transforme pendant un temps en animal qui suscite la méfiance, associé à l'idée de maladie, de contagion.

---

<sup>121</sup> Film franco-italien, *la vache et le prisonnier* a été réalisé par Henri Verneuil en 1959. Incarné par Fernandel, Charles Bailly est prisonnier de guerre en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Avec l'aide d'une vache, le Français s'évade d'une ferme en se faisant passer pour un agriculteur.

<sup>122</sup> *La vache et le président* est un film français sorti en 2000 et réalisé par Philippe Muyl. Ce film traite de l'amitié d'un enfant avec une vache, alors que l'épidémie de la vache folle se répand.

<sup>123</sup> Comédie franco-marocaine, « La Vache » a été réalisée par Mohammed Hamidi. Ce film raconte l'histoire de Fatah, paysan algérien qui voue un culte pour sa vache Jacqueline. Son vœux le plus cher se réalise : il reçoit une invitation au Salon de l'agriculture et traverse toute la France pour s'y rendre. [http://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=236418.html](http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=236418.html) consulté le 17.01.15

<sup>124</sup> CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain. *Dictionnaires des symboles*. Paris : Robert Laffont, 1992, 1 041 pages.

<sup>125</sup> MOGLAN Irina. *La vache folle, entre crise alimentaire et crise identitaire : Analyse sémiologique et discursive*. Thèse de doctorat en Linguistique et sémiologie soutenue en 2010 à Paris V.

Fort de ce patrimoine symbolique, la vache est l'égérie du Salon de l'Agriculture depuis les années 2000. Ce ruminant incarne les campagnes françaises et ses valeurs nourricières par métonymie.

### **Analyse de l'affiche de l'édition 2016**

L'affiche du Salon est dévoilée à l'occasion de la conférence de presse du 7 janvier 2016.

Nous allons procéder à l'analyse sémiologique de ce visuel en mobilisant la méthodologie de Pierre Fresnault-Deruelle<sup>126</sup>. Cette approche nous semble pertinente, dans la mesure où le sémiologue invite à déconstruire les images en deux temps : tout d'abord, dresser les contextes sociopolitiques, médiatiques et culturels dans lesquels l'objet s'insère, et dans un deuxième temps, étudier les aspects iconiques et iconologiques qui le constituent.

Comme nous l'avons précisé dans le chapitre introductif, l'édition 2016 du Salon s'inscrit dans un contexte de crise multifactorielle (surproduction, suppression des quotas laitiers au niveau européen, intermédiaires onéreux entre le producteur et le consommateur...). De multiples tensions économiques, sociales et politiques travaillent le monde rural. De nombreux éleveurs de porcs, de bœufs ainsi que producteurs de lait sont au bord de la faillite. C'est pourquoi, les deux principaux syndicats agricoles FNSEA et le JA appellent les membres de la profession à mener diverses opérations de barrages depuis l'été 2015 qui ont été relayées par les médias.

Ce visuel peut être appréhendé à différents niveaux de lecture. Nous allons analyser les signes qui ont été choisis pour communiquer sur l'événement à venir et incarner le monde agricole en 2016.

La vache Cerise apparaît en premier plan de cette composition picturale. Son prénom est mentionné dans le coin gauche, créant un lien affectif entre le public et la mascotte. Sur la seconde moitié de l'affiche figure le logotype du Salon de l'agriculture, attestant du fait qu'il s'agit d'une affiche officielle. Divers logotypes

---

<sup>126</sup> FRESNAULT-DERUELLE Pierre. *Ibid.*

bordent le bas de l'affiche : les organisateurs du Salon (Ministère de l'Agriculture, CENECA, le Concours Général Agricole), institutions prestigieuses.

L'ombre portée de la vache crée un effet de réel. C'est une représentation idéalisée qui est proposée : de vastes espaces verts, un temps radieux, ensoleillé, propices à la croissance des récoltes. Trois strates de couleurs horizontales se superposent : le bleu du ciel sans nuage, le vert foncé de la forêt, le vert tendre de l'herbe. Le vert tendre constitue un signe de renouveau du cycle de la nature.

La promotion du Salon repose avant tout sur une campagne de publicité massive<sup>127</sup> diffusée principalement dans la capitale. Le schéma de la page de gauche vise à rendre compte du fait que le portrait de Cerise envahit l'espace public, incarnant la métaphore de l'espace rural qui investit l'espace citadin, comme si la campagne reprenait ses droits.

D'après Claude Lévi-Strauss, le totem constitue un symbole fort de l'organisation économique et sociale, emblème d'identité, de filiation, d'intérêt, de privilèges<sup>128</sup>.

Nous appréhenderons Cerise comme un animal-totem éphémère au cours de notre analyse, dans la mesure où des enjeux commerciaux et sociaux se concentrent sur cette vache le temps de cette 53<sup>ème</sup> édition.

Nous allons à présent étudier la campagne de communication de 2016 qui se déploie sur le nouveau site Internet du Salon de l'agriculture depuis novembre 2015<sup>129</sup>. Un élément textuel et iconique marquant ressort : le *teasing* de Cerise.

## 1.2. La mascotte 2016 : stratégie du *teasing* et stéréotypes de la star

*« (...) mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. (...). Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et*

<sup>127</sup> Plan média du Salon disponible en ligne. <https://www.salon-agriculture.com/Media/SIA-Medias/Fichiers/Plan-de-com>

<sup>128</sup> LEVI-STRAUSS Claude. *Le totémisme aujourd'hui*. Paris : PUF, 1962, p. 70

<sup>129</sup> Rubrique « Un tout nouveau site » du site officiel du Salon de l'Agriculture, consultée le 17.11.15 <https://www.salon-agriculture.com/Tout-sur-le-salon/Actualites-du-salon/Un-tout-nouveau-site>

*des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée* ».

Extraite du *Petit Prince*<sup>130</sup>, cette citation illustre bien l'intention de l'équipe de communication du Salon de l'Agriculture. En effet, la stratégie mise en place vise à dévoiler progressivement la mascotte de l'événement afin d'attiser l'intérêt du public.

Nous soulignons cependant le caractère tautologique de ce *teasing* et nous nous interrogeons sur la pertinence de ce choix. En effet, la campagne a été lancée sur le site officiel de l'événement, qui n'est pas forcément connu de tous.

### **La phase d'attente**

Dès la page d'accueil du site officiel <https://www.salon-agriculture.com>, une rubrique « *l'égérie 2016 du Salon* » attire l'œil. En effet, l'alliance du vert tendre, du bleu ciel ainsi que de la petite oreille qui apparaît duveteuse par effet de réel se détache d'un camaïeu de couleurs, où le marron domine.

Si le Salon n'ouvre ses portes qu'en février 2016, l'impératif « *Vivez l'expérience #SIA 2016* » laisse à penser que le visiteur peut doré et déjà éprouver l'événement par procuration via une série de visuels.

C'est dans cette optique de création de l'événement en amont que l'organisme en charge de la communication met en place une campagne de *teasing*, c'est-à-dire « *une énigme, destinée à susciter et à maintenir l'attention du public* »<sup>131</sup>. Cette technique héritée du marketing se décline en deux temps. L'émetteur du message dévoile d'abord une information incomplète avant de l'explicitier.

Au fil des semaines, les communicants alimentent cette campagne de dévoilement. Ce procédé s'apparente à l'*incipit*<sup>132</sup> d'un roman, dans la mesure où il vise à susciter l'intérêt du lecteur, à lui présenter quelques personnages et l'intrigue.

<sup>130</sup> DE SAINT-EXUPÉRY Antoine. *Le Petit Prince*. Paris : Gallimard, 1943, chapitre VIII

<sup>131</sup> Site Internet Larousse en <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/teasing/76937>, consulté le 04.12.15

<sup>132</sup> « *Premiers mots d'un manuscrit, d'un texte; début d'une œuvre musicale. [...] du lat. class. Incipere « commencer », terme en usage dans la formule initiale des écrits latins du Moy. Âge.* » Citation proposée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), consulté le 13.03.16 <http://www.cnrtl.fr/definition/incipit>

En novembre 2015, le visiteur n'aperçoit qu'une ombre noire et rose claire floutée. On distingue le contour d'une vache à ses oreilles et à ses naseaux. Le pelage noir rappelle le personnage de la Noiraude<sup>133</sup>, issu de la sphère fictionnelle enfantine. Cette photographie se présente comme si elle avait été prise sur le vif. Sur la partie droite figure un écriteau injonctif. « *Bientôt* », repère temporel flou, dresse un horizon d'attente pour le visiteur. Le langage revêt une fonction performative : le narrateur annonce que sa parole aura un impact sur le cours des événements. Figurant en majuscules et en rouge, la formule injonctive interpelle l'œil et remplit une fonction d'ancrage. Elle informe qu'il s'agit de la mascotte du Salon.

Le prénom de la bête évoque le fruit rouge et sucré, et par association d'idées la saison estivale. Dans l'imaginaire collectif, la chair sucrée du fruit « cerise » s'oppose au caractère dangereux véhiculé par les cornes de la vache. Ce symbole de puissance rappelle la tauromachie<sup>134</sup> et les accidents causés par les attaques de bovins<sup>135</sup>. Le prénom « Cerise » évoque le prénom de la conseillère des publicités des assurances Groupama, ce qui renforce le caractère rassurant que la culture française prête à l'animal.

La mascotte 2016 est comparée à une « *égérie* » c'est-à-dire à une « *femme qui passe pour l'inspiratrice d'un homme politique, d'un écrivain, d'un artiste* »<sup>136</sup>. Ce terme évoque l'univers de la mode, de la cosmétique, et aux actrices ou top models auxquelles des marques ont recours pour incarner un idéal féminin. La communication événementielle de l'édition 2016 bascule dans une logique de starification de l'animal, au sens où la vache devient célèbre et son image « *est celle d'un être fantasmatique, inaccessible, intouchable, entouré de mystère. (...) dont l'image est façonnée, consacrée par les médias (...)* »<sup>137</sup>. Ce *teasing* laisse à penser que le Salon de l'Agriculture tendrait à se muer en star system, c'est-à-dire une organisation « *autour du prestige d'une star ou du culte dont elle est l'objet* ».

---

<sup>133</sup> Composée d'une soixantaine d'épisodes de trois minutes chacun, *La Noiraude* est une série télévisée d'animation française créée par Jean-Louis Fournier (scénarios) et Gilles Gay (dessins). Elle a été diffusée en 1977 sur la chaîne *TF1* dans l'émission *L'Île aux enfants* et rediffusée sur la chaîne *Gulli* en 2008.

<sup>134</sup> BESSE Antoine. Débat : pour ou contre l'interdiction de la corrida, publié le 10.04.14, modifié le 11.04.14 sur *Le Parisien*, <http://www.leparisien.fr/magazine/grand-angle/debat-pour-ou-contre-l-interdiction-de-la-corrida-10-04-2014-3757543.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F>

<sup>135</sup> KLING-EVEILLARD Florence, DOCKES Anne-Charlotte., RIBAUD Danièle, MIRABITO Luc. L'écornage des bovins en France : état des lieux des pratiques et des représentations. *Ruminants*, 2009, n°16, pp. 249-252

<sup>136</sup> *LTFI (Le Trésor de la Langue Française informatisé)* consulté le 27.11.15 : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=83590020>;

<sup>137</sup> *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)* consulté le 14.11.15 : <http://cnrtl.fr/definition/starification>

C'est un narrateur omniscient anonyme et enthousiaste qui s'exprime sur le site officiel du salon. La typographie donne l'illusion d'une écriture manuscrite, ce qui confère une dimension personnelle au message et renforce son efficacité symbolique.

Le plastique orangé de la boucle d'oreille remplit une fonction informative : c'est la carte d'identité de l'animal. A la lecture des inscriptions figurant sur ce triangle, nous pouvons en déduire que la vache est originaire des Landes<sup>138</sup>. Élément de marquage, la boucle d'oreille s'inscrit dans la polémique de traçabilité des animaux d'élevage<sup>139</sup>.

Le cadrage propose un portrait original de Cerise. En effet, le photographe adopte le point de vue d'une caméra quasi subjective en prenant le cliché de dos et zoome sur l'oreille et la corne de l'animal. La composition picturale intrigue le spectateur en ne dévoilant qu'une oreille, dont l'aspect lustré et soyeux est souligné par le jeu de reflets de lumière. Cet élément iconique rappelle les peluches duveteuses à l'effigie des vaches.

C'est bien la promesse d'une expérience sensorielle que la communication du Salon de l'Agriculture propose. Ce faisant, les communicants émettent une invitation implicite à se rendre à Porte de Versailles afin de contempler et de caresser les animaux.

Ce visuel revêt donc une fonction ludique par son cadrage. Ce *teasing* semble destiné au jeune public, dont la culture littéraire et visuelle est imprégnée de cet animal.

## **Le dévoilement de la mascotte**

L'affiche et l'égérie du Salon sont dévoilées au grand public le 11 janvier 2016.

---

<sup>138</sup> Depuis sa naissance, chaque animal est équipé d'une boucle d'oreille portant son numéro d'immatriculation à vie ainsi que son lieu de naissance (FR). Cet élément comporte également le numéro de son département (40), le numéro de l'exploitant agricole (0418) ainsi que son numéro de travail (35998). Informations obtenues à partir du site du ministère de l'Agriculture <http://agriculture.gouv.fr/identification-et-tracabilite-des-animaux-delevage> consulté le 01.12.15

<sup>139</sup> Depuis les années 70, le gouvernement français a instauré une réglementation visant à rassurer le consommateur sur la provenance de la viande et des produits laitiers.



Le jeu d'intertextualité « *Un joli prénom pour une jolie vache !* » instaure une dimension humoristique. En effet, cette phrase se réfère aux paroles de la chanson « Une Jolie Fleur », écrite et interprétée par Georges Brassens<sup>140</sup>. C'est donc un jeu de références culturelles qui s'instaure entre l'émetteur et le récepteur. Les épithètes mélioratifs ainsi que la ponctuation exclamative, traduisent la joie du narrateur.

Le film s'ouvre sur le logotype de l'événement, ancré au coin droit en bas de l'écran, accompagné d'une musique country. L'écriteau « *On vous présente #CERISE* » inscrit la communication du Salon 2016 dans le numérique. Ce faisant, l'internaute est invité implicitement à suivre le compte Twitter officiel. Le hashtag revêt une fonction performative. La lumière automnale de la vidéo crée une atmosphère ouatée, sans contraste de lumière. Ce style rappelle les compositions artistiques du photographe David Hamilton<sup>141</sup>, qui mettait en scène des jeunes filles dans des cadres bucoliques et romantiques. Ce dispositif esthétique renforce la logique de starification étudiée précédemment. Le halo blanc sortant des naseaux de la bête lui confère un aspect impressionnant. Le cameraman joue avec le contre-jour : la vache est éclairée seulement par un puissant rai de jour qui émerge de ses cornes. Cette configuration rappelle la mythologie égyptienne et la déesse Hathor, déesse de la joie, de l'amour, de la beauté et de la maternité<sup>142</sup>, représentée sous l'apparence d'une vache portant un disque solaire sur sa tête.

La métaphore de la vache star continue d'être filée après le dévoilement de l'affiche.

En effet, la vidéo « *Qui est l'égérie 2016 ?* » présente le déroulement de la séance photo de Cerise. « *Film ou reportage montrant l'envers du décor publicitaire et montrant comment un film ou une opération publicitaire a été produite* »<sup>143</sup>, le *making of* constitue une sorte de prolongement de l'expérience visuelle. En écrivant le récit des coulisses du tournage, les communicants du Salon proposent aux internautes de poursuivre l'expérience.

---

<sup>140</sup> « *Un' jolie fleur dans une peau d'vache, Un' jolie vach' déguisée en fleur* » Chanson enregistrée sur le 45 tours « La Mauvaise Réputation », sorti en 1956

<sup>141</sup> Photographe et réalisateur britannique né le 15 avril 1933, David Hamilton s'inspire de peintres tels que Gustave le Gray, Robert Demachy et Edgar Degas. <http://fr.actuphoto.com/davidhamilton>

<sup>142</sup> Site Internet mythologica (<http://mythologica.fr/egypte/hathor.htm>) consulté le 12.01.16

<sup>143</sup> Extrait de la définition proposée par le glossaire de « Making of publicitaire » proposée par <http://www.definitions-marketing.com/definition/making-of-publicitaire/>, consulté le 11.12.15

S'ouvrant sur le logotype de la plus grande ferme de France, la seconde vidéo se concentre sur le photographe et ses préparatifs. Un zoom sur les cimes des arbres traversées par une lumière chaude renforce l'idée d'une ruralité paisible et idéalisée. Une bande sonore jouée au banjo rappelle la musique country. Par association d'idées, le photographe est ainsi comparé en filigrane à un chasseur d'images, à un cow-boy évoluant dans le western.

Ce film d'une minute possède des similitudes avec les reportages de paparazzi consacrés aux stars. Nous retrouvons divers éléments iconiques appartenant à l'univers de la photographie : l'appareil photo, la focale, les caisses de matériel. Ce film relève de la mise en abîme, puisque les clichés de la séance sont dévoilés sur l'écran de l'appareil photo numérique.

Plusieurs courtes vidéos délivrent des informations sur la vie de Cerise. Le propriétaire de la vache dévoile « *Ce qu'aime Cerise* » (mise en ligne le 18.02.16) et « *Ce que n'aime pas Cerise* » (mise en ligne le 22.01.16). Cette médiatisation s'inscrit dans une forme de *storytelling* qui vise à générer de l'attachement à l'animal.

Le ressort du *teasing* possède un caractère feuilletonnant qui suscite l'attente de l'internaute. En publiant du contenu à intervalles réguliers, les communicants animent le temps d'attente jusqu'au 27 février et « *met en appétit* » (traduction littérale de « *teasing* ») le public. Telle une figure de proue, Cerise est présentée à quelques mois de l'ouverture du Salon. L'équipe de communication de l'événement insiste sur la beauté de l'animal, aussi bien via les signes iconiques que discursifs.

Cette campagne de *teasing* quitte la sphère numérique pour s'orienter vers l'espace urbain : un visuel flouté de Cerise, accompagné du hashtag #Cerise orne de nombreux bus. Cette stratégie s'adresse aux utilisateurs majoritairement jeunes de Twitter<sup>144</sup>.

Nous allons à présent étudier le compte Twitter officiel de l'événement et observer si ce discours promotionnel ne contribue pas à ériger Cerise en objet d'adoration.

---

<sup>144</sup> Les statistiques révèlent que la majorité des utilisateurs de Twitter figurent dans la tranche d'âge des 18-24 ans. Sondage réalisé par l'Observatoire des Réseaux sociaux de l'IFOP en novembre 2013 par questionnaire administré auprès de 2004 internautes.

<<http://www.ifop.com/media/poll/2436-1->

<sup>111</sup> Le nombre de caractères est diminué si l'on ajoute un contenu (photographie, infographie)

## 2. @SalonAgri : Tweeter la ruralité

La communication du Salon se déploie également sur les médias numériques depuis quelques années. La promotion de cette 53<sup>ème</sup> édition est résolument ancrée dans les réseaux sociaux. En effet, un compte officiel Facebook (Salon International de l'Agriculture), une chaîne Youtube (salonagriculture diffuse chaque jour du Salon les « Carnets de bord ») et le compte @SalonAgri sur Twitter créé en 2012<sup>145</sup> constituent des relais pour les communicants de l'événement.

Nous avons choisi ce dernier média comme objet d'étude du fait de sa récente montée en puissance. De plus, parmi les réseaux sociaux, Twitter est l'un des seuls dont l'accès soit public, ce qui confère une plus grande visibilité aux messages et en facilite la collecte. A la différence de Facebook, l'accès à la plateforme n'est pas subordonné à un abonnement ou à une inscription : n'importe quel internaute peut donc lire les tweets.

Bien que la communication du Salon de l'agriculture se décline au travers de deux comptes officiels (@SalonAgri, @Cerise), nous avons préféré nous focaliser sur le premier car son appellation suggère qu'il appréhende l'événement de manière plus globale que les autres.

Nous allons revenir sur la genèse de Twitter avant de procéder à l'analyse du corpus de douze tweets émis entre le 25 février 2016 et le 6 mars. Cette approche historique couplée à une approche sociologique et marketing permettra de comprendre ce qui se joue sur cette plateforme ainsi que les tenants et les aboutissants de ce nouvel outil de communication.

### 2.1. Twitter, un nouveau dispositif communicationnel ?

Depuis sa création en 2006, le réseau social Twitter<sup>146</sup> est rapidement passé d'un petit nombre d'initiés à la conquête du grand public<sup>147</sup>. Certains spécialistes du

---

<sup>145</sup> Information obtenue à partir de la date d'inscription sur le compte @SalonAgri, consulté le 10.03.16

<sup>146</sup> Twitter signifie « gazouiller » en anglais (Dictionnaire anglais *HARRAP'S Shorter*. Edinburgh : Larousse, 2010, p. 1013), le tweet est un message limité à 140 caractères, que les twittos émettent au sein de la plateforme Twitter

<sup>147</sup> PELISSIER Nicolas, GALLEZOT Gabriel. *Twitter, un monde en tout petit ?* Paris : L'Harmattan, 2013, 254 pages.

numérique<sup>148</sup> estiment que Twitter peut être assimilé à un média de masse, mais il convient de rappeler que Facebook reste dominant au niveau du nombre d'inscrits en 2013<sup>149</sup> et que la fracture numérique persiste dans l'hexagone

Divers facteurs techniques contribuent à favoriser l'essor de Twitter en France<sup>150</sup>. La spécificité de la plateforme de microblogging réside dans le format court d'écriture qu'il propose. Le tweet (littéralement pépiement, cui-cui) étant limité à 140 caractères, le twitto<sup>151</sup> doit s'acculturer à cette condensation extrême du discours, qui passe par une économie de mots. L'exercice du tweet requiert dès lors un effort de concision encore plus ardu que celui de la brève journalistique<sup>152</sup>. Ne disposant que d'une quinzaine de mots pour capter ses followers, l'utilisateur organise sa narration autour de hashtag<sup>153</sup>, mots-clés qui renvoient vers d'autres discussions et confèrent une plus grande visibilité au message. Une fois le tweet édité, les autres twittos peuvent retweeter, c'est-à-dire rediffuser un tweet qu'ils ont lu. La notoriété de l'émetteur du message augmente alors<sup>154</sup>.

Sur le fil d'actualité, les messages s'empilent : les plus récents figurent en haut du flux d'actualité, les plus anciens deviennent donc moins accessibles. Twitter constitue ainsi une forme de palimpseste<sup>155</sup> numérique, où l'espace d'écriture est sans cesse renouvelé.

Pour autant, nous suivons Andreas Marcus Kaplan<sup>156</sup> et refusons de considérer Twitter comme un nouveau mode de communication. En effet, la plateforme repose sur le principe du texto, qui limite le message à une centaine de caractères au moment de la commercialisation des premiers téléphones portables, dans les années 90. C'est notamment à partir de ce modèle qu'est né le projet Twitter<sup>157</sup>.

<sup>148</sup> MERZEAU Louise. Twitter, machine à faire et défaire l'autorité, *Médium*, janvier 2013, n°34, pp. 171-185.

<sup>149</sup> Sondage réalisé par l'Observatoire des Réseaux sociaux de l'IFOP. Menée en novembre 2013 par questionnaire administré auprès de 2004 internautes, l'enquête révèle que Facebook est le réseau social comportant le plus d'inscrits auprès de la population française (63%) contre 17% pour Twitter, tous critères confondus. <[http://www.ifop.com/media/poll/2436-1-study\\_file.pdf](http://www.ifop.com/media/poll/2436-1-study_file.pdf)>

<sup>150</sup> Dès 2007, la couverture haut-débit du territoire facilite la connexion Internet à partir de nouveaux terminaux comme le Smartphone, dont la population s'équipe progressivement à partir des années 2010.. Consultation du site Ariase.com (portail web dédié aux opérateurs et aux offres télécoms) le 11.03.16 <http://www.ariase.com/fr/haut-debit/>

<sup>151</sup> On entend par « twitto » un internaute inscrit sur Twitter. Il possède un pseudonyme et un compte sur la plateforme.

<sup>152</sup> MAINGUENEAU Dominique. *Analyse des textes de communication*. Paris : Armand Colin, 2012, page 16

<sup>153</sup> « Mot clé permettant d'indexer librement les tweets et de constituer par ce biais des groupes de discussion, tout en facilitant les recherches thématiques dans le « corpus » de Twitter ». MERZEAU Louise. *Ibid*, page 7

<sup>154</sup> « Les followers sont ceux qui « suivent » un compte Twitter et les following ceux qui sont suivis. La notoriété d'un twitto est déterminée par le nombre de ses followers ». MERZEAU Louise. *Ibid*.

<sup>155</sup> « Parchemin dont la première écriture, grattée ou lavée, a fait place à un nouveau texte ». *Dictionnaire Larousse en ligne*, consulté le 21.01.16 <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/palimpseste/57417>

<sup>156</sup> KAPLAN Andreas Marcus. Twitter ou le pouvoir de 140 caractères, *L'Expansion Management Review*, janvier 2011, n°140, pp. 104-113

<sup>157</sup> « Quand j'ai créé Twitter, les téléphones portables les moins performants pouvaient composer des SMS de 160 signes pas plus, car il fallait laisser un peu d'espace pour écrire les noms des utilisateurs. J'ai donc limité le texte à 140 caractères.

Au vu de la croissance exponentielle des utilisateurs de Twitter, de nombreuses entreprises rejoignent le réseau social<sup>158</sup>. Leur stratégie de marketing incorpore désormais ce « *média de l'instantanéité* », comme l'indique la page d'accueil du site de microblogging.

## 2.2. Le compte @SalonAgri

Nous venons d'apporter des éléments de réponse quant à l'investissement de Twitter par divers organismes (entreprises, particuliers, institutions, événements). Nous allons à présent revenir plus en détails sur ce qui se joue sur le compte officiel du Salon de l'agriculture.

Créé en 2012, @SalonAgri compte 6 437 followers au 11 mars 2016. La création d'un compte sur la plateforme Twitter, parmi l'un des derniers médias sociaux créés, atteste de la volonté d'attirer un public jeune. En effet, les statistiques montrent que plus les internautes sont âgés, moins ils sont présents sur la plateforme de microblogging<sup>159</sup>.

Nous n'avons malheureusement pas pu réaliser un entretien directif avec un responsable de communication pour savoir dans quelles visées ce compte avait été créé. Nous partons cependant du postulat qu' @SalonAgri remplit tout d'abord une fonction informative, en ce sens où il délivre des précisions sur le déroulement de l'événement. Par ailleurs, l'émission de tweets ainsi que le retweetage de ces messages par les followers, contribuent à augmenter la visibilité et la notoriété du Salon de l'agriculture. Suivant Louise Merzeau<sup>160</sup>, nous émettons l'hypothèse que ce compte vise également à modifier le jeu médiatique et à déployer un « *nouveau système d'autorité* ». Via @SalonAgri, les communicants peuvent proposer leur propre vision de l'édition 2016.

---

»Interview de l'un des fondateurs de Twitter Jack DORSEY. O'MAHONY Olivier. Jack Dorsey, le révolutionnaire le plus sage du monde. Publié sur le site *Paris Match.fr* le 11.04.12, modifié le 16.04.12

<<http://www.parismatch.com/Actu/International/Twitter-Jack-Dorsey-le-revolutionnaire-le-plus-sage-du-monde-156486>>

<sup>158</sup> KAPLAN Andreas Marcus. *Ibid.*

<sup>159</sup> En 2013, 79% des twittos étaient âgés de 15 et 34 ans. <http://tulipemedia.com/twitter-cest-quoi-definition-chiffres-cles-statistiques-comportements/>

<sup>160</sup> MERZEAU Louise. *Ibid.*

Nous allons tout d'abord analyser la configuration de la page du compte, avant de nous atteler à l'analyse des tweets.

Cerise est mise en valeur dès la bannière sur le compte officiel. Cet élément étaye notre l'hypothèse selon laquelle une relation totémique serait instaurée par l'équipe de communication en vue de tisser du lien. Le descriptif du compte revêt une fonction injonctive « *Venez rencontrer @Cerise du 27 février au 6 mars 2016* ». La ponctuation exclamative et le recours à l'impératif de l'énonciateur mystère trahissent son engouement, ou bien un ordre.

Un élément iconique ressort de ce visuel : le logotype du Salon de l'agriculture. Figurant au premier plan de cette composition picturale, il ouvre également chaque publication de tweet. Revenant en anaphore dans le fil d'actualité, le logotype rappelle que c'est une parole officielle qui s'exprime. Le logotype confère ainsi une autorité à cette énonciation, favorisant *in fine* la croyance des internautes. Une communauté de croyants se fédère autour du compte @SalonAgri.

### 2.3. La fabrique de la représentation du #SIA2016 au fil des tweets

*« Combinés, différents tweets envoyés l'un après l'autre peuvent donner une vision précise de l'activité de quelqu'un tout comme les touches de couleur d'un tableau pointilliste peuvent, réunies créer de magnifiques images »<sup>161</sup>.*

Cette citation d'Andreas Marcus Kaplan mobilisant Aristote constitue le fil conducteur de ce travail de recherche. En effet, nous nous intéressons aux représentations de l'événement qui émanent de cette écriture morcelée. Nous allons maintenant observer ce que les communicants d'un événement aussi massif disent en si peu de caractères.

Ce corpus est constitué de douze tweets, émis entre le 25 février (deux jours avant le lancement du Salon) et le 6 mars (jour de clôture) 2016. N'ont été sélectionnés que les tweets comportant nécessairement une image fixe et directement émis par @SalonAgri . Le corpus figure aux pages 111-112 et la grille d'analyse aux

---

<sup>161</sup> KAPLAN Andreas Marcus. Op.cit.

pages 209-216.

### **Le live-tweet, ou l'illusion de la médiatisation en direct du Salon**

Cette analyse se décline en trois temps. Après le suspense vient l'inauguration et enfin l'événement médiatisé en direct.

La mise en récit du Salon 2016 s'ouvre sur un décompte (tweet 1). Ce message fonctionne comme un mécanisme d'émulation et tend à combler l'attente du public, ou bien à lui rappeler que le lancement du rituel annuel de la Porte de Versailles est imminent. Une relation presque personnelle s'instaure entre un énonciateur anonyme qui partage son enthousiasme aux internautes.

Le second tweet informe que Cerise est bien arrivée au Salon. L'énonciateur annonce en filigrane que l'événement peut commencer, puisque le totem de la fête est arrivé. Il cherche ainsi à rassurer les followers : les conditions sont réunies pour que le rituel commence. La logique de la mise en starification de la mascotte se poursuit via la partie picturale de ce tweet. En arrière plan, des cameramen et un journaliste réalisent vraisemblablement un reportage sur la vache, des agriculteurs apportent de la paille. Ce court message confère ainsi l'illusion aux internautes qu'ils assistent aux préparatifs de la fête.

L'émission de ces deux tweets s'inscrit dans la même logique que celle observée par François Jost<sup>162</sup> concernant le direct à la télévision. En effet, ces messages combler l'attente du public avant l'événement en présentant les préparatifs du rituel annuel.

Le troisième tweet revêt une tonalité solennelle : il annonce le lancement de la 53<sup>ème</sup> édition. C'est un énoncé illocutoire, au sens où il produit des effets au moment même de l'énonciation. La dimension performative de ce message renforce le caractère mystérieux de l'énonciateur : serait-il le directeur du Salon ? Nous observons que les conditions de félicité sont propices à l'efficacité symbolique du langage<sup>163</sup>. En effet, Twitter constitue un dispositif médiatique où l'émission de messages peut s'apparenter à une forme de rituel communicationnel. Une tonalité

---

<sup>162</sup> JOST François. *Ibid.*

<sup>163</sup> AUSTIN John Langshaw. *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil, 1991, 202 p.

positive émane aussi bien de la partie discursive que picturale de ce message. L'éclairage suggère que le jour se lève. Cette métaphore visuelle évoque la promesse de l'aube, une nouvelle aventure.

L'énonciateur mystère médiatise l'événement via l'utilisation du présent de narration du tweet 7. Ce faisant, il donne l'illusion qu'une synchronie s'opère entre le temps où les faits se déroulent et le temps de la médiatisation. En ce sens, la pratique du live-tweet<sup>164</sup> du cours de cuisine (tweet 7) nous paraît symptomatique du paradigme observé par Marc Lits : « *désormais, le mot d'ordre serait : il faut être au plus proche de l'événement, le serrer au plus près du temps* »<sup>165</sup>.

Les parties discursives de nombreux tweets confèrent le sentiment qu'ils ont été rédigés par un visiteur du Salon. Chaque tweet peut ainsi être lu comme des indices du passage de l'énonciateur dans les halls de la Porte de Versailles. Mais cet énonciateur pourrait tout aussi bien être un journaliste qui effectue un reportage, ou encore un membre de l'équipe de communication du Salon. Ce n'est qu'au tweet 11 que cette voix se dévoile enfin : nous apprenons qu'il s'agit de l'équipe du #SIA2016.

Exprimant sa satisfaction à l'égard de l'ambiance du Salon, il invite implicitement et explicitement (trois occurrences de l'impératif « venez » dans le corpus) les internautes à rejoindre le rituel festif. Dans le dernier tweet, l'énonciateur anonyme fixe rendez-vous aux internautes pour la prochaine édition du Salon.

C'est donc un récit ouvert qui s'écrit sur le compte @SalonAgri.

### **Twitter la convivialité**

De nombreux spécialistes du marketing tels qu'Andreas M. Kaplan<sup>166</sup> s'accordent à dire que Twitter favorise la création d'un lien d'intimité entre le twitto et ses followers. Mais cette logique est accrue sur le compte @SalonAgri, où le discours revêt une dimension personnelle. En effet, l'énonciateur use de plusieurs mécanismes pour instaurer un lien de proximité avec ses locuteurs.

Tout d'abord, certaines expressions familières visent à rapprocher

---

<sup>164</sup> « Live tweet (LT) : suivi en direct d'une réunion ou manifestation sous forme de messages publiés sur Twitter par des personnes assistant ou participant à l'événement, permettant de le suivre à distance et de dialoguer avec les participants ». MERZEAU Louise (op.cit)

<sup>165</sup> LITS MARC. *Du récit au récit médiatique*. Bruxelles : De Boeck, 2008, p. 5

<sup>166</sup> KAPLAN Andreas Marcus. *Ibid.*



l'énonciateur des followers. La question rhétorique couplée à l'apocope « *bientôt l'heure de l'apéro, non ?* » résonne comme une phrase prononcée dans un cadre amical, comme si les protagonistes se connaissaient de longue date (tweet 8). Le recours à l'expression familière « *mes cocos* » (tweet 11) instaure une dimension humoristique, en référence aux poulets qui illustrent la partie picturale du tweet.

Plusieurs occurrences de ponctuation exclamative trahissent l'engouement de l'émetteur anonyme. Une tonalité enjouée semble ainsi rythmer les tweets du corpus (tweets 1, 2, 4, 5, 8, 9, 10, 11). Se profile en filigrane l'idée que le Salon est un lieu agréable. Nous relevons ainsi une performativité du discours, au sens où ces énoncés ont des effets perlocutoires<sup>167</sup>. L'intention de l'émetteur – le(s) communicant(s) – est d'inciter les internautes à se rendre au Salon.

Figure de style utilisée pour le *teasing* de Cerise, la personnification revient dans plusieurs tweets. L'agencement texte-image du tweet 11 suggère que le coq parle aux internautes. Ce procédé instaure une atmosphère détendue, plaisante, rappelant l'univers des fictions pour enfants où les animaux s'expriment.

D'autres signes tels que les smileys contribuent à entretenir cette tonalité plaisante (tweets 1 et 11) et offrent par ailleurs une représentation ludique, voire presque simpliste, de l'univers de la Porte de Versailles.

Les commentaires de l'énonciateur revêtent une dimension assertive. La phrase nominale « *De l'ambiance sur le stand saint-nectaire* » (tweet 6) véhicule une représentation enjouée du Salon, ce qui tranche avec les émeutes survenues lors des actions menées par les agriculteurs en colère durant les premiers jours d'ouverture de l'événement.

Plusieurs signes iconiques évoquant la fête dans la culture française sont disséminés au fil des tweets.

Tout abord, l'alcool (tweets 4, 6 et 8) et plus particulièrement de vin, « *boisson-totem* » et gage de bonne humeur<sup>168</sup>. D'après Roland Barthes, le vin constitue un symbole national<sup>169</sup>. Nous ajouterons que la bouteille de vin constitue un élément fondamental dans le stéréotype du repas français stéréotype. Les verres de vin, l'accordéon, les chapeaux qui rappellent les canotiers des bateliers au tweet 6

<sup>167</sup> On parle d'effets « *perlocutoires* » lorsqu'un énoncé joue sur la psychologie du récepteur du message et modifie son comportement. AUSTIN John Langshaw. *Ibid.*

<sup>168</sup> BARTHES Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, 1957

<sup>169</sup> BARTHES Roland. *Ibid.* 69-70. « *Sous sa forme rouge, il a pour très vieille hypostase, le sang, le liquide dense et vital* »

partagent même quelques traits d'iconicité avec les guinguettes peintes par le peintre Auguste Renoir.

Plusieurs signes iconiques évoquent la gastronomie française. L'agencement des convives réunis autour de plats suggère la convivialité, une temporalité partagée.

Suivant Jocelyne Arquembourg<sup>170</sup>, nous dirons que le sourire de la jeune femme (tweet 10) s'inscrit dans une performativité des images, au sens où ce signe de connivence et de joie est une invitation à se rendre à la fête qui bat son plein à la Porte de Versailles.

La gastronomie française, le vin, la musique et les commentaires évoquant une bonne ambiance : les communicants émettent la proposition d'un rassemblement festif via @SalonAgri. En effet, ces quatre éléments figurent dans les ingrédients d'une fête réussie, énoncés lors des Actes du Colloque *La fête réussie & les rassemblements festifs dans l'espace public*<sup>171</sup>.

L'émission de tweets constitue une sorte de mise en appétit qui vise à inciter l'internaute à se rendre sur place pour prendre part au rituel et à vivre une expérience synesthésique mémorable.

### **Le Salon de l'agriculture, un lieu polymorphe ?**

Comme nous venons de l'observer, plusieurs signes concourent à associer le Salon à un espace festif. Mais d'autres représentations explicites et implicites sont véhiculées sur @SalonAgri.

L'énonciateur anonyme présente l'exposition agricole annuelle en une sorte de terre vierge à découvrir (tweet 3). En filigrane se profile l'idée que le visiteur est citadin, du fait qu'il ne connaisse pas le milieu agricole. L'élément de langage « *découverte agricole* » revient à la page 13 du Dossier de Presse, ce qui tend à prouver que cette édition 2016 est médiatisée sous le prisme de l'aventure.

Les communicants présentent ce 53<sup>ème</sup> Salon de l'agriculture comme un lieu exotique. En effet, l'agencement du tweet 10 propose de lire les halls de la Porte de Versailles comme un espace chaleureux et coloré. La construction en diagonale de la

---

<sup>170</sup> ARQUEMBOURG Jocelyne. Des images en action. Performativité et espace public, *Réseaux*, mai 2010, n° 163, p. 163-187.

<sup>171</sup> Actes du colloque. La fête réussie & les rassemblements festifs dans l'espace public. Rennes, 6 & 7 décembre 2010, p. 10

partie picturale invite à commencer la lecture de l'image à partir du coin bas gauche, où figure une plante qui fleurit dans les climats tropicaux, bien loin du climat continental et de la population parisienne, duquel ce tweet a été émis. Par ailleurs, les couleurs chatoyantes et solaires des costumes des musiciens en arrière-plan renforcent le caractère exotique de ce cliché, qui pourrait être utilisé pour une publicité de voyage. Ce tweet peut être appréhendé comme une invitation au voyage. C'est donc la promesse d'un dépaysement que l'équipe de communication émet.

Le Salon est également présenté comme une sorte de pôle-emploi festif (tweet 4). En effet, le cadrage met en valeur un tableau noir, sur lequel sont inscrites au « *menu du jour* » des offres d'emploi. Ce message propose une vision presque humoristique du marché du travail, ce qui est d'autant plus étonnant que de nombreux agriculteurs se suicident, terrassés par la crise. Le présent de vérité général ainsi que la mise en relief revêtent une dimension assertive « *le #SIA2016, c'est aussi des offres d'emploi* ». De même, la phrase nominale « *neufs jours de bonheur* » (tweet 12) contraste avec les incidents survenus lors des diverses manifestations des agriculteurs à l'inauguration de l'événement. Une rhétorique Kawaii<sup>172</sup> est à l'œuvre au sein de ce compte Twitter aux tweets 1 et 11. En publiant des symboles d'animaux mignons aux tweets 1 et 11, l'énonciateur d'@SalonAgri véhicule une vision enjouée voire presque candide du monde agricole. En effet, ces dessins rappellent les illustrations colorées de l'album *Martine à la ferme*<sup>173</sup>, qui présente l'univers de la ferme sous un angle idéalisé. Le(s) auteur(s) d'@SalonAgri émettent ainsi la proposition d'un Salon où les problèmes économiques et sociaux sont résolus dans la bonne humeur.

Le caractère prestigieux du Salon est mis à l'honneur via le compte Twitter. La médiatisation des vaches au stand de clippage qui sont soigneusement préparées avant de se rendre au concours de beauté (tweet 5) rappelle la solennité de l'événement. Sur le tweet 9, le doré de l'étiquette et le jeu de lumière sur la surface lisse du verre de la bouteille créent un effet miroitant, ce qui participe de mettre en valeur le produit présenté. Emblème honorifique, la feuille de chêne constitue un symbole ancestral de grandeur. Les communicants mettent donc l'accent sur le fait que la 53<sup>ème</sup> édition de

---

<sup>172</sup> Signifiant « mignon » en japonais, cet épithète qualifiant des choses rondes au caractère enfantin qui s'est imposé dans la société asiatique depuis une trentaine d'années jusqu'à initier une culture à part entière. La sociologue Sharon Kinsella a publié de nombreux travaux à ce sujet, dont le chapitre « Cuties in Japan ». *Women, Media and Consumption in Japan* (Brian Moeran and Lise Scoveds. Curzon & Hawaii University Press, 1995)

<sup>173</sup> Premier album de la collection « Martine », l'album *Martine à la ferme* a été publié en 1954 aux éditions Casterman. Ses auteurs sont Gilbert Delahaye et Marcel Marlier.

« *la plus grande ferme de France* » constitue une vitrine du savoir-faire français, et que la fête de la Porte de Versailles met à l'honneur le mérite des agriculteurs.

Enfin, la visée commerciale de l'événement ressort explicitement au travers du tweet 2. L'inscription « *CAISSES* » rappelle que l'un des objectifs des organisateurs du Salon est le chiffre d'affaires. Lieu « *privilégié(s) de la transmission des croyances* », @SalonAgri incite également les internautes à se rendre au Salon.

Ce tweet pose en filigrane la question de l'adhésion aux propositions de croyance émises via @SalonAgri. L'affirmation de Frédéric Lambert « *croire est un acte où nous négocions avec nous même et avec notre société* »<sup>174</sup> nous semble bien se prêter à cet objet du corpus. En effet, nous supposons que l'internaute effectue le raisonnement suivant : « *je sais bien que le Salon de l'agriculture est un événement à visée commerciale. Mais quand même, j'ai envie d'entendre ces tweets comme des invitations à rejoindre ce rituel festif, des appels à célébrer l'agriculture et le terroir français avec les membres de ma société pour constituer une communauté* ».

Après avoir analysé ces objets qui relèvent de la communication sur le Salon et d'une première approche de la couverture médiatique de la mascotte, nous remarquons que Cerise constitue un élément central de cette campagne de promotion. Nous retrouvons bien l'idée énoncée par Claude Lévi-Strauss, à savoir que le totem focalise l'attention d'une communauté donnée. Vénérant la statue vivante, les auteurs d'@SalonAgri se détournent de ce qui entoure l'objet de croyance qu'ils ont fabriqué.

Par ailleurs, l'anonymat de cette campagne de communication tend à gommer l'artisanat des langages avec lequel Cerise a été façonnée comme un objet communicationnel « *monstre* », au sens où son portrait envahit l'espace public.

Que penser de ces tweets où le politique est absent, au profit d'une énonciation guillerette ? Ces messages ont été émis dans une visée promotionnelle dont la stratégie repose sur une esthétisation du Salon, tant au travers des signes discursifs que visuels. La foire annuelle est ainsi présentée comme un événement convivial qui offre un dépaysement et une expérience synesthésique unique aux citadins.

---

<sup>174</sup> LAMBERT Frédéric. *Op. Cit.* p. 9

Cependant, l'équipe de communication n'aurait-elle pas eu intérêt à s'adapter au contexte de crise du Salon ? La tonalité guillerette qui émane d' @SalonAgri nous paraît en effet en décalage par rapport aux tensions survenues entre certains agriculteurs et hommes politiques. Quant au tweet 3, il semble émaner d'un visiteur maladroit qui aurait pris en photo le panneau d'entrée du Salon en ne tenant pas compte de la grue en arrière plan. Cet élément iconographique confère une impression de désordre à la composition visuelle.

En conclusion de cette première partie, l'hypothèse selon laquelle l'édition 2016 du Salon de l'agriculture constitue une fête médiatique semble être validée. En effet, la définition proposée par *les Actes du Colloque*<sup>175</sup> sur « la fête réussie » s'applique à la médiatisation de l'événement via le compte Twitter : « *Moment de rupture, le temps festif s'inscrit généralement en opposition au temps ordinaire, celui de la quotidienneté, du travail et de la routine. La fête ponctue l'histoire des sociétés humaines en venant souligner les moments de transitions [...]. Cependant, à l'intérieur de l'épisode festif, le rapport à la temporalité semble se brouiller pour ne plus laisser place qu'à l'instantanéité d'un présent, vécu seulement pour lui-même, sans évocation du passé ou de l'avenir* ».

---

<sup>175</sup> Actes du colloque. La fête réussie & les rassemblements festifs dans l'espace public. Rennes, 6 & 7 décembre 2010, p. 10

## **PARTIE 2. ENTRE COMMUNICATION DE FETE ET TRAITEMENT INFORMATIF D'UN CONFLIT SOCIAL. L'EDITION 2016 SOUS LES FEUX MEDIATIQUES**

---

Dans cette seconde partie, nous allons interroger trois discours médiatiques : le journal télévisé de *France 2*, la version numérique du quotidien régional *L'Yonne Républicaine* ainsi que la version numérique du quotidien régional *Le Parisien*.

Avant de retracer un bref historique de ces trois organes et de procéder à l'analyse des éléments du corpus, nous allons tout d'abord revenir sur les multiples rôles que remplit le récit au sein de la vie sociale. En effet, bien qu'ils soient diffusés sur différents supports, les trois récits médiatiques du corpus partagent des caractéristiques communes.

« *Discours rapporté à une temporalité passée ou imaginée comme telle par rapport au moment de l'énonciation* », le récit commence à circuler sitôt que des groupes humains se forment<sup>176</sup>. Relevant d'une fonction informative, le récit remplit également une fonction unificatrice. Roland Barthes<sup>177</sup> insiste sur le fait que le récit constitue une pierre angulaire autour de laquelle les sociétés se construisent.

Proposant un agencement d'événements hétérogènes selon une causalité narrative propre, le récit apporte des réponses face aux enjeux de la vie sociale, des modèles de vie en communauté. En tant que réservoir de sens, le récit contribue à façonner notre vision du monde et participe de structurer nos mémoires collectives<sup>178</sup>.

Jocelyne Arquembourg et Frédéric Lambert<sup>179</sup> appréhendent, quant à eux, l'acte de raconter comme une mise en ordre du réel destinée à le comprendre.

---

<sup>176</sup> LITS Marc. *Du récit au récit médiatique*, Bruxelles : De Boeck, 2008, p. 5

<sup>177</sup> BARTHES Roland. Introduction à l'analyse structurale des récits, *Communications*, n°8, Editions du Seuil, 1966

<sup>178</sup> LITS Marc. *Ibid.*

<sup>179</sup> ARQUEMBOURG Jocelyne, LAMBERT Frédéric (dir.). Les récits médiatiques, *Réseaux*, 132, Paris, Lavoisier, 2006.

Suivant les apports théoriques de Marc Lits, nous observerons comment les médias construisent un récit selon un certain ordre temporel et causal. Nous prêterons attention à la rhétorique journalistique, notamment à « *l'habillage stylistique du récit* »<sup>180</sup>. Cette observation des figures de style serait d'autant plus nécessaire que les journalistes puisent dans le fond commun des images de la mémoire collective. Par ailleurs, comme le préconise Roselyne Ringoot<sup>181</sup>, nous nous intéresserons aux énonciations journalistiques spécifiques à chaque récit, énonciations qui contribuent à forger le style ainsi que l'identité éditoriale propre à chaque économie médiatique. Afin de décrypter les codes qui sous-tendent la production et la réception de ces récits, une fiche d'identité de *France 2*, *L'Yonne Républicaine* et du *Parisien* a été établie à partir de la grille établie par Roselyne Ringoot<sup>182</sup>. Elle figure à la page 216.

Depuis sa création en 1964, le Salon de l'agriculture fait l'objet d'une couverture médiatique récurrente. La visite annuelle des hommes politiques à la plus grande ferme de France a fortement contribué à transformer ce reportage en « *l'un des plus solides marronniers de la presse* »<sup>183</sup>. En effet, le Salon devient un lieu d'expression où les journalistes capturent petites phrases et clichés insolites d'hommes politiques, comme nous l'avons souligné dans le chapitre introductif. Par ailleurs, les journalistes ont imposé la foire annuelle en sujet incontournable dans le calendrier médiatique des Français.

Au fil des années, un répertoire d'images fixes et animées se constitue, formant une iconographie commune où règne l'intericonicité<sup>184</sup>. En effet, les producteurs d'information présentent les mêmes clichés d'animaux et de produits du terroir d'une année sur l'autre. Ce caractère redondant conforte l'idée que le Salon de l'agriculture constitue un rituel revêtant une dimension aussi bien anthropologique que médiatique.

---

<sup>180</sup> LITS Marc. *Ibid.* p.33

<sup>181</sup> RINGOOT Roselyne. *Analyser le discours de presse*. Paris : Armand Colin, 2014, 205 pages

<sup>182</sup> RINGOOT Roselyne. *Ibid.*

<sup>183</sup> KLEMPF Hervé. Le fruit du marronnier, publié sur *Le Monde.fr* le 18.02.12, [http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/18/le-fruit-du-marronnier\\_1645266\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/18/le-fruit-du-marronnier_1645266_3232.html)

<sup>184</sup> On parle d'intericonicité entre des images lorsqu'elles possèdent des caractéristiques morphologiques communes, qui exige de « *s'interroger sur la mobilité des images (..), leur historicité, leur plasticité, leur dynamisme et leur productivité, le tout dans une histoire des images conçue comme réseau plutôt que comme cycle ou ligne droite* ». ARRIVE Mathilde. *L'intelligence des images - l'intericonicité, enjeux et méthodes*, E-rea, 2015, p.

La foire annuelle fait l'objet d'une médiatisation en amont. Les journalistes entreprennent de dévoiler les coulisses de cet événement « monstre », qui requiert une logistique complexe.

Depuis l'été 2015, les instances médiatiques couvrent les multiples actions orchestrées par les agriculteurs réclamant des mesures d'aide face à la crise multifactorielle qui les affecte. Hasard du calendrier ou détermination des journalistes à révéler les malaises sociaux des agriculteurs, *L'Atlantico*<sup>185</sup> publie début janvier 2016 un article consacré aux nombreux suicides qui surviennent dans cette profession. *France Inter* (« Interception »<sup>186</sup>) et *M6* (« 66 Minutes »<sup>187</sup>) s'inscrivent particulièrement dans cette démarche de dénonciation du tabou. Les médias remplissent donc la fonction de publicisation de ce problème public<sup>188</sup>, au sens de mise en débat d'un fait social.

Nous avons choisi d'effectuer une analyse comparative entre deux quotidiens régionaux, puis d'étudier la production du journal télévisé de *France 2*. Le choix de ces médias sera explicité plus tard dans le mémoire.

Nous partons du postulat que les publics (aussi bien Internautes que téléspectateurs) ont déjà entendu parler du Salon de l'agriculture et qu'ils s'y sont peut-être déjà rendus. Cette « antériorité du croire »<sup>189</sup> implique donc le fait que leurs imaginaires collectifs sont nourris d'images, d'histoires, de phrases dites cultes d'hommes politiques.

Afin de donner un premier aperçu de ces diverses représentations médiatiques, nous avons créé des nuages de points avec Wordle<sup>190</sup>. Cette démarche ne saurait être scientifique car nous n'avons pu obtenir la proportion entre la fréquence d'un mot dans l'objet du corpus et sa taille de typographie dans le nuage de mots. Par ailleurs, cet outil ne prend en compte que la partie discursive du corpus. Or, nous nous intéressons également aux langages iconiques. Cependant, les schématisations

---

<sup>185</sup> JEANDEY Antoine. Suicide des agriculteurs, et maintenant on fait quoi ? Publié sur *L'Atlantico* le 11.01.16 <http://www.atlantico.fr/decryptage/suicide-agriculteurs-et-maintenant-on-fait-quoi-antoine-jeandey-2533506.html>

<sup>186</sup> « Interception » : « la mort aux trouses », présentée par Pascal Dervieux et Lionel Thompson, diffusée le 03.01.16 sur *France Inter* le dimanche de 9h10 à 10h

<sup>187</sup> « 66 Minutes » : « Agriculteurs en détresse : l'urgence » présentée par Xavier de Moulins, diffusée le 10.01.16 sur *M6*

<sup>188</sup> BECKER Howard S., GUSFIELD Joseph, *Social Problems*

<sup>189</sup> « Tout spectateur [des médias] doit connaître et identifier des situations institutionnelles variées qui l'installent dans une disposition particulière face à [ndlr] l'objet ». LAMBERT Frédéric. *Op. Cit.*

<sup>190</sup> Cet outil est défini sur son site comme « un jouet pour générer des « nuages de mots » à partir du texte fourni. Les nuages de mots donnent de l'importance aux mots qui reviennent le plus fréquemment dans le texte source » <http://www.wordle.net>, consulté le 13.03.2016



obtenues grâce à Wordle offrent une première entée en la matière. La répétition de certains termes ne participe-t-elle pas d'une certaine manière la fabrique d'une représentation ?

Les différentes couleurs n'ont pas été choisies en fonction des champs lexicaux : elles ne sont qu'un outil prédéfini par l'application en vue de faciliter la lecture des mots. Plus la fréquence d'un terme est importante, plus celui-ci est affiché en grand.

Au vu de ces trois nuages de mots, il semble que les deux quotidiens régionaux proposent une représentation plus timorée de la dimension festive du Salon. Notre hypothèse de départ, à savoir que le traitement médiatique de *L'Yonne Républicaine* serait davantage porté sur les tensions qui ont éclaté sur le Salon, sera-t-elle alors validée ?

Pour y répondre, nous allons à présent étudier la mise en récit de l'événement populaire par les deux quotidiens régionaux.

## I. *L'Yonne Républicaine* et le *Parisien* : la dichotomie rural/citadin revivifiée ?

### 1. La presse écrite ou la mise en récit du réel

#### 1.1. Les enjeux sémiotiques de la migration numérique de la presse

Depuis l'hebdomadaire *La Gazette* de Théophraste Renaudot lancé en 1631<sup>191</sup>, la presse française connaît de nombreux bouleversements d'ordre technique, économique et politique. Mais une mutation majeure s'opère avec la diffusion progressive d'un nouveau média : Internet. Dès la fin des années 90, les éditeurs de grands hebdomadaires et quotidiens développent une version numérique de leur journal<sup>192</sup>. La concurrence s'accroît avec l'apparition de pure-players<sup>193</sup> et infomédiaires<sup>194</sup>, ce qui contraint les acteurs du

<sup>191</sup> FEYEL Gilles. *La presse en France des origines à 1944*. Paris : Ellipses, 2007, p. 15

<sup>192</sup> ZOUARI Khaled. La presse en ligne : vers un nouveau média ? *Les Enjeux de l'information et de la communication*, janvier 2007, volume 2007, p. 3

<sup>193</sup> On entend par pure-player un titre de presse, un « *acteur exerçant son activité commerciale uniquement sur Internet* ». Définition proposée par Le dictionnaire du marketing, consulté le 24.03.16 <http://www.definitions-marketing.com/definition/pure-player/>

marché médiatique à développer de nouvelles stratégies en matière de ligne éditoriale et de configuration de leur site Internet. C'est donc l'ensemble du fonctionnement des rédactions qui est repensé en vue de répondre à l'impératif de rapidité de publication. Certains spécialistes parlent de « *crise* » de la presse, tandis que d'autres parlent plutôt d'une « *mutation* » pour qualifier l'état de ce média au XXI<sup>ème</sup> siècle<sup>195</sup>.

Ces éléments permettent de contextualiser les conditions de production de la presse en ligne en 2016. Il faut ajouter à cela, que l'apparition de quotidiens imprimés gratuits conduit les anciens acteurs à réfléchir à un modèle économique viable<sup>196</sup>. *L'Yonne Républicaine* et *Le Parisien.fr* proposent une version gratuite limitée à certains articles et une version premium réservée à leurs abonnés.

Au sein des titres de presse écrite, des services de rédaction consacrés à la version numérique du journal sont créés. En effet, l'écriture en ligne requière des savoir-faire spécifiques, tels que l'incrustation de liens hypertexte dans l'article<sup>197</sup>. Ce procédé participe de rendre la lecture de l'article plus dynamique, puisque l'internaute peut naviguer d'une page à l'autre par exemple.

Durant l'analyse du corpus de presse en ligne, nous prêterons attention aux photographies et autres infographies qui illustrent les articles, puisque ces éléments participent de modeler une représentation du Salon de l'agriculture 2016.

## **1.2. Deux quotidiens régionaux aux contextes de production et de réception différents**

---

<sup>194</sup> Les infomédiaires sont des « *portails d'information ou agrégateurs* ». GOYETTE-CÔTE Marc-Olivier. Le retraitement automatisé de l'information d'actualité en ligne : analyse des mécanismes sociotechniques mis en place par les infomédiaires, *Communication*, 2012, volume 29/2

<sup>195</sup> CHARON Jean-Marie. De la presse imprimée à la presse numérique. Le débat français, *Réseaux*, février 2010, n° 160-161, p. 258

<sup>196</sup> SONNAC Nathalie, GABSZEWICZ Jean. *L'industrie des médias à l'ère numérique*. Paris : Editions La Découverte, 2013, 128 p.

<sup>197</sup> ZOUARI Khaled. *Op. cit.* p. 5

Bien que de nombreux économistes prévoient la mort de la presse en raison de l'évolution des pratiques médiatiques des Français, la presse quotidienne régionale résiste mieux à ces mutations<sup>198</sup>.

Nous allons à présent dresser un bref historique de *l'Yonne Républicaine* et du *Parisien* et expliciter en quoi il nous a paru pertinent de retenir ces deux journaux pour notre corpus. Il ne nous a malheureusement pas été possible d'obtenir les chiffres des lectorats des versions numériques des deux quotidiens étudiés.

### ***L'Yonne Républicaine***

Quotidien régional lancé le 26 août 1944<sup>199</sup>, *L'Yonne Républicaine* est diffusée en Nord Bourgogne, dans le sud de la Seine-et-Marne et au Nord de la Nièvre. Il remplace ainsi *Le Bourguignon* depuis la destruction de ses imprimeries durant la Seconde Guerre Mondiale. *L'Yonne Républicaine* est rachetée en 2009 par le groupe Centre-France, propriétaire notamment de *La Montagne*. Depuis 2001, une version numérique du journal est disponible. Quant à la version papier, elle connaît une diffusion quotidienne d'environ 32 000 exemplaires et compte une audience de 127 435 lecteurs en 2013<sup>200</sup>.

Malgré ces chiffres de diffusion relativement faibles, il nous a paru intéressant de choisir ce journal du fait qu'il soit diffusé dans une région comportant une forte densité démographique d'agriculteurs, notamment des éleveurs de charolais<sup>201</sup>. En 2010, la région Bourgogne comptait 35 874 actifs agricoles dont 8 670 salariés permanents répartis sur 20 332 exploitations<sup>202</sup>. Du fait de cette forte concentration de professionnels du monde agricole, nous nous attendons à ce que le traitement médiatique du Salon de l'agriculture 2016 soit plus virulent et d'avantage accentué sur les tensions survenues lors de l'inauguration. Les nombreux barrages érigés dans la région icaunaise durant l'été 2015<sup>203</sup> ont nourri ce postulat de départ.

---

<sup>198</sup> DUFOUR Audrey. La presse quotidienne régionale, un secteur en crise ? publié le 30.03.15 sur *La Croix.fr* <http://www.la-croix.com/Culture/Medias/La-presse-quotidienne-regionale-un-secteur-en-crise-2015-03-30-1297025>

<sup>199</sup> Auteur inconnu. Le 26 août 1944 sortait le premier numéro de *L'Yonne républicaine*, publié le 26.08.2014 sur *L'Yonne Républicaine.fr* [http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/2014/08/26/le-26-aout-1944-sortait-le-premier-numero-de-l-yonne-republicaine\\_11120812.html](http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/2014/08/26/le-26-aout-1944-sortait-le-premier-numero-de-l-yonne-republicaine_11120812.html)

<sup>200</sup> *Idem*.

<sup>201</sup> <http://agreste.agriculture.gouv.fr/en-region/bourgogne/>, consulté le 13.03.16

<sup>202</sup> op. cit

<sup>203</sup> Auteur inconnu. Éleveurs en colère : la carte de France des barrages, publié le 22.07.15, modifié le 23.07.15 sur *le Figaro.fr*, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/07/22/01016-20150722ARTFIG00111-eleveurs-en-colere-la-carte-de-france-des-barrages.php>

Les dix-neuf articles traitant du Salon de l'agriculture ont été sélectionnés pour constituer le corpus. Ils ont été publiés entre le 26.02.16 et le 06.03.16.

### ***Le Parisien***

Créé le 22 août 1944 par des Résistants<sup>204</sup>, *Le Parisien libéré* devient *Le Parisien* en 1986. C'est à cette époque que les gérants élaborent une stratégie reposant avant tout sur la concision et l'illustration : tout est pensé pour retenir l'attention du lecteur et éviter qu'il ne s'ennuie. Dans sa ligne éditoriale, le quotidien se définit comme « *journal populaire de qualité* »<sup>205</sup>. Il appartient au groupe LVMH depuis 2010. Le périodique se décline en diverses éditions suivant les départements, ce qui le place en position de leader dans la catégorie lectorat de journal régional en 2012<sup>206</sup>. *Le Parisien* serait le quotidien régional le plus vendu en Île de France<sup>207</sup>. Une première édition numérique est mise à la disposition des internautes dès 1998<sup>208</sup> puis est redéfinie en 2007<sup>209</sup>. La direction alloue un budget plus grand à la version Web du journal à partir de février 2015 en vue de gagner des abonnés parmi le jeune lectorat<sup>210</sup>.

Les seize articles traitant du Salon de l'agriculture que nous avons sélectionnés ont été publiés gratuitement sur *Le Parisien.fr* entre le 21.02.16 et le 06.03.16. Nous nous demandons notamment comment ce journal régional traitera d'un événement annuel qui se déroule à Paris. Quel point de vue adoptera-t-il sur les manifestations du monde agricole ? Nous émettons l'hypothèse que des indices d'énonciation porteront la trace de l'origine du lieu de production de l'article, et que ces marqueurs de discours reflètent le profil du « *Lecteur Modèle* »<sup>211</sup> imaginé par la ligne éditoriale du média.

<sup>204</sup> MIELCAREK Julien. « Le Parisien » fête son 20.000ème numéro », publié sur *Ozap.com*, le 25.12.2008

<sup>205</sup> Auteur inconnu. La rédaction du Parisien cherche à garantir son indépendance, publié le 08.10.2010 sur *Tempsréel.nouvelobs.com*, <http://tempsreel.nouvelobs.com/medias/20101008.OBS1015/la-redaction-du-parisien-cherche-a-garantir-son-independance.html>

<sup>206</sup> Auteur inconnu. Le Parisien Magazine dans les kiosques, publié sur *L'Express.fr* le 21.09.2012

<sup>207</sup> Informations de l'OJD (Office de Justification de la Diffusion des supports de publicité). Article du 02/03/10, p. 4-6, <<http://www.ojd.com/file/book/PPGP-BOOK-2009.pdf>>

<sup>208</sup> CABRIOLE Stéphane. Les journalistes du parisien.fr et le dispositif technique de production de l'information, *Réseaux*, février 2010, n° 160-161, p. 82

<sup>209</sup> CABRIOLE Stéphane. *Ibid.* p. 83

<sup>210</sup> BAUDRILLER Marc. Au "Parisien", le Web passera avant le papier, publié le 13.02.2015 sur *Challenges.fr* <http://www.challenges.fr/media/20150212.CHA3029/au-parisien-le-web-passera-avant-le-papier.html>

<sup>211</sup> On reprend ici l'expression d'Umberto Eco, qui appréhende la lecture comme une coopération entre le lecteur et le texte. Le « *Lecteur Modèle* » serait ainsi un maillon dans le processus de signification, participant à l'écriture de par son actualisation des codes implicites nichés dans le récit. ECO Umberto. *Lector in fabula*. Paris : Grasset, 1985, p. 80

Suivant les recommandations de Sophie Moirand, professeur des sciences du langage, nous porterons moins d'importance au contenu de ces deux quotidiens qu'aux « *manières de dire* » ces informations afin d'en déceler les incidences<sup>212</sup>.

## 2. La proposition d'un Salon à deux versants

Dans cette sous-partie, nous allons mettre en exergue les disparités et similitudes de traitement journalistique entre *Le Parisien.fr* et *L'Yonne Républicaine*. Comment ces deux médias s'emparent-ils de cet événement « monstre » ?

Nous soulignons d'ores et déjà que les deux quotidiens régionaux proposent la représentation d'un Salon à deux versants. Lieu polymorphe, la Porte de Versailles accueille en 2016 aussi bien la fête que la discorde au sein des deux médias.

Afin de faciliter la lecture du mémoire, un code a été instauré pour renseigner les articles auxquels nous faisons référence. Les articles de *L'Yonne Républicaine* sont désignés par l'initiale « Y » et ceux du *Parisien* par un « P ». L'article Y 2 désigne le 2<sup>nd</sup> article publié par le quotidien icaunais. Le corpus presse figure aux pages 113-157 du mémoire.

### 2.2. La fête, un rituel polysémique

Les deux médias n'adoptent pas la même rhétorique pour dépeindre la fête de la foire annuelle. Le choix des langages discursifs et iconiques permet de saisir les acceptions que chaque quotidien régional retient de ce terme polysémique.

#### La fête annoncée

La médiatisation de l'avant-événement s'ouvre sur le *storytelling* de Cerise forgé par le dossier de presse. En effet, les journalistes des deux quotidiens dressent

---

<sup>212</sup> MOIRAND Sophie. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF, 2007, 157 pages

le portrait de la mascotte et emploient les mêmes termes mélioratifs pour qualifier le caractère et le physique de la vache (article 1 Y et article 2, article 7 P). D'après Benjamin Berut<sup>213</sup>, cette technique de narration issue du marketing joue un rôle clé dans la modélisation de représentations. Au vu du nombre d'articles consacrés à Cerise, *L'Yonne Républicaine* a davantage recours à cette logique que *Le Parisien*. L'animal-totem est donc présenté aux futurs participants du rituel.

Cependant, la médiatisation proposée par le quotidien d'Île de France est marquée par le recours à la starification de l'animal. En effet, les journalistes la comparent à une « *diva* » (article 4 P) et précisent que « *la vache Cerise sera le clou de ce grand show agricole* ». Cette métaphore du Salon de l'agriculture en spectacle participe de dessiner la représentation de la 53<sup>ème</sup> édition en lieu de prestige.

Éléments incontournables d'une fête, les préparatifs sont décrits à maintes reprises dans *L'Yonne Républicaine*. Les journalistes ont en effet recours au marronnier qui présente la mise en place du dispositif événementiel (article 2 Y). Le recours aux chiffres et à leur efficacité symbolique vise à impressionner le lecteur (« *près de 4 000 animaux* » article 2 Y, article 3 Y) et à l'inciter à se rendre en ce lieu insolite de par son caractère « *monstre* ».

Si l'on revient aux hypothèses émises au début de ce mémoire, nous nous attendions plutôt à ce que ce type d'angle journalistique provienne du *Parisien*, du fait que leur lectorat réside en milieu urbain et serait donc moins susceptible de connaître l'univers rural.

Une rupture s'opère au sein de l'article 4 P. En effet, les propos d'un sociologue tendent à mettre à mal la communauté de croyants qui s'est forgée autour de Cerise et se moque du fait que les Parisiens veulent absolument voir la mascotte sur le Salon. Ce faisant, le chercheur revivifie la dichotomie citadins/ruraux et souligne le caractère artificiel du rituel de la « *rencontre* » qui s'est instauré à l'égard de l'animal totem.

### **Que la fête médiatique commence**

---

<sup>213</sup> BERUT Benjamin. Storytelling : une nouvelle propagande par le récit ? *Quaderni*, printemps 2010, n°72, pp. 31-45

Les deux médias de l'écrit oscillent entre deux pôles. Ils présentent tantôt le Salon de l'agriculture comme une fête qui célèbre l'unité nationale, tantôt comme un événement où les identités régionales s'expriment.

La dimension prestigieuse de la foire-exposition annuelle ressort particulièrement du quotidien icaunais (article 8 Y). Le cliché présentant un coq (article 13 Y) symbolise le patriotisme. Dans l'imaginaire collectif français, cet animal incarne la fierté<sup>214</sup>, le courage au combat, et la confiance, du fait qu'il annonce le lever du jour avec précision. Le groupe nominal « *porcelets dodus* » (article 9 Y) participe de véhiculer la représentation d'une agriculture abondante, et donc capable de subvenir à l'alimentation des Français.

Le traitement médiatique du Salon bascule vers une mise en valeur de la région icaunaise quelques jours après. En effet, un discours mélioratif est à l'œuvre lorsque les journalistes relatent les médailles obtenues par des agriculteurs locaux (article 17 Y). Ces indices d'énonciation trahissent la fierté des rédacteurs de voir leur région mise à l'honneur pour son travail.

La dimension régionale ressort également au travers du traitement journalistique du *Parisien* (article 4 P). Les deux journaux véhiculent de fait la représentation d'un Salon au travers duquel les identités locales s'expriment et sont mises en valeur. Nous observons que le recours à des articles définis (« *la légendaire convivialité des gens du Nord* ») donne l'impression que des stéréotypes<sup>215</sup> régionaux ressurgissent à l'occasion de la médiatisation du Salon. En convoquant ces signes discursifs, les producteurs d'information affirment en filigrane que l'identité propre à chaque région demeure immuable, comme cristallisée dans le temps.

Les deux quotidiens s'accordent à présenter la 53<sup>ème</sup> édition du Salon comme un lieu convivial et familial (article 5 P, article 8 Y). C'est donc un rituel auquel les participants sont contents de prendre part que nous décrivons les producteurs d'information.

Cependant, le traitement médiatique de *L'Yonne Républicaine* insiste sur le fait que l'événement constitue une fête annuelle pour les agriculteurs (« *on est là*

---

<sup>214</sup> CHEBALIER Jean, GHEERBRANT Alain. *Dictionnaire des symboles*, Paris : Robert Laffont, 1992, p. 281

<sup>215</sup> Nous entendons le « stéréotype » comme « une sorte de représentation que la notoriété, la fréquence, la simplicité ont imposée comme évidence à l'ensemble d'une communauté (ou d'un groupe à l'intérieur de la communauté) qui possède une dimension réductrice ». BOYER Henri. Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel. *Mots. Les langages du politique*, mars 2008, n°88, page 102

*pour se changer les idées, oublier le quotidien* » confie un agriculteur dans l'article 9 Y). Ces propos sont à mettre en résonance avec le contexte de crise multifactorielle que traverse le monde agricole. Le terme de « rituel », « *rupture du quotidien* »<sup>216</sup>, prend ici tout son sens.

Les auteurs du quotidien d'Île de France forment une rhétorique de la proximité avec leur lectorat. En effet, ils s'adressent au discours direct à leurs lecteurs en vue de les inciter à se rendre au Salon (article 4 P, article 6 P). Cette injonction est d'autant plus forte que le lieu de résidence du lectorat est relativement proche de la Porte de Versailles. Les journalistes livrent des informations pratiques sur l'événement (« *voici nos conseils* » article 4 P) et donnent l'impression qu'ils connaissent intimement leur public (« *le concours des porcs blancs de l'Ouest ravira vos enfants* », article 4 P).

Cette description de l'événement par les journalistes s'articule à la programmation du rituel : que fait-on pendant cette fête annuelle ? Cette présentation des festivités révèle cependant la dichotomie entre citadins et ruraux : « *Cerise sur le gâteau : on peut monter à bord d'une moissonneuse-batteuse pour découvrir aux côtés d'un agriculteur tous les secrets de la récolte* » (article 4 P). Suivant Roger Bautier<sup>217</sup>, nous appréhenderons cette phrase comme une traduction normative des représentations que le journaliste se fait de ses lecteurs.

Si les auteurs du *Le Parisien* insistent sur les « curiosités » du monde agricole, ils rejoignent cependant leurs confrères icaunais dans une description synesthésique de la Porte de Versailles.

En effet, de nombreuses occurrences de nourriture (article 6 P ; le terme de « *déguster* » revient par trois fois en anaphore dans l'article 4 P) et de boisson (« *bière blanche* » article 4 P) visent à mettre les lecteurs en appétit. Les journalistes des deux quotidiens émettent ainsi une invitation à prendre part au rituel festif du Parc des Expositions.

A ce stade de notre analyse, nous pouvons dire que l'on retrouve une partie des éléments constitutifs proposés par les Actes du Colloque qui s'est tenu à Rennes

---

<sup>216</sup> Actes du colloque sur la fête, *Ibid.*

<sup>217</sup> BAUTIER Roger. Un carrefour de discours in *Le J.T.. Mise en scène de l'actualité à la télévision*. op.cit. p. 39



en 2010 : « *la nourriture* » et « *l'alcool* »<sup>218</sup>, aussi bien dans *Le Parisien* que dans *L'Yonne Républicaine*.

Nous avons également émis l'hypothèse que *Le Parisien* tendrait à proposer une vision idéalisée du monde agricole. La mention des « *prairies fleuries, des produits bios à gogos* » (article 5 P) semble aller en ce sens. Mais après analyse du corpus, il ressort que *L'Yonne République* s'inscrit également dans cette logique. En effet, les journalistes revivifient le marronnier journalistique qui présente le Salon comme l'investissement du milieu urbain par le monde agricole : « *Paris se transforme le temps du salon en gigantesque ferme* » (article 2 P), ce qui suggère que la Porte de Versailles offre une représentation fidèle de l'agriculture. Le traitement médiatique des deux quotidiens participe de véhiculer l'image d'un lieu utopique, c'est-à-dire lieu de nulle part et trop beau pour être vrai.

Cette médiatisation s'inscrit dans les apports théoriques de l'anthropologue Albert Piette<sup>219</sup>, à savoir qu'un cadre rituel est « *un miroir de la réalité quotidienne, comme s'il constituait une sorte d'histoire que le groupe se raconte à lui-même, (qui) se présente en fait comme un miroir déformant, magnifiant, sublimant ou critiquant le quotidien* ».

La médiatisation de la visite des hommes politiques au Salon participe de véhiculer l'idée qu'une bonne ambiance règne au sein du rituel. La traditionnelle photographie avec des animaux atteste de la présence de Manuel Valls auprès du box de Cerise, ce qui renforce l'hypothèse selon laquelle une relation totémique se noue entre le public et l'animal (cliché de l'article 19 Y). Signe de joie et d'émerveillement, le sourire de François Hollande suggère que le Président de la République est détendu au contact d'un monde agricole apaisé (article 14 P). L'homme politique ne déroge pas au rituel de la dégustation (article 8 P), montrant ainsi qu'il sait apprécier les produits du terroir et *in fine*, qu'il reconnaît l'excellence du savoir-faire des producteurs de l'hexagone. Bruno Lemaire, (article 14 P), Manuel Valls et Stéphane Le Foll se prêtent également à l'exercice (photographie de l'article 10 P).

Une fois les scènes violentes passées, le marronnier présentant les hommes politiques en visite au Salon refait surface dans les deux médias. Ces scènes de

---

<sup>218</sup> Actes du colloque. La fête réussie & les rassemblements festifs dans l'espace public. Rennes, 6 & 7 décembre 2010, p. 10

<sup>219</sup> PIETTE Albert. Fête, spectacle, cérémonie : des jeux de cadres, *Hermès, La Revue*, mars 2005, p. 40

dégustation peuvent être lues comme une performance rituelle qui vise à « *l'avènement des diverses formes de cohésion, d'intimité, de solidarité et d'intégration d'une communauté* »<sup>220</sup>.

Enfin, la venue au Salon est présentée par *Le Parisien* comme une sorte de retour aux sources. Le rituel festif serait ainsi l'occasion de mettre à l'honneur des racines pastorales de la société française (« *ce que les gens vont chercher au salon de l'agriculture, c'est de la nostalgie* » affirme un sociologue dans l'article 4 P). La fête annuelle correspond ainsi au fait d'entrer en communication implicite avec « *des dieux, esprits, ancêtres* », au sens de Michael Houseman<sup>221</sup>.

## 2.2. Les mots de la discorde : mises en garde, insultes et confrontations

### Un Salon à venir placé sous mauvais augure journalistique

Les journalistes du *Parisien* et de *L'Yonne Républicaine* présentent également l'événement à venir comme une discorde entre les agriculteurs et les hommes politiques, mais aussi entre les agriculteurs et les représentants de la grande distribution (article 7 P, article 10 Y).

Plusieurs producteurs d'information s'érigent en devins et prédisent que des confrontations surviendront à la Porte de Versailles (article 3 P). Le recours à divers épithètes instaure une tension narrative (« *le rendez-vous s'annonce houleux et à hauts risques pour le président et le gouvernement* »). Les paroles des syndicats, présentées au discours direct, retentissent comme des mises en garde. En affirmant qu'« *Il n'est pas question que le Salon se transforme une nouvelle fois en concours de beauté politique* » (article 3 P), le président de la FNSEA Xavier Beulin prévient en filigrane que des manifestations vont être organisées lors du rendez-vous annuel. Cet homme influent apparaît fréquemment dans les médias<sup>222</sup> : une mythologie particulière s'est forgée autour de lui. En effet, certains agriculteurs vont jusqu'à

---

<sup>220</sup> WULF Christoph. Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales, *Hermès*, n°43, 2005, p. 10, traduit de l'allemand par Nicole Gabriel

<sup>221</sup> HOUSEMAN Michael. Relations rituelles et recontextualisation in WAZAKI Haruka. *Multiplicity of Meaning and the Interrelationship of the Subject and the Object in Ritual and Body Texts*. 2010

<sup>222</sup> SCHAUB Coralie. Xavier Beulin, le céréale-killer de la FNSEA, publié le 03.09.15 sur *Libération*, [http://www.liberation.fr/futurs/2015/09/03/xavier-beulin-le-cereale-killer-de-la-fnsea\\_1374527](http://www.liberation.fr/futurs/2015/09/03/xavier-beulin-le-cereale-killer-de-la-fnsea_1374527)

affirmer qu'il est le « *véritable ministre de l'agriculture en France* ». Cette figure emblématique du 1<sup>er</sup> syndicat agricole français possède donc une autorité symbolique.

L'auteur de l'article 3 P renforce la tension narrative à l'œuvre en mentionnant le fait que le Ministre de l'Agriculture a été bousculé dans son jardin par des agriculteurs réclamant des mesures fiscales plus souples. La métaphore à dimension hyperbolique « *Le monde agricole en ébullition* » (article 1 P) renforce le caractère électrique de l'événement à venir.

Les journalistes de *L'Yonne Républicaine* insistent davantage que leurs confrères parisiens sur les tensions qui vont survenir lors de l'événement. En effet, ils mentionnent plusieurs acteurs potentiels trouble-fêtes. L'article 3 Y dévoile les impressions de plusieurs protagonistes issus aussi bien de la sphère politique, syndicaliste, événementielle que médiatique. Le journaliste précise tout d'abord que Nicolas Dupont-Aignan a initié des actions symboliques en appelant « *les éleveurs à se rendre au Salon sans leurs animaux* ». Le Secrétaire général de Jeunes agriculteurs (JA) parle également de la 53<sup>ème</sup> édition en termes de discordance avant même qu'elle n'ait débuté (« *c'est peut-être un des salons les plus compliqués depuis 20 ou 30 ans* »). La métaphore lyrique (« *les agriculteurs n'ont pas le cœur à la fête* ») participe de suggérer que les conditions ne sont pas réunies pour que le rituel revête une dimension festive. Enfin, *L'Yonne Républicaine* rapporte les propos de plusieurs journalistes d'autres médias et d'hommes politiques qui prédisent des échauffourées au Salon. Certains parlent même de « *révolte* », de « *jacquerie* ». Ce dernier terme charrie un héritage symbolique fort. Dans le patrimoine français, il renvoie aux révoltes de paysans qui éclatent en 1358 dans un contexte de crise démographique, économique et alimentaire<sup>223</sup>. Ce nom commun évoque donc des scènes sanglantes.

Les journalistes de *L'Yonne Républicaine* contextualisent également les conditions de la survenue de cette 53<sup>ème</sup> édition. Une rhétorique aux accents lyriques se déploie dans plusieurs articles. En effet, ils usent de figures de style pour qualifier les difficultés financières du monde agricole et préciser *in fine* les conditions du déroulement de cette 53<sup>ème</sup> édition (article 1 Y, « *les nuages se sont accumulés sur le secteur agricole tout au long de 2015* » article 3 Y). Le traitement médiatique proposé

---

<sup>223</sup> « *Armés de faux, de bâtons ferrés et de couteaux, ils attaquent les châteaux, qui sont pillés et brûlés* ». Les agriculteurs s'en prennent aux nobles, qui les surnomment les « *Jacques* ». Informations obtenues à partir de l'encyclopédie *Larousse.fr*, consultée le 30.03.16 <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/jacquerie/62999>

par le quotidien régional confère une sorte de pathos à l'événement, ce qui ressort moins dans la couverture médiatique du *Parisien*.

Notre hypothèse 2 semble donc validée.

### **La mise en récit de l'inauguration mouvementée**

Les deux quotidiens partagent des similitudes quant au traitement médiatique de la rencontre entre les hommes politiques et les agriculteurs. Un tableau relevant les multiples occurrences des termes du champ lexical de la discorde permet de mettre en exergue le fait que *Le Parisien* et *L'Yonne Républicaine* proposent une représentation du Salon en lieu de confrontation davantage qu'un lieu festif. Les éléments frappants de cette grille sont les nombreuses insultes adressées aux hommes politiques. Couplées aux appels à démission, les adresses véhémentes et tutoiements possèdent une efficacité symbolique forte qui met à mal la fonction gouvernementale. Cette logique est poussée à son paroxysme avec la mention du projet d'entarter le Président de la République (article 5 P). La description minutieuse de l'inauguration du Salon par le Président de la République donne l'illusion aux lecteurs de revivre la scène (articles 5, 8 P, articles 8 à 12 Y). Le champ lexical de la police, la mention du sang et des blessés (article 8 Y, article 16 P) évoquent une lutte musclée. Le topos de la destruction est revivifié au sein du cliché de l'article 5 P : le mobilier cassé du stand du ministère de l'Agriculture, reconnaissable à l'emblème de Marianne, indique que les agriculteurs s'en sont pris à l'Etat.

Par ailleurs, les multiples occurrences discursives (article 9, 10, 12, 13, 19 Y, article 5 P et picturales (article 12 Y, article 13 Y, article 16 P) du slogan « *je suis éleveur/agriculteur, je meurs* » participent d'associer le Salon à un lieu de contestation. La typographie en majuscules blanches sur fond noir ainsi que la formule évoquent le slogan « *je suis Charlie* », adopté en marque de soutien par de nombreux citoyens Français et du monde entier après les attentats de *Charlie Hebdo*<sup>224</sup>. Les quotidiens rapportent les mots des hommes politiques pour proposer une autre lecture des incidents (article 5 P et 8 Y).

---

<sup>224</sup> Nous faisons référence à l'inauguration houleuse de François Hollande, la visite de Manuels Valls, et à la destruction du stand du ministère de l'Agriculture.

Bien qu'ils s'accordent à dépeindre le Salon en lieu de révolte, les deux quotidiens dessinent chacun leur propre représentation de l'événement. Nous pouvons relever plusieurs disparités dans leurs langages iconiques et discursifs.

Tout d'abord, *Le Parisien* incorpore quelques tweets rédigés par des hommes politiques dans les articles (article 5). En faisant s'exprimer des témoins des incidents, les journalistes proposent plusieurs mises en récit courtes et donc plusieurs points de vue des événements.

Le quotidien d'Île de France est le seul média du corpus à faire mention de la mise en place d'un « *petit Salon de crise* » par une centaine d'agriculteurs devant diverses grandes enseignes de la distribution afin d'en bloquer l'accès avec leurs tracteurs et leurs bêtes (article 10 P).

Enfin, une impression de désordre et de brouhaha émane davantage des articles du *Parisien* : les multiples occurrences des termes de « *hué(es)* » et de « *sifflets* » participent de renforcer l'idée que le Salon devient un lieu d'affrontements. Le schéma page de gauche permet de suivre l'évolution des représentations de l'événement proposées par ce média. Nous constatons que le quotidien régional présente plutôt l'événement annuel sous le prisme de la discorde. Par ailleurs, l'équipe de rédaction du *Le Parisien* a commencé à médiatiser l'événement en amont de son inauguration davantage que leurs confrères de *L'Yonne Républicaine*.

De par son traitement médiatique de cette 53<sup>ème</sup> édition, *L'Yonne Républicaine* tend à proposer une représentation plus dramatique. En effet, les nombreuses occurrences picturales et discursives du slogan « *je suis agriculteur, je meurs* » ainsi que l'assertion d'une éleveuse « *c'est l'agonie* » (article 9 Y) instaurent une dimension pathétique.

En relatant les scènes de bagarre et de destruction survenues sur le Salon, les deux médias émettent la proposition d'un rituel festif mis à mal. Nous nous référons aux résultats du questionnaire dont rendent compte les Actes du Colloques de Rennes<sup>225</sup>.

---

<sup>225</sup> Actes du colloque. La fête réussie & les rassemblements festifs dans l'espace public. Rennes, 6 & 7 décembre 2010, p. 20

Nous allons à présent tenter de déceler l'évolution de ces représentations au fil du temps. A cet effet, nous avons dressé une frise chronologique synthétique afin de nous forger un avis le plus objectif possible. Cependant, cette frise porte la marque de ma subjectivité. Elle a été élaborée à partir des titres des reportages, off et/ou directs : si une tonalité positive ressort d'un titre, le sujet du journal est schématisé par un bâtonnet rose. Si au contraire une tonalité négative en ressort, le sujet du journal est schématisé par un bâtonnet bleu.

Il en ressort que les deux quotidiens régionaux proposent une représentation du Salon où la discorde prime.

## **II. LE JT DE *FRANCE 2*, LA REVIVIFICATION DU MARRONNIER JOURNALISTIQUE ?**

## 1. La résonnance du récit audiovisuel au sein de la vie sociale

Avant de procéder à l'analyse du journal télévisé de *France 2*, nous allons revenir sur les conditions d'émergence de ce programme afin de déceler sa résonnance au sein de la vie sociale. Ce bref historique retrace les grandes lignes de l'évolution du journal télévisé ainsi que les enjeux qui sous-tendent sa sphère de production et sa sphère de réception. Les travaux de Jean-Noël Jeanneney, Jamil Dakhli, Fabrice D'Almeida, Christian Delporte, Benoît d'Aiguillon<sup>226</sup> ainsi que d'autres historiens apportent une approche plus complète à la courte genèse que nous allons proposer.

### 1.1. Courte genèse d'un rituel cathodique

La place du journal télévisé au sein de la vie sociale s'est accrue depuis sa naissance en 1949. Présenté par Pierre Sabbagh, ce programme qui ne devait durer qu'un mois à l'occasion du Tour de France rencontre un tel succès qu'il est finalement maintenu sur les ondes<sup>227</sup>. La durée du journal télévisé s'allonge au fur et à mesure que les ménages s'équipent en téléviseur.

Chaque soir, ce rendez-vous fédérateur rassemble une part de la population française à horaire fixe, du fait qu'il offre l'occasion de « *prendre part aux affaires de la nation et du monde* »<sup>228</sup>. La télévision établit progressivement son hégémonie grâce à de nombreuses innovations techniques, tel que le direct<sup>229</sup>. Ce récit audiovisuel s'inscrit dans un mouvement de montée en puissance de l'image comme moyen privilégié du rapport des Français à l'information, participant de forger une mémoire collective. Le succès du journal télévisé tient également à son caractère exhaustif : ce programme se propose de présenter une vision kaléidoscopique des événements, comme s'il montrait tout ce qui était arrivé<sup>230</sup>.

L'apparition de la 2<sup>ème</sup> chaîne en 1963 met en concurrence deux éditions du journal télévisé. Ce phénomène s'accroît avec l'éclatement de l'ORTF en 1974, la multiplication des chaînes, puis la création de chaînes d'information en continu, telles

---

<sup>226</sup> D'AIGUILLON Benoît. *Op. cit.*

<sup>227</sup> D'ALMEIDA Fabrice, DELPORTE Christian. *Histoire des médias en France*. Paris : Flammarion, 2003, page 165

<sup>228</sup> MIEGE Bernard et alii. *Le J.T. Mise en scène de l'actualité à la télévision*. Paris : La Documentation Française, 1986, p. 9

<sup>229</sup> D'ALMEIDA Fabrice, DELPORTE CHRISTIAN. *Ibid.*

<sup>230</sup> D'AIGUILLON Benoît. *Un demi-siècle de journal télévisé*. Paris : L'Harmattan, 237 pages, 2001.

que *CNN*, lancée par Ted Turner le 1<sup>er</sup> juin 1980. Les rédactions sont confrontées au dilemme suivant : faut-il conserver sa ligne éditoriale ou bien s'aligner sur les autres chaînes ? Incarnant l'identité de la chaîne, les présentateurs gagnent en notoriété à cette époque.

Divers facteurs contribuent à asseoir la suprématie de ce rituel au sein de la vie sociale. Une édition de la mi-journée est lancée en 1979 sur *Antenne 2*. Dans les années 2000, la dématérialisation de son support favorise sa circulation. Le visionnage du programme est facilité par l'apparition du *replay*.

## 1.2. La ligne éditoriale, le générique et la scénographie du JT de *France 2*

Avant de procéder à l'analyse de contenu du journal télévisé, nous allons suivre la méthodologie élaborée par Guy Lochard et Pierre Sorlin en vue d'appréhender le dispositif télévisuel à l'œuvre<sup>231</sup>. Le schéma de la page de gauche permet de mettre en valeur les différentes instances qui participent de modeler le discours télévisuel.

Lancée en 1964, *la deuxième chaîne de l'ORTF* change de nom pour celui d'*Antenne 2*, puis « *France 2* » en 1992. Cette chaîne généraliste nationale gratuite du service public appartient au groupe France Télévisions. Depuis 1975, le Journal Télévisé de *France 2* est en concurrence directe avec celui de la chaîne privée *TF1*. Si ce dernier réunit une audience plus grande, la chaîne publique talonne de près avec son format plus long. Il arrive même que *France 2* devance *TF1* en nombre de téléspectateurs lors de la diffusion de son programme d'information quotidien<sup>232</sup>.

Nous allons souligner quelques spécificités de ce journal télévisé.

D'après le Cahier des charges de la société nationale de programme France Télévision<sup>233</sup>, *France 2* est une « chaîne généraliste de la communauté nationale dont l'ambition est de réunir tous les publics autour d'une offre large et variée, se nourrissant de toutes les formes de programmes dans leur dimension la plus

<sup>231</sup> LOCHARD Guy. *Comment analyser le dispositif d'une émission de télévision ? Repères méthodologiques*, décembre 2000, p. 7, disponible en ligne [http://www.almrd22.fr/IMG/pdf/Comment\\_analyser\\_les\\_disp.pdf](http://www.almrd22.fr/IMG/pdf/Comment_analyser_les_disp.pdf)

<sup>232</sup> « Nettement plus long que son concurrent, le journal télévisé de David Pujadas a ainsi réuni sur la saison 4,9 millions de téléspectateurs en moyenne (19,8% de PDA), soit un gain de 390.000 téléspectateurs par rapport à la saison dernière. ». MEFFRE Benjamin. 20 Heures : L'écart s'est réduit entre *TF1* et *France 2*, publié le 07.07.15 sur *Ozap.fr*, <http://www.ozap.com/actu/20-heures-l-ecart-s-est-reduit-entre-tf1-et-france-2/471959>

<sup>233</sup> Cahier des charges de la société nationale de programme France Télévisions, publié le 21/04/15, 21 pages, disponible en ligne sur le site du CSA : <http://www.csa.fr/Television/Les-chaines-de-television/Les-chaines-hertziennes-terrestres/Cahier-des-charges-de-France-Televisions>



*fédératrice* »<sup>234</sup>. La chaîne définit son journal télévisé de 20h comme « *le grand rendez-vous de l'actualité de la journée sur France 2* »<sup>235</sup> sur son site Internet. D'après cette présentation, ce programme de quarante minutes « *propose un tour d'horizon complet de l'actualité de la journée [...] pour raconter et analyser l'actualité internationale* ».

Plusieurs présentateurs se succèdent durant la semaine. Dans le corpus étudié, il s'agit de Laurent Delahousse, de David Pujadas, de Marie-Laure Lacarrau et de Nathanaël de Rincquesen. C'est donc une pluralité de voix qui s'exprime au travers de ce journal télévisé.

Diverses logiques sous-tendent la narratologie médiatique.

La production du journal télévisé est tout d'abord traversée par des dynamiques de concurrences économiques<sup>236</sup>. Comme nous venons de le mentionner, la chaîne généraliste privée *TF1* propose son journal télévisé aux mêmes horaires. Chaque chaîne ayant sa ligne éditoriale, ce sont donc deux propositions de croyance qui sont émises simultanément. Dans cette optique, l'esthétique et la configuration du plateau du journal télévisé est souvent repensée, comme en septembre 2014<sup>237</sup>. Une logique de séduction est à l'œuvre: il s'agit d'attirer le téléspectateur, mais également constituer un repère, un symbole distinctif entre les chaînes. Marlène Coulomb-Gully conclut d'une enquête de *Télérama* que les téléspectateurs des journaux télévisés de *TF1* rechercheraient davantage l'émotion et le spectacle, tandis que ceux de *France 2* rechercheraient davantage l'objectivité, l'argumentation et la mise à distance<sup>238</sup>.

Cette logique de *captatio* est à l'œuvre dès le générique du journal télévisé, qui fonctionne comme une sorte de signal d'appel lancé aux téléspectateurs. La grille d'analyse de cette ouverture de programme figure sur la page de gauche.

Plusieurs éléments iconographiques et sonores constituent l'identité de ce programme. Tout d'abord, la musique classique du générique a été remasterisée au goût d'une esthétique contemporaine, conférant un aspect plus moderne au rituel cathodique. De plus, le logotype « 20heures », la demi-cadence musicale et le jeu d'éclairage à la fin du jingle donnent l'impression que la grand'messe s'ouvre, que le

<sup>234</sup> Cahier des charges. *Ibid.*

<sup>235</sup> Site consulté le 10.03.16 <http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/20-heures/>

<sup>236</sup> DARAGON Benoît. Audiences : Record pour David Pujadas face à un 20 Heures de *TF1* raccourci, publié le 09.10.15 sur *Ozap.com*, <http://www.ozap.com/actu/audiences-record-pour-david-pujadas-face-a-un-20-heures-de-tf1-raccourci/479631>

<sup>237</sup> PIQUARD Alexandre. France Télévisions : l'« info » et le 20 heures en chantier, publié sur *Le Monde.fr* le 26.08.14, [http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2014/08/26/france-televisions-l-info-et-le-20-heures-en-chantier\\_4476800\\_3236.html](http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2014/08/26/france-televisions-l-info-et-le-20-heures-en-chantier_4476800_3236.html)

<sup>238</sup> COULOMB-GULLY Marlène. *Les Informations télévisées*, Paris : PUF, 1995, 128 p.

temps s'interrompt pour que la lumière soit faite sur les événements survenus dans la journée. C'est un présentateur souriant qui s'adresse aux téléspectateurs. La forme en hémicycle de son bureau blanc crée un dispositif accueillant car propice au dialogue.

Nous relevons une concordance entre la mise en scène du plateau (cliché ci-joint) et la ligne éditoriale de la chaîne. En effet, l'ambition du journal télévisé de *France 2* est de « *décrypter* » le monde avec « *pédagogie* » pour ses téléspectateurs<sup>239</sup>. Or, de nombreux écrans entourent le présentateur et constituent des mises en abîme du système cathodique. Au début du programme, les symboles renvoyant à la topographie parisienne (monuments, Seine) évoquent le fait que le journal télévisé est filmé depuis la capitale française. Mais cet écran peut également être interprété comme la métaphore de la fenêtre sur le monde et le pouvoir ubiquitaire de l'équipe de journalistes : c'est la promesse de se rendre sur place en n'importe quel lieu. L'écran peut également être comparé à une sorte de tableau noir des temps modernes. Sur sa surface défilent diagrammes, schémas et autres infographies qui remplissent une fonction informative et démonstrative. En combinant l'image et le son, le présentateur se charge d'instruire le téléspectateur sur les mécanismes du monde contemporain. Par ailleurs, le téléviseur permet d'effectuer un zoom tel un microscope ou une loupe. Cet objet apparaît donc comme l'outil adéquat pour décrypter le réel. Cette ambition rejoint une des missions clés du service public<sup>240</sup> : informer. Par ailleurs, nous suivons Roger Bautier<sup>241</sup> et appréhenderons le plateau sous l'angle d'une représentation symbolique et/ou inconsciente de l'Autel, du fait que le journal télévisé est un programme ritualisé. De plus, la configuration du plateau et la position centrale, voire parfois survalorisante du présentateur, constitue un dispositif qui favorise les conditions pour que la croyance des téléspectateurs opère, du fait qu'il contribue à renforcer l'autorité de l'énonciateur<sup>242</sup>.

Comme le souligne Pierre Sorlin<sup>243</sup>, la mise en concurrence de différents médias oblige les chaînes à se distinguer les unes des autres. C'est pourquoi les journaux télévisés comportent des signes de reconnaissance visibles tel que le

---

<sup>239</sup> Emission de France Inter. <http://www.franceinfo.fr/emission/infos-medias/2014-2015/la-guerre-des-jt-01-09-2014-07-05>

<sup>240</sup> « *Nos buts sont [...] distraire, informer, instruire* ». Jean d'Arcy, directeur des programmes de la télévision à la Radiodiffusion Télévision (1959). LÉVY Marie-Françoise. *La télévision des Trente Glorieuses : Culture et politique*. Paris : CNRS Editions, 2013.

<sup>241</sup> BAUTIER Roger. Un carrefour de discours in *Le J.T. Mise en scène de l'actualité à la télévision*. op.cit. p. 39

<sup>242</sup> DENIS Jérôme. Préface : les nouveaux visages de la performativité, *Études de communication*, n°29, 2006, pp. 8-24

<sup>243</sup> SORLIN Pierre. *La télévision et ses téléspectateurs*. ESQUENAZI Jean-Pierre (dir.) Paris : L'Harmattan, 1995, page 120.

générique, l’habillage, l’agencement du plateau et le présentateur. François Jost<sup>244</sup> affirme quant à lui que ces éléments iconiques renforcent la position d’autorité du journal télévisé, qui prétend « *dire ce qui est arrivé vraiment dans le monde* ». Le sémiologue observe que le générique de *France 2* s’ouvre sur l’inscription de l’édition « 13h » ou « 20h », comme si tous les Français convergeaient pour prendre part au rituel quotidien.

Une cinquantaine de captures d’écran ont été réalisées afin de procéder à l’analyse des signes iconiques du journal télévisé. Cette saisie s’inscrit dans une mémoire de la séquence informative du journal télévisé, mais ne constitue pas un travail plan par plan. Ces visuels sont présentés pages 181-187. Concernant la structure énonciative, un tableau a été réalisé en vue de rendre compte de la distribution de la parole dans chaque édition. Un code couleur a été adopté pour classer les différents acteurs qui s’expriment : journalistes, professionnels du monde agricole, hommes politiques, visiteurs (pp. 234-250). Les dialogues des reportages consacrés au Salon de l’agriculture 2016 ont été retranscrits dans leur intégralité (pp. 158-181). Un code a été mis en place afin de faciliter la lecture du mémoire. Les verbatim et visuels du premier journal télévisé consacré à l’événement sont renseignés autour de l’appellation « JT 1 ». Les éditions du 13h sont nommées « A » et celles du 20h sont nommées « B ». Le « JT 7 B » désigne ainsi le 7<sup>ème</sup> jour où le journal télévisé parle du Salon (ces jours ne se succèdent pas forcément) et plus précisément l’édition du 20h.

Comme nous l’avons souligné en introduction, ce récit médiatique sera appréhendé sous l’angle de la croyance. La citation suivante de Frédéric Lambert guidera notre analyse : « *Chaque société invente donc des mises en scènes de vérités, des mots qui affirment les dogmes de la communauté, des images qui représentent les valeurs partagées* »<sup>245</sup>.

Nous allons à présent analyser ce que dit ce récit polyphonique de cette 53<sup>ème</sup> édition du Salon de l’agriculture et voir comment il répond au discours promotionnel étudié dans la première partie de ce mémoire. Par ailleurs, nous essayerons de voir si le traitement journalistique du Salon évolue, et si les producteurs d’information

---

<sup>244</sup> JOST François. *Introduction à l’analyse de la télévision*. Paris : Ellipses, 2007, p. 76.

<sup>245</sup> LAMBERT Frédéric. *Op. cit.* p. 8

laissent de côté le reportage consacré aux préparatifs de l'événement, ainsi que celui consacré aux produits du terroir.

Nous prêterons attention à la durée et à la place allouées au sujet « Salon de l'Agriculture 2016 » dans le conducteur de ces éditions, ainsi qu'aux images, mots et sons utilisés par les professionnels de l'information. Suivant les recommandations de François Jost, nous observerons l'expression faciale du présentateur. Bien que la lecture de signes d'expression corporelle soit subjective, elle permet de donner « *une indication une prescription de l'attitude que le téléspectateur devrait avoir pour épouser la position du journaliste par rapport à l'événement* »<sup>246</sup>.

Nous relèverons également les différents acteurs du monde social qui interviennent au cours du journal télévisé de *France 2* car nous partons du postulat que leurs identités, leurs opinions et leurs mots participent de façonner le discours télévisuel et *in fine* les représentations de la plus grande ferme du monde.

### 1.3. Le présentateur, maître de la médiatisation du Salon de l'agriculture ?

Les quinze éditions du journal télévisé de *France 2* du 26 février au 06 mars consacrent 37 minutes et 26 secondes à la médiatisation du Salon de l'agriculture, soit environ 6, 16 % des 10 heures de journaux télévisés<sup>247</sup> dans leur intégralité.

Pour autant, ce chiffre ne saurait être révélateur de l'importance que *France 2* apporte à la médiatisation du Salon de l'agriculture, dans la mesure où ces dix jours ont été marqués par d'autres sujets actualités<sup>248</sup>. Sur ces quinze éditions, l'événement figure à la une par quatre fois (JT 1 A, JT 2 A, JT 3, JT 3 B), principalement les jours où sont survenues les tensions entre certains éleveurs et les politiques. Le présentateur est bien un *gate keeper* du moment présent : avec son équipe, il sélectionne les faits qui vont être présentés. Ce faisant, il émet une proposition : voici ce que l'on pourrait retenir du Salon. En proposant des « *formes symboliques des*

---

<sup>246</sup> JOST François. Op. cit p. 83

<sup>247</sup> Cette estimation du pourcentage a été établie en effectuant la troncature du nombre de minutes accordées à la médiatisation du Salon de l'agriculture (37 minutes 26 secondes devenant 37 minutes) et en arrondissant la durée de chaque journal télévisé à 40 minutes (ils peuvent cependant durer jusqu'à 45 minutes dans certains cas).

<sup>248</sup> Nous faisons notamment référence au débat sur la loi du Travail, aux migrants à Calais et en Europe, à la guerre en Syrie, aux élections aux Etats-Unis, aux mesures gouvernementales pour lutter contre le terrorisme, etc

*traductions de nos environnements* »<sup>249</sup>, il fabrique des propositions de croyance avec le reste de l'équipe de rédaction et modèle ainsi une partie de la mémoire collective des téléspectateurs.

Le présentateur (ou plutôt les présentateurs) apparaît ainsi comme le chef d'orchestre du journal télévisé. Tout d'abord, il choisit les titres des sujets et propose sa lecture subjective de l'événement avant que le reportage ne soit lancé. Ce faisant, il participe d'imposer une certaine vision de cette 53<sup>ème</sup> édition. Le reportage remplit donc une fonction d'illustration, puisqu'il concrétise les assertions énoncées par le présentateur<sup>250</sup>.

De plus, le journaliste émet à plusieurs reprises la promesse de vivre le Salon de l'agriculture en direct, par télétransmission. « *On retourne Porte de Versailles* » informe-t-il les téléspectateurs, donnant l'illusion qu'il dirige seul le dispositif technique et a le pouvoir d'abolir la distance géographique<sup>251</sup>. Procédé constitutif du travail des journalistes, la présence sur le terrain<sup>252</sup> est fréquemment utilisée par l'équipe de *France 2*. Six directs sont réalisés en lien avec des envoyés spéciaux (JT 1 A & B, JT 2 A, JT 8 B, JT 9 A & B) au Salon de l'agriculture. L'une des explications que nous apporterons est que l'envoyé spécial constitue un moyen pour le journal télévisé d'asseoir sa position d'autorité vis-à-vis de ses téléspectateurs. Les journalistes présents à Porte de Versailles incarnent de fait le pouvoir ubiquitaire de la chaîne. En effet, ce dispositif technique donne l'illusion que la chaîne est au cœur de l'événement, que ses cameramen et journalistes vivent ce rituel annuel.

Bien que le présentateur soit bien souvent le seul journaliste dont le visage apparaisse à l'écran, il n'est pourtant pas le seul responsable des énoncés qu'il profère durant le programme<sup>253</sup>. En effet, diverses instances contribuent à l'élaboration du JT : la rédaction, l'équipe de tournage et de montage, l'équipe plateau. Cette kyrielle d'acteurs participe à la production de ce récit médiatique, et *in fine* à l'élaboration des diverses propositions de croyance émises aux téléspectateurs. Les seuls indices de subjectivité de ces acteurs de l'ombre sont les mouvements du

---

<sup>249</sup> LAMBERT Frédéric. *Je sais bien, mais quand même. Essai pour une typologie des images de la croyance*. Paris : Editions non standard, 2013, p. 9

<sup>250</sup> JOST François. *Op.cit.* p. 90

<sup>251</sup> JOST François. *Op. cit.* p. 79

<sup>252</sup> Pierre Corval, rédacteur en chef adjoint au journal télévisé en 1958 : « *la 1<sup>ère</sup> manière de faire de l'information télévisée, c'est de dépêcher sur les lieux de l'événement un cameraman* ». BRUSINI Hervé, JAMES Francis. *Voir la vérité : le journalisme de télévision*. Paris : PUF, 1982, p. 43

<sup>253</sup> JOST François. *Op. cit.* p. 82 Le journal télévisé est « *une parole orpheline dont il est bien difficile de retrouver la paternité* ».

cameraman au JT 1 B et l'inscription de leur identité en fin de reportage, dans le bordereau des crédits.

Le tableau rendant compte de la structure énonciative des éditions étudiées met en exergue le fait que plusieurs strates constituent cet objet audiovisuel. Tout d'abord, le présentateur (E1) introduit le et clôt le reportage. Puis vient la voix off d'un(e) journaliste (E 2) qui affirme un constat. La parole d'autres énonciateurs (E 3, E 4) vient ensuite étayer ses propos. E 2 encadre la parole des différents acteurs de l'événement (professionnels du monde agricole, hommes politiques, visiteurs, représentants de la grande distribution) et surveille leurs témoignages. Durant les JT 2 A et B, la parole du journaliste en off s'efface davantage afin de rendre compte de l'échange rugueux entre les hommes politiques et les éleveurs en colère. Dans le JT 4 A, E 2 disparaît complètement afin de livrer les paroles brutes de Manuel Valls invectivé par un agriculteur exaspéré. Ces trois occurrences sont les seules fois où le récit audiovisuel devient un lieu de confrontation de la parole. La structure énonciative rend compte d'un empilement de voix qui illustrent les propos du journaliste dans les autres éditions. Nous constatons que les journalistes accordent principalement la parole aux professionnels du monde agricole.

Les signes discursifs modélisent déjà une partie de la représentation. Mais une seconde strate confère une tonalité particulière à l'exposition-foire annuelle : le fond sonore. Sifflets, rires et musique participent de créer une ambiance tendue.

## **2. Les multiples propositions de croyance de ce récit polyphonique**

Le journal télévisé de *France 2* propose deux représentations audiovisuelles dichotomiques de l'événement.

### **2.1. Les représentations audiovisuelles de la discorde**

Comme le rappelle Gérard Leblanc le terme d'« *information* » est issu du vocabulaire juridique. Or, cette origine ressurgit dans le cadre des informations journalistiques,

puisque celles-ci elles présentent des infractions à l'ordre du monde, de la nature et de la société.<sup>254</sup>

C'est précisément l'objet de cette seconde partie. En effet, nous allons étudier comment le journal de *France 2* propose la représentation du Salon de l'agriculture en scène de discord.

### Une discord annoncée ?

La construction<sup>255</sup> médiatique en terme de discord est perceptible dès les titres du journal télévisé. La veille de l'ouverture du Salon, les journalistes soulignent le caractère inédit de cette 53<sup>ème</sup> édition (JT 1 A : « *Un Salon sous tensions* »).

En évoquant le contexte d'ouverture du Salon, le présentateur du journal télévisé propose un état des lieux du monde agricole. Il insiste sur la gravité de la crise qui affecte le secteur de l'élevage principalement (« *l'agriculture n'a pas vraiment le cœur à la fête* », JT 1 A). Le présentateur s'attelle à souligner la spécificité de cette 53<sup>ème</sup> édition, comme si elle marquait une rupture par rapport aux années précédentes (« *le Salon de l'agriculture sous tension cette année* », idem). D'après Marc Lits<sup>256</sup>, les modes d'énonciation journalistiques et les figures de style participent de forger la rhétorique d'un média. Dans le cas de *France 2*, les artisans de la fabrique du journal télévisé proposent une représentation imagée de l'événement au public. Le caractère festif du rituel est donc absent, et ce, avant même qu'il n'ait commencé.

Le présentateur et son équipe de journalistes s'érigent en devins. Après avoir précisé les conditions économiques, politiques et sociales dans lesquelles le Salon se tiendra, ils prophétisent à plusieurs reprises sur le déroulement de la foire annuelle. Tel un narrateur omniscient, la voix off et Laurent Delahousse prédisent en quelques sortes les échauffourées susceptibles de survenir lors de l'inauguration (« *et nul doute effectivement que la profession en profitera pour faire passer ses revendications* » JT 1 A) et insistent sur la dangerosité probable de cet événement à

---

<sup>254</sup> LEBLANC Gérard. *Treize heures-vingt heures. Le monde en suspens*. Marburg : Hitzeroth, 1987, p. 54

<sup>255</sup> Nous faisons référence aux travaux d'Elise Véron (1981), qui appréhende l'événement non comme une reproduction mais comme une construction sociale, discursive, et médiatique

<sup>256</sup> LITS Marc. *Ibid.*

venir. Ils font ainsi explicitement référence aux manifestations qui avaient éclaté en 2013, lorsque les éleveurs avaient organisé une marche funèbre dans les allées de la Porte de Versailles. En précisant que certains éleveurs porteront des t-shirts en signe de contestation, les auteurs du journal télévisé suggèrent que certains protagonistes du Salon commencent à organiser leurs actions.

Divers signes iconiques contribuent à instaurer une tension dramatique dans la narration.

Tout d'abord, les clichés évoquant une manifestation (cliché 1 du JT 1 A) et de l'opération escargot, suggérée par la file de tracteurs (cliché 2 du JT 1 A) s'inscrivent dans la mémoire commune des Français, puisqu'ils rappellent les nombreuses actions menées par les agriculteurs depuis l'été dernier. Les occurrences de bonnets de couleur rouge (clichés 3 et 5 du JT 1 B) s'inscrivent dans une mythographie de la contestation<sup>257</sup>. L'envoyé spécial à la Porte de Versailles choisit comme fond les bannières où figurent les slogans des revendications des agriculteurs en colère (JT 2 A) : l'iconographie de la contestation est mise en avant par le journal télévisé.

La médiatisation en amont de l'ouverture du Salon par *France 2* propose une typologie des agriculteurs sous l'angle de la discorde (JT 1 B). La métaphore « *Ecœuré, il n'a pas voulu aller à Paris* » (commentaire de la voix off, JT 1 A) suggère que la fête qui se prépare inspirerait du dégoût à certains participants. Le discours d'un agriculteur tend même à déprécier l'événement (« *on ne se sent plus aujourd'hui vivre à travers de ce Salon* » JT 1 B). Ces propos entrent en résonance avec la théorie de nombreux sociologues qui affirment que le Salon ne propose plus une représentation fidèle du monde rural. Ce verbatim insiste sur la rupture qu'instaure cette 53<sup>ème</sup> édition dans le continuum du Salon de l'agriculture.

Par ailleurs, les auteurs du journal télévisé véhiculent une représentation houleuse du Salon de l'agriculture en insistant sur le contexte socio-économique

---

<sup>257</sup> Le mouvement des bonnets rouges a milité contre la loi de l'écotaxe prévue par le gouvernement en décembre 2013. « *Au XVIIe siècle, il faisait parti de l'habit populaire dans la région de Carhaix, le Poher. Les paysans bigoudens lui préféraient la couleur bleue. À l'époque, la région s'était soulevée contre la levée de nouvelles taxes. L'épisode est resté connu sous le nom de révolte des Bonnets rouges. C'est révolutionnaire. Vers 1675, les paysans bretons s'étaient coiffés de couvre-chefs écarlates pour - également - protester contre une mesure fiscale du roi Soleil : le papier timbré, ancêtre de notre actuel timbre fiscal* ». GAURON Roland. Le bonnet rouge, symbole de la révolte en Bretagne. Publié le 02.11.13 sur *Figaro.fr* <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/11/02/01016-20131102ARTFIG00234-le-bonnet-rouge-symbole-de-la-revolte-en-bretagne.php>



difficile. La référence à l'ouvrage de John Steinbeck *Les Raisins de la Colère*<sup>258</sup> confère une tension dramatique dans le récit audiovisuel.

### **La mise en récit d'un événement sous tension**

La médiatisation de l'événement se poursuit avec la même rhétorique de la discorde une fois le rituel commencé.

L'équipe de rédaction rapporte les conditions de la rencontre entre les hommes politiques - déjà en campagne pour les élections présidentielles de 2017- et les agriculteurs. La narration au présent de la voix off (JT 6 A) donne l'illusion aux téléspectateurs qu'ils assistent en direct à la scène. Les insultes adressées aux hommes politiques, les sifflets stridents, et le tutoiement de figures étatiques rapportés au discours direct ainsi que les autres signes sonores de mécontentement, accentuent la violence de l'échange. L'air grave du Président de la République ainsi que du Ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll indique que l'esprit n'est pas à la fête.

Mais *France 2* ne se cantonne pas à montrer les scènes de discorde. En effet, de multiples occurrences des adjectifs « *chahuté* », « *mouvementé* » utilisés par les journalistes pour qualifier la rencontre participent de dresser la représentation d'un événement houleux. La voix off commente les images et propose ce faisant une interprétation du réel. La phrase « *Les esprits s'échauffent* » (JT 2 A) revêt par exemple une dimension assertive, de même que « *Dialogue tendu* ». Le présentateur témoigne cependant de sa volonté de faire preuve de neutralité d'interprétation et ponctue parfois son discours d'adresses directes au téléspectateur (« *vous l'avez entendu* »). Ces marqueurs du discours instaurent une distance entre les propos des interrogés et ceux du présentateur. Comme le montre le tableau de la distribution énonciative (pp. 251-272), les voix off donnent la parole à de nombreux acteurs du

---

<sup>258</sup> Publié en 1939, *Les Raisins de la colère* a reçu le prix Pulitzer l'année suivante. John Steinbeck relate la crise agricole survenue après la Grande Dépression de 1929 au travers du portrait de la famille Joad, métayers de l'Oklahoma. Fort de son succès, l'ouvrage a été adapté au cinéma par John Ford en 1940.

monde social. Des membres de la sphère politique, syndicale et commerciale s'expriment et proposent chacun une lecture différente des événements.

Le slogan adopté par les agriculteurs en colère contre le gouvernement revient en anaphore (cliché 7 du JT 1 A, clichés 4 et 5 du JT 2 B, cliché 4 du JT 3 A, cliché 2 du JT 5 A, cliché 9 du JT 8 B, cliché 4 du JT 3 A, clichés 1 et 2 du JT 2 B) et rompt le caractère festif de l'événement.

Par ailleurs, les yeux brillants de l'agriculteur en larmes, (cliché 2 du JT 2 B) confèrent une dimension tragique à la couverture médiatique. Les occurrences du slogan « *je veux vivre* », via l'autocollant qui orne son t-shirt et la bannière située derrière lui, renforcent la tonalité dramatique qui émane de ce cliché.

Les cameramen s'attellent à illustrer la tension entre les agriculteurs et les hommes politiques en effectuant des gros plans sur des signes iconiques marquants. Le bras d'un agriculteur qui maintient le poignet d'un représentant en viande suggère les prémices d'une querelle ( cliché 4 JT 2 A). Le jet de fumée qui se répand de l'extincteur revêt une dimension offensive (clichés 1 et 2 du JT 3 A), la figure enfarinée du Président de la Fédération Française des Commerçants en Bestiaux incarne par métonymie la colère des agriculteurs envers la grande distribution. Les t-shirts rouges des manifestants rappellent le mouvement des bonnets rouges (clichés 1 à 7 du JT 3 A), tandis que les drapeaux qu'ils portent évoquent une scène de bataille. Le logotype de la FNSEA, premier syndicat agricole de France, revendique les actions menées. Le Président Xavier Beulin effraie quelque peu, de par sa carrure impressionnante et son visage musclé qui rappelle celui des boxeurs. Le Salon devient un lieu de contestation au sens littéral. Les boucliers, les gilets pare-balle ainsi que les matraques des forces policières suggère des débordements. cette dimension offensive (cliché 6 du JT 2 B). Le caractère violent de la scène atteint son paroxysme avec le mobilier cassé (cliché 7 du JT 2 A) et le sang qui coule sur le visage d'un homme (cliché 8 du JT 2 A) renforcent le caractère violent de la scène.

Enfin, plusieurs occurrences de comportements qui mettent à mal le rituel festif ressortent de cette médiatisation : « *Se bagarrer* », « *Casser* », « *se disputer* (29%) [...], *être triste ou de mauvaise humeur* », d'après les résultats du questionnaire administré par Adrenaline<sup>259</sup>.

---

<sup>259</sup> Actes du colloque. La fête réussie & les rassemblements festifs dans l'espace public. Rennes, 6 & 7 décembre 2010, p. 20

Moment de partage et de joie, le Salon de l'agriculture se transforme en discorde médiatisée. L'équipe de rédaction du journal télévisé de *France 2* présente une Porte de Versailles qui se mue en un lieu de règlement de comptes, une sorte de ring où gestes violents et insultent fusent.

## 2.2. La visite au Salon : une expérience médiatique de la fête ?

Pour autant, les journalistes de *France 2* ne tardent pas à renouer avec la tradition du marronnier du Salon de l'Agriculture une fois les échanges houleux des premiers jours terminés.

La couverture médiatique propose également une représentation plus festive du Salon dès le JT 5 A. Cette seconde tonalité se décline en plusieurs temps : avant le Salon (marronnier qui présente « *l'effervescence des préparatifs* » JT 1 A), puis une fois les incidents passés.

### Les préparatifs de l'événement, un marronnier journalistique

De multiples signes iconiques s'inscrivent dans le marronnier sur les préparatifs du Salon (cliché 3 JT 1 A, cliché 6 du JT 1 B).

Tout d'abord, un reportage présente l'acheminement des animaux de leur ferme jusqu'à la Porte de Versailles (JT 1 A : « *les effervescences des préparatifs* »). Les préparatifs du rituel festif sont dévoilés au public. Le panneau d'autoroute « *PARIS* » (cliché 5 JT 1 A) devient le symbole de la fête de l'agriculture française. Nous qualifions le reportage de marronnier journalistique dans la mesure où l'installation des bêtes fait régulièrement l'objet d'une émission d'information, telle que « Zone Interdite »<sup>260</sup>.

La mise en récit de l'événement s'articule ensuite autour des participants à cette fête annuelle. La personnification et la starification des animaux est réactualisée dès le premier reportage consacré au Salon de l'agriculture (JT 1 A). La métaphore « *foulent le tapis rouge* » (idem) évoque en filigrane les cérémonies prestigieuses telle que la montée des marches à Cannes. Diverses occurrences iconiques et

---

<sup>260</sup> « Les secrets du Salon de l'Agriculture », diffusé le 8 mars 2013 sur *M6*, « Les champions du Salon de l'Agriculture », diffusé le 07 mars 2016 sur *M6*,

discursives de scènes de douche (cliché 8 du JT 1 A, cliché 8 JT 1 B, cliché 2 du JT 8 B) et de mise en beauté (cliché 4 du JT 8 B) constituent le Salon en fête. En effet, l'attention des invités prêtée à leur apparence en vue de participer au rituel festif, concorde avec la définition proposée par le compte-rendu du colloque « la fête réussie »<sup>261</sup>.

Cerise dans son enclos est médiatisée dès la première édition consacrée au Salon 2016 (JT 1 A). L'image revêt ici une fonction indicielle, au sens de Charles S. Peirce : la fête de la annuelle de l'agriculture peut commencer, maintenant que l'animal-totem est bien installé. Héritée du journalisme britannique, la pratique du « *stand-up* », « *stand-in* », « *face-camera* »<sup>262</sup> atteste de la présence de *France 2* sur les lieux de l'événement et notamment du fait que la mascotte du Salon est arrivée.

### **Le Salon de l'agriculture, une fête médiatique ?**

Si la couverture médiatique du Salon tend à dessiner une représentation de l'événement en discorde, elle offre également un second versant.

En effet, une fois les incidents entre éleveurs, politiques passés, une tonalité plus enjouée résonne au sein du journal télévisé. Cette fête est avant tout l'occasion de mettre à l'honneur l'agriculture française, c'est-à-dire les agriculteurs et leur production. Une dimension emphatique est à l'œuvre au travers d'hyperboles, (« *les plus beaux* »), les multiples occurrences du terme d'« *ambiance* » (JT 1 A, JT 4 A, JT 5 A) et les figures d'accumulation au pluriel (« *des centaines de lapins, de poules, de coqs* » JT 2 A, JT 9 A). L'une des caractéristiques du rituel festif est le fait de partager une temporalité commune dans un cadre joyeux.

L'univers du Concours se décline au travers de divers symboles. Par effet de réel, les chromes rutilants des médailles renforcent la dimension prestigieuse du métal. Le ruban tricolore qui orne le poitrail du bœuf gras évoque la reconnaissance de l'excellence des produits français (cliché 7 du JT 9 A). Cet animal renvoie par association d'idées à l'univers de la boucherie, et notamment au bifteck<sup>263</sup>. La proposition du Salon comme expérience synesthésique est instaurée au travers de la profusion d'images d'animaux et de produits gastronomiques.

---

<sup>261</sup> Actes du colloque. La fête réussie & les rassemblements festifs dans l'espace public. Rennes, 6 & 7 décembre 2010, p. 10.

<sup>262</sup> JESPERS Jean-Jacques. *Journalisme de télévision : Enjeux, contraintes, pratiques*, Bruxelles : De Bœck, 2009, 208 p.

<sup>263</sup> BARTHES Roland. *Op. cit.* p. 73

Par ailleurs, la médiatisation *France 2* tend à ériger la Porte de Versailles comme une sorte de métaphore du territoire : les régions sont présentées avec leurs symboles (« *le fameux bretzel alsacien au fromage* » JT 6 A). L'ambiance animée avec notamment la musique (accordéon, JT 6 A), la nourriture, les participants : les éléments constitutifs du rituel festif sont donc réunis. Le Salon de l'agriculture 2016 est présenté comme un événement populaire (« *Et puis il faut dire ce qui est : c'est la grande bouffe* » déclare un visiteur, JT 6).

Le journal télévisé promet également aux téléspectateurs de vivre l'événement par procuration. C'est ainsi que le présentateur annonce au public « *on va vous mettre l'eau à la bouche* » (JT 6 A) pour lancer un reportage consacré aux produits du terroir. Le zoom sur la tête du lapin (cliché 6 du JT 5 A) fait apparaître le soyeux de son pelage par effets de réel. Le lapin diffusé sur l'écran du téléspectateur fonctionne donc comme une sorte d'invitation à vivre une expérience plurisensorielle à la Porte de Versailles.

Ce procédé est également utilisé pour le goût. En effet, les cameramen effectuent plusieurs zooms sur les aliments. L'aspect luisant des oignons (cliché 9 du JT 6 A) vise à mettre en appétit le téléspectateur (cliché 11, 14 et 15 du JT 6 A, cliché 11 du JT 8 B). Le visiteur qui hume l'air suggère qu'une bonne odeur émane du stand gastronomique (JT 9 A). Plusieurs occurrences d'alcool rappellent en filigrane que la boisson constitue un élément fondamental dans la représentation française de la fête (cliché 13 du JT 6 A).

Après avoir aiguisé l'appétit des téléspectateurs, les journalistes poursuivent la métaphore du Salon comme lieu de convivialité et de fête au travers de l'ouïe. En effet, la fanfare (cliché 12 du JT 6 A) et l'accordéon (cliché 10 du JT 8 B) s'ancrent dans la continuité de cette représentation d'une temporalité partagée. *France 2* émet la proposition d'un rituel festif à ses téléspectateurs en médiatisant plusieurs ingrédients de la fête : la nourriture, la musique, la bonne ambiance, l'alcool<sup>264</sup> et la décoration. Les ballons de baudruche, symboles de la fête dans la culture européenne, rappellent l'univers de l'enfance et les cérémonies d'anniversaires (JT 3 A, cliché 8).

Nous ajouterons un nouvel élément à cette liste : la mascotte.

Point névralgique de la communication du Salon, Cerise revient en anaphore dans plusieurs éditions (cliché 4 du JT 1 A, cliché 4 du JT 4 A, cliché 1 du JT 6 A).

---

<sup>264</sup> Actes du colloque. La fête réussie & les rassemblements festifs dans l'espace public. Rennes, 6 & 7 décembre 2010, p. 10

Le journal télévisé de *France 2* participe d'ériger Cerise en totem vers lequel le public et les hommes politiques convergent. En effet, les auteurs de la chaîne de télévision montrent François Hollande, Manuel Valls et Nicolas Sarkozy qui se rendent auprès d'elle pour la traditionnelle photographie. De fait, le programme de *France 2* médiatise le dispositif de la Porte de Versailles qui confère une dimension sacrée à la vache : un double enclos la protège et la tient à distance du public. Cette barrière représente la frontière entre le sacré et le profane.

Cependant, le culte autour de Cerise se brise durant le JT 3 B. En effet, une journaliste rappelle trivialement que la mascotte finira probablement dans les assiettes en choisissant une photographie de l'égérie 2016 pour illustrer une infographie sur le coût de la viande bovine.

Par ailleurs, le Salon est présenté comme une fête conviviale autour duquel toutes les générations se retrouvent. Le cliché 3 du JT 5 A véhicule la représentation d'un rituel familial.

Le reportage consacré aux jeunes participants qui visitent le Salon (JT 5 A) participe d'offrir une vision stéréotypée du Salon. En effet, un discours simpliste est à l'œuvre : la voix off parle d'une « *aire de jeu* », des « *gros tracteurs* », comme si elle s'adressait aux enfants. Ce registre confère une dimension candide au Salon, rappelant la visite du personnage de Martine à la ferme. Les producteurs d'information présentent des enfants qui découvrent avec joie l'univers agricole (cliché 7 JT 5 A). La couverture médiatique permet donc d'associer le Salon à une aire de jeu. Ce faisant, le journal télévisé présente en filigrane la jeune génération comme la relève de l'agriculture de demain (« *parmi les plus émerveillés, il y a ceux qui rêvent de conduire des engins agricoles* »). Le petit garçon au volant du tracteur laisse à penser qu'il se plairait à devenir lui-même agriculteur, comme s'il était séduit par la modernité de l'engin (cliché 4 JT 5 A). La gigantesque moissonneuse batteuse (cliché 5 JT 5 A) constitue une sorte de métonymie de l'agriculture moderne de 2016. Le discours mélioratif de la voix off tend à proposer une vision presque enchantée du Salon (« *un grand nombre d'enfants émerveillés forcément par les animaux et les gros tracteurs* » JT 5 A). C'est un monde agricole qui a trait avec le merveilleux, exempt de problèmes économiques, qui se profile aux travers des paroles des jeunes visiteurs.

Cependant, la représentation du Salon de l'agriculture comme un espace où les « *enfants s'extasient* » participe de fait de revivifier l'utopie de « *la ferme à la Marie-Antoinette* »<sup>265</sup>. En effet, le recours à la figure d'insistance et au présent de vérité générale confère un caractère quasi autoritaire aux propos de la voix off : « *c'est un morceau de campagne en plein Paris* » (JT 5 A), comme si la décoration de l'espace permettait de reconstituer le réel, c'est-à-dire l'univers de la ferme.

Le journal télévisé de *France 2* rejoint *L'Yonne Républicaine* et *Le Parisien* en érigeant la Porte de Versailles comme le lieu d'expression des patrimoines régionaux. Les cameramen cadrent notamment sur les costumes traditionnels portés par des participants. Ces symboles sont à mettre en lien avec le contexte politique actuel, puisqu'une nouvelle carte des régions a été adoptée en 2014<sup>266</sup>, fusionnant diverses portions du territoire et gommant d'anciennes délimitations géographiques. Bérêts (cliché 1JT 4 A, cliché 11 du JT 6 A, cliché 3 du JT 8 B, cliché 6 du JT 9 A), foulards basques (cliché 8 du JT 6 A, clichés 10 et 11 du JT 8 B) et coiffes alsaciennes (cliché 3 du JT 8 B) peuvent être appréhendés comme l'affirmation d'identités régionales dans un contexte de mondialisation, qui tend à gommer les spécificités des terroirs<sup>267</sup>. Ces symboles peuvent également être lus comme une performance rituelle, c'est-à-dire « *l'actualisation d'un réseau de relations, entre les participants humains (...) avec (...) des (...) ancêtres* »<sup>268</sup>, au sens de Michael Houseman.

La médiatisation proposée par *France 2* contribue à véhiculer l'image d'un événement festif rendant compte d'une identité locale et nationale<sup>269</sup>.

Nous décidons à présent d'adopter une lecture plus anthropologique de la médiatisation du Salon proposée par *France 2* et observons que cette production audiovisuelle est l'occasion de célébrer les origines pastorales de la société française. En ce sens, le journal télévisé remplit bien la fonction de cohésion énoncée par Marc

---

<sup>265</sup> LEMIEUX Cyril. *La sociologie sur le vif*. Un Salon de l'agriculture sans paysans. Paris : Presses des Mines, 2010, p. 199

<sup>266</sup> Auteur inconnu. La carte à 13 régions définitivement adoptée, publié le 14.12.2014 sur *Le Monde.fr*, [http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/12/17/la-carte-a-13-regions-definitivement-adoptee\\_4542278\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/12/17/la-carte-a-13-regions-definitivement-adoptee_4542278_823448.html)

<sup>267</sup> Nous faisons ici référence aux travaux de la sociologue et économiste Saskia Sassen.

<sup>268</sup> HOUSEMAN Michael. Relations rituelles et recontextualisation in WAZAKI Haruka. *Multiplicity of Meaning and the Interrelationship of the Subject and the Object in Ritual and Body Texts*. 2010

<sup>269</sup> BIMMER Andreas Christian. Identité régionale et fêtes contemporaines. *Civilisations*, 42-2, 1993, pp. 1-4

Lits, dans la mesure où il explique les origines du monde social en célébrant l'agriculture.

Nous nous demandons à présent si l'équipe du journal télévisé de *France 2* offre une réactualisation du mythe de l'agriculture française, au sens de Frédéric Lambert<sup>270</sup>.

Dans ce contexte de crise agricole, nous appréhenderons la revivification du mythe de la France pastorale comme une « *feinte collective [...] pour nous accommoder des réalités* »<sup>271</sup>.

Cette lecture du Salon permet de valider l'hypothèse selon laquelle la 53<sup>ème</sup> édition constitue une fête médiatique, du fait qu'elle « *s'élabore autour d'un thème mythique particulier* »<sup>272</sup>.

Poursuivant cette approche, nous soulignons que l'image en mouvement propose une sorte de tableau vivant du Salon de l'agriculture, et émettons l'hypothèse que les éditions qui défilent sur l'écran des téléspectateurs favorisent leur adhésion au mythe. Les nombreux effets de réel et gros plans participent de décupler le pouvoir performatif du rituel, qui émane de l'image.

Le journal télévisé de *France 2* propose donc diverses représentations du Salon de l'agriculture, mettant parfois en avant la dimension festive de l'événement, ou bien la dimension de discordance qui émanait de la Porte de Versailles. L'objectif du programme est de donner à voir « *le feuilleton de la vie* », et *in fine*, de procurer divertissement et émotions à ses téléspectateurs, comme le souligne Ignacio Ramonet<sup>273</sup>.

Nous allons à présent tenter de déceler l'évolution de ces représentations au fil du temps au travers de cette frise chronologique synthétique. Seuls les journaux télévisés ayant parlé du Salon ont été entrés dans le schéma.

---

<sup>270</sup> « *Le mythe, c'est une histoire que l'on se raconte à plusieurs, sur plusieurs générations. Ils vieillissent, comme tout le monde [...] il leur faut des couleurs nouvelles pour que la croyance puisse agir, pour que la génération qui entend le mythe puisse l'entendre dans les formes du contemporain* » LAMBERT Frédéric. *Ibid.* p. 10.

<sup>271</sup> LAMBERT Frédéric. *Ibid.* p. 20

<sup>272</sup> Dictionnaire *Le Trésor de la langue française informatisé*, consulté le 02.02.16 <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=3559602120;r=1;nat=;sol=0;>

<sup>273</sup> RAMONET Ignacio. *Le chewing-gum des yeux*. Paris : Alain Moreau, 190 p.



Il en ressort que le programme d'information de *France 2* propose une représentation discursive et picturale en demi-teinte du rituel festif. L'équipe de rédaction a proposé treize sujets qui ont véhiculé une représentation qui s'ancre plutôt du côté de la discorde, tandis que douze sujets proposent une représentation plutôt festive de l'événement. Nous observons donc une quasi égalité entre les deux pendants. Cependant, certains images, telle qu'un agriculteur le visage en sang, ont une efficacité symbolique plus forte que d'autres.

Ce schéma permet en tous les cas de mettre en exergue une disparité dans le traitement médiatique de l'événement. Le Salon a tout d'abord été davantage médiatisé comme une édition sous tension. Ceci s'explique notamment du fait que l'équipe de rédaction du journal soit tributaire des incidents qui ont éclaté durant l'inauguration. Un basculement s'opère dès le 1<sup>er</sup> mars : la couverture médiatique semble davantage s'orienter vers une mise en récit du rituel festif.

Nous regrettons de n'avoir pu rencontrer les auteurs de ces sujets : est-ce les mêmes qui dessinent une représentation plutôt en termes de discorde de l'événement, ou bien ont-ils également contribué à écrire des sujets qui modèlent le Salon en lieu festif ? Faut-il lire une forme d'autocensure de la part de *France 2* lorsque la chaîne propose une médiatisation plus timorée de l'événement que ses confrères de la presse écrite ? En effet, les auteurs du quotidien icaunais proposent un traitement médiatique plus trivial de l'inauguration, rapportant des insultes très crues.

En conclusion de cette seconde partie, que penser de ces diverses couvertures journalistiques ?

Diverses tonalités et champs lexicaux s'entremêlent au sein des discours communicationnels et journalistiques étudiés. Bien que les producteurs d'informations renouent avec le traditionnel marronnier des préparatifs de la Porte de Versailles, il ressort de notre analyse que son efficacité symbolique rassurante, de par son caractère ronronnant, est partiellement mise à mal par les langages discursifs et iconiques de la discorde.

Nos deux premières hypothèses de départ semblent être validées en ce qui concerne cette partie du corpus. En effet, les producteurs d'informations ont incorporé une dimension tragique dans leur narration. Par ailleurs, la couverture médiatique de cette 53<sup>ème</sup> édition est beaucoup plus virulente dans *L'Yonne*

*Républicaine*, comme nous l'avions pressenti. Il semblerait que les auteurs du quotidien régional soient plus sensibles aux revendications des agriculteurs du fait de leur proximité géographique avec ces professionnels.

Notre 3<sup>ème</sup> hypothèse ne peut être qu'en partie validée. En effet, les journalistes adoptent un cadrage différent de celui des années précédentes pour raconter la visite des hommes politiques au Salon. Cependant, ils entretiennent dans le même temps une vision idéalisée de l'événement en présentant des scènes de dégustation.

Enfin, au cours de notre analyse, nous avons émis l'hypothèse que Cerise constituerait une sorte d'animal-totem éphémère. Or, la vache revient en anaphore dans de nombreux articles et éditions du journal télévisé, qui médiatisent la rencontre des hommes politiques et l'animal.

## Conclusion

---

« *Le Salon de l'agriculture, c'est la Mecque des agriculteurs !* »

Extraite du film *La Vache*<sup>274</sup>, cette citation entre en concordance avec ce que nous avons observé dans les représentations médiatiques proposées par @SalonAgri, *L'Yonne Républicaine*, *Le Parisien* et le journal télévisé de *France 2*. En effet, l'événement annuel est comparé en filigrane à un espace ritualisé auquel de nombreux visiteurs se rendent entre autres pour contempler l'objet de croyance : Cerise, la mascotte.

Au début de ce mémoire, nous nous demandions si le Salon de l'agriculture 2016 serait dépeint comme une fête par les producteurs de l'information et de la communication dans ce contexte de crise sociale.

Pour ce faire, nous avons étudié les langages de différentes instances médiatiques et avons observé que le Salon revêt une tonalité plus conflictuelle dans les articles quotidiens icaunais. En effet, nous avons vu que l'agencement de signes discursifs contribue à renforcer la dimension violente de cette couverture médiatique. Les auteurs du journal télévisé de *France 2* ont quant à eux mis l'accent sur le caractère inédit de ce Salon au travers d'une iconographie à l'efficacité symbolique forte.

A l'issue de ce mémoire, nous comparerons la « *plus grande ferme de France* » à une sorte de millefeuille médiatique, chacune de ses strates étant fabriquée par différents auteurs qui proposent leur propre interprétation du réel. Le schéma présenté aux pages 273-275 rend compte du fait que les auteurs émettent une représentation différente de l'événement notamment, en fonction de la sphère à laquelle ils appartiennent.

---

<sup>274</sup> Film réalisé par Mohammed Hamidi sorti le 17 février 2016. L'intrigue de ce long-métrage se cristallise autour de l'événement et met en exergue la relation de tendresse que l'éleveur noue avec son animal.

Par ailleurs, nous remarquons que les auteurs de l'information et de la communication jouent un rôle décisif dans la constitution du Salon en objet de croyance, dans la mesure où ils véhiculent la proposition d'un rituel festif qui renforce la cohésion de la communauté française. La circulation et la répétition des mises en récit de cet événement national contribuent à garantir « l'être ensemble » des individus en ces temps de crise agricole. L'efficacité performative du rituel a donc été décuplée du fait qu'il ait été fortement médiatisé.

Nous n'avons cependant pas pu étudier la question de l'adhésion des publics aux différentes propositions de croyance que dessinent ces instances médiatiques. Que retiendront-ils de cet événement populaire ? Cette 53<sup>ème</sup> édition marquera-t-elle à jamais les esprits ?

En conclusion, nous dirons que cette 53<sup>ème</sup> édition du SIA revêt une double dimension festive au sein des récits médiatiques étudiés.

D'une part, cette manifestation annuelle constitue « *un ensemble de réjouissances collectives destinées à commémorer périodiquement un événement (...) qui s'élabore autour d'un thème mythique particulier* »<sup>275</sup>, en l'occurrence la célébration d'une France agricole riche d'un savoir-faire et d'un prestige ancestral.

D'autre part, ce rituel est l'occasion de mettre à l'honneur les myriades de régions qui composent le territoire. C'est donc un patrimoine culturel pluriel qui est célébré à la Porte de Versailles.

Nous nous interrogeons cependant sur cette valorisation d'un passé commun dont le caractère quelque peu redondant vise sans doute à rassurer les Français sur la puissance de leur agriculture en temps de crises. Les costumes et les autres signes iconiques portant une inscription locale et temporelle ne proposent pas une revivification de cette France agricole d'antan au travers du marronnier journalistique.

Or, pour que la croyance opère au sein de la communauté, le mythe doit être revivifié car « *un mythe dans ses vieux habits ne suscite pas l'adhésion* »<sup>276</sup>. Nous nous demandons si certains agriculteurs n'auraient pas en partie boycotté l'édition 2016 du fait qu'elle n'offre pas une représentation plus fidèle du monde agricole.

---

<sup>275</sup> Définition proposée par le CNRTL, consulté le 12.04.16, <http://www.cnrtl.fr/definition/fête>

<sup>276</sup> LAMBERT Frédéric. *Ibid*, p. 10

Nous observons ainsi que le Salon de l'agriculture est en train de se réinventer au sein des halls de la Porte de Versailles, en ce sens où les agriculteurs cherchent à être davantage acteurs de l'événement, et ne souhaitent plus se cantonner au rôle du participant passif qui évolue dans le cadre d'une représentation idéalisée de l'agriculture. Les professionnels du monde agricole ne tenteraient-ils pas de s'emparer de ce dispositif événementiel pour le transformer en un lieu d'expression et de revendications sociales ? Quelle forme prendrait alors le Salon de l'agriculture en 2017 et quelles en seraient les représentations médiatiques ?

## Bibliographie

---

### I. Ouvrages

#### 1. Analyse des images et récits médiatiques

AUSTIN John Langshaw. *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil, 1991, 202 p.

BRUSINI Hervé, JAMES Francis. *Voir la vérité : le journalisme de télévision*. Paris : PUF, 1982, 194 p.

FRESNAULT-DERUELLE Pierre. *L'intelligence des affiches*, Paris : Pyramid, 2011, 220 p.

JESPERS Jean-Jacques. *Journalisme de télévision : Enjeux, contraintes, pratiques*, Bruxelles : De Bœck, 2009, 208 p.

JOST François. *Introduction à l'analyse de la télévision*. Paris : Ellipses, 2007, 176 p.

LAMBERT Frédéric. *Je sais bien mais quand même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance*. Paris : Editions non standard, 2013, 147 p.

LEBLANC Gérard. *Treize heures-vingt heures. Le monde en suspens*. Marburg : Hitzeroth, 1987, 152 p.

MAINGUENEAU Dominique. *Analyse des textes de communication*. Paris : Armand Colin, 2012, 214 p.

MOIRAND Sophie. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : Puf, 2007, 157 p.

RINGOOT Roselyne. *Analyser le discours de presse*. Paris : Armand Colin, 2014, 205 p.

SOUCHARD Maryse. *Le discours de presse. L'image des syndicats au Québec (1982-1983)*. Montréal : Le Préambule, 1989, nombre de pages inconnu

## **2. Histoire de la presse et économie des médias**

COULOMB-GULLY Marlène. *Les Informations télévisées*, Paris : PUF, 1995, 128 p.

DELPORTE Christian. *Une histoire de la séduction politique*. Paris : Editions Flammarion, 2012, 381 p.

FEYEL Gilles. *La presse en France des origines à 1944*. Paris : Ellipses, 2007, 187 p.

MERCIER Arnaud. *Le journal télévisé*, Paris : Presses de Science Po, 1996, 330 p.

MIEGE Bernard et alii. *Le J.T. Mise en scène de l'actualité à la télévision*. Paris : La Documentation Française, 1986, 238 p

## **3. Sémiologie et anthropologie**

BARTHES Roland. *Mythologies*. Paris : Seuil, 1957, 233 p.

ECO Umberto. *Lector in fabula*. Paris : Grasset, 1985, 315 p.

LATOUR Bruno. *Sur le culte moderne des dieux faitiches*. Paris : La Découverte, 2009, 203 p.

LEVI-STRAUSS Claude. *Le totémisme aujourd'hui*. Paris : PUF, 1962, 155 p.

MANNONI Octave. *L'imaginaire ou l'Autre scène*, Paris : Seuil, 1969, 318 p.

MANNONI Pierre. *Les représentations sociales*. Paris : 2006, PUF, 128 p.

PASTOUREAU Michel. *Vert : histoire d'une couleur*. Paris : Seuil, 2013, 240 p.

PEIRCE Charles Sanders. *Elements of logic in Collected Papers*. Harvard University, 1960

TRAÏNI Christophe (dir). *Emotions...Mobilisations !* Paris : Presses de Science Po, 2009, 304 p.

#### **4. Événementiel et publicité**

BABKINE Anthony, ROSIER Adrien. *Réussir l'organisation d'un événement*. Paris : Eyrolles, 2011, 196 p.

JOANNIS Henri. *De l'étude de la motivation à la création publicitaire*. Paris : Dunod, 2010, 444 p.

#### **5. Agriculture**

*Les mondes agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de la question agricole*. HERVIEU Bertrand dir. Paris : Les Presses Sciences Po, 2010, p. 15

CARIÈS Françoise (texte), GAILLARDE Raphaël (photographies). *Le livre officiel du Salon de l'agriculture. La plus grande ferme de France*. Neuilly-sur-Seine : Michel Lafon, 2008, p. 7

MUSOLINO Michel. *150 idées reçues sur la France*. Paris : Pocket, 2013, 404 p.



## II. Articles de revues scientifiques

### 1. Analyse des images et récits médiatiques

« Éditorial », *Politix*, mars 2013, n° 103, p. 3-6.

ARQUEMBOURG Jocelyne. Des images en action. Performativité et espace public , *Réseaux*, mai 2010, n° 163, p. 163-187

BELHASSINE Sarra. Bernard Darras, Images et sémiologie. Sémiotique structurale et herméneutique, *Questions de communication*, n°16, 2009, pp. 2-3

BÉLIARD Anne-Sophie, QUEMENER Nelly. L' « exotisme de la proximité » : l'amour à l'épreuve du monde agricole et du couple, *Le Temps des Médias*, n°19, automne 2012, pp. 116-129

BERUT Benjamin. Storytelling : une nouvelle propagande par le récit ? *Quaderni*, printemps 2010, n°72, pp. 31-45

DENIS Jérôme. Préface : les nouveaux visages de la performativité, *Études de communication*, n°29, 2006, pp. 8-24

### 2. Sociologie des mouvements sociaux et des médias

BAISNEE Olivier. Publiciser le risque nucléaire, *Politix*, n°54, 200, pp. 157-181

CABRIOLE Stéphane. Les journalistes du *Parisien.fr* et le dispositif technique de production de l'information, *Réseaux*, février 2010, n° 160-161, pp. 79-100

CHARON Jean-Marie. De la presse imprimée à la presse numérique. Le débat français, *Réseaux*, février 2010, n° 160-161, pp. 255-281.

GRANJON Fabien, LE FOULGOC Aurélien. Les usages sociaux de l'actualité. L'Expérience médiatique des publics internautes, *Réseaux*, février 2010, n° 160-161, pp. 225-253.

KAPLAN Andreas Marcus. Twitter ou le pouvoir de 140 caractères, *L'Expansion Management Review*, janvier 2011, n°140, pp. 104-113

LYNCH Édouard. Détruire pour exister : les grèves du lait en France (1964, 1972 et 2009), *Politix*, volume 26 , mars 2013, n°103, p. 99-124

NEVEU Erik. L'approche constructiviste des problèmes publics. Un aperçu des travaux anglo-saxon, *Etudes de communication*, n°22, 1999, pp. 41-58

MERZEAU Louise. Twitter, machine à faire et défaire l'autorité, *Médium*, janvier 2013, n°34, pp. 171-185.

PELISSIER Nicolas, GALLEZOT Gabriel. *Twitter, un monde en tout petit ?* Paris : L'Harmattan, 2013, 254 p.

ZOUARI Khaled. La presse en ligne : vers un nouveau média ? », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, janvier 2007, Volume 2007, pp. 81-92

### **3. Agriculture et ruralité**

BONNERANDI Emmanuelle, DESLONDES Olivier. Éditorial: Où va la géographie rurale, *Géocarrefour*, Vol. 83/4, 2008, pp. 255-258

FANICA Pierre-Olivier. *Le lait, la vache et le citoyen. Du XVIIème au XXème siècle.* Versailles : Editions Quæ, 2008, 459 p.

FOUCAULT Christophe. Le bonheur est-il dans le pré ?, *Les Paysans*, mai 2009, Tome 410, pp. 663-672

HERVIEU Bertrand, VIARD Jean. *L'archipel paysan. La fin de la république agricole*. La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube, 2001, 124 p.

KAYSER Bernard. Permanence et perversion de la ruralité, *Études rurales*, n°109, 1988. pp. 75-108

KLING-EVEILLARD Florence, DOCKES Anne-Charlotte., RIBAUD Danièle, MIRABITO Luc. L'écornage des bovins en France : état des lieux des pratiques et des représentations. *Ruminants*, 2009, n°16, pp. 249-252

LEMIEUX Cyril. *La sociologie sur le vif*. « Un Salon de l'agriculture sans paysans » pp. 199-201.

#### **4. Anthropologie**

AUGÉ Marc. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil, 1992, 149 p.

BIMMER Andreas Christian. Identité régionale et fêtes contemporaines, *Civilisations*, 42-2, 1993, pp. 1-4

HOUSEMAN Michael. Relations rituelles et recontextualisation in WAZAKI Haruka. *Multiplicity of Meaning and the Interrelationship of the Subject and the Object in Ritual and Body Texts*. 2010

PIETTE Albert. Fête, spectacle, cérémonie : des jeux de cadres, *Hermès, La Revue*, mars 2005, pp. 39-46

WULF Christoph. Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales, *Hermès*, n°43, 2005, pp. 9-10, traduit de l'allemand par Nicole Gabriel

## 5. Sciences politiques

MARIOT Nicolas. « Hommage aux siens et retours aux sources. Les pèlerinages des présidents dans leur ancien fief », *Politix*, janvier 2007, n° 77, p. 11-37

Les politiques au salon de l'agriculture. Rédaction Ina, publié le 19/02/2014, mis à jour le 10/04/2015 <https://www.ina.fr/contenus-editoriaux/articles-editoriaux/les-politiques-au-salon-de-l-agriculture/>

## III. Travaux universitaires consultés

MOGLAN Irina. *La vache folle, entre crise alimentaire et crise identitaire : Analyse sémiologique et discursive*. Thèse de doctorat en Linguistique et sémiologie soutenue en 2010 à Paris V.

Rapport de la thèse d'Évangéline HOURI, *Information et communication de la fête : médias et agences institutionnelles face à la construction discursive des rituels festifs*. Thèse de doctorat en Information et Communication soutenue en 2014 à l'Université Paris II.

BONDOL Jean-Claude. *L'énonciation dans la communication médiatique. Fonctionnement de l'implicite subjectif dans les discours du mode authentifiant de la télévision*. Thèse de doctorat en Science du langage soutenue en 2006 à l'Université Paris VIII.

## **IV. Colloques**

CANEL-DEPITRE Béatrice, WALSER-LUCHESI Agnès. L'incidence de la présence de l'animal en publicité : approche par le carré sémiotique – identification/discrimination. *13ème congrès international sur les tendances du marketing*, janvier 2014, Venise

Actes du colloque. La fête réussie & les rassemblements festifs dans l'espace public. Rennes, 6 & 7 décembre 2010

## **V. Dictionnaires**

CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain. *Dictionnaires des symboles*. Paris : Robert Laffont, 1992, 1 041 pages.

Dictionnaire *Larousse en ligne*

CNRTL (Centre National des Références Textuelles et Lexicales)

BALLE Francis. (dir). *Dictionnaire des Médias*. Paris : Larousse, 260 p.

## Sources

---

### I. Centres documentaires consultés

Bibliothèque de l'IFP – Université Paris II Assas

Bibliothèque de l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle

Bibliothèque Publique d'Information – Centre Pompidou

### II. Sources d'archives

STROPPIANA Robert. Une première : l'académie d'agriculture de France au Salon, *Comptes rendus des séances de l'Académie d'agriculture de France*, mars 1999  
disponible en ligne :  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64653168/f325.image.r=robert%20stroppiana%20monsieur%20le%20ministre%20de%20l%20agriculture>

### III. Documents internes d'entreprises privées ou publiques

Plan média du Salon disponible en ligne. <https://www.salon-agriculture.com/Media/SIA-Medias/Fichiers/Plan-de-com>

## IV. Sources presse

AFP. Le commissaire européen Phil Hogan en visite discrète au Salon, publié le 03.03.16 sur *Terrenet*, <http://www.terre-net.fr/actualite-agricole/politique-syndicalisme/article/le-commissaire-europeen-phil-hogan-en-visite-discrete-au-salon-205-117610.html>

Auteur inconnu. Salon de l'Agriculture. Colère contre le projet de ferme des 1000 vaches. Agriculture, publié le 25.02.2014 sur *OuestFrance.fr*

Auteur inconnu. Agriculteurs en colère. Les tracteurs sur la route de Paris Agriculture, publié le 01.09.15 sur *OuestFrance.fr* <http://www.ouest-france.fr/economie/agriculture/actions-des-agriculteurs-les-tracteurs-deja-en-route-vers-paris-3653093>

Auteur inconnu. M. Pisani inaugurera la semaine agricole de Paris le 10 Mars, publié dans *Le Monde* le 09.03.64, disponible en ligne [http://www.lemonde.fr/archives/article/1964/03/09/m-pisani-inaugurera-la-semaine-agricole-de-paris-le-10-mars\\_2120317\\_1819218.html?xtmc=salon\\_agriculture&xtcr=4](http://www.lemonde.fr/archives/article/1964/03/09/m-pisani-inaugurera-la-semaine-agricole-de-paris-le-10-mars_2120317_1819218.html?xtmc=salon_agriculture&xtcr=4)

Auteur inconnu. Bretagne : les agriculteurs bloquent la RN12 près de Saint-Brieuc, publié le 20/01/16 sur *Le Parisien*, <http://www.leparisien.fr/economie/bretagne-les-agriculteurs-bloquent-la-rn12-pres-de-saint-brieuc-20-01-2016-5468733.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F>

Auteur inconnu. Salon de l'Agriculture : Candy, la miss vache 2011, publié le 16.02.11 sur *LaDépêche.fr* <http://www.ladepeche.fr/article/2011/02/16/1015397-salon-de-l-agriculture-candy-la-miss-vache-2011.html>

Auteur inconnu. Salon de l'agriculture, le rendez-vous des bêtes politiques, publié le 29.02.08 sur *Politique.net*, <http://www.politique.net/2008022901-salon-de-l-agriculture-le-rendez-vous-des-betes-politiques.htm>

Date et auteur inconnu. Le Salon de l'agriculture. Présidenscope, publié sur *France TV*, <http://www.presidenscope.fr/pages/salon-agriculture>

BESSE Antoine. Débat : pour ou contre l'interdiction de la corrida , publié le 10.04.14, modifié le 11.04.14 sur *Le Parisien*, <http://www.leparisien.fr/magazine/grand-angle/debat-pour-ou-contre-l-interdiction-de-la-corrida-10-04-2014-3757543.php#xtref=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F>

CARPON Arnaud. Le salon de l'agriculture, une vitrine certes positive mais pas réaliste, publié le 17/05/15 sur *Terre-net Média* ,<http://www.terre-net.fr/actualite-agricole/economie-social/article/le-salon-de-l-agriculture-une-vitrine-certains-positives-mais-pas-realiste-202-109817.html>

CELINE. Le Salon de l'Agriculture : le grand show de nos campagnes qui rapporte gros, publié le 24/02/15 sur *Agro Media*, <http://www.agro-media.fr/analyse/le-salon-de-l-agriculture-le-grand-show-de-nos-campagnes-qui-rapporte-gros-17910.html>

CHAOUCH Rebecca. Grumpy Cat a maintenant une boisson à son effigie, le "Grumpuccino", publié le 06.08.13 sur *LeHuffingtonPost*, [http://www.huffingtonpost.fr/2013/08/06/grumpy-cat-boisson-grumpuccino\\_n\\_3711346.html](http://www.huffingtonpost.fr/2013/08/06/grumpy-cat-boisson-grumpuccino_n_3711346.html)

CHAUVET Audrey. Filouse: «Je ne crois pas que je sois la plus belle», paru le 18.02.15, publié le 20.02.15 sur *Métronews* : <http://www.20minutes.fr/planete/1543551-20150218-filouse-crois-plus-belle>

D.D.F., Salon de l'Agriculture Lionel Jospin, publié le 21.02.13 sur *MyTF1news*, <http://lci.tf1.fr/france/en-images-50-ans-de-salon-de-l-agriculture-biere-saucisson-et-casse-7842193-REIBX05VTUVSTyA1.html>

DEBRÉ Bernard. Le salon de l'agriculture, publié le 02.03.12 sur son blog <http://www.bernarddebre.fr/2012/03/02/le-salon-de-l-agriculture-2/>



DEGRAVE Flavie, CAMPET Tiphaine. Le Salon international de l'agriculture fête ses 50 ans, publié le 22.02.13 sur *L'Express*. *fr*  
[http://www.lexpress.fr/styles/saveurs/le-salon-international-de-l-agriculture-fete-ses-50-ans\\_1224376.html](http://www.lexpress.fr/styles/saveurs/le-salon-international-de-l-agriculture-fete-ses-50-ans_1224376.html)

D'ESTAIS François. Pourquoi le Salon de l'Agriculture est un rendez-vous politique, publié le 24.02.14 sur *lecarnetpolitique.com*  
<http://lecarnetpolitique.com/2014/02/24/pourquoi-le-salon-de-l-agriculture-est-un-rendez-vous-politique/>

FAUCHIER-DELAVIGNE Monia. Crise des éleveurs : « Sans violence, la presse nationale n'en parle pas », publié sur *Le Monde* le 03.02.16  
[http://www.lemonde.fr/economie-francaise/article/2016/02/03/crise-des-eleveurs-sans-violence-la-presse-nationale-n-en-parle-pas\\_4858348\\_1656968.html](http://www.lemonde.fr/economie-francaise/article/2016/02/03/crise-des-eleveurs-sans-violence-la-presse-nationale-n-en-parle-pas_4858348_1656968.html)

FAYE Olivier. Le Salon de l'agriculture, un rituel politique, publié le 21.02.14, modifié le 22.02.14 sur *le JDD* <http://www.lejdd.fr/Politique/Le-Salon-de-l-agriculture-un-rituel-politique-654089>

GASNIER Jean-Luc. Les deux visages de l'agriculture, publié le 27.02.15 sur *Médiapart* <https://blogs.mediapart.fr/edition/vert-tige/article/270215/les-deux-visages-de-l-agriculture>

GASPAR. Hommes politiques et Salon de l'Agriculture : l'immuable rituel publié le 03.02.15 sur *evous.fr* <http://www.evous.fr/Hommes-politiques-au-Salon-de-l-Agriculture-l-immuable-rituel,1174570.html>

HAAS Eric. Les mascottes à l'affiche du salon de l'agriculture, publié le 18.01.13, mis à jour le 29.02.13 sur *France3Régions*, <http://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/2013/01/18/les-mascottes-du-salon-de-l-agriculture-183517.html>

HADDAD Marie-Pierre. Agriculture : comprendre la crise du secteur en 4 points, publié le 17.07.15 sur *RTL.fr*, <http://www.rtl.fr/actu/economie/agriculture-comprendre-la-crise-du-secteur-en-4-points-7779134500>

JC. Salon de l'agriculture: un passage obligé pour les politiques, publié le 20.02.2015, modifié le 23/02/2015 sur *BFM TV politique*, <http://www.bfmtv.com/politique/salon-de-l-agriculture-un-passage-oblige-pour-les-politiques-864725.html>

KLEMPF Hervé. Le fruit du marronnier, publié sur *Le Monde.fr* le 18.02.12, [http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/18/le-fruit-du-marronnier\\_1645266\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/02/18/le-fruit-du-marronnier_1645266_3232.html)

KRUSE Hajo. Le rite : le Salon de l'agriculture, émission *Karambolage* diffusée sur la chaîne Arte, n°326, publié le Créé le 11.06.15, mis à jour le 24.06.15, <http://www.arte.tv/magazine/karambolage/fr/le-rite-le-salon-de-l-agriculture-karambolage>

LAFFONT Sarah. Le Foll : le salon de l'agriculture, "un moment politique délicat", publié le 19.02.14 sur *L'Express*, [http://www.lexpress.fr/actualites/1/societe/le-foll-le-salon-de-l-agriculture-un-moment-politique-delicat\\_1493044.html](http://www.lexpress.fr/actualites/1/societe/le-foll-le-salon-de-l-agriculture-un-moment-politique-delicat_1493044.html)

LE BORGNE Fanny. Milésim signe la nouvelle identité du salon, publié le 22.02.11 sur *Stratégies.fr* <http://www.strategies.fr/new-business/transfert-budget/155954W/milesim-signe-la-nouvelle-identite-du-salon-de-l-agriculture.html>

MAYAUD Jean-Luc. Le Salon de l'agriculture n'a plus rien d'une foire, c'est devenu un musée, publié le 27.02.13 sur *LeNouvelObs*, <http://leplus.nouvelobs.com/jeanlucmayaud>

MILAIHES A. Les mesures du gouvernement pour l'agriculture, publié le 19.02.15 sur *LaDépêche.fr*, <http://www.ladepeche.fr/article/2015/02/19/2052146-les-mesures-du-gouvernement-pour-l-agriculture.html>

NICOLAS Ariane. Salon de l'agriculture : quand les politiques (sur)jouent les fermiers, publié le 24.02.14 sur *France TV info*, [http://www.francetvinfo.fr/politique/salon-de-l-agriculture-quand-les-politiques-sur-jouent-les-fermiers\\_537897.html](http://www.francetvinfo.fr/politique/salon-de-l-agriculture-quand-les-politiques-sur-jouent-les-fermiers_537897.html)

PALUMBO Sergio. Bella, une savoyarde en vedette au Salon de l'Agriculture, mis à jour le 21.02.14 sur *123 Savoie*, <http://www.123savoie.com/article-14893-1-bella-une-savoyarde-en-vedette-au-prochain-salon-de-l-agriculture.html>

PAOLI Laura. Comprendre la crise des éleveurs en bande dessinée, publié le 12.08.15 sur *Slate.fr*, <http://www.slate.fr/story/105445/comprendre-crise-eleveurs-bande-dessinee>

SAN Louis. L'article à lire pour comprendre la crise des éleveurs, publié le 23.07.15 sur *FranceTélévision*, [http://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/crise-des-eleveurs/l-article-a-lire-pour-comprendre-la-crise-des-eleveurs\\_1009871.html](http://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/crise-des-eleveurs/l-article-a-lire-pour-comprendre-la-crise-des-eleveurs_1009871.html)

## V. Sources électroniques

BERNIER Magali. Les coulisses RP du Salon International de l'Agriculture, publié le 21.02.14 sur *Culture RP* <http://culture-rp.com/2014/02/21/les-coulisses-rp-du-salon-international-de-l-agriculture/>

LOCHARD Guy. *Comment analyser le dispositif d'une émission de télévision ? Repères méthodologiques*, décembre 2000, p. 7, disponible en ligne [http://www.almrd22.fr/IMG/pdf/Comment\\_analyser\\_les\\_disp.pdf](http://www.almrd22.fr/IMG/pdf/Comment_analyser_les_disp.pdf)

Dossier de presse du Salon de l'agriculture 2011, disponible en ligne : <http://agriculture.gouv.fr/salon-international-de-l-agriculture-2011-du-19-au-27-fevrier> p. 49

## Corpus

### I. Visuels du site officiel du Salon de l'agriculture

#### Logotype du Salon de l'Agriculture



avant



décembre 2011

#### Affiche officielle du Salon de l'agriculture 2016



Visuel 1 : capture d'écran du site <https://www.salon-agriculture.com> réalisée le 15.11.15



Visuel 2 : capture d'écran du site <https://www.salon-agriculture.com> réalisée le 15.11.15



Visuel 3 : Capture d'écran du site <https://www.salon-agriculture.com/Tout-sur-le-salon/Actualites-du-salon/L-egerie-2016-du-Salon-!>, effectuée le 15.11.15

Cette année, nous avons décidé de faire durer le plaisir en vous révélant petit à petit qui est notre égérie 2016.

Première info : son prénom !

+ [En savoir plus](#)

Visuel 4 : Capture d'écran du site <https://www.salon-agriculture.com/Vivez-l-experience-SIA/Decouvrez-Cerise/Qui-est-Cerise>, effectuée le 15.11.15



Visuel 5 : La séance photo , capture d'écran du site <https://www.salon-agriculture.com/Vivez-l-experience-SIA/Decouvrez-Cerise/Qui-est-Cerise>, effectuée le 15.11.15



Visuel 6 : Capture d'écran du site <https://www.salon-agriculture.com/Vivez-l-experience-SIA/Decouvrez-Cerise/Qui-est-Cerise>, effectuée le 15.11.15



## Visuel 7 : la vidéo de présentation de l'égérie 2016

### UN JOLI PRÉNOM POUR UNE JOLIE VACHE !

Nous vous présentons Cerise, l'égérie du Salon International de l'Agriculture 2016 ! Cerise est une vache de race Bazadaise.



## Visuel 8 : le dévoilement de la mascotte, réalisé le 11.01.16



## Visuel 9 : vidéo mise en ligne le 18.01.16

### CE QU'AIME #CERISE

Notre égérie a son petit caractère, découvrez ce qu'elle aime particulièrement



## II. Tweets émis sur @SalonAgri



25 février



26 février



27 février



27 février



28 février



29 février





29 février



29 février



29 février



1<sup>er</sup> mars



1 mars



6 mars

### III. Articles de *L'Yonne Républicaine.fr*

<b>A LA UNE &gt; NATIONAL 26/02/16 - 09H43</b> <b>Salon de l'agriculture: quinze évêques au chevet du monde rural</b>
--

Geoffroy Van der Hasselt/AFP  
Un éleveur au Salon de l'Agriculture le  
25 février 2016 à Paris



Des politiques parcourant les allées du Salon de l'agriculture ? Un lieu commun. La visite lundi d'une délégation de quinze évêques catholiques, elle, sera inédite, à la mesure de la crise d'une France agricole à laquelle l'Eglise veut dire sa "solidarité"

Venant de diocèses majoritairement ruraux dispersés dans une dizaine de régions, ces prélats vont passer toute la journée porte de Versailles, déambuler entre les stands et animaux, visiter une ferme de productions végétales, rencontrer les paysans de leurs départements... avant de célébrer ensemble une messe dans la proche église Saint-Antoine-de-Padoue.

L'idée de cette visite collégiale a germé lors de la dernière assemblée plénière des évêques à Lourdes, en novembre, alors que les nuages s'accumulaient sur l'agriculture française, notamment pour l'élevage sous l'effet de la fin des quotas laitiers européens, de l'embargo russe, du recul de la demande chinoise et des épizooties.

"L'un de nous a dit +je vais aller au Salon de l'agriculture+, un autre +moi aussi+... On a donc décidé d'y aller ensemble", explique à l'AFP l'évêque de Saint-Brieuc, Mgr Denis Moutel. "Nous voulons manifester l'attention de l'Eglise envers le monde agricole, notamment dans des territoires - c'est le cas chez moi, avec la production laitière ou porcine - marqués par le travail des agriculteurs", assure le chef de l'Eglise en Côtes-d'Armor. "Il ne faudrait surtout pas voir cette visite comme une mise en scène de l'épiscopat. C'est un coup de coeur".

Les évêques en assemblée plénière le 4 novembre 2015 à Lourdes

Cette action de solidarité a été précédée d'autres "signaux". Ainsi, il y a quinze jours, les dix évêques de la province de Rennes - épïcetre de la révolte des éleveurs - dont Mgr Moutel, ont témoigné dans une tribune de leur soutien aux agriculteurs, qui "méritent la reconnaissance et la considération de la société".

"Dans cette souffrance, tout regard attentif est le bienvenu", estime Mgr Philippe Mousset (Périgueux), qui conduira la délégation des évêques au parc des expositions.

Tous témoignent de la richesse de leurs échanges avec les paysans, croyants ou non, lors des visites pastorales qu'ils effectuent régulièrement dans leur diocèse. Leurs prêtres sont au contact direct des situations d'endettement, de solitude, des cas de suicide qui minent le monde agricole.

- "Rien à montrer" -

"Des hommes, des familles vivent et doivent pouvoir vivre de ce travail dont ils sont fiers", dit Mgr Moutel. "Ils ont une grande fierté mais attendent un retour qui ne leur est pas toujours manifesté dans la population. Il faut que leur soit reconnue la dignité de ce travail difficile, qui nourrit les hommes et entretient nos paysages", abonde Mgr François Fonlupt (Rodez).

L'Eglise a-t-elle un message à faire passer pour promouvoir un modèle d'agriculture sur un autre ? "Nous ne sommes pas des techniciens qui aurions des solutions", prévient l'évêque de Saint-Brieuc. "Nous n'avons pas la prétention de dire une vérité sur le monde agricole", confirme celui de Périgueux.

"Nous ne sommes pas dans notre domaine de compétence, nous nous positionnons davantage sur des repères éthiques - comment préserver notre maison commune, notre environnement - en posant des questions sur la sécurité alimentaire, l'aménagement des territoires, la préservation de la biodiversité", confie Mgr Jean-Marc Eychenne (Pamiers), qui relève dans l'encyclique écologique du pape, "Laudato si", des "appels assez forts à s'engager vers une agriculture durable et diversifiée".

L'Eglise catholique, sous l'effet de la crise des vocations, de la sécularisation, de

l'urbanisation de la société, a elle-même reculé en zone rurale. "Le risque pour nous serait d'abandonner ces territoires où les services publics disparaissent et où nous-mêmes ne sommes plus en mesure de nommer un prêtre dans chaque village", reconnaît l'évêque ariégeois. Les rangs des mouvements d'action catholique, vieillissants, se sont çà et là clairsemés. "Il faut réinventer des proximités nouvelles", dit ce prélat.

"Pas pour essayer de convertir", relève-t-il, "mais pour comprendre ce que les gens vivent". Sur le terrain comme au Salon de l'agriculture. "On n'a rien à montrer, presque rien à offrir sinon cette foi et cette confiance dans la personne humaine", résume Mgr Moutel.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/02/26/salon-de-l-agriculture-quinze-eveques-au-chevet-du-monde-rural\\_11799887.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/02/26/salon-de-l-agriculture-quinze-eveques-au-chevet-du-monde-rural_11799887.html)

**A LA UNE > NATIONAL 26/02/16 - 10H46**  
**Salon de l'Agriculture: la plus grande ferme de France à Paris**



Geoffroy Van der Hasselt/AFP

Arrivée d'une vache le 25 février 2016 au Salon de l'agriculture à Paris

Paris se transforme le temps du salon en gigantesque ferme avec près de 4.000 animaux, des tonnes de paille et fumier et même quelques tracteurs high-tech, histoire de dépoussiérer un peu l'image d'Épinal de l'agriculteur.

- Ambassadrice du Sud-Ouest -

Jolie Bazadaise à la robe grise et aux cornes blanches et noires, Cerise, 8 ans, est cette année l'égérie du Salon. Mais aussi la représentante d'une race qui compte 4.000 représentantes, principalement en Aquitaine et Midi-Pyrénées.



GEORGES GOBET/AFP

L'éleveur Joel Sillac et sa vache Cerise le 16 février à Perquie

L'existence de cette race, reconnue pour la qualité de sa viande, "remonterait au temps des Romains", selon les organisateurs du salon. La Bazadaise était utilisée à l'origine pour le labour des vignes et le débardage des exploitations forestières.

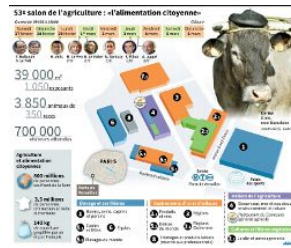
En tout, 3.850 animaux prennent leurs quartiers dans les allées du salon: des vaches mais aussi des moutons, porcs, chèvres, cochons, chevaux, chiens, chats et tous les animaux de la basse-cour.

Pour s'occuper de tout ce monde, il faut compter sur 230 tonnes de paille, 1.080 tonnes de tourbe, 100 tonnes de foin, 215 bottes de copeaux et gérer... 280 tonnes de fumier.

(Pavillons 1, 4, 5.1, 5.3 et 6)

- Moissonneuse-batteuse et emploi -

Quelques grosses machines agricoles sont aussi Porte de Versailles, comme une moissonneuse-batteuse, de quoi montrer que les agroéquipements sont aujourd'hui des concentrés de technologie, loin du bon vieux tracteur des livres pour enfants.



Philippe MOUCHE/AFP

53e salon de l'agriculture : l'alimentation citoyenne

Autour de la moissonneuse-batteuse, attraction phare du pavillon "végétal" car on peut y grimper, une exploitation est reconstituée, avec un corps de ferme et des parcelles cultivées de blé, maïs ou tournesol.

Ateliers et témoignages rappellent que des milliers de postes sont à pourvoir dans l'agriculture.

Les instituts INRA, Irstea et Cirad font découvrir leurs recherches, de l'agroécologie à l'irrigation en passant par l'élevage en zone tropicale.

(Pavillons 3 et 4)

- Concours de tout: des vins aux prairies -

Depuis 1870, le Concours Général Agricole plébiscite chaque année des vins et produits alimentaires, les meilleurs du terroir français. Plus de 4.600 produits et 16.300 vins sont en compétition. Parmi les derniers produits entrés dans le concours ces dernières années: viande bovine, whisky, safran et confitures, mais aussi la plus réussie des prairies fleuries, une façon de saluer les efforts des agriculteurs en faveur de la biodiversité.



Geoffroy Van der Hasselt/AFP

Des porcs à leur arrivée au Salon de l'agriculture le 25 février 2016 à Paris

Cette année, les viandes d'agneau et de porc entrent dans la compétition, ainsi que les andouilles de Guéméné et de Vire, et la crème de marrons.

Le Concours Général des animaux, "plus important concours d'animaux au monde", verra s'affronter les plus beaux spécimens de 7 espèces. Les épreuves sont suivies "en direct par plus de 27.000 internautes dans le monde", selon les organisateurs.

- Mode d'emploi -

Le salon se tient du 27 février au 6 mars de 9H00 à 19H00 au parc des expositions de la Porte de Versailles. Pas de nocturne cette année, ni de prolongation le mercredi et le jeudi.

Coût de l'entrée: 13 euros, 6 euros pour les étudiants et les enfants de plus de 6 ans, gratuit pour les plus petits.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/02/26/salon-de-l-agriculture-la-plus-grande-ferme-de-france-a-paris\\_11799920.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/02/26/salon-de-l-agriculture-la-plus-grande-ferme-de-france-a-paris_11799920.html)

**ECONOMIE / POLITIQUE > POLITIQUE 26/02/16 - 10H57**  
**Salon de l'agriculture: les personnalités politiques attendues**



Le président François Hollande au Salon de l'agriculture le 21 février 2015 à Paris -  
STEPHANE DE SAKUTIN/AFP

Le Salon de l'agriculture verra défilé comme de coutume à partir de samedi une série de personnalités politiques, dont François Hollande, Manuel Valls et les candidats à la primaire de droite, en pleine crise du monde agricole.

Le président de la République, de retour d'une longue tournée dans le Pacifique et en Amérique latine, inaugurera le Salon samedi. Le Premier ministre Manuel Valls, qui a appelé jeudi la Commission européenne à faire des "annonces fortes", est lui attendu lundi dès 07H00, accompagné du ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll.

A droite, les candidats à la primaire de l'automne 2016 feront aussi leur tour au Salon: Nicolas Sarkozy, pas encore officiellement déclaré, et François Fillon mercredi, Alain Juppé et Hervé Mariton jeudi.

L'ancien ministre de l'Agriculture, Bruno Le Maire, passera les lundi, mardi et mercredi au Salon. Le souverainiste Nicolas Dupont-Aignan se rendra Porte de Versailles samedi. Il avait appelé les éleveurs à se rendre au Salon sans leurs animaux pour protester contre la politique agricole du gouvernement et l'UE.

La présidente du FN, Marine Le Pen, y sera mardi.

"Il n'est pas question que le Salon se transforme en concours de beauté politique", a prévenu la FNSEA, premier syndicat agricole français, qui compte demander à tous les élus venus caresser les animaux de répondre à un "questionnaire précis" sur les préoccupations du monde paysan.

Les nuages se sont accumulés sur le secteur agricole tout au long de 2015, en premier lieu pour l'élevage. Les prix de la viande bovine, porcine, et du lait se sont effondrés au fil des mois, sous l'effet de la fin des quotas laitiers européens, de l'embargo russe et du recul de la demande chinoise.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/politique/2016/02/26/salon-de-l-agriculture-les-personnalites-politiques-attendues\\_11799928.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/politique/2016/02/26/salon-de-l-agriculture-les-personnalites-politiques-attendues_11799928.html)

**YONNE > PARIS 26/02/16 - 16H30 (Véronique Sellès)**

**Pourquoi le salon de l'agriculture attire-t-il autant ?**



Parmi les 691.058 visiteurs de l'édition 2015, 117.000 étaient des enfants de moins de 6 ans, 124.000 avaient entre 6 et 12 ans et 42.000 entre 12 et 18 ans. - Jérémie FULLERINGER

**Chaque année, le salon de l'agriculture accueille près de 700.000 visiteurs. Il se tiendra cette année du 27 février au 06 mars. Tous se pressent pour voir, toucher les animaux. Analyse de l'ethnologue Pascal Dibie.**

YOUR PREMIUM CONTENT HERE

«Les vaches sont entrées dans la modernité comme nous. Or, ce que les gens vont chercher au salon de l'agriculture, c'est de la nostalgie », estime l'Icaunais Pascal Dibie.

Auteur du *Village retrouvé*, *ethnologie de l'intérieur* et *Le village métamorphosé, révolution dans la France profonde*, l'homme a étudié le sujet. « **Les gens ont une fausse idée de ce qu'est devenue la campagne. Ils la confondent avec un monde rural un peu utopique.** Ils ont le sentiment d'aller voir porte de Versailles des choses qui auraient disparu. De sorte qu'il y a un décalage entre cette quête du mythe de la nature, de la pureté et ce qu'on leur montre en réalité. **Beaucoup de visiteurs ne se rendent pas compte que le salon de l'agriculture expose l'extrême modernité de la recherche scientifique.** Là où une majorité pense côtoyer, toucher des vaches ou des moutons authentiques, elles ne voient en réalité que des animaux domestiques produits pour des concours, des bêtes façonnées par

la génétique. »

« **Des gens libres?!** »

Et le scientifique de s'amuser : « Quand vous regardez des vaches dans un champ, pas une seule d'entre elles n'est la fille de sa mère?! Entre les inséminations, les implantations embryonnaires, les mères porteuses du monde de l'élevage... **Il y a vraiment un décalage avec la perception du plus grand nombre. Mais allez raconter cela à un Parisien?! Allez lui parler du gène sans corne quand il se presse pour apercevoir la mascotte du salon, toujours une jolie vache avec de belles cornes.** Allez lui dire que le matin, la première chose qu'un agriculteur fait, c'est ouvrir son ordinateur pour consulter les cours mondiaux. Allez lui rappeler toutes les obligations de la PAC (politique agricole commune) qui s'imposent à la profession. A Paris, le public a le sentiment de venir voir des gens libres. Il vient respirer l'air frais de la campagne. Et ne fait pas forcément le rapport entre le salon et le profond malaise paysan. »

[http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/2016/02/26/pourquoi-le-salon-de-lagriculture-attire-t-il-autant\\_11798901.html](http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/2016/02/26/pourquoi-le-salon-de-lagriculture-attire-t-il-autant_11798901.html)

**ECONOMIE / POLITIQUE > ECO-FINANCES 27/02/16 - 05H14**  
**Le Salon de l'Agriculture ouvre ses portes dans un climat de crise**



MIGUEL MEDINA/AFP

Des vaches au Salon de l'Agriculture, à Paris, le 26 février 2016

Crise, tension, déprime, le Salon de l'Agriculture qui s'ouvre samedi à Paris en présence de François Hollande, n'a pas le cœur à la fête et les politiques qui se risqueront dans la "plus grande ferme de France" sont prévenus: ça peut chauffer dans les allées.

"A partir du moment où il y a un problème de revenu dans les exploitations, la fête ne sera pas complète" reconnaissait vendredi Jean-Luc Poulain, président du Salon. Malgré "une certaine morosité" annoncée, il dément toute défection ou annulation.

Avec l'effondrement généralisé des cours agricoles qui frappe en particulier les éleveurs, plus de 40.000 exploitations sont en situation d'extrême urgence, selon le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll.

Plus de 60.000 (sur 490.000) ont réclamé de l'aide alors qu'un éleveur de porcs, en Bretagne, perd jusqu'à 6.000 euros par semaine.

Des chiffres que François Hollande aura forcément en tête quand il inaugurera le Salon samedi à l'aube, à son retour d'Amérique du Sud.

- "Le cœur n'y est pas" -

Stéphane Le Foll, bousculé jusque dans son jardin et dont 73% des Français jugent qu'il a un bilan négatif, selon un sondage OpinionWay pour le Figaro, et le chef du gouvernement Manuel Valls n'ont rien ménagé ces derniers jours pour calmer les esprits à l'approche de ce rendez-vous annuel, foire-exposition de l'excellence des terroirs français et d'un modèle qui s'interroge sur son avenir.

Même le commissaire européen, l'Irlandais Phil Hogan, est venu jeudi à la rescousse, assurer les agriculteurs français de sa détermination à trouver des solutions.



MIGUEL MEDINA/AFP

Vue d'ensemble du Salon de l'Agriculture, à Paris, le 26 février 2016

Rien ne dit que ce sera suffisant, mais les professionnels n'entendent pas boycotter pour autant cette sortie, parfois l'occasion unique de l'année de quitter sa ferme plusieurs jours et retrouver les collègues.

"Les éleveurs seront là et viendront avec leurs animaux" rassure aussi Xavier Beulin, président de la FNSEA, le premier syndicat agricole. "On est là pour avoir une vraie discussion avec le public".

"On y va même si le cœur n'y est pas. C'est souvent la seule semaine de vacances des agriculteurs, mais ils sont à fleur de peau" confie Florent Dornier, Secrétaire général de Jeunes agriculteurs (JA). Sans prédire de "débordements", il reconnaît que "c'est peut-être un des salons les plus compliqués depuis 20 ou 30 ans".

"Les politiques, il va falloir qu'ils fassent très attention à ce qu'ils nous disent. Il y a un risque de douche froide" prévient-il.

Par ailleurs le contexte sécuritaire et l'état d'urgence ont réduit les festivités: outre les contrôles renforcés aux entrées, les nocturnes et la soirée des professionnels, le jeudi, ont été annulés.

- Cul des vaches et petit verre -

Pourtant, à l'approche du compte-à-rebours électoral de 2017 et en vue des primaires à droite, plus que jamais le rendez-vous du Salon sera aussi celui des politiques - surtout de l'opposition - qui s'apprêtent à fouler en rangs serrés les allées parmi les près de 700.000 visiteurs attendus jusqu'au 6 mars.

Entre taureaux de compétition et bêtes à concours, vont ainsi se glisser le Premier ministre dès 7h00 lundi, et dans l'opposition Marine Le Pen (mardi), Nicolas Sarkozy et François Fillon (mercredi), Alain Juppé (jeudi) et Bruno Le Maire, ancien ministre de l'Agriculture qui a prévu un triplé minuté - lundi, mardi, mercredi.

Philippe MOUCHE/AFP

53e salon de l'agriculture: l'alimentation citoyenne

A tous, la FNSEA a adressé un questionnaire en 13 points: sur le rapport de forces producteurs/distributeurs, les réglementations sociales et environnementales, l'installation des jeunes, le bétonnage des terres agricoles, la présence des loups ou la volatilité des prix agricoles... "Ceux qui n'auront pas répondu feront mieux de ne pas s'arrêter à notre stand" reprend Xavier Beulin. "Le cul des vaches, le petit verre qui va bien et le sourire sur photo... aujourd'hui on est sur autre chose" avertit-il carrément.

Il ajoute que son syndicat n'appelle pas à manifester pendant le Salon. "Ca ne veut pas dire qu'il n'y aura pas quelques mouvements, y compris contre le président de la FNSEA...", reconnaît-il. Sur les barrages et dans les manifestations qui s'enchaînent depuis plus d'un mois, le nom de Xavier Beulin a été plusieurs fois conspué par une base excédée.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/02/27/le-salon-de-l-agriculture-ouvre-ses-portes-dans-un-climat-de-crise\\_11800323.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/02/27/le-salon-de-l-agriculture-ouvre-ses-portes-dans-un-climat-de-crise_11800323.html)

**A LA UNE > NATIONAL 27/02/16 - 07H18**  
**Salon de l'agriculture: "tous des Charligriculteurs" selon la presse**



Un éleveur le 25 février 2016 au Salon de l'Agriculture à Paris - Geoffroy Van der Hasselt/AFP

La presse samedi prédit une visite agitée à François Hollande au Salon de l'Agriculture qu'il doit inaugurer tôt dans la matinée, en rappelant l'importance de l'agriculteur pour les

Français " tous Charligriculteurs".

Dans L'Union, Sébastien Lacroix lance "on est tous Charligriculteurs" mais regrette que "le Français (soit)schizophrène" ne jurant que par "le bio, le terroir", mais achetant "le moins cher."

"Gare au mauvais coup de corne et aux jets d'œufs !", prévient Jean-Michel Servant dans Le Midi libre, en précisant que "François Hollande n'est pas le bienvenu porte de Versailles".

De son côté, dans Le Courrier picard, Daniel Muraz, se demande si ce "Salon de crise agricole" ne risque pas de tourner "à la jacquerie".

"François Hollande ne dispose pas de remède miracle pour sauver toutes nos fermes", admet Gaëtan de Capèle du Figaro, mais estime-t-il "au moins est-on en droit d'attendre de lui des initiatives de bon sens, que ses prédécesseurs auraient d'ailleurs bien fait de prendre."

Alexandra Schwartzbrod, juge dans Libération, que le modèle du "super-intensif, les subventions à tout va, la quantité au détriment de la qualité" est "en perte de vitesse", mais que cela va faire "de la casse chez les agriculteurs". A l'Etat de "faire preuve d'ingéniosité car il va falloir aider, accompagner" sur un chemin qu'elle imagine avec la "qualité, les circuits courts et donc le local, l'agriculture biologique"

"La détresse des éleveurs est bien plus qu'un coup de colère", constate Jean-Marie Montali (Le Parisien/Aujourd'hui en France) "L'exaspération des paysans, abandonnés par Paris et Bruxelles, frise la révolte".

Dans La Charente Libre, Dominique Garraud annonce lui aussi un Salon "à hauts risques politiques", mais fait partie de ceux qui rappellent "que l'agriculture française reste au premier rang en Europe et toujours riche de potentialités."

"Le monde agricole reste l'un des champions français à l'export" note Philippe Marcacci de L'Est républicain tout en reconnaissant qu'il "vient de vivre une année de crise sans précédent."

Quant à Bruno Dive dans Sud-Ouest, il fait partie de ceux, nombreux, qui voient dans cette crise "le symptôme d'une transition vers une nouvelle agriculture". "Nombre de petits agriculteurs, qui cultivent bio et pratiquent les circuits courts, s'en sortent plutôt bien", précise-t-il en soulignant que "c'est peut-être vers eux qu'il faut regarder pour penser l'agriculture de demain."

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/02/27/salon-de-l-agriculture-tous-des-charligriculteurs-selon-la-presse\\_11801202.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/02/27/salon-de-l-agriculture-tous-des-charligriculteurs-selon-la-presse_11801202.html)

**A LA UNE > NATIONAL 27/02/16 - 07H26**  
**La vache bazadaise "Cerise", mascotte du Salon de l'Agriculture**



MIGUEL MEDINA/AFP

Cerise, la vache masquotte-égérie du Salon de l'Agriculture et son propriétaire Joel Sillac le 26 février 2016 à Paris

La "gracieuse et pas bagarreuse" vache bazadaise "Cerise", âgée de huit ans et pesant environ 750 kg, typique du sud de la région Aquitaine, est la mascotte-égérie du Salon de l'Agriculture qui se tiendra à Paris du 27 février au 6 mars.

"Cerise" a grandi à Perquie (Landes), sur l'exploitation d'Angélique et Joël Sillac, éleveurs depuis 26 ans. L'exploitation de 160 hectares compte 160 animaux, dont 60 vaches et une douzaine de boeufs, et elle produit aussi du maïs de semence.

Avec sa robe grise, son mufle clair et ses cornes bicolores bien plantées, "Cerise" est la digne représentante de la race de la vache bazadaise, dont le berceau est Bazas, bourgade



dans le sud-est de la Gironde. C'est la première fois que cette race est mise à l'honneur au Salon de l'Agriculture.

#### GEORGES GOBET/AFP

La vache Cerise, mascotte-égérie du Salon de l'Agriculture le 16 février 2016 à Perquie  
Nourrie à l'herbe et aux céréales, Cerise "a la chance de paître à l'air libre tous les jours de l'année, lorsque le temps le permet", explique son éleveur Joël Sillac qui a repris l'exploitation de ses parents. "Elle dort dans son étable la nuit et il lui arrive de dormir à la belle étoile aux beaux jours", raconte-t-il.

Championne de France de sa catégorie en 2014, Cerise mesure 1,50 mètre au garrot et pèse environ 750 kilogrammes. "Elle est un peu plus grande que la moyenne", relève l'éleveur.

Elle a déjà donné naissance à six veaux: "Fastoche" (reproducteur), "Géraldine", "Hirondelle", "Ivresse", "Jeannette" et "Libertin", tous restés dans l'exploitation pour les besoins de l'élevage.

#### GEORGES GOBET/AFP

L'éleveur Joël Sillac et sa vache Cerise, coiffée d'un béret, sur son exploitation le 16 février 2016 à Perquie

Le terroir de la vache bazadaise, reconnue pour ses qualités bouchères, s'étend aujourd'hui de la Gironde aux montagnes des Pyrénées. Elle fait preuve de "grandes capacités d'adaptation", selon Joël Sillac, dont les terres sont à dominante "sablonneuse et siliceuse". Utilisée à l'origine comme race de travail, la bazadaise a vu ses effectifs fortement chuter avec la motorisation de l'agriculture au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le cheptel ne comptait plus environ que 700 bêtes dans les années 1970. Réorienté vers la production de viande, il compte aujourd'hui 4.000 animaux pour 140 éleveurs.

Selon les responsables de la filière, l'élevage se fait dans de petites exploitations. Les prés ne sont pas traités et les prairies restent à l'état naturel. En janvier, la marque "La bazadaise" a été créée pour valoriser le produit.



#### GEORGES GOBET/AFP

L'éleveur Joël Sillac et sa vache Cerise, coiffée d'un béret, sur son exploitation le 16 février 2016 à Perquie

La race bazadaise est mise à l'honneur chaque année à Bazas lors de la Fête du "boeuf gras" qui se déroule le dernier jeudi avant Mardi gras. Positionné sur un marché de produit haut de gamme, le boeuf bazadais, contrairement à la vache, bénéficie de l'Indication géographique protégée (IGP). A cette occasion, les éleveurs font défiler dans la ville leurs animaux préparés pour arriver à pleine maturité le jour défini, après les avoir présentés à un concours local.

#### AFP

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/02/27/la-vache-bazadaise-cerise-mascotte-du-salon-de-l-agriculture\\_11801203.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/02/27/la-vache-bazadaise-cerise-mascotte-du-salon-de-l-agriculture_11801203.html)

**ECONOMIE / POLITIQUE > ECO-FINANCES 27/02/16 - 09H24**  
**Insultes pour Hollande et heurts au Salon de l'Agriculture**



Le président François Hollande au Salon de l'agriculture le 21 février 2015 à Paris - STEPHANE DE SAKUTIN/AFP

Un président hué et insulté par des éleveurs, des heurts autour du stand du gouvernement démonté par des manifestants, et des éleveurs qui crient leur détresse: le salon de l'Agriculture s'est ouvert samedi dans un climat d'extrême tension.

Une heure à peine après son arrivée, François Hollande a été accueilli par des sifflets accompagnés d'insultes et d'appels à la démission, lancés par une haie d'éleveurs en colère en t-shirts noirs.

"Il s'en fout complètement de nous", "Bon à rien", "On n'est pas des migrants", "Connard", "Fumier", ces éleveurs n'ont pas mâché leurs mots, exprimant le désespoir d'une profession au bord du gouffre.

Puis, vers 09H30, des dizaines de manifestants de la FNSEA ont démonté le stand du ministère de l'Agriculture et protesté à grands coups de sifflet, poussant les CRS à intervenir pour les mettre à l'écart.

Des participants ont été blessés, l'un d'eux se retrouvant le nez en sang, a constaté une journaliste de l'AFP. Le président n'était pas présent lors de cet incident.

Selon le préfet de police de Paris Michel Cadot, deux manifestants ont fait l'objet d'un contrôle d'identité et relâchés sans poursuites. Contrairement à un un militant CGT, qui a été condamné vendredi à 250 euros d'amende pour "outrages" lors d'une manifestation lundi à Mulhouse, lors de laquelle il avait lancé "Valls je t'emmerde".

"Siffler le président de la République pour moi ce n'est pas acceptable", a déploré le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll, qui accompagnait la visite au salon.

"En même temps on était parfaitement conscients (...) qu'un certain nombre d'agriculteurs, d'éleveurs en particulier, allaient souhaiter exprimer la colère qu'ils ressentent", a-t-il ajouté.

Le chef de l'Etat a quitté le salon vers 12H30, après environ six heures de visite, soit la plus courte depuis le début de son quinquennat.

"Ce 53e salon est sans doute l'un des plus durs à vivre pour les agriculteurs" qui "veulent montrer l'excellence de leur travail" tout en exprimant "leur inquiétude, leur souffrance", a-t-il déclaré dans un entretien accordé à la chaîne Campagnes TV, juste avant de repartir.

"Si je suis là aujourd'hui c'est pour montrer qu'il y a une solidarité nationale", a-t-il souligné, appelant au passage "à ne pas confondre toutes les colères", référence à la contestation dans la majorité de la réforme du droit du travail.

- La grande distribution ciblée -

"L'incident est clos", a déclaré de son côté le président de la FNSEA, Xavier Beulin, à propos du démontage du stand.

Le chef de l'Etat a par ailleurs mis la pression sur la grande distribution, accusée d'accentuer la crise des éleveurs en extorquant des baisses de tarifs à ses fournisseurs, en affirmant qu'il fallait revoir la Loi de modernisation de l'économie, adoptée en 2008 et accusée de ne pas protéger les producteurs dans les négociations commerciales.

"Je veux dire aux distributeurs: attention à ce que vous allez faire dans les 48 prochaines heures parce que ça va déterminer le contenu de cette prochaine loi", qui sera votée "avant l'été", a-t-il prévenu.

Les négociations commerciales entre la grande distribution et ses fournisseurs s'achèvent lundi.

Avec l'effondrement généralisé des cours agricoles qui frappe en particulier les éleveurs, plus de 40.000 exploitations sont en situation d'extrême urgence, selon Stéphane Le Foll.

Ce n'est pas la première fois que le salon donne lieu à des débordements, même si le cru 2016 est particulièrement agité.

En 2001, Lionel Jospin, alors Premier ministre, avait été sifflé par des centaines d'éleveurs,

tandis que l'édition 2008 avait été marquée par le désormais célèbre épisode du "Casse-toi pauvre con" lancé par le président Nicolas Sarkozy à un visiteur refusant de lui serrer la main.

Malgré la visite présidentielle houleuse, le public affluait en famille pour profiter de cette vitrine d'excellence de la France des terroirs.

La convivialité ne faisait pas oublier le contexte sécuritaire, avec une présence policière massive et des contrôles renforcés à l'entrée.

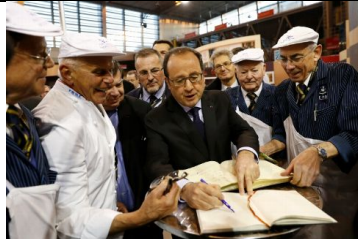
Les festivités ont été réduites en raison de l'état d'urgence: les nocturnes et la soirée des professionnels, le jeudi, ont été annulés.

A l'approche de la présidentielle de 2017 et en vue des primaires à droite, le rendez-vous du Salon sera aussi celui des politiques - surtout de l'opposition - prévus en nombre dans les allées parmi les quelque 700.000 visiteurs attendus jusqu'au 6 mars.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/02/27/insultes-pour-hollande-et-heurts-au-salon-de-l-agriculture\\_11801201.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/02/27/insultes-pour-hollande-et-heurts-au-salon-de-l-agriculture_11801201.html)

**ECONOMIE / POLITIQUE > POLITIQUE 27/02/16 - 13H11  
Salon de l'agriculture: les personnalités politiques attendues**



François Hollande entouré de bouchers lors de la signature du livre d'or au Salon de l'Agriculture le 27 février 2016 à Paris - BENOIT TESSIER/AFP

Le Salon de l'agriculture verra défilé comme de coutume à partir de samedi une série de personnalités politiques, dont François Hollande, Manuel Valls et les candidats à la primaire de droite, en pleine crise du monde agricole.

Le président de la République, de retour d'une longue tournée dans le Pacifique et en Amérique latine, inaugurera le Salon samedi. Le Premier ministre Manuel Valls, qui a appelé jeudi la Commission européenne à faire des "annonces fortes", est lui attendu lundi dès 07H00, accompagné du ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll.

A droite, les candidats à la primaire de l'automne 2016 feront aussi leur tour au Salon: Nicolas Sarkozy, pas encore officiellement déclaré, et François Fillon mercredi, Alain Juppé et Hervé Mariton jeudi.

L'ancien ministre de l'Agriculture, Bruno Le Maire, passera les lundi, mardi et mercredi au Salon. Le souverainiste Nicolas Dupont-Aignan se rendra Porte de Versailles samedi. Il avait appelé les éleveurs à se rendre au Salon sans leurs animaux pour protester contre la politique agricole du gouvernement et l'UE.

La présidente du FN, Marine Le Pen, y sera mardi.

"Il n'est pas question que le Salon se transforme une nouvelle fois en concours de beauté politique", a prévenu la FNSEA, premier syndicat agricole français, qui compte demander à tous les élus venus caresser les animaux de répondre à un "questionnaire précis" sur les préoccupations du monde paysan.

Les nuages se sont accumulés sur le secteur agricole tout au long de 2015, en premier lieu pour l'élevage. Les prix de la viande bovine, porcine, et du lait se sont effondrés au fil des mois, sous l'effet de la fin des quotas laitiers européens, de l'embargo russe et du recul de la demande chinoise.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/politique/2016/02/27/salon-de-l-agriculture-les-personnalites-politiques-attendues\\_11801269.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/politique/2016/02/27/salon-de-l-agriculture-les-personnalites-politiques-attendues_11801269.html)

**ECONOMIE / POLITIQUE > ECO-FINANCES 27/02/16 - 13H34 "Je suis éleveur, je meurs": les agriculteurs crient leur détresse au Salon**



JOEL SAGET/AFP

Le président de la FNSEA Ile-de-France Damien Greffin le 27 février 2016 au Salon de l'Agriculture

Lettres blanches sur fond noir, sur des t-shirts ou des banderoles accrochées aux stalles des vaches, le slogan s'étale sous le nez des familles en visite au Salon de l'Agriculture: "Je suis éleveur, je meurs".

Un cri de désespoir impossible à rater, dans l'immense pavillon 1 qui accueille taureaux et vaches de concours, porcelets dodus et moutons touffus.

Avant l'arrivée des visiteurs, le président François Hollande y a été hué et insulté dès l'aube, par des éleveurs laitiers en particulier, excédés par la chute des prix de leur production et l'effondrement de leurs revenus.

"On ne veut pas vivre déceimment, on veut vivre tout court. Pour l'instant c'est l'agonie", assène Marion Quartier, éleveuse de vaches laitières dans l'Aube, qui trouve "terrible d'être la dernière d'une génération".

Thomas Guiavarc'h, 22 ans, travaille dans la ferme familiale dans le Finistère, où vivent 80 Prim'Holstein blanches et noires, les championnes de la production laitière.



MIGUEL MEDINA/AFP

Un éleveur et ses vaches le 26 février 2016 au Salon de l'Agriculture à Paris

"J'avais en tête de reprendre l'exploitation à la retraite de mon père. Mais là je n'ai plus envie de m'installer", confie à l'AFP le jeune homme qui envisage plutôt de trouver un emploi salarié dans le secteur agricole.

Même crainte chez Brice Bompas, 23 ans, venu du Maine-et-Loire où il est salarié dans un élevage.

Avec un camarade, "on devait reprendre l'exploitation mais c'est repoussé car les banques ne veulent pas suivre", explique-t-il. Pour agrandir la salle de traite, il a besoin d'investir 100.000 à 200.000 euros.

- Dépôts de bilan et suicides -

Le salon reste une occasion rare de rencontrer des collègues d'autres régions et de partager leurs déboires.

"On se rend compte qu'il y a partout des cas dramatiques. J'ai parlé avec des éleveurs du sud-ouest dont les laiteries ont dénoncé les contrats car elles n'avaient plus besoin d'eux. Ils ne savent même plus où livrer leur lait", raconte Alban Varnier, membre du collectif d'éleveurs de Prim-Holstein qui a fait fabriquer les t-shirts noirs avec lesquels ils ont accueilli le chef de l'Etat.

Imprimé sur sa poitrine: "Elevage français, état d'urgence".

Un oeil toujours posé sur leurs bêtes, beaucoup évoquent "les dépôts de bilan, les suicides. On en entend parler tous les jours".

Au dessus de la tête de magnifiques vaches Simmental, beige clair tachetées de blanc, une immense banderole: "Je suis le top de la qualité française, mais ma passion ne suffit plus".

Posé dans la paille, un panneau interpelle le visiteur: "Mon lait est vendu 28 centimes (en dessous du prix de revient bien supérieur à 30 centimes, ndlr), vous l'achetez un euro".

"Le consommateur n'a plus la réalité du coût des choses. Il va acheter des vies de Candy Crush (un jeu sur téléphone mobile, ndlr) à 99 centimes et ne va pas mettre 40 centimes dans un litre de lait", déplore Marion Quartier.

C'est d'ailleurs pour communiquer avec le public que les éleveurs ont ignoré les appels au boycott.

"Ce serait dommage de boycotter car ces visiteurs sont aussi nos consommateurs. On vient pour discuter. S'il n'y avait pas ça, on ne serait pas là", commente Philippe Vasseur, éleveur de cochons dans la Sarthe, qui ne vit plus que grâce au salaire de son épouse.

Les éleveurs porcins, à la pointe des manifestations et blocages de route ces dernières semaines, sont moins revendicatifs au salon, où sont présents surtout les représentants de micro-filières de qualité (cochon de Bigorre, du Limousin...), moins touchés par l'effondrement des prix que la filière standard.

Les coeurs sont lourds, mais le salon est aussi une bouffée d'air.

"On parle un peu de la crise mais pas seulement. On est là pour se changer les idées, oublier le quotidien, ne pas rester enfermés chez nous", confie Brice Bompas.

Comme le jeune homme, la plupart sont venus "par passion". De leurs animaux, et des concours agricoles, qui mettent en valeur leur travail et donneront une valeur ajoutée à leurs productions.

"Le métier est assez difficile comme ça au quotidien. Si on n'a pas la passion, c'est le baigne", glisse Alban Varnier.

## AFP

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/02/27/je-suis-eleveur-je-meurs-les-agriculteurs-crient-leur-detresse-au-salon\\_11801273.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/02/27/je-suis-eleveur-je-meurs-les-agriculteurs-crient-leur-detresse-au-salon_11801273.html)

### A LA UNE > NATIONAL 28/02/16 - 14H09 Salon de l'Agriculture: le stand Charal pris pour cible par des éleveurs



Un tee-shirt sur lequel on peut lire "Je suis éleveur, je veux vivre", au Salon de l'Agriculture à Paris le 28 février 2016 - DOMINIQUE FAGET/AFP

Des éleveurs bovins ont aspergé avec un extincteur et de la farine le stand de Charal, marque du groupe Bigard numéro un de l'abattage en France, pour dénoncer sa politique de prix, dimanche au Salon de l'Agriculture, a constaté une journaliste de l'AFP.

"Quand Bigard prend 100 euros il y a en 8 pour le producteur" ont expliqué au public les éleveurs en tee-shirt rouge marqués "Notre métier a un prix", tout en distribuant de faux billets de 100 euros.

"Quand vous payez la viande entre 17 et 20 euros le kilos, sachez qu'on nous la paye à nous 2,50 à 3 euros", commentait également au mégaphone Pierre Vaugarny, secrétaire général de la Fédération nationale bovine (FNB), qui appelait à la manifestation avec le soutien de la FNSEA - représentée par son secrétaire général Dominique Barrau.

Pendant ce temps, un groupe d'éleveurs aspergeait derrière lui le stand de Charal avec un extincteur et dispersait une trentaine de kilos de farine.

La consigne était d'éviter toute violence après l'accueil houleux réservé la veille au président François Hollande et le démontage du stand du ministère de l'Agriculture.

"Charal regrette les actes de vandalisme subis sur son stand au salon de l'agriculture", a

réagi l'entreprise, dans un communiqué, affirmant "comprend(re) les difficultés des éleveurs bovins qui relèvent des causes structurelles et conjoncturelles pour lesquelles les réponses ne peuvent être que concertées et collectives".

"Acteur important de la filière bovine française, Charal s'approvisionne depuis toujours au cœur des bassins d'élevage français. En tant qu'acteur responsable, Charal a apporté et continuera à apporter toute sa contribution pour défendre la filière bovine française", a fait valoir le groupe, rappelant que 100% de ses hachés, pièces de viande et burgers sont français.

Pour Pierre Vaugarny, l'objectif de cette brève manifestation était d'attirer l'attention du public sur la toute-puissance du groupe Bigard, qui totalise la moitié des capacités d'abattage en France et refuse tout dialogue avec la profession. "Même quand le ministre le convoque, M. Bigard refuse de venir s'expliquer", a-t-il déploré.

L'été dernier le groupe avait refusé de participer à la fixation d'un prix minimum d'achat aux producteurs de viande, lors des tables rondes organisées au ministère.

Le responsable syndical explique aussi aux visiteurs du Salon le concept de "minerai", ce composé de résidus de viande mêlés de graisse et de collagène utilisé notamment pour les plats préparés, qui ravale la viande et derrière elle, l'animal, à une notion purement industrielle et commerciale de matière première.

"Parler de minerai est symbolique de la dérive industrielle qui est derrière", insiste-t-il. "Quelle viande achète le consommateur au juste? Moi je rêve que vous veniez chercher du charolais, ou de la blonde d'Aquitaine".

Depuis l'été dernier les éleveurs bovins confrontés à une stagnation des cours réclament une revalorisation de leurs produits pour équilibrer leurs coûts de production et désignent les transformateurs et la grande distribution comme les principaux responsables de leur marasme.

Le groupe Bigard revendique un chiffre d'affaires annuel de 4,3 milliards d'euros et emploie 14.000 salariés.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/02/28/salon-de-l-agriculture-le-stand-charal-pris-pour-cible-par-des-eleveurs\\_11802033.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/02/28/salon-de-l-agriculture-le-stand-charal-pris-pour-cible-par-des-eleveurs_11802033.html)

**YONNE > JOIGNY 28/02/16 - 14H01**

**La belle aventure d'Helios, le chien de Joigny, au Salon de l'agriculture**



Helios et sa maîtresse Sonia, sur le ring canin, dimanche matin au salon de l'agriculture, à Paris. - Jérémie Fulleringer

**Ce dimanche 28 février, Helios, le mâle leonberg de Joigny, n'a pas été retenu par le jury au concours agricole des animaux, au Salon de l'agriculture. Mais ses maîtres, Sonia Bagnacasso et Stéphane Maggi repartent avec le sourire. Elle est infirmière, lui est pompier ; ces deux Joviniens sont venus au salon en famille, avec leurs enfants. "Pour le loisir."**

YOUR PREMIUM CONTENT HERE

Il est près de 11 heures lorsque Helios s'apprête à rentrer sur le ring, au pavillon 5 du Salon de l'agriculture, où se déroule le concours général agricole des canins. Le chien leonberg de Joigny est conduit par Sonia, sa maîtresse. Mais à quelques pas de là, son maître se cache. "Il faut que je me planque, car quand il me voit, c'est la catastrophe ! s'amuse Stéphane. Pendant les présentations, il doit rester bien statique. Et s'il me repère, il pourrait défoncer la

barrière pour venir vers moi !"

Passé au peigne fin, Helios ne convainc finalement pas le jury. Il n'est pas retenu. Mais l'essentiel est ailleurs.

### **Une belle aventure, sans prétention**

Les deux Joviniens sont d'abord là pour le plaisir, et celui de deux de leurs enfants, avec qui ils sont venus à leur premier Salon de l'agriculture en tant qu'éleveurs canins. "Nous, on est des particuliers", insiste Stéphane. Alors que nombre de leurs challengers sont des professionnels de l'élevage. "Pour nous c'est du loisir. C'est comme aller à la pêche ! Ça nous fait sortir et rencontrer des gens le week-end" ajoute ce pompier basé à Joigny.

Une belle aventure, sans prétention. Que du bonus. "Je ne pensais pas qu'être passionnée de chiens, comme moi, engendrerait autant de contact", confie Sonia. "On rencontre des gens sur place, qui nous posent des questions. C'est très sympa. Et on se crée des contacts avec les éleveurs étrangers aussi, grâce aux réseaux sociaux". Fin avril, Sonia ira d'ailleurs en Italie, près de Milan, pour un autre concours. "Si on me laisse du temps au boulot !" glisse cette infirmière aux services des urgences de Joigny.

### **Romain Blanc**

[http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/2016/02/28/la-belle-aventure-d-helios-le-chien-de-joigny-au-salon-de-l-agriculture\\_11802024.html](http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/2016/02/28/la-belle-aventure-d-helios-le-chien-de-joigny-au-salon-de-l-agriculture_11802024.html)

**ECONOMIE / POLITIQUE > ECO-FINANCES 28/02/16 - 11H56**  
**Après son inauguration houleuse, le Salon de l'Agriculture fait bloc derrière les éleveurs**



Le président de la FNSEA, Xavier Beulin, et le président François Hollande le 27 février 2016 au Salon de l'Agriculture à Paris - BENOIT TESSIER/AFP

Les noms d'oiseaux lancés au président, les bousculades, le démontage du stand du ministère, personne ne cautionne mais tout le monde "comprend". Dimanche, le Salon de l'agriculture faisait bloc derrière les éleveurs confrontés à une crise profonde et prolongée. "Connard", "fumier", "bon à rien" ont lancé samedi des éleveurs au passage du chef de l'Etat François Hollande, en lui tournant le dos pour exhiber leurs tee-shirts en deuil "Je suis éleveur - Je meurs".

Dimanche matin, Xavier Beulin, président de la puissante FNSEA a présenté des "excuses" pour cette inauguration houleuse. "Ça n'est pas respectable, ni pour la fonction, ni pour la personne", a-t-il estimé. Ajoutant toutefois que ces incidents traduisaient "tout simplement l'expression d'une colère, d'un désespoir" et que d'autres "mouvements spontanés" étaient à prévoir durant le salon.

Peu après, des éleveurs bovins ont d'ailleurs aspergé avec un extincteur et de la farine le stand de Charal, marque du groupe Bigard, numéro un de l'abattage en France, pour dénoncer sa politique de prix.

M. Beulin a également assuré n'avoir pas été averti de l'intention des membres de la FNSEA d'Ile-de-France qui ont démonté samedi le stand du ministère de l'Agriculture, poussant les CRS à intervenir.

Mais dans les allées du Hall 1 où patientent dimanche les bovins candidats au concours agricole, les éleveurs font corps avec les agitateurs d'hier. "Je regrette même qu'on ne soit pas allé plus loin", lâche Philippe, 36 ans, éleveur laitier près de Lorient.

Comme Bruno, installé à une vingtaine de km du Golfe du Morbihan, il arbore le tee-shirt avec le macaron "Éleveurs - État d'urgence" sur la poitrine et côté dos le slogan "Je meurs". Celui qu'ils voulaient montrer au président samedi.

"Comme lui tourne le dos aux agriculteurs", souligne Bruno, "on avait prévu une simple haie d'honneur, dos tourné à son passage, mais le service d'ordre était tellement important, ils nous ont repoussés, on ne pouvait plus bouger" accuse-t-il.

"J'aurais voulu qu'on bloque Hollande, l'obliger à écouter ce que c'est de vivre avec moins que le smic. Il n'en a aucune idée" reprend Philippe.

Plus nuancé, Thierry Chombart, 45 ans, éleveur près de Valenciennes, "regrette" les débordements. "Le mot d'ordre était de rester calme et de respecter la personne du président. Mais le service d'ordre qui a foncé sur les gars a exacerbé leur frustration" explique-t-il. "Moi, les mots employés, je ne cautionne pas. Mais il faut comprendre: les éleveurs sont souvent endettés à 15 ans, alors qu'ils n'ont même pas de visibilité à six mois".

- Salon pédagogique -

Lui a pu "discuter trois minutes avec le président. On a pu lui dire qu'on perdait confiance, qu'on attend des actions à Bruxelles".

Les éleveurs laitiers, victimes de l'effondrement des cours payés plus de 30 euros sous le coût de production (pour mille litres) ont été en première ligne de la bousculade autour du président.

Croisée dans les allées, Nathalie Kosciusko-Morizet, ex-numéro 2 du parti Les Républicains, "condamne clairement" les injures lancées au président.

Mais l'ancienne ministre de Nicolas Sarkozy convient aussi que "la sortie des quotas laitiers a été mal gérée". Décidée par les ministres européens depuis près de dix ans, la dérégulation effective depuis avril 2015 a contribué au plongeon des cours et au marasme actuel, avec l'embargo russe et la baisse de la demande mondiale.

En revanche, Dominique Barrau, secrétaire général de la FNSEA se montre moins diplomate que son président. "Les gars, je ne les condamne pas. Ils ont fait exactement ce qu'aurait voulu faire tout agriculteur qui n'a pas pu se rendre au Salon".

Beaucoup d'éleveurs confient avoir songé au boycott mais pour ceux dont les vaches avaient été sélectionnées au concours général, la punition aurait été trop sévère souligne Thierry Chombart. Du coup, ce Salon se veut aussi celui de la pédagogie envers le consommateur.

"Les gens nous soutiennent, ils viennent s'informer, ils ont envie de comprendre. On leur dit aussi que la balle est dans leur camp. A eux de demander des comptes à la grande distribution" expliquent en chœur Philippe et Bruno.

Derrière eux, une banderole rappelle que la brique de lait vendue 1 euro en rayon leur est payée 28 centimes.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/02/28/apres-son-inauguration-houleuse-le-salon-de-l-agriculture-fait-bloc-derriere-les-eleveurs\\_11801992.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/02/28/apres-son-inauguration-houleuse-le-salon-de-l-agriculture-fait-bloc-derriere-les-eleveurs_11801992.html)



**ECONOMIE / POLITIQUE > ECO-FINANCES 29/02/16 - 06H20**  
**Manuel Valls plonge à son tour dans l'arène du Salon de l'agriculture**



KENZO TRIBOUILLARD/AFP

Le public visite des stands du "Salon de l'Agriculture" à Paris, le 27 février 2016  
Après l'inauguration mouvementée du Salon de l'agriculture samedi par le chef de l'Etat c'est au tour du Premier ministre Manuel Valls de plonger dans l'arène houleuse de la Porte de Versailles lundi dès potron-minet.

Le chef du gouvernement a prévu d'arriver avant 7h00, à l'heure de la traite, bien avant le débarquement des visiteurs mais quand les allées des éleveurs sont déjà pleines.

Ce sont eux surtout qui ont signé les débordements au passage de François Hollande, enchaînant noms d'oiseaux et sifflets, après avoir tenté une haie d'honneur le dos tourné au cortège présidentiel, repoussée par un service d'ordre musclé.



THOMAS SAMSON/AFP

Le Premier ministre français Manuel Valls à Paris, le 25 février 2016

Le Premier ministre arrive aussi à quelques heures de la fin officielle des négociations commerciales lundi soir à minuit entre les industriels et la grande distribution (GMS), accusée de tirer les prix vers le bas en entraînant les agriculteurs dans cette spirale infernale.

Depuis une dizaine de jours, les principaux acteurs - industriels de l'agroalimentaire et responsables agricoles - se relaient pour dénoncer des "négociations plus dures que jamais" avec les représentants de la GMS, qui prennent parfois l'allure d'une "garde à vue" selon un industriel s'exprimant sous couvert de l'anonymat.

"Nous avons appelé les enseignes de la grande distribution à faire preuve de solidarité en ne baissant pas les prix lors des négociations commerciales pour 2016" prévenait la semaine dernière Manuel Valls.

Samedi, le président Hollande a enfoncé le clou et mis en garde les distributeurs: certes, "l'Etat ne fixe pas les prix" a-t-il reconnu, mais il peut et "doit faire pression sur les distributeurs pour une vraie reconnaissance du travail de l'agriculteur" a-t-il dit.

Le chef de l'Etat entend modifier "avant l'été" la Loi de modernisation de l'économie (LME) adoptée en 2008, sous le quinquennat précédent, afin de garantir une meilleure protection du producteur, parent pauvre de ces négociations, et qu'il "ne serve pas de variable d'ajustement" pour préserver les marges des intermédiaires et des distributeurs.

- "Loi Leclerc" -

"Attention à ce que vous allez faire dans les 48 prochaines heures parce que ça va déterminer le contenu de cette prochaine loi", a-t-il lancé aux patrons des grandes enseignes.

Philippe MOUCHE/AFP

53e salon de l'agriculture : l'alimentation citoyenne

Pour les agriculteurs, la LME qu'ils appellent "la Loi Leclerc", d'après les hyper et supermarchés du même nom, instaure la liberté de négociation des prix entre les centrales d'achat des grandes surfaces et leurs fournisseurs. Un système qui permet aux premières d'imposer leurs prix et d'exiger des baisses qui pénalisent les producteurs.

"Une loi taillée pour Michel-Edouard Leclerc par son ami Sarkozy", accuse ainsi Bruno, un

éleveur laitier du Morbihan.

Ces difficultés purement françaises, liées à l'extrême concentration des enseignes de grande distribution dans l'Hexagone, défendues par quatre centrales d'achat, s'ajoutent à une crise plus conjoncturelle de surproduction, de baisse de la demande et d'embargo russe qui pèse pour ce dernier surtout sur les cours du porc.

De son côté Xavier Beulin, le patron de la puissante FNSEA, premier syndicat agricole du pays, a dénoncé ces "patrons d'enseigne la main sur le cœur qui viennent gentiment nous expliquer que tout va bien, qu'eux-mêmes vont prendre leurs responsabilités" alors que leurs groupes demandent des baisses de "-4% et -8% sur tous les produits alimentaires".

"Est-ce qu'on peut avoir une attitude aussi détestable?", a-t-il demandé.



KENZO TRIBOUILLARD/AFP

Un éleveur de porte sur sa veste le slogan "Je suis éleveur, je meurs", en signe de protestation le premier jour du "Salon de l'Agriculture" à Paris, le 27 février 2016

M. Beulin a par ailleurs lancé des "appels au calme" pour la venue de Manuel Valls, avec lequel il s'entend bien, sans exclure d'autres "mouvements spontanés" de mauvaise humeur ou de colère après le démontage samedi du stand du ministère de l'Agriculture et les huées accompagnées d'insultes contre M. Hollande.

**AFP**

**ECONOMIE / POLITIQUE > ECO-FINANCES 02/03/16 - 12H31**  
**Salon de l'Agriculture: le commissaire Phil Hogan à Paris pour une réunion de travail**



THOMAS SAMSON/AFP

Le Premier ministre Manuel Valls, le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll et le commissaire européen à l'Agriculture Phil Hogan le 25 février 2016 à Matignon à Paris

Le commissaire européen à l'Agriculture Phil Hogan sera mercredi au salon de l'Agriculture à Paris, pour une réunion de travail avec le ministre Stéphane Le Foll et les représentants professionnels, sans déambulation prévue dans les allées.

La réunion est annoncée pour la fin d'après-midi, selon des sources syndicales.

Stéphane Le Foll a déclaré mardi lors de la séance des questions à l'Assemblée nationale qu'il rencontrerait "demain (mercredi) à nouveau le commissaire européen".

Des responsables de la Commission européenne ont confirmé à l'AFP la visite de M. Hogan "sur invitation du ministre Le Foll pour le rencontrer et discuter avec le ministre et des représentants des syndicats agricoles", mais ont refusé de donner des détails sur l'heure et le programme de la visite.

L'an dernier, Phil Hogan avait passé plusieurs heures à déambuler dans le salon, notamment dans le Hall 1 où sont rassemblés les éleveurs. Il n'en sera pas de même cette année, selon une source proche de l'organisation du salon.



JOEL SAGET/AFP

François Hollande et le président de la FNSEA Xavier Beulin le 27 février 2016 au Salon de l'Agriculture à Paris

Il faut dire que le climat est nettement plus tendu cette année. Mardi lors de sa visite au salon, la présidente du Front national, Marine Le Pen, a carrément réclamé "la peau" de Phil Hogan, qu'elle accuse d'être responsable de la crise.

La visite au salon du président François Hollande, et dans une moindre mesure celle du Premier ministre Manuel Valls, ont été particulièrement houleuses, avec des insultes proférées par les éleveurs à l'égard du chef de l'Etat et le démontage du stand du ministère de l'Agriculture.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/03/02/salon-de-l-agriculture-le-commissaire-phil-hogan-a-paris-pour-une-reunion-de-travail\\_11806263.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/03/02/salon-de-l-agriculture-le-commissaire-phil-hogan-a-paris-pour-une-reunion-de-travail_11806263.html)

**A LA UNE > NATIONAL 02/03/16 - 13H24**  
**Salon de l'Agriculture: Hollande "mérite les insultes et les injures" pour Philippot (FN)**



DOMINIQUE FAGET/AFP

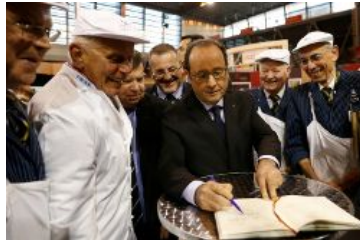
Florian Philippot, vice-président du FN et Marine Le Pen, au salon de l'Agriculture, le 01 mars 2016 à Paris

Florian Philippot, un des vice-présidents du FN, a jugé mercredi que François Hollande "mérite les insultes et les injures" qu'il a reçues samedi lors de sa visite du salon de l'Agriculture, indiquant aussi "comprendre à 100%" les violences qui s'y sont produites.

Le chef de l'Etat "mérite ces insultes et ces injures, je suis désolé. Ce n'est pas agréable, mais il doit prendre ses responsabilités, il va dans un salon professionnel, qu'il ne s'attende pas à avoir face à lui des mannequins qui lui font des sourires et qui l'applaudiront chaque mètre, on peut aussi lui dire ses vérités !" a jugé M. Philippot lors de l'émission Questions d'Info (LCP, AFP, France Info, Le Monde).

"Les huées, les insultes, ce n'est pas agréable. Autant, je ne les accepte pas lors de cérémonies patriotiques, car je considère que le président de la République doit être respecté car il est le président de la République, mais là, (il) se rend dans un salon professionnel, il manquerait plus qu'on soit obligé de l'applaudir et de dire qu'il est formidable !" a jugé ce bras droit de Marine Le Pen.

Interrogé sur les violences qui se sont produites au rendez-vous agricole de la porte de Versailles, et notamment le démontage du stand du ministère de l'Agriculture samedi, l'élue de l'Est a répondu : "Je les comprends à 100%".



BENOIT TESSIER/AFP

François Hollande en visite au salon de l'Agriculture le 27 février 2016 à Paris

"On est indigné parce que ce pauvre François Hollande a dû subir trois insultes. C'est la violence aussi parfois des conflits sociaux", d'après lui, face à une Union européenne qui "veut dézinguer l'agriculture française (...). François Hollande participe de cela, et dès lors il se prend le boomerang".

Mardi, lors de sa visite du salon, Marine Le Pen avait assuré les agriculteurs de son soutien "inconditionnel", interrogée sur ces mêmes violences.

M. Philippot a aussi été interrogé sur les propos de la présidente du FN, qui a dit vouloir "la peau" du commissaire européen à l'Agriculture, Phil Hogan. Il n'y voit pas de contradiction avec "la France apaisée" prônée par Mme Le Pen : ce slogan ne consiste "pas à dire +tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil+", d'après lui.

"La France ne sera pas apaisée tant que l'agriculture sera en crise, qu'il y aura des suicides aussi nombreux", a-t-il jugé.

Phil Hogan sera mercredi au salon pour une réunion de travail avec le ministre Stéphane Le Foll et les représentants professionnels, sans déambulation prévue dans les allées.

AFP

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/03/02/salon-de-l-agriculture-hollande-merite-les-insultes-et-les-injures-pour-philippot-fn\\_11806279.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/a-la-une/national/2016/03/02/salon-de-l-agriculture-hollande-merite-les-insultes-et-les-injures-pour-philippot-fn_11806279.html)

YONNE > PARIS 03/03/16 - 10H00

Salon de l'agriculture : l'espace Bourgogne Franche-Comté trop à l'écart



Au fond du hall des régions, l'espace de la Bourgogne Franche-Comté ne se situe pas sur le cheminement le plus emprunté par les visiteurs. - Jérémie FULLERINGER

**Depuis samedi, ils sont nombreux parmi les exposants à se plaindre de l'emplacement dévolu cette année à la grande région Bourgogne Franche-Comté.**

YOUR PREMIUM CONTENT HERE

Installé au fond du pavillon 7, loin des entrées et des allées les plus fréquentées, l'espace régional, s'affichant en bleu (la couleur de la Franche-Comté) orné d'un gros point d'exclamation rouge, peine à attirer les visiteurs.

**Des exposants qui font grise mine**

« Une année, on est bien placé, une année, c'est l'horreur. L'an dernier, on était au milieu du pavillon 3. On avait eu beaucoup de passages, convenait-on chez les Avallonnais des macarons de Charlou, présents au salon de l'agriculture depuis neuf ans. Hier, mardi, on a fait 50 % de ce qu'on aurait dû faire. Pour l'instant, on est dans les choux. On espère qu'on travaillera mieux ce week-end. »

À quelques stands de là, la chocolaterie Roy veut y croire. Pour sa première participation parisienne, les artisans d'Auxerre affichent une relative satisfaction. « Il est vrai que l'on n'est pas sur le passage du plus grand nombre et que les allées sont parfois un peu vides. Mais nos produits ont l'air de plaire (dont le fameux escargot aux trois coquilles,

NDLR) et on devrait équilibrer à peu près. »

**Chez les viticulteurs, à la fruitière de comté qui avait fait le plein l'an dernier et au restaurant Le Bourgogne, on était loin d'avoir le sourire.** D'autant que lors du premier week-end, le chauffage a manqué. Et que les températures fraîches n'ont pas invité le visiteur à s'attarder.

De quoi agacer Marie-Guite Dufay qui, dans son discours hier, a exprimé son mécontentement. « **L'espace de la Bourgogne Franche-Comté me rend triste, relégué dans un coin aux murs borgnes.** Ce très mauvais emplacement n'est pas de notre fait. Mais des compensations financières seront demandées aux responsables du parc des expositions ». Et d'annoncer sans doute un peu vite qu'en 2017, elle ferait en sorte que la région Bourgogne Franche-Comté trône au cœur du hall 1, au cœur de l'élevage, à proximité des deux races emblématiques : la charolaise et la montbéliarde.

**Véronique Sellès**

[http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/2016/03/03/salon-de-l-agriculture-lespace-bourgogne-franche-comte-trop-a-lecart\\_11807298.html](http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/2016/03/03/salon-de-l-agriculture-lespace-bourgogne-franche-comte-trop-a-lecart_11807298.html)

**YONNE > PARIS 03/03/16 - 21H52**  
**Salon de l'agriculture : l'Yonne brille au concours de la race charolaise**



Tout en viande, Fameux, le taureau charolais de 6 ans, d'un poids de 1.537 kg, a fait briller le Gaec Cadoux. - Jérémie FULLERINGER

Une cinquième place en 2014, une deuxième en 2015 : Fameux, le taureau de 6 ans du Gaec Cadoux, s'est hissé cet après-midi sur la plus haute marche du podium du concours des mâles nés avant le 1er décembre 2011. Il rejoint la longue liste des champions du Gaec Cadoux, primés à Paris.

**Déçu par la 2e place du taureau Holiday**

« J'étais plutôt confiant, convenait Claude Cadoux quelques instants après l'annonce du palmarès. Fameux est un taureau très élevé qui remplissait tous les critères pour remporter le concours. »

L'éleveur de Saint-André-en-Terre-Plaine (Avallonnais) confiait néanmoins sa déception quant à la deuxième place attribuée au taureau de 4 ans, Holiday dont c'était la première participation parisienne. « Il aurait dû remporter le concours haut la main. Pour moi, il était une maille au-dessus du taureau qui termine premier et qui a remporté le prix de championnat mâle. » Il s'agit du taureau nivernais Hatennon, de la ferme du Rompoué, à Chouigny.

Quant à la vache suitée Ellebelle, elle termine 4e de sa catégorie. « C'est assez logique, a estimé Claude Cadoux. Je ne l'avais pas trop préparé. Je ne voulais pas trop la soigner pour la préserver pour de futurs concours ».

**Les résultats du concours :**

Élevage Riotte-Schrapfer. Un autre élevage de l'Yonne présentait cet après-midi deux bêtes dans le concours de la race charolaise : l'earl Riotte-Schrapfer, d'Angely (Avallonnais).

Dans la catégorie des mâles nés avant le 1er décembre 2011, Figeac RS prend la 5e place. Engagé dans la catégorie des mâles nés entre le 1er décembre 2011 et le 14 août 2012, Hambourg RS a terminé à la 6e place.

Prix de championnat. Le prix de championnat femelle a été remporté par la vache Déesse de l'élevage Vincent Serge, à Oudry (Saône-et-Loire).

Le prix de championnat mâle a été attribué au taureau Hatennon de la SAS La ferme du Rompoué (Hugues Pichard), à Chouigny (Nièvre).

**Véronique Sellès**

**[http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/2016/03/03/salon-de-l-agriculture-l-yonne-brille-au-concours-de-la-race-charolaise\\_11808664.html](http://www.lyonne.fr/yonne/actualite/2016/03/03/salon-de-l-agriculture-l-yonne-brille-au-concours-de-la-race-charolaise_11808664.html)**

**ECONOMIE / POLITIQUE > ECO-FINANCES 04/03/16 - 09H26**  
**Salon de l'Agriculture: la gloire éphémère de Junior, cul noir du Limousin**



JOEL SAGET/AFP

Des Limousin "culs noirs" au salon de l'Agriculture, le 27 février 2016

Junior, 16 mois et 175,5 kilos, s'avance dans la sciure: "Une musculature exceptionnelle, une longe de rêve! Imaginez les pieds préparés..." les enchères grimpent rapidement, jusqu'à 3.000 euros pour ce cul noir du Limousin, une race de porcs qui avait bien failli disparaître à jamais.

Ô, la gloire éphémère du cochon. Acheté par deux restaurateurs limousins, Junior ne tardera pas, comme ses trois compères vendus avant lui, à ressusciter sous forme de rôtis, côtes, pâtés et saucissons.

Car le porc "Cul noir du Limousin", ventre et pattes roses, tête et main arrière noires, tâche sur le dos, l'une des six dernières races traditionnelles authentiques sauvées de l'extinction, est justement réputé pour la finesse de sa chair persillée, son gras de couverture, sa longe (dos) d'exception et ses jambons de concours.

"Il doit obligatoirement être élevé en plein air sinon il fait trop de gras, courir et être nourri - jamais engraisé - aux céréales, plus les glands et châtaignes qu'il trouve à l'automne" explique Jean-Louis Vergne, président de la coopérative des Vaseix à Verneuil sur Vienne (Haute-Vienne) en désignant les fesses dodues : "C'est pas du gras, ça. C'est du lard. Ça a du goût".

Privilège de la noblesse, Junior et ses copains sont abattus autour de 18 à 20 mois, contre six pour leurs copains élevés hors sol et à couvert...

Jean-Louis Vergnes et le Limousin sont fiers d'avoir sorti les culs noirs des limbes - et ce n'était pas gagné: "en 1995 on était rendus à 50 truies, la limite de la mort génétique". En deçà la pente eut été impossible à remonter, comme pour la plupart des trente races traditionnelles qui existaient encore il y a 40 ans, et dont la marche industrielle de l'élevage ne voulait plus.

Sa toute jeune coopérative, qui réunit onze éleveurs - 80% des effectifs - est passée progressivement de 100 porcs charcutiers en 2014 à 300 en 2015: "L'objectif est d'atteindre 650 en 2016 et un millier en 2017". Alors la race sera sauvée et l'avenir de cette "micro-filière de niche" assurée.

- Miss Cul Noir -

D'où les enchères sur le Salon de l'Agriculture à Paris, organisées pour la deuxième fois pour populariser cette toute jeune production. Mieux qu'un concours de beauté, la vente assurée grâce aux restaurateurs et à la grande distribution - un Intermarché du Limousin s'est offert Juste, un cochon de 18 mois et 171,5 kilos pour 1.550 euros - assure le spectacle et alimente les caisses des coopérateurs.

La coopérative y croit tellement qu'elle élit tous les ans une jeune femme "Miss Cul Noir du Limousin" pour soutenir ses efforts. Béret noir et écharpe tricolore bordée or, Els, qui a décroché le titre en juillet dernier, assume son rôle d'ambassadrice.

JOEL SAGET/AFP

Des Limousin "culs noirs" au salon de l'Agriculture, le 27 février 2016

La vente commence à 500 euros, le prix habituel moyen d'un cul noir du Limousin (contre 160 euros environ pour un porc hors-sol) et s'arrête avec la dernière enchère - comme chez Christie's ou Sotheby's. Mais ici la sciure et le ring porcin du Salon constituent leur dernière scène plutôt que les traditionnels marchés au cadran où sont vendus les porcs ordinaires. Pour autant, malgré le public et le chauffeur de salle qui vante "le must et l'extra" rassemblés dans son physique de rêve, Josie la coquette sent l'embrouille et tente de gagner la sortie - a-t-elle relevé l'étal de charcuterie en bordure du ring? - En vain: 1.600 euros, Josie est adjudgée à une restauratrice de Limoges.

Avec les culs noirs, les cinq autres races d'excellence sont ainsi présentées au Salon de l'Agriculture, explique la commissaire du ring porcin, Dominique Carrère: les gascons, les blancs de l'ouest, les bayeux, les basques et les nustrale de Corse. Mais seuls les limousins font l'objet d'une enchère.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/03/04/salon-de-l-agriculture-la-gloire-ephemere-de-junior-cul-noir-du-limousin\\_11809837.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/03/04/salon-de-l-agriculture-la-gloire-ephemere-de-junior-cul-noir-du-limousin_11809837.html)

**ECONOMIE / POLITIQUE > ECO-FINANCES 06/03/16 - 14H33**  
**Fin du 53e Salon de l'Agriculture, marqué par la crise de l'élevage**



[http://www.lyonne.fr/photoSRC/W1ZTJ1FdUTgIBhVOGwYSHgYNQDUVGFdfVV9FWkM-/un-eleveur-denonce-les-difficiles-conditions-de-sa-professio\\_2519039.jpeg](http://www.lyonne.fr/photoSRC/W1ZTJ1FdUTgIBhVOGwYSHgYNQDUVGFdfVV9FWkM-/un-eleveur-denonce-les-difficiles-conditions-de-sa-professio_2519039.jpeg)

Geoffroy Van der Hasselt/AFP

Un éleveur dénonce les difficiles conditions de sa profession, au Salon de l'agriculture le 29 février 2016

Le Salon de l'agriculture qui s'est achevé dimanche a été marqué par une bronca sans précédent contre le président François Hollande, expression de la colère et du désespoir d'agriculteurs étranglés par la crise de l'élevage.

Plus de 611.000 visiteurs ont arpenté les allées de la plus grande ferme de France pendant neuf jours, selon ses organisateurs, un chiffre en baisse de 11% par rapport à 2015, lorsque le Salon avait reçu 691.000 visiteurs.

"On a vécu les attentats du 13 novembre, la crise agricole, la crise économique", a déclaré le président du Salon, Jean-Luc Poulain, pour expliquer cette baisse, devant des journalistes.



[http://www.lyonne.fr/photoSRC/W1ZTJ1FdUTgIBhVOGwYSHgYNQDUVGFdfVV9FWkM-/le-president-francois-hollande-et-le-ministre-de-l-agricultu\\_2519040.jpeg](http://www.lyonne.fr/photoSRC/W1ZTJ1FdUTgIBhVOGwYSHgYNQDUVGFdfVV9FWkM-/le-president-francois-hollande-et-le-ministre-de-l-agricultu_2519040.jpeg)

BENOIT TESSIER/AFP

Le président François Hollande et le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll essuient huées et quolibets, au salon de l'Agriculture, le 27 février 2016

L'édition 2016 a en effet été marquée par la crise que traversent plusieurs filières agricoles, dont l'élevage.

Dès l'inauguration, des éleveurs en colère ont montré leur malaise en accueillant le président François Hollande par des huées accompagnées d'insultes et d'appels à la démission.

"Il s'en fout complètement de nous", "Bon à rien", "On n'est pas des migrants", "Connard", "Fumier", ces éleveurs n'ont pas mâché leurs mots, exprimant le désespoir d'une profession au bord du gouffre.

Puis des dizaines de manifestants de la FNSEA ont démonté le stand du ministère de l'Agriculture et protesté à grands coups de sifflet, poussant les CRS à intervenir.

- Plus courte visite du quinquennat -

Le chef de l'Etat a quitté le salon après environ six heures de visite, soit la plus courte depuis le début de son quinquennat.

Deux jours plus tard, les éleveurs réservaient un accueil tendu mais sans violence à Manuel Valls. Le Premier ministre a reçu les représentants des filières d'élevage et a cherché à les rassurer.



[http://www.lyonne.fr/photoSRC/W1ZTJ1FdUTgIBhVOGwYSHgYNQDUVGFdfVV9FWkM-/un-taureau-participe-au-concours-general-agricole-le-27-fevr\\_2519041.jpeg](http://www.lyonne.fr/photoSRC/W1ZTJ1FdUTgIBhVOGwYSHgYNQDUVGFdfVV9FWkM-/un-taureau-participe-au-concours-general-agricole-le-27-fevr_2519041.jpeg)  
KENZO TRIBOUILLARD/AFP

Un taureau participe au concours général agricole, le 27 février 2016 au Salon de l'agriculture

C'est également ce qu'a cherché à faire le commissaire européen à l'Agriculture Phil Hogan - dont Marine Le Pen a dit "vouloir la peau" - qui a fait mercredi une visite discrète au Salon, sans déambuler dans les allées mais en prenant part à une réunion avec le ministre Stéphane Le Foll et les représentants de l'élevage français.

"Ce Salon a été exceptionnel en termes d'échange et de capacité d'écoute entre les visiteurs, les hommes politiques et les agriculteurs", remarque M. Poulain, notant que les personnalités politiques ont plusieurs fois eu des échanges d'une demi-heure avec les agriculteurs "contre cinq minutes d'habitude".

Pour le président de la FNSEA, Xavier Beulin, "le Salon a permis des rencontres plutôt positives, comme avec le commissaire européen Phil Hogan: les professionnels ont pu lui exposer leurs difficultés et les solutions, selon eux, à mettre en place pour y répondre", comme les outils de limitation de la production (par le retrait des excédents du marché) et le soutien aux exportations.

Mais ce 53e Salon de l'Agriculture "restera une édition exceptionnelle, avec un état d'esprit très difficile au départ", déclare-t-il. "C'est retombé, mais la colère et le désarroi sont toujours là".





[http://www.lyonne.fr/photoSRC/W1ZTJ1FdUTglBhVOGwYSHgYNQDUVGFdfVV9FWkM-/manuel-valls-au-salon-de-l-agriculture-le-29-fevrier-2016\\_2519042.jpeg](http://www.lyonne.fr/photoSRC/W1ZTJ1FdUTglBhVOGwYSHgYNQDUVGFdfVV9FWkM-/manuel-valls-au-salon-de-l-agriculture-le-29-fevrier-2016_2519042.jpeg)

MIGUEL MEDINA/AFP

Manuel Valls au Salon de l'agriculture le 29 février 2016

Outre les mesures au niveau européen, les agriculteurs attendent que l'Etat prenne les choses en main concernant les relations entre la grande distribution et ses fournisseurs en revoyant la loi de modernisation de l'économie (LME), alors que les négociations annuelles viennent de s'achever dans un climat tendu.

"S'il faut légiférer pour encadrer davantage nous le ferons", a prévenu Manuel Valls lundi. François Hollande avait déjà annoncé deux jours plus tôt qu'il voulait modifier la LME "avant l'été" pour protéger les producteurs.

En attendant, les éleveurs ont reçu le soutien du grand public.

Les visiteurs "essayent de comprendre, demandent ce qu'ils peuvent faire pour nous aider, 90% nous ont dit +on est avec vous+", a indiqué à l'AFP Louis Gauthier, éleveur dans la Somme.

"Tout le monde veut acheter les T-shirts" noirs portant la mention "Je suis éleveur, je meurs", ajoute-t-il.

**AFP**

[http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/03/06/fin-du-53e-salon-de-l-agriculture-marque-par-la-crise-de-l-elevage\\_11812229.html](http://www.lyonne.fr/france-monde/actualites/economie-politique/eco-finances/2016/03/06/fin-du-53e-salon-de-l-agriculture-marque-par-la-crise-de-l-elevage_11812229.html)

## IV. Articles du *Parisien.fr*

### **Ils ne se bousculeront pas au Salon de l'agriculture** É.H. | 21 Févr. 2016, 00h00 | MAJ : 21 Févr. 2016, 04h28

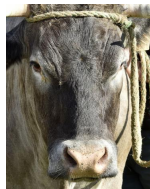
Les ministres ne se pressent pas cette année pour aller au Salon de l'agriculture qui ouvrira ses portes au public le 27 février. La liste des membres du gouvernement ayant à ce jour accepté de se rendre porte de Versailles (Paris XVe) est pour l'instant très courte.

Au point d'ailleurs que mercredi dernier Matignon a essayé de battre le rappel auprès des chefs de cabinet des ministres...

Outre François Hollande, seuls Stéphane Le Foll (Agriculture), Alain Vidalies (Pêche) et Martine Pinville (Consommation) avaient prévu d'aller au contact des agriculteurs alors que tous les ans les membres du gouvernement y accueillent la province, et singulièrement leurs régions qui « montent » à Paris. « Cette année, reconnaît un chef de cabinet, ça ne se bouscule pas... » Et pour cause : malgré les mesures prises par le gouvernement, le monde agricole est en ébullition. Et un passage raté au Salon, c'est une mauvaise publicité assurée.

<http://www.leparisien.fr/espace-premium/actu/ils-ne-se-bousculeront-pas-au-salon-de-l-agriculture-21-02-2016-5564495.php>

### **"Cerise", "gracieuse" vache bazadaise, mascotte du Salon de l'Agriculture** 23 Févr. 2016, 06h16 | MAJ : 23 Févr. 2016, 06h16



La "gracieuse et pas bagarreuse" vache bazadaise "Cerise", âgée de huit ans et pesant environ 750 kg, typique du sud de la région Aquitaine, sera la mascotte-égérie du Salon de l'Agriculture qui se tiendra à Paris du 27 février au 6 mars.

La "gracieuse et pas bagarreuse" vache bazadaise "Cerise", âgée de huit ans et pesant environ 750 kg, typique du sud de la région Aquitaine, sera la mascotte-égérie du Salon de l'Agriculture qui se tiendra à Paris du 27 février au 6 mars.

"Cerise" a grandi à Perquie (Landes), sur l'exploitation d'Angélique et Joël Sillac, éleveurs depuis 26 ans. L'exploitation de 160 hectares compte 160 animaux, dont 60 vaches et une douzaine de boeufs, et elle produit aussi du maïs de semence.

Avec sa robe grise, son mufler clair et ses cornes bicolores bien plantées, "Cerise" est la digne représentante de la race de la vache bazadaise, dont le berceau est Bazas, bourgade dans le sud-est de la Gironde. C'est la première fois que cette race est mise à l'honneur au Salon de l'Agriculture.

Nourrie à l'herbe et aux céréales, Cerise "a la chance de paître à l'air libre tous les jours de l'année, lorsque le temps le permet", explique son éleveur Joël Sillac qui a repris l'exploitation de ses parents. "Elle dort dans son étable la nuit et il lui arrive de dormir à la belle étoile aux beaux jours", raconte-t-il.

Championne de France de sa catégorie en 2014, Cerise mesure 1,50 mètre au garrot et pèse environ 750 kilogrammes. "Elle est un peu plus grande que la moyenne", relève l'éleveur.

Elle a déjà donné naissance à six veaux: "Fastoche" (reproducteur), "Géraldine", "Hirondelle", "Ivresse", "Jeannette" et "Libertin", tous restés dans l'exploitation pour les besoins de l'élevage.

Le terroir de la vache bazadaise, reconnue pour ses qualités bouchères, s'étend aujourd'hui de la Gironde aux montagnes des Pyrénées. Elle fait preuve de "grandes capacités d'adaptation", selon Joël Sillac, dont les terres sont à dominante "sablonneuse et siliceuse".

Utilisée à l'origine comme race de travail, la bazadaise a vu ses effectifs fortement chuter avec la motorisation de l'agriculture au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le cheptel ne comptait plus environ que 700 bêtes dans les années 1970. Réorienté vers la production de viande, il compte aujourd'hui 4.000 animaux pour 140 éleveurs.

Selon les responsables de la filière, l'élevage se fait dans de petites exploitations. Les prés ne sont pas traités et les prairies restent à l'état naturel. En janvier, la marque "La bazadaise" a été créée pour valoriser le produit.

La race bazadaise est mise à l'honneur chaque année à Bazas lors de la Fête du "boeuf gras" qui se déroule le dernier jeudi avant Mardi gras. Positionné sur un marché de produit haut de gamme, le boeuf bazadais, contrairement à la vache, bénéficie de l'Indication géographique protégée (IGP). A cette occasion, les éleveurs font défiler dans la ville leurs animaux préparés pour arriver à pleine maturité le jour défini, après les avoir présentés à un concours local.

<http://www.leparisien.fr/voyages/cerise-gracieuse-vache-bazadaise-mascotte-du-salon-de-l-agriculture-23-02-2016-5570743.php>

### Salon de l'agriculture : Hollande attendu de pied ferme

26 Févr. 2016, 09h44 | MAJ : 26 Févr. 2016, 09h44



**PORTE DE VERSAILLES (PARIS), JEUDI.** Les premières bêtes sont arrivées au Salon de l'agriculture où François Hollande est très attendu. **(AFP/GEOFFROY VAN DER HASSELT.)**

L'atterrissage risque d'être brutal... A peine revenu d'une tournée d'une semaine dans le Pacifique et en Amérique latine, François Hollande inaugurera samedi le Salon de l'agriculture. En plein crise des agriculteurs, le rendez-vous s'annonce houleux et à hauts risques pour le président et le gouvernement, attendus de pied ferme.

Les agriculteurs, qui ont organisé de nombreux blocages de routes ces dernières semaines pour protester notamment contre les cours trop faibles de la viande bovine, porcine et du lait, ont promis de faire entendre leur colère lors de cet événement très médiatisé.

« Il n'est pas question que le Salon se transforme une nouvelle fois en concours de beauté politique », a mis en garde la FNSEA, premier syndicat agricole français, qui compte demander à tous les élus venus caresser le cul des vaches de répondre à un « questionnaire précis » sur les questions qui préoccupent le monde paysan.

Invité ce vendredi matin de France Info, le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll, qui sera très présent sur le Salon, y est également allé de son conseil. « Il faudra respecter d'abord les agriculteurs, a-t-il insisté. Attention à l'idée qu'on passe au Salon d'abord pour soi, là ceux qui viendront seront là d'abord pour les agriculteurs ». Lui a encore en tête la visite surprise d'agriculteurs dans son jardin.

### Valls s'y rend lundi

Après François Hollande samedi, c'est Manuel Valls qui se rendra au Salon lundi matin dès 7 heures. Il y a dix jours, le Premier ministre a annoncé une réduction des charges sociales pour les agriculteurs. Jeudi, il a aussi sommé la Commission européenne de faire « des annonces fortes » pour résoudre la crise.

#CriseAgricole : nous demandons à la Commission européenne des mesures à la hauteur de la situation. [pic.twitter.com/fLsVpVRT8L](https://pic.twitter.com/fLsVpVRT8L)

— Manuel Valls (@manuelvalls) February 25, 2016

Parce qu'elle connaît l'importance de l'agriculture, la France ne laissera jamais tomber ses agriculteurs. [pic.twitter.com/Sh6iqwFNwU](https://pic.twitter.com/Sh6iqwFNwU)

— Manuel Valls (@manuelvalls) February 25, 2016

Si la ministre de l'Ecologie Ségolène Royal a annoncé sa présence dans les allées de la Porte de Versailles, le nombre de ministres à s'y rendre devrait être plus limité que d'habitude.

A droite, à quelques mois de la primaire, tous les candidats des Républicains vont eux s'y bousculer.

<http://www.leparisien.fr/politique/salon-de-l-agriculture-hollande-attendu-de-pied-ferme-26-02-2016-5578901.php>

<b>Salon de l'Agriculture : huit stands à ne pas rater LE FAIT DU JOUR.</b>
---

Alors que s'ouvre la 53e édition du salon de l'Agriculture, voici nos conseils de stands à découvrir, au milieu des 2 400 animaux répartis dans les halls du parc des Expositions.

27 Févr. 2016, 00h00 | MAJ : 27 Févr. 2016, 10h51

A la veille de l'ouverture du salon, les exposants mettent la dernière touche à leur stand. **(LP/Jean Nicholas Guillo.)**

Le Salon international de l'agriculture, qui s'ouvre ce samedi matin porte de Versailles (Paris XVe), se met au vert : mur végétalisé, concours des prairies fleuries, produits bio à gogo, ferme pédagogique des Jolipré.

.. Durant neuf jours, place à l'agriculture et à l'alimentation citoyennes — c'est le thème de cette 53e édition. La vache Cerise sera le clou de ce grand show agricole, mais petits et grands pourront retrouver plus de 2 400 animaux (veaux, cochons, ânes, moutons...). Les stands proposent mille choses à voir ou à déguster. Nous en avons sélectionné huit, classiques ou étonnants.

### 1. L'as du couteau

**Pavillon 3, allée A, stand 018.** Quel est le point commun entre le chanteur français Pierre Perret et la candidate à la Maison-Blanche Hillary Clinton ? Ils possèdent chacun un couteau sorti de cet atelier de Malemort (Corrèze). S'inspirant de ceux que les paysans glissaient dans leur poche, cette fabrique propose une gamme étonnante de couteaux régionaux arborant chacun un emblème local : une feuille de châtaignier pour la Corrèze, une croix pour l'Occitanie, une hermine pour le Breizh Kontell, une cigogne pour l'Elsass. Tous dans des bois précieux, comme l'amourette. Idéal pour votre prochaine rando.

### 2. Blanches et noires de la Madelon

**Pavillon 3, stand B 080.** La Madelon est l'une des huit brasseries artisanales en activité dans le département des Vosges. De la bière blanche à la noire en passant par l'ambrée ou les boissons aromatisées, son patron Francis Hoffner, un ex-cordonnier qui l'a créée en 2000, joue avec le malt afin d'obtenir des arômes particuliers, à sa patte. Sa dernière cuvée : la bière du Père Fouettard, première brune brassée à Saint-Etienne-lès-Remiremont. Pour les enfants qui visitent le Salon, la brasserie la Madelon propose son Mad Cola, un soda au cola 100 % vosgien.

### 3. Les petites graines qui grimpent

**Pavillon 2.2, allée B, stand 027.** Pour les passionnés de petites graines, le stand de l'Odyssée végétale propose un orgue à semences qui permet de découvrir diverses variétés, point de départ de toutes les filières du végétal. On y trouve également une animation, le

Bingo des semences, pour étudier l'univers riche et varié des plantes agricoles. Cerise sur le gâteau : on peut monter à bord d'une moissonneuse-batteuse pour découvrir au côté d'un agriculteur tous les secrets de la récolte. Avec en prime un mur d'escalade végétalisé qui raconte l'odyssée du végétal !

#### **4. Les cochons qui rient**

**Pavillon 1, ring porcins (9 h - 12 h).** Lundi matin, le concours des porcs blancs de l'Ouest ravira vos enfants. Organisé avec les représentants de cette race celtique qui a donné le jambon de Paris ou les rillettes du Mans, ce concours vaut particulièrement le détour. Car ces porcs marcheurs élevés en plein air, dont on évalue la ligne du dos, les aplombs, ont un tempérament joueur et sont des gagmen nés. Pour les retardataires, une dégustation est prévue de midi à 14 heures.

#### **5. Cerise, la diva landaise**

**Pavillon 1.** Depuis 2000, c'est la tradition : une vache est l'emblème du Salon de l'agriculture. Cette année, la star s'appelle Cerise, 8 ans, 850 kg. De race bazadaise, elle a grandi à Perquie, dans les Landes. Voici sept cents ans que cette race de petite taille à belle robe grise régale les palais des fins gourmets du Sud-Ouest. Rustique jusqu'au bout des cornes, la bazadaise est maternelle et calme. Si vous souhaitez emporter le portrait de la diva, un cabas à son effigie est en vente (3 €) dans les allées du Salon.

#### **6. La grande maison des chiens**

**Pavillon 5.1, allée E, stand 039.** Votre chien azor est-il un vrai jack russel ? Un petit tour à la Centrale canine s'impose. Fondé en 1881, cet organisme officiel, auquel sont affiliés 30 000 éleveurs et 103 associations, est le seul à tenir le véritable arbre généalogique de quelque 300 races canines dûment répertoriées. Référence en matière cynophile en France, cette Centrale, qui contrôle l'immatriculation de 740 000 chiens par an, est une mine d'informations. Et si votre azor s'ennuie, la Centrale pourra même fournir les coordonnées de propriétaires de chiennes désireuses d'avoir une digne descendance.

#### **7. Les secrets du bio, c'est là !**

**Pavillon 4, allée B, stand 017.** Fromages, jus de tomate, tisanes, pain, charcuterie, confiture... ici se relaient, de 9 heures à 19 heures, les fermiers appartenant au mouvement Terre de liens qui promeut une agriculture respectueuse de l'environnement. Ils vous expliquent leurs activités et vous initient volontiers aux secrets du vrai bio, tout en vous faisant déguster leurs produits.

#### **8. Le défi des chefs solidaires**

**Pavillon 4, allée B, stand 83.** Il est toujours possible de manger bien, même avec un budget serré ! C'est le défi qu'ont lancé les banques alimentaires à 19 blogueurs culinaires, chefs cuistots ou artisans. Ils ont accepté de venir accommoder les denrées distribuées habituellement aux plus démunis en composant des plats pour une famille de quatre personnes, sur une cuisinette mobile. A chacun d'être le plus original avec les mêmes produits de base — boîtes de conserve de plats cuisinés, de poissons, de fruits — ou ceux qui seront glanés au gré des stands du Salon. Vous retrouverez ensuite les recettes sur Facebook/banquesalimentaires ou sur Banquealimentaire.org avec le mot-dièse #pimpmaconserve.

<http://www.leparisien.fr/espace-premium/fait-du-jour/l-as-du-couteau-27-02-2016-5580685.php>

**Salon de l'Agriculture : Hollande hué, le stand du ministère démonté**  
J.C.I. | 27 Févr. 2016, 07h27 | MAJ : 27 Févr. 2016, 14h47

Au long des six heures qu'il a passées au Salon de l'Agriculture 2017, François Hollande a pu mesurer aux sifflets et aux quolibets la colère de nombreux agriculteurs. Un homme a même tenté de l'«entarter» à la bouse de vache. Le stand du ministère de l'Agriculture a, lui, été démonté.

A peine une heure après son arrivée, pour inaugurer le Salon de l'Agriculture, François Hollande a été hué et sifflé par des agriculteurs et des éleveurs en colère.

Vers 7h35, un premier groupe de jeunes vêtus de tee-shirts noirs, barrés dans le dos du slogan « Je suis agriculteur, je meurs », ont sifflé et hué le président, lançant des quolibets à son passage.

Le dispositif de sécurité, conséquent, a alors été resserré autour du président, repoussant un peu plus à l'écart les journalistes qui suivaient la visite, obligés de participer à la cohue. Le rythme de la visite a été accéléré, tandis que les sifflets continuaient et que des appels à la démission étaient lancés. « C'est l'état d'urgence pour l'élevage! », a lancé un éleveur. Un homme a même tenté de jeter de jeter une bouse de vache sur le chef de l'Etat.

« Bon à rien », « voyou », « on n'est pas des migrants », « connard », « fumier » et autres insultes ont fusé tandis que François Hollande progressait au milieu d'une haie hostile, accompagné de banderoles et de drapeaux. « Les cris de détresse, je les entends (...) La colère, je préfère qu'elle s'exprime à l'occasion de ce salon qu'à l'extérieur », et « c'est une demande très forte qui est exprimée », a-t-il ensuite réagi. Le président, accompagné du ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll, n'est pas allé au contact des manifestants mais il n'a pas interrompu pour autant sa visite entamée quelques minutes après 6h45.

Vers 9h40, plusieurs dizaines de jeunes agriculteurs ont démonté l'un des stands du ministère de l'Agriculture, situé dans le hall 4. Des CRS sont intervenus pour les tenir à l'écart, d'où ils ont continué à manifester en soufflant continuellement dans des sifflets stridents. Dans la bousculade, un homme a été blessé au nez. Hollande et Le Foll étaient alors dans le hall 2, qui réunit des interlocuteurs institutionnels, et n'étaient pas près du stand.



Suivre



**Manuel Ruffez** @manuruf

En qqs secondes les agriculteurs ont rasé le stand du ministère de l'agriculture. #SIA2016  
@franceinter  
09:44 - 27 Févr 2016



### Suivre



**Matthieu Seingier** @mseingier12

Quand Hollande passe le plus serein des salons devient un lieu d'affrontement #salondelagriculture.

09:57 - 27 Févr 2016

« Y'a pas eu de violence ici, c'est la police qui a fait la violence. Aujourd'hui on a évacué du mobilier gentiment, et après on s'est fait rentrer dedans, c'est tout », a tenté de plaider un agriculteur sur BFM TV.

release4c823f18abd00aebf705d13f213c61083852085b31ff255716f9be4ec3bc1576

Cinq personnes ont été brièvement interpellées, selon Damien Greffin, président de la FDSEA Ile-de-France, qui avait ensuite indiqué avoir eu l'assurance qu'ils seraient « libérés sans poursuites ». « Deux personnes ont été conduites dans un car pour un contrôle d'identité, elles sont en cours de remise en liberté », a de son côté précisé un peu plus tard le préfet de police Michel Cadot. « Dans la mesure où les incidents ont été assez limités puisqu'il s'agissait de matériels légers et qu'il y avait un engagement de mettre un terme à cette action il n'y aura pas de poursuites », a-t-il précisé.

« Il y a quelques années, il y avait déjà eu ce type d'actions conduites par les mêmes », a commenté Stéphane Le Foll à 12h45 auprès des journalistes. « On fait notre possible pour trouver des solutions mais il faut respecter ce ministère, ses fonctionnaires, et je déplore ce qu'il s'est passé ce matin » sur le stand.

Des tensions sporadiques étaient prévisibles, et François Hollande avait d'entrée voulu caresser les exposants dans le sens du poil. Avant même de sacrifier à la rituelle photo, la main sur la tête de la mascotte du salon, Cerise cette année, le dialogue s'était engagé sur les difficultés des filières. « Venir ici, alors que » les agriculteurs rencontrent « tant de difficultés et de douleurs », « c'est un beau geste patriotique » de leur part, a salué le président de la République. « Si je suis là aujourd'hui c'est pour montrer qu'il y a une solidarité nationale », et « on va tout faire » pour aider l'agriculture, car « en défendant l'agriculture je défends toute la nation ».

Ces visites sont toujours « une fierté et faite de compliments », a expliqué François Hollande aux journalistes vers 7h10. « Mais ce n'est pas de compliments que les agriculteurs veulent vivre », a-t-il aussitôt précisé. Pour lui, abaisser les charges, supprimer les normes ne suffira pas, il faut aussi « des actions de réforme pour avoir des filières bien organisées, pour éviter que l'agriculteur soit toujours celui qui est dans l'étau ».

« La grande distribution doit comprendre qu'elle doit faire un effort de solidarité et qu'elle ne doit pas faire pression sur un certain nombre de producteurs, qui ont été traités dans des conditions qui ne sont pas acceptables », avait-il estimé une demi-heure plus tôt à son arrivée.

Vers 10h30, le président était à l'écart avec des représentants de toutes les filières, pour une

table-ronde censée clore la visite. Elle était toujours en cours à 11h35. A l'issue de cette longue rencontre, le président de la République a accordé un entretien à la télé officielle du salon. « Ce 53e salon est sans doute l'un des plus durs à vivre pour les agriculteurs », a-t-il déclaré sur Campagne TV. « A la fois ils veulent montrer l'excellence de leur travail et en même temps ils veulent exprimer leur inquiétude, leur souffrance face à des crises qui sont répétitives, profondes et qui touchent toutes les productions », a-t-il ajouté, sans évoquer les débordements. Il a quitté la porte de Versailles vers 12h30, soit après avoir passé six heures sur place.

Avant cela, le chef de l'Etat avait mis la pression sur la grande distribution, accusée d'accentuer la crise des éleveurs en extorquant des baisses de tarifs à ses fournisseurs, en affirmant qu'il fallait revoir la Loi de modernisation de l'économie, adoptée en 2008 et qui régit les négociations commerciales. Avec l'effondrement généralisé des cours agricoles qui frappe en particulier les éleveurs, plus de 40 000 exploitations sont en situation d'extrême urgence, selon le ministre de l'Agriculture.

Stéphane Le Foll, bousculé jusque dans son jardin et dont 53% des Français estiment qu'il est un mauvais ministre de l'Agriculture, selon notre sondage, et le chef du gouvernement Manuel Valls n'ont pas ménagé leurs efforts ces derniers jours pour calmer les esprits à l'approche de ce rendez-vous annuel, où s'exposent, dans une ambiance généralement joyeuse, les terroirs français et les filières de transformation. Même le commissaire européen, l'Irlandais Phil Hogan, est venu jeudi à la rescousse, assurer les agriculteurs français de sa détermination à trouver des solutions.

### **Salon de l'Agriculture: accueil tendu mais sans violences pour Valls**

29 Févr. 2016, 07h23 | MAJ : 29 Févr. 2016, 07h23



Le Premier ministre Manuel Valls (d) et le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll au Salon de l'Agriculture à Paris, le 29 février 2016 **(AFP/MIGUEL MEDINA)**

Les éleveurs ont réservé un accueil tendu mais sans violence à Manuel Valls au Salon de l'Agriculture, soucieux d'attirer son attention sur la grave crise qu'ils traversent deux jours après l'inauguration ponctuée de sifflets et d'insultes par le chef de l'État.

Arrivé à l'heure de la traite, le Premier ministre, cerné par un important service d'ordre d'une centaine d'hommes en noir, a essuyé quelques huées et quolibets dans les travées réservées aux vaches laitières, où se tenaient les jeunes éleveurs particulièrement remuants samedi au passage de François Hollande.

"Vas te cacher! T'as rien compris petit zizi, tu vas pas changer l'Europe", lui hurle l'un d'eux sous une grande bâche noire proclamant: "Je suis le top de la qualité française mais ma passion ne suffit plus".

"Vous êtes les pantins de l'Europe", lance à son tour François, éleveur dans l'Eure. "Ils sont là pour se pavaner mais ils n'ont aucun pouvoir et nous on crève".

"On vient tous les ans. C'est toujours la même chose. Si on ne vient pas, on est des trouillards, si on vient, on se pavane", lui répond du tac au tac le Premier ministre. Évoquant des échanges "rugueux, mais respectueux", il assure que le gouvernement est "depuis un an, à l'écoute du monde agricole" et rappelle les plans d'urgence pour l'élevage adoptés depuis l'été et la baisse des cotisations sociales.

Selon lui, depuis la visite à Paris jeudi du commissaire européen Phil Hogan, on note à Bruxelles "une prise de conscience de la gravité de la crise et des spécificités de la crise



française".

Les éleveurs laitiers lui expliquent qu'ils ne veulent plus d'aides mais "des prix rémunérateurs". Le lait devrait être payé au minimum 350 euros la tonne (35 centimes le litre, contre 27 à 30 actuellement); "Pour bien réinvestir, il faudrait avoisiner les 400 euros", explique José Baechler, un éleveur du Lot-et-Garonne.

Un représentant de la race Prim'Hosstein, les "super-laitières", lui confie: "C'est notre existence qui est en jeu aujourd'hui. Je n'ai pas les compétences pour vous dire quoi faire, mais je vous demande d'actionner tous les leviers".

Même écho dans la filière porc: "En 35 ans je n'ai jamais vu ça", assure Jeff Trébaol, vice-président de la Fédération des producteurs porcins (FNP). Dans son département le Finistère, indique-t-il, les banques viennent de "couper le cordon" à une centaine d'éleveurs au bout du rouleau.

- Que chacun assume ses responsabilités -

Porcs, lait, ou viande bovine, toutes les filières d'élevage désignent la même cible: la grande distribution, accusée de tirer les prix vers le bas.

Lundi minuit sonnera la fin des négociations commerciales ouvertes en novembre et décrites par chacun comme "plus dures que jamais".

"Il faut revoir la LME", plaide Jeff Trébaol, suggérant "de préciser le coût de revient de la production à chaque maillon de la filière" pour établir le prix payé par le distributeur.

La LME, loi de modernisation économique, adoptée en 2008 et surnommée "Loi Leclerc" par les éleveurs, régit les relations entre fournisseurs et distributeurs.

"Chacun doit assumer ses responsabilités: c'est le cas pour les industriels, c'est le cas pour la grande distribution", répète alors Manuel Valls, qui a déjà appelé la semaine passée les distributeurs "à faire preuve de solidarité en ne baissant pas les prix" en 2016.

"S'il faut légiférer pour encadrer davantage nous le ferons", prévient-il. François Hollande a déjà annoncé samedi qu'il voulait modifier la LME "avant l'été" pour protéger les producteurs.

Au même moment dans les Landes, une centaine d'agriculteurs de la FNSEA et du syndicat des Jeunes agriculteurs bloquaient les plate-formes logistiques des enseignes Leclerc, Carrefour et Intermarché avec leurs tracteurs et un échantillon de leurs troupeaux - brebis, cochons et veaux - pour symboliser un "petit Salon de crise".

Le président de la FNSEA, Xavier Beulin, a dénoncé ces "patrons d'enseigne la main sur le c?ur qui viennent gentiment nous expliquer que tout va bien" alors que leurs groupes exigent des baisses de "moins 4% et moins 8% sur tous les produits alimentaires".

Au total, le chef du gouvernement aura passé plus de six heures sur le Salon, concluant sa visite par quelques verres et spécialités régionales, sans autre incident.

AFP

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/manuel-valls-accueilli-dans-le-calme-au-salon-de-l-agriculture-29-02-2016-5586175.php>

**Le Salon de l'agriculture, c'est aussi celui des produits de la mer !**  
Sebastian Compagnon | 27 Févr. 2016, 06h52 | MAJ : 27 Févr. 2016, 06h52

Eclipsés par les nombreuses spécialités du terroir, les poissons et fruits de mer des côtes françaises sont pourtant bien présents au rendez-vous de la Porte de Versailles.



Les Français consomment de moins en moins de poissons frais. (LP)

Vaches, fromages et autres saucissons sont les incontournables vedettes du Salon international de l'agriculture. Mais les produits du terroir éclipsent d'autres richesses du patrimoine gastronomique français : ses poissons et ses fruits de mer.

Coquilles Saint-Jacques, thons, harengs, moules, huîtres et bulots sont autant de trésors qui peinent à se frayer une place dans le bouillonnant rendez-vous de la Porte de Versailles, qui débute samedi à Paris.

Et pourtant, la France dispose du deuxième domaine maritime du monde en terme de superficie (11 millions de km<sup>2</sup>). Quatrième producteur européen des produits de pêche et même leader du continent sur le marché des huîtres, la France et son littoral offrent une variété d'espèces exceptionnelle (lire en encadré).

De nos jours, chaque Français consomme en moyenne 35 kg de produits de la mer par an. Mais les consommateurs délaissent le poisson frais depuis une dizaine d'années. Pire, ils privilégient les variétés importées, telles que le saumon, les crevettes ou le cabillaud. Alors que la pêche et conchyliculture représentent plus de 30 000 emplois en France, la filière a décidé de réagir.

### **Un stand de 300 m<sup>2</sup> pour valoriser les produits français**

Pour la troisième année consécutive, la marque «Pavillon France», qui regroupe tous les acteurs de la filière pêche, propose un vaste stand pour mieux faire connaître les produits issus de nos côtes (Hall 4, allée B, stand 46). A travers un parcours pédagogique de neuf étapes, petits et grands sont plongés dans le monde marin. De l'aquarium à l'assiette en passant par la criée, c'est l'occasion de comprendre les métiers de la pêche.

Le but est aussi de mettre fin à certaines idées reçues telles que «le poisson ça sent mauvais, c'est plein d'arêtes et c'est compliqué à préparer». «Il existe une réelle méconnaissance du consommateur, déplore Emmanuelle Sauvion Thiercelin, déléguée générale de Pavillon France /France Filière Pêche. Le Salon est un moyen d'avoir un contact direct avec le grand public et les familles. On met l'accent sur la facilité de préparation du poisson, la variété de l'offre française et le coût accessible de certaines espèces, qui dépend des saisons.»

Chaque jour, du 28 février au 6 mars, une région de France viendra présenter ses spécialités. Des poissonniers «Meilleurs ouvriers de France» animeront des ateliers et des démonstrations. Enfin, tous les après-midis à 17h30, une «criée aux questions» sera organisée. Les gagnants pourront repartir avec du poisson frais du jour.

### **Un tour chez les Bretons, Normands et Nordistes**

Dans les autres espaces du salon, le fin palais attiré par les embruns trouvera son bonheur dans les stands venus de Bretagne, Normandie ou du Nord Pas-de-Calais.

Parmi les 22 exposants bretons, celui de «Terres & Mers de Bretagne» (Hall 7.1, stand G021) organisera une criée tous les soirs à 17h. Ce sera l'occasion d'acheter du poisson et des crustacés à des prix imbattables. L'argent recueilli sera reversé aux sauveteurs en mer (SNSM). Non loin de là, le public pourra déguster les produits frais du comité départemental des pêches maritimes (7.1, stand G033), de même que des huîtres de Locmariaquer (7.1, stand E002).

La Normandie n'est pas en reste. Le stand «Bienvenue en Gourmandie» (7.1, stand E014) met en valeur les spécialités normandes, parmi lesquelles la succulente coquille Saint-Jacques. Quant au littoral du Nord de la France, il sera représenté par le comité des pêcheurs de Boulogne-sur-Mer (7.1, stand C012). A n'en pas douter, la légendaire convivialité des gens du Nord pourra se vérifier autour d'une bière artisanale et de délicieuses moules-frites...

### **Pêche et aquaculture : 1,7 milliard d'euros de chiffre d'affaires**

La pêche française génère un chiffre d'affaires d'environ 1 milliard d'euros, et l'aquaculture (production de poissons, coquillages, crustacés, algues) environ 700 millions. Pêche et conchyliculture réunies font vivre plus de 30 000 personnes. La France est aujourd'hui le 4e

producteur européen de produits de la pêche, derrière l'Espagne, le Danemark et le Royaume-Uni. Elle est le premier producteur européen d'huîtres, et le 4e au monde. Le littoral hexagonal est riche de plus de 200 espèces de poissons, coquillages et crustacés. La métropole compte 4600 bateaux de pêche et les 2900 poissonneries du pays représentent près de 7 500 emplois.

<http://www.leparisien.fr/espace-premium/actu/le-salon-de-l-agriculture-c-est-aussi-celui-des-produits-de-la-mer-23-02-2016-5571547.php>

**Hollande au Salon de l'Agriculture: la loi sur la grande distribution "doit être revue"**

27 Févr. 2016, 09h21 | MAJ : 27 Févr. 2016, 09h21



François Hollande et le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll (G) à leur arrivée le 27 février 2016 au Salon de l'Agriculture à Paris (**AFP/BENOIT TESSIER**)

François Hollande a affirmé samedi qu'il fallait faire pression sur la grande distribution et revoir la loi de modernisation de l'économie (LME), qui a déréglementé les négociations entre fournisseurs et distributeurs pour la fixation des prix agricoles.

"Il y a des pressions qu'il faut exercer ici en France sur la grande distribution", accusée de contribuer à faire chuter les prix payés aux éleveurs, a-t-il déclaré au Salon de l'agriculture.

"Une loi a été votée il y a quelques années", a-t-il rappelé, allusion à la LME votée en 2008 sous le quinquennat de Nicolas Sarkozy, ajoutant : "Elle doit être revue".

Le président a fait cette annonce alors que les négociations tarifaires annuelles entre les acheteurs de la grande distribution et leurs fournisseurs s'achèvent dans deux jours, dans un climat de tension.

Des éleveurs ont dénoncé la teneur de ces négociations, accusant les enseignes de grande distribution de faire pression sur leurs fournisseurs pour obtenir des baisses de prix, au risque d'aggraver encore la situation d'exploitations d'élevage déjà au bord du gouffre.

"Il n'est pas possible, si dans quelques jours il n'y a pas un accord entre les grands distributeurs, et les éleveurs notamment, et les producteurs laitiers, (...) de garder cette loi. Elle sera modifiée. Je ne veux pas que ce soient les agriculteurs qui soient les victimes d'organisations qui font pression pour que les prix soient toujours les plus bas", a indiqué le président.

Il y a deux semaines, M. Le Foll avait répondu à un député Les Républicains à propos de la loi LME: il va "falloir refaire ce que vous aviez fait car c'était mal fait". "Vous avez donné trop de pouvoir à ces négociations commerciales et ça pèse aujourd'hui sur les prix agricoles. Il va falloir indiquer dans ces négociations tripartites le fait que les producteurs doivent aussi être parties prenantes", avait ajouté le ministre à l'Assemblée.

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/hollande-au-salon-de-l-agriculture-la-loi-sur-la-grande-distribution-doit-etre-revue-27-02-2016-5582125.php>

**"Je suis éleveur, je meurs": les agriculteurs crient leur détresse au Salon**  
27 Févr. 2016, 13h13 | MAJ : 27 Févr. 2016, 13h13



Un éleveur de porc au salon de l'agriculture le 27 février 2016 à Paris (**AFP/JOEL SAGET**)  
Lettres blanches sur fond noir, sur des t-shirts ou des banderoles accrochées aux stalles des vaches, le slogan s'étale sous le nez des familles en visite au Salon de l'Agriculture: "Je suis éleveur, je meurs".

Un cri de désespoir impossible à rater, dans l'immense pavillon 1 qui accueille taureaux et vaches de concours, porcelets dodus et moutons touffus.

Avant l'arrivée des visiteurs, le président François Hollande y a été hué et insulté dès l'aube, par des éleveurs laitiers en particulier, excédés par la chute des prix de leur production et l'effondrement de leurs revenus.

"On ne veut pas vivre décevement, on veut vivre tout court. Pour l'instant c'est l'agonie", assène Marion Quartier, éleveuse de vaches laitières dans l'Aube, qui trouve "terrible d'être la dernière d'une génération".

Thomas Guiavarc'h, 22 ans, travaille dans la ferme familiale dans le Finistère, où vivent 80 Prim'Holstein blanches et noires, les championnes de la production laitière.

"J'avais en tête de reprendre l'exploitation à la retraite de mon père. Mais là je n'ai plus envie de m'installer", confie à l'AFP le jeune homme qui envisage plutôt de trouver un emploi salarié dans le secteur agricole.

Même crainte chez Brice Bompas, 23 ans, venu du Maine-et-Loire où il est salarié dans un élevage.

Avec un camarade, "on devait reprendre l'exploitation mais c'est repoussé car les banques ne veulent pas suivre", explique-t-il. Pour agrandir la salle de traite, il a besoin d'investir 100.000 à 200.000 euros.

- Dépôts de bilan et suicides -

Le salon reste une occasion rare de rencontrer des collègues d'autres régions et de partager leurs déboires.

"On se rend compte qu'il y a partout des cas dramatiques. J'ai parlé avec des éleveurs du sud-ouest dont les laiteries ont dénoncé les contrats car elles n'avaient plus besoin d'eux. Ils ne savent même plus où livrer leur lait", raconte Alban Varnier, membre du collectif d'éleveurs de Prim-Holstein qui a fait fabriquer les t-shirts noirs avec lesquels ils ont accueilli le chef de l'Etat.

Imprimé sur sa poitrine: "Elevage français, état d'urgence".

Un oeil toujours posé sur leurs bêtes, beaucoup évoquent "les dépôts de bilan, les suicides. On en entend parler tous les jours".

Au dessus de la tête de magnifiques vaches Simmental, beige clair tachetées de blanc, une immense banderole: "Je suis le top de la qualité française, mais ma passion ne suffit plus".

Posé dans la paille, un panneau interpelle le visiteur: "Mon lait est vendu 28 centimes (en dessous du prix de revient bien supérieur à 30 centimes, ndlr), vous l'achetez un euro".

"Le consommateur n'a plus la réalité du coût des choses. Il va acheter des vies de Candy Crush (un jeu sur téléphone mobile, ndlr) à 99 centimes et ne va pas mettre 40 centimes dans un litre de lait", déplore Marion Quartier.

C'est d'ailleurs pour communiquer avec le public que les éleveurs ont ignoré les appels au boycott.

"Ce serait dommage de boycotter car ces visiteurs sont aussi nos consommateurs. On vient pour discuter. S'il n'y avait pas ça, on ne serait pas là", commente Philippe Vasseur, éleveur de cochons dans la Sarthe, qui ne vit plus que grâce au salaire de son épouse.

Les éleveurs porcins, à la pointe des manifestations et blocages de route ces dernières

semaines, sont moins revendicatifs au salon, où sont présents surtout les représentants de micro-filières de qualité (cochon de Bigorre, du Limousin...), moins touchés par l'effondrement des prix que la filière standard.

Les cœurs sont lourds, mais le salon est aussi une bouffée d'air.

"On parle un peu de la crise mais pas seulement. On est là pour se changer les idées, oublier le quotidien, ne pas rester enfermés chez nous", confie Brice Bompas.

Comme le jeune homme, la plupart sont venus "par passion". De leurs animaux, et des concours agricoles, qui mettent en valeur leur travail et donneront une valeur ajoutée à leurs productions.

"Le métier est assez difficile comme ça au quotidien. Si on n'a pas la passion, c'est le baigne", glisse Alban Varnier.

AFP

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/je-suis-eleveur-je-meurs-les-agriculteurs-orient-leur-detresse-au-salon-27-02-2016-5582381.php>

### Hollande hué au Salon de l'Agriculture : Valls excuse une forme de «catharsis»

J.C.I. avec Philippe Martinat | 29 Févr. 2016, 07h08 | MAJ : 29 Févr. 2016, 10h49

C'est son tour. Après l'inauguration mouvementée du Salon de l'agriculture samedi par le chef de l'État, Manuel Valls a plongé dans l'arène houleuse de la Porte de Versailles ce lundi.

Le Premier ministre est arrivé quelques minutes avant 7 heures, à l'heure de la traite, bien avant les premiers visiteurs. Le ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll a pris place à côté de lui. Les allées du hall 1 étaient, elles, déjà pleines d'éleveurs qui ont accueilli calmement cette arrivée.

« Le mot d'ordre, c'est de les ignorer... C'est ce qui se dit », a confié un agriculteur au journaliste du Parisien sur place.

**Suivre**



**Philippe Martinat** @PhilippeMartina

#salondelagriculture "Le mot d'ordre c'est de les ignorer ( #Valls et Le Foll), c'est ce qui se dit" (un agriculteur )

07:09 - 29 Févr 2016

3 3 Retweets □ 1 j'aime

« On a l'impression d'être abandonnés », a lancé à l'adresse du Premier ministre, Claude Duval, installé depuis 1973 et qui possède 100 vaches laitières. Outre le niveau très bas des prix de vente du lait, l'éleveur dont la vache Eugénie, de race salers et âgée de 7 ans, avait été championne de l'édition 2015 du Salon, s'est plaint aussi de problèmes de sécheresse touchant le fourrage. « On est conscients de vos problèmes », lui a répondu Manuel Valls.

### « Vous êtes les pantins de l'Europe »

Si l'ambiance est contenue, elle est néanmoins tendue est les échanges peuvent être vifs avec un chef du gouvernement particulièrement aux aguets. Après le stand d'Eugénie, François, éleveur dans l'Eure, lui a lancé : « Vous êtes les pantins de l'Europe ». Puis lâché avec amertume un : « Quand vous venez, vous paradez ». « C'est trop facile, vous nous

enfermez là-dedans, a rétorqué Valls. Ça fait avancer le schmilblick ? Non ! Vous pensez qu'il suffit de claquer des doigts (pour faire grimper les prix du lait, Ndlr) ? Non ! » Valls n'a pas hésité à interrompre son interlocuteur d'un: « arrêtez, c'est des conneries ».

### **VIDEO. Au Salon de l'agriculture, échange tendu entre Manuel Valls et un éleveur de l'Eure**

release4c823f18abd00aebf705d13f213c61083852085b31ff255716f9be4ec3bc1576

Un peu plus loin, toujours dans le hall 1, un groupe d'éleveurs hue le cortège officiel sur le point d'arriver. « On va bientôt mourir, c'est pas grave », maugrée un producteur de Côte-d'Or.

C'est surtout Stéphane Le Foll qui essuie les reproches. « Fiote », « tarlouze » sont soufflés sur le chemin du ministre de l'Agriculture, surnommé très fréquemment « la folle ».

#### **Suivre**



**Philippe Martinat** @PhilippeMartina

#salondelagriculture "t'as rien compris Le Foll, petit zizi" (des éleveurs huant le ministre de l'agriculture )

07:48 - 29 Févr 2016

1 1 Retweet 1 1 j'aime

A 8h15, le Premier ministre a fait une première étape au stand de l'Interbev, l'inter-professionnelle du bétail et des viandes. A un journaliste qui demandait à un éleveur ce qu'il attendait de Manuel Valls, celui-ci a répondu : « qu'il s'en aille, qu'il change de métier » !

#### **« Le dialogue est rugueux parce qu'on pose tous les problèmes »**

« Oui, le dialogue est rugueux parce qu'on pose tous les problèmes sur la table. Mais il y a urgence et nous essayons d'avancer ». (...) « Nous sommes à l'écoute du monde agricole, nous entendons leurs inquiétudes, leur souffrance, et parfois leur désespoir », a affirmé Manuel Valls en quittant le stand dix minutes plus tard. Rappelant les mesures prises par le gouvernement pour aider les agriculteurs, notamment une forte baisse des cotisations sociales, le Premier ministre a insisté : « à notre niveau nous agissons mais il faut d'abord que les professionnels se réorganisent. Ils savent qu'il n'y a pas de solution facile et toute faite et que les messages de démagogie ne font pas avancer », a-t-il insisté, comme un message à Marine Le Pen, qui arpentera le salon demain mardi. « S'il faut légiférer pour encadrer davantage, nous le ferons, mais j'appelle tous les secteurs des filières à se mettre en mouvement ».

L'étape suivant, sur le stand de la filière porcine, autour de charcuterie et d'un verre de chablis, a été beaucoup plus apaisée.

A l'issue d'une autre table-ronde avec des producteurs, à laquelle avaient été conviés quelques journalistes, Manuel Valls s'est adressé à eux. Lui habituellement si raide face aux emportements de foule, il a semblé excuser l'accueil réservé samedi au président de la République, qui a été hué, sifflé, et insulté. « C'était une forme de catharsis. C'est le président de la République, c'est lui qui a été élu », a-t-il commenté, jugeant presque « normal », à ce titre, que François Hollande ait été le réceptacle des angoisses et des colères de paysans désespérés. « Ce qu'il faut c'est garder la confiance, on est là pour les aider. (...) Il faut éviter la démagogie, être lucides sur la situation des paysans, apporter des réponses, que les négociations tripartites aboutissent. L'avenir passe par un changement

d'organisation des filières », a-t-il estimé.

Et de promettre : « Nous sommes mobilisés, pas seulement durant les quinze jours du salon. Durant les 15 mois que j'ai devant moi comme Premier ministre je vais agir ».

### Suivre



**Philippe Martinat** @PhilippeMartina

#salondelagriculture Longue table ronde de Valls et Le Foll avec les éleveurs. Visite rallongée de près 1 h

11:12 - 29 Févr 2016

1 Retweet □ 1 j'aime

### **Fin ce lundi soir des négociations commerciales entre les industriels et la grande distribution**

Le Premier ministre arrive aussi à quelques heures de la fin officielle, lundi soir à minuit, des négociations commerciales entre les industriels et la grande distribution (GMS), accusée de tirer les prix vers le bas en entraînant les agriculteurs dans cette spirale infernale.

Depuis une dizaine de jours, les principaux acteurs - industriels de l'agroalimentaire et responsables agricoles - se relaient pour dénoncer des « négociations plus dures que jamais » avec les représentants de la GMS, qui prennent parfois l'allure d'une « garde à vue » selon un industriel s'exprimant anonymement. « Nous avons appelé les enseignes de la grande distribution à faire preuve de solidarité en ne baissant pas les prix lors des négociations commerciales pour 2016 » prévenait la semaine dernière Manuel Valls. Dimanche matin, sur Europe 1 et iTélé, le président de la FNSEA accusait les négociateurs d'exiger cette fois encore une baisse de 4 à 8% des prix de la part de producteurs déjà exsangues.

François Hollande a annoncé samedi son intention de modifier « avant l'été » la Loi de modernisation de l'économie (LME) adoptée en 2008, sous le quinquennat précédent, afin de garantir une meilleure protection du producteur, parent pauvre de ces négociations, et qu'il « ne serve pas de variable d'ajustement » pour préserver les marges des intermédiaires et des distributeurs. « Attention à ce que vous allez faire dans les 48 prochaines heures parce que ça va déterminer le contenu de cette prochaine loi », a-t-il lancé aux patrons des grandes enseignes.

<http://www.leparisien.fr/economie/manuel-valls-au-salon-de-l-agriculture-pour-cinq-heures-de-visite-29-02-2016-5586089.php>

**Salon de l'agriculture : le seul éleveur francilien surclassé au concours agricole**

29 Févr. 2016, 17h00 | MAJ : 29 Févr. 2016, 17h00



**La Chapelle-Gauthier, le 24 février.** Eric Loeltz et les deux agnelles de race Bleu du Maine qu'il a présenté au concours général agricole. **(LP/Faustine Léo.)**

Petite déception pour Eric Loeltz, éleveur de moutons à La Chapelle-Gauthier. Il a terminé troisième sur trois au concours général agricole, qui s'est déroulé au Salon de l'agriculture à Paris (XVe) ce lundi.

Cet éleveur de 58 ans était le seul francilien sélectionné en compétition toutes catégories animales confondues. Il présentait deux agnelles de la race Bleu du Maine.

« Elles avaient trop de laine, parce qu'elles sont nées il y a plus d'un an, précise Eric. Mes concurrents avaient des animaux nés en mars. Mais le jury m'a bien dit que si j'avais eu une laine plus compacte, c'est moi qui l'emportais. Parce qu'en ce qui concerne la ligne de dos et le gabarit j'étais bien. » Mais Eric Loeltz ne renonce pas pour autant. « Je vais régler ce problème de laine, et j'espère pouvoir revenir l'an prochain », sourit-il. Vous pourrez admirer les agnelles d'Eric Loeltz au salon de l'Agriculture jusqu'à dimanche dans le hall 1.

<http://www.leparisien.fr/la-chapelle-gauthier-77720/salon-de-l-agriculture-le-seul-eleveur-francilien-surclassé-au-concours-agricole-29-02-2016-5587001.php>

**Sarkozy: "Il y a urgence à aider les agriculteurs et à changer de président"**

02 Mars 2016, 12h39 | MAJ : 02 Mars 2016, 12h39



Nicolas Sarkozy au Salon de l'Agriculture le 2 mars 2016 à Paris **(AFP/DOMINIQUE FAGET)**

Nicolas Sarkozy, président du parti Les Républicains, a estimé mercredi au Salon de l'Agriculture qu'il y avait "urgence à aider les agriculteurs et à changer de président".

"Je ne sais pas si c'est le hasard, mais depuis que François Hollande est arrivé, on est passé du 3e rang d'exportateur mondial au 5e. On est passé de 10 milliards d'euros d'excédent de la balance commerciale à 8 milliards", a dénoncé l'ancien président, qui veut "stopper cette dégradation".

M. Sarkozy est arrivé à 7H30 et a débuté sa visite par un petit-déjeuner avec des représentants de la FNSEA, principal syndicat agricole, dont son président Xavier Beulin. En tout, il a passé près de sept heures porte de Versailles.

M. Sarkozy a déambulé toute la matinée dans les stands sans rencontrer de manifestation d'hostilité, recevant au contraire un accueil chaleureux du public, de nombreux visiteurs se bousculant pour le voir ou le prendre en photo.

Commentant la visite mouvementée de François Hollande samedi, M. Sarkozy a jugé qu'"en démocratie, la violence n'est jamais une bonne chose. Personne ne peut l'accepter". Il a



cependant souligné qu'"il y a une désespérance, une angoisse très préoccupante".

"Je n'avais jamais vu la France dans un tel état de stress. La question que nous posent les agriculteurs et les Français c'est +est-ce que la France va pouvoir continuer à exister?+. C'est un problème identitaire absolument central. Et c'est pour ça que je veux prendre le temps avec mes amis d'écouter des compliments, parfois des critiques, pour essayer de trouver des solutions".

Il a de nouveau demandé la levée de l'embargo russe. "La Russie, c'est 10% des exportations agricoles", a-t-il dit.

Interpellé par un producteur céréalier de la Moselle, inquiet pour l'avenir, M. Sarkozy a rappelé que s'il était élu, "dès juillet 2017, il y aura(it) deux projets de loi simultanés, un à l'Assemblée nationale sur les économies des dépenses publiques, l'autre au Sénat sur une baisse des charges".

- "Défiance" -

"Il faut jouer à fond sur la compétitivité, ce qui implique une baisse massive des charges et un immense mouvement sur les normes", a-t-il dit. "C'est un choix de vie ou de mort".

M. Sarkozy a également souhaité que les négociations du traité de libre-échange transatlantique (Tafta) "ne soient pas dans les mains exclusives de la commission (européenne) et d'un commissaire (Phil Hogan, NDLR) dont la légitimité n'est pas établie".

"Les négociations doivent être conduites sous la responsabilité du Conseil européen. C'est aux chefs d'Etat et de gouvernement de prendre leur responsabilité", a-t-il ajouté.

Aux représentants de la filière porcine qui lui reprochaient d'avoir signé le pacte écologique de Nicolas Hulot en 2007, M. Sarkozy a répondu: "c'était une façon de céder à une pensée unique qui, au fond, représente très peu de gens, des gens que les médias adorent mais qui ne représentent pas grand-chose. Je me suis dit qu'il fallait réconcilier consommateurs et producteurs, alors qu'on sortait de polémiques sur la qualité de la viande. Il y avait une défiance fantastique. C'était ça, le contexte de l'époque".

"Le Grenelle de l'Environnement a été très utile en terme d'image. Pour vous, pas pour moi. Je vous demande de ne pas l'oublier", a-t-il également affirmé aux agriculteurs.

Test Google Consumer Survey

AFP

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-politique/agriculture-sarkozy-souhaite-un-plan-marshall-pour-sortir-de-la-crise-02-03-2016-5592107.php>

### Salon de l'agriculture: salutations chaleureuses entre Juppé et Bayrou

03 Mars 2016, 15h30 | MAJ : 03 Mars 2016, 15h30



Alain Juppé et François Bayrou le 3 mars 2016 au Salon de l'Agriculture à Paris (**AFP/JOEL SAGET**)

Alain Juppé, le candidat Les Républicains à la primaire de la droite et du centre pour l'élection présidentielle en 2017, et François Bayrou, le leader du MoDem, se sont chaleureusement salués jeudi au salon de l'agriculture, a constaté un journaliste de l'AFP.

François Bayrou a rappelé ensuite qu'il "exercerait [sa] liberté" si Alain Juppé échouait à la primaire de la droite et du centre.

Le maire de Pau affirme depuis septembre 2014 qu'il est prêt à aider Alain Juppé dans son entreprise présidentielle, mais qu'il sera "libre" de se présenter à la présidentielle si le maire

de Bordeaux échouait à la primaire.

"Décembre c'est encore tôt dans une campagne présidentielle", a précisé M. Bayrou, sous-entendant que déclarer une candidature juste après la primaire de la droite et du centre, prévue les 20 et 27 novembre 2016, ne poserait pas de problème de calendrier.

A la suite à cette rencontre, Alain Juppé a également croisé Hervé Mariton, lui aussi candidat à la primaire, qui lui a offert son livre sorti mercredi "Le Printemps des libertés".

AFP

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-politique/salutations-chaleureuses-entre-juppe-et-bayrou-au-salon-de-l-agriculture-03-03-2016-5595481.php>

### "Made in France" au Salon de l'agriculture: Le Foll pousse sur l'étiquetage

03 Mars 2016, 13h33 | MAJ : 03 Mars 2016, 13h33



Les agriculteurs réclament au salon de l'agriculture l'étiquetage sur l'origine des viandes **(AFP/THOMAS SAMSON)**

Le Salon de l'Agriculture est pavoisé aux couleurs du "Made in France" jeudi pour appuyer les revendications nationales sur l'étiquetage de l'origine des viandes.

Drapeaux, photos et épinglettes "Viande de France", "Fleurs de France", "Fruits et légumes de France" sont arborés notamment au revers du veston ministériel: l'opération remplace aussi l'habituel dîner de fête donné le jeudi soir sur le ring bovin par le ministère de l'Agriculture pour promouvoir l'excellence alimentaire française.

L'atmosphère de crise qui plombe plusieurs filières comme le lait, le porc ou la viande bovine, pour les plus aiguës, ne se prêtait pas au festin, relève l'entourage du ministre Stéphane Le Foll.

Après avoir reçu mercredi le Commissaire européen à l'agriculture Phil Hogan, reparti avec le pin's "Viande de France" à la boutonnière, le ministre devait accueillir le Commissaire à la Santé et à la Consommation Vytenis Andriukaitis dont dépend l'information du consommateur européen.

La France réclame un étiquetage obligatoire précisant l'origine des viandes utilisées dans les plats préparés mais doit obtenir l'autorisation de Bruxelles.

Phil Hogan s'y est dit "favorable à titre personnel" assure le ministère, mais a rappelé que cette décision ne relève pas de sa compétence.

M. Le Foll a préparé un décret qu'il a notifié à la Commission européenne le 15 février comme la réglementation l'y oblige, demandant à pouvoir conduire une expérimentation dans l'Hexagone.

La commission européenne a estimé jusqu'à présent que l'étiquetage obligatoire "coûterait trop cher" à l'industrie. Mais l'association de défense du consommateur UFC-Que Choisir a fait valoir que le coût de l'opération ne dépasserait pas quelques dixièmes de centimes à peine par produit.

Stéphane Le Foll, qui a promis de faire le tour des ministres européens de l'Agriculture pour trouver une solution aux crises qui secouent le secteur, a reçu jeudi sur le Salon son collègue belge Willy Borsus, a fait savoir le ministère.

AFP

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/made-in-france-au-salon-de-l-agriculture-le-foll-pousse-sur-l-etiquetage-03-03-2016-5595379.php>

**EN IMAGES. Salon de l'Agriculture : les politiques «au cul des vaches»**  
05 Mars 2016, 16h49 | MAJ : 05 Mars 2016, 16h45

2016 n'est pourtant pas une année électorale. Depuis l'inauguration mouvementée, par le président de la République, samedi 27 février, la plupart des ténors politiques se sont pressés porte de Versailles au salon de l'Agriculture 2016, qui ferme ses portes ce dimanche.

Alors qu'une profonde crise bouleverse le monde agricole et l'élevage, ces visites n'ont pas été une promenade de santé. Malgré les efforts de tous pour faire bonne figure, ministres, députés, futurs candidats, ont pu mesurer le désaveu de la classe politique dans les campagnes.

<http://www.leparisien.fr/diaporama/en-images-salon-de-l-agriculture-les-politiques-au-cul-des-vaches-05-03-2016-5601027.php>



**Xavier Beulin, président de la FNSEA: "Un Salon de crise qui doit dessiner des avancées fortes"**

05 Mars 2016, 15h29 | MAJ : 05 Mars 2016, 15h29

Le président de la FNSEA, Xavier Beulin au Salon de l'Agriculture, le 27 février 2016 à Paris **(AFP/KENZO TRIBOUILLARD)**

Le 53e Salon de l'Agriculture qui ferme ses portes dimanche aura constitué une "édition exceptionnelle" en raison de la gravité de la crise et de la colère paysanne, estime Xavier Beulin, président de la FNSEA.

Mais pour le patron du premier syndicat agricole du pays, il aura aussi permis "des rencontres plutôt positives: les professionnels ont pu exposer leurs difficultés". "Maintenant il nous faut des avancées fortes: que cette crise soit utile pour rebondir", plaide-t-il.

QUESTION: Comment s'est déroulé ce Salon, après un début plutôt houleux?

REPONSE: Ca restera une édition exceptionnelle, avec un état d'esprit de fait très difficile au départ. C'est retombé, mais la colère et le désarroi sont toujours là. Maintenant il nous faut des avancées fortes. Le Salon a permis des rencontres plutôt positives, comme avec le commissaire européen Phil Hogan: les professionnels ont pu lui exposer leurs difficultés et les solutions, selon eux, à mettre en place pour y répondre. Nous lui avons demandé d'actionner les dispositifs européens existants, comme les outils de limitation de la production (par le retrait des excédents du marché) et le soutien aux exportations. Et que la Commission accepte enfin de considérer que le marché seul ne peut pas tout, qu'il faut revenir à une certaine forme de régulation. Sur ce plan, le discours de (Phil Hogan) a changé.

Q: Vous aviez prévenu les politiques que le Salon n'était pas un "concours de beauté": ont-ils répondu à vos attentes?

R: Les politiques présents sur le Salon sont tous venus nous voir sauf Marine Le Pen. C'était son choix. Il y a clairement une prise de conscience de la gravité de la situation parmi eux, bien sûr dans l'opposition, pour qui c'est plus facile mais aussi dans la majorité, chez les membres du gouvernement et les élus locaux, qui ont découvert pas mal de choses. Notamment qu'ils pouvaient faire jouer la clause de proximité pour les approvisionnements des cantines et collectivités.

Les politiques nous sont apparus globalement informés, ils avaient travaillé, sur la nécessité d'adapter la fiscalité agricole par exemple, en imposant sur trois ans pour lisser les effets du marché - on l'a fait dans l'édition, pourquoi pas en agriculture? Et avec une vraie maturité sur l'innovation et l'investissement, ce qui est nouveau. Maintenant nous allons éplucher les réponses au questionnaire que nous leur avons soumis avant le Salon. On en présentera les résultats en milieu de semaine prochaine.

Q: La crise finalement va s'avérer utile?

R: Il faut que cette crise soit utile pour mettre sur pied des solutions et rebondir. Il faut un sursaut. Poser les questions sur la réorientation de l'agriculture et de l'alimentation, en resserrant le lien intime entre les deux.

Entre le "Brexit" (le risque de sortie de la Grande-Bretagne) et la crise des réfugiés, l'Europe est en train de se fissurer. Ce n'est pas la peine d'en rajouter: il est temps de remettre la question agricole au bon niveau. Pourquoi ne pas lier les deux crises et envisager de mettre en oeuvre une aide alimentaire pour les nouveaux arrivants, à l'image des "food stamps" (coupons alimentaires) aux Etats-Unis, dont bénéficient 50 millions d'Américains. On peut imaginer un financement UE avec les Nations unies.

Phil Hogan a promis d'arriver avec des propositions concrètes au conseil des ministres européens de l'Agriculture, le 14 mars. D'ici là, j'entends contacter chacune des 28 capitales ou m'y rendre.

AFP

<http://www.leparisien.fr/flash-actualite-economie/xavier-beulin-president-de-la-fnsea-un-salon-de-crise-qui-doit-dessiner-des-avancees-fortes-05-03-2016-5600967.php>

**ACTUALITÉS À LA UNE**  
**Fin du 53e Salon de l'Agriculture, marqué par la crise de l'élevage**  
06 Mars 2016, 14h33 | MAJ : 06 Mars 2016, 14h33



Un éleveur dénonce les difficiles conditions de sa profession, au Salon de l'agriculture le 29 février 2016 (**AFP/Geoffroy Van der Hasselt**)

Le Salon de l'agriculture qui s'est achevé dimanche a été marqué par une bronca sans précédent contre le président François Hollande, expression de la colère et du désespoir d'agriculteurs étranglés par la crise de l'élevage.

Plus de 611.000 visiteurs ont arpenté les allées de la plus grande ferme de France pendant neuf jours, selon ses organisateurs, un chiffre en baisse de 11% par rapport à 2015, lorsque le Salon avait reçu 691.000 visiteurs.

"On a vécu les attentats du 13 novembre, la crise agricole, la crise économique", a déclaré le président du Salon, Jean-Luc Poulain, pour expliquer cette baisse, devant des journalistes.

L'édition 2016 a en effet été marquée par la crise que traversent plusieurs filières agricoles, dont l'élevage.

Dès l'inauguration, des éleveurs en colère ont montré leur malaise en accueillant le président François Hollande par des huées accompagnées d'insultes et d'appels à la démission.

"Il s'en fout complètement de nous", "Bon à rien", "On n'est pas des migrants", "Connard", "Fumier", ces éleveurs n'ont pas mâché leurs mots, exprimant le désespoir d'une profession au bord du gouffre.

Puis des dizaines de manifestants de la FNSEA ont démonté le stand du ministère de l'Agriculture et protesté à grands coups de sifflet, poussant les CRS à intervenir.

- Plus courte visite du quinquennat -

Le chef de l'Etat a quitté le salon après environ six heures de visite, soit la plus courte depuis le début de son quinquennat.

Deux jours plus tard, les éleveurs réservaient un accueil tendu mais sans violence à Manuel Valls. Le Premier ministre a reçu les représentants des filières d'élevage et a cherché à les rassurer.

C'est également ce qu'a cherché à faire le commissaire européen à l'Agriculture Phil Hogan - dont Marine Le Pen a dit "vouloir la peau" - qui a fait mercredi une visite discrète au Salon, sans déambuler dans les allées mais en prenant part à une réunion avec le ministre Stéphane Le Foll et les représentants de l'élevage français.

"Ce Salon a été exceptionnel en termes d'échange et de capacité d'écoute entre les visiteurs, les hommes politiques et les agriculteurs", remarque M. Poulain, notant que les personnalités politiques ont plusieurs fois eu des échanges d'une demi-heure avec les agriculteurs "contre cinq minutes d'habitude".

Pour le président de la FNSEA, Xavier Beulin, "le Salon a permis des rencontres plutôt positives, comme avec le commissaire européen Phil Hogan: les professionnels ont pu lui exposer leurs difficultés et les solutions, selon eux, à mettre en place pour y répondre", comme les outils de limitation de la production (par le retrait des excédents du marché) et le soutien aux exportations.

Mais ce 53e Salon de l'Agriculture "restera une édition exceptionnelle, avec un état d'esprit très difficile au départ", déclare-t-il. "C'est retombé, mais la colère et le désarroi sont toujours là".

Outre les mesures au niveau européen, les agriculteurs attendent que l'Etat prenne les choses en main concernant les relations entre la grande distribution et ses fournisseurs en revoyant la loi de modernisation de l'économie (LME), alors que les négociations annuelles viennent de s'achever dans un climat tendu.

"S'il faut légiférer pour encadrer davantage nous le ferons", a prévenu Manuel Valls lundi. François Hollande avait déjà annoncé deux jours plus tôt qu'il voulait modifier la LME "avant l'été" pour protéger les producteurs.

En attendant, les éleveurs ont reçu le soutien du grand public.

Les visiteurs "essayent de comprendre, demandent ce qu'ils peuvent faire pour nous aider, 90% nous ont dit +on est avec vous+", a indiqué à l'AFP Louis Gauthier, éleveur dans la Somme.

"Tout le monde veut acheter les T-shirts" noirs portant la mention "Je suis éleveur, je meurs", ajoute-t-il.

AFP

<http://www.leparisien.fr/informations/fin-du-53e-salon-de-l-agriculture-marque-par-la-crise-de-l-elevage-06-03-2016-5602713.php>

## V. Retranscription des reportages de France 2 et visuels

Retranscription du JT de France 2 – édition du 13h – 26 février 2016, présenté par Marie-Sophie Lacarrau

PLATEAU

- (Marie-Sophie Lacarrau). Bonjour et bienvenue à tous dans cette édition du 13h. A la une ce vendredi, le Salon de l'agriculture sous tension cette année. La crise est là, ambiance mitigée dans les allées où les animaux sont arrivés. Nous serons en direct avec Clémence de La Baume. Dans la profession, de grandes disparités. Magalie Boissin nous dira ce qui marche, et ce qui s'effondre.

(..)

- (Marie-Sophie Lacarrau). 700 000 visiteurs attendus. Le Salon de l'agriculture ouvrira demain à Paris dans un contexte de crise jamais atteint. On y viendra dans un moment. Dans l'immédiat, on retient l'effervescence des préparatifs. Les animaux sont arrivés ce matin. Et signe que les temps changent, certains ont fait du co-camionage. Carole Guillon et Vivien Chareyre ont suivi le périple d'Aïtibelle et ses copines.

### **DEBUT DU SUJET « UN SALON SOUS TENSION » (01 : 44)**

(meuglements de vaches en fond sonore)

- (Voix off). Le grand jour approche pour Jérôme Trifault et sa vache Aïtibelle. La bien nommée va concourir au Salon de l'agriculture dans sa catégorie : la race Prim'Holstein. Comme pour toute reine de beauté, dernière douche et dernière répétition avant le départ.

- (Jérôme Trifault, éleveur bovin). Là c'est histoire de vraiment l'habituer à se déplacer en compagnie d'une personne, d'un licol. Et puis, également, sur le concours, avoir une très bonne démarche.

- (Voix off). Cette vache laitière n'en est pas à son premier concours, mais c'est sa première participation au Salon de l'agriculture. Pas moins de 99 concurrentes attendent Aïtibelle sur la piste. Depuis un mois, l'éleveur intensifie la préparation de sa protégée.

- (Jérôme Trifault, éleveur bovin). Être sélectionné pour Paris, c'est vraiment une grande étape de faite et c'est une fierté pour les éleveurs. Tous. Tous.

(meuglements de vaches en fond sonore)

- (Voix off). Au beau milieu de la nuit, c'est enfin l'heure du départ pour Jérôme Trifault et sa vache. La candidate de 800 kilos embarque à bord de cette bétailière monoplace.

- (Jérôme Trifault, éleveur bovin). C'est parti pour le Salon.

- (Voix off). Le périple s'annonce long, mais Aïtibelle ne va pas voyager seule. Après seulement vingt-six kilomètres parcourus, rendez-vous est donné à l'entrée de l'autoroute. Jérôme Trifault y retrouve d'autres éleveurs venus de tout l'Ouest de la France.

- (Jérôme Trifault, éleveur bovin, salue d'autres éleveurs). Didier.

- (Eleveur). Jérôme. Fait pas chaud.

- (Voix off). Pour aller jusqu'à Paris, Aïtibelle va prendre les transports en commun : cette bétailière à étage, avec dix-sept autres vaches.

- (Jérôme Trifault, éleveur bovin). On mutualise le déplacement sur place pour le Salon. Ça nous fait un coût de revient plus intéressant.

- (Voix off). Coût du voyage en commun ? 180 euros par bête, contre cinq à huit cents euros, selon la distance. Pour Jérôme Trifault, ce concours est un rendez-vous important. Mais cette année, il a malgré tout hésité avant de venir.

- (Jérôme Trifault, éleveur bovin). J'ai pensé boycotter le Salon. Et après réflexion, après discussion avec d'autres éleveurs, on s'est dit que c'était vraiment leur laisser le champ libre. Et je pense qu'il faut qu'on soit présent.

- (Voix off). A l'aube, après six heures de route, c'est le débarquement. L'éleveur et sa vache foulent le tapis rouge.

- (Eleveur qui arrive avec sa vache). C'est nouveau la moquette. Elle est pas habituée.

- (Voix off). Aïtibelle prend ses quartiers. Jérôme Trifault est rassuré.

- (Jérôme Trifault, éleveur bovin). Tout va bien. Le patron est là, le foin, la maison est là. Tout va bien.

- (Voix off). Aïtibelle a trois jours pour s'acclimater à son nouvel environnement avant le grand concours des Prim'Holsteins.

FIN DU SUJET (04 : 44)

RETOUR PLATEAU

- (Marie-Sophie Lacarrau). Et on retrouve en direct des allées du Salon Clémence de La Baume. Clémence, malgré le contexte que l'on connaît, est-ce que pour l'heure l'ambiance est détendue autour de vous ?

**DIRECT DU SALON DE L'AGRICULTURE (04 : 55)**

- (Clémence de La Baume qui s'approche de l'enclos de Cerise). Oui, l'ambiance est plutôt détendue. Les animaux arrivent progressivement, et parmi eux, il y a la fameuse Cerise, la star du Salon cette année. Vous la voyez. Elle est arrivée aux alentours de sept heures, après neuf heures de route. C'est une vache bazadaise originaire du Sud Ouest. Alors vous l'avez dit le Salon ouvre ses portes demain pour neuf jours. Des centaines de milliers de visiteurs sont attendus. L'année dernière, ils étaient près de 700 000. Au programme, près de 4 000 animaux de 350 races différentes. En coulisses, ce sera de nouveau un travail de titan. 350 tonnes de paille, 1 080 tonnes de tourbe et 100 de foin vont être manipulées pendant toute la durée du Salon. Salon qui s'ouvre vous l'avez dit en pleine crise des éleveurs qui fustigent la chute des prix de leurs produits. Pas sûr donc qu'ils réservent le meilleur accueil à François Hollande qui doit inaugurer demain le Salon.

FIN DU DIRECT (05 : 48)

- (Marie-Sophie Lacarrau). Merci, Clémence. Et nul doute effectivement que la profession en profitera pour faire passer ses revendications. Des semaines qu'elle manifeste partout en France.

**DEBUT OFF : OPERATION ESCARGOT DANS L'OUEST (05 : 58)**

- (Marie-Sophie Lacarrau). Ce matin encore, opération escargot sur la rocade de Bordeaux, puis rassemblement devant l'association qui représente les transformateurs de l'industrie alimentaire. Les agriculteurs réclament de meilleurs prix. Ils refusent de se contenter des baisses de charges annoncées par Manuel Valls la semaine dernière.

RETOUR PLATEAU

- (Marie-Sophie Lacarrau). La France qui reste la première puissance agricole. Mais elle est frappée oui par une crise grave. Quand on y regarde de près, on se rend compte qu'il y a de grandes disparités.



## INFOGRAPHIES PLATEAU : ETAT DES LIEUX DE LA CRISE AGRICOLE EN 2016

Retranscription du JT de France 2 – édition du 20h – 26 février 2016, présenté par Laurent Delahousse

### PLATEAU

- (Laurent Delahousse) Il est vingt heures, bonsoir à tous. Voici les titres de l'actualité de ce vendredi. A la une ce soir, le Pays de Galles attend le XV de France à Cardiff (...). Le Salon de toutes les tensions. L'agriculture n'a pas vraiment le cœur à la fête. Le Président de la République doit pourtant se rendre sur place demain matin pour l'inauguration. Quel sera l'accueil ? Quel sera son message ? Guillaume Daret est à l'Elysée et Clémence de La Baume au Salon, Porte de Versailles. (...)

- (Laurent Delahousse) Bonsoir à tous. Venir ou ne pas venir au Salon de l'agriculture en pleine crise de tout un secteur. Voilà la question qui a agité les éleveurs ces dernières semaines. Participer, communiquer sur les difficultés qu'ils rencontrent, ou plutôt rester à la ferme, boycotter l'événement. C'est le choix en tout cas qu'ont fait plusieurs exploitants. Voici le témoignage de trois d'entre eux. Direction notamment les Côtes d'Armor, le Tarn et Garonne et la Dordogne. Antony Joly avec nos bureaux en région.

#### 1<sup>er</sup> SUJET : « AGRICULTURE : ILS N'IRONT PAS A PARIS » (01 : 53)

- (Voix off). Ils sont éleveurs laitiers, porcins ou céréaliers. Et tous trois ont fait le même choix cette année : ils n'iront pas au Salon de l'agriculture. Plutôt que de monter à Paris, Cyril Condemine a choisi de manifester ce matin, encore une fois. Avec d'autres éleveurs il a bloqué la rocade bordelaise pour dire sa colère. Depuis un an, ce céréalier de Dordogne ne parvient plus à se dégager de salaire. Alors le Salon, très peu pour lui.

- (Agriculteur). L'année est trop morose, l'esprit n'est pas à la fête, et on a trop de choses à penser et à gérer sur nos exploitations aujourd'hui que d'aller s'amuser je dirai.

- (Voix off). L'envie de rester sur son exploitation pour travailler. Philippe Perrot est éleveur de porc dans les Côtes d'Armor. Nous l'avions rencontré il y a quelques jours.

- (Agriculteur, reportage du 15 février). Ces gens sont fiers de nous soutenir aujourd'hui.

- (Voix off). Il se rendait avec d'autres agriculteurs au rayon charcuterie de cet hypermarché pour demander des comptes au gérant sur la provenance de la viande.

- (Agriculteur, reportage du 15 février). Ça vient d'où ça ? Bah dites-le aux consommateurs d'où ça vient !

- (Gérant de l'hypermarché, reportage du 15 février). Union Européenne.

- (Agriculteur, reportage du 15 février). Et « U.E. » c'est quoi ? C'est l'Allemagne ?

- (Voix off). Ecœuré, il n'a pas voulu aller à Paris.

- (Agriculteur). C'est le rendez-vous aujourd'hui des industriels, ouai. On se sent plus aujourd'hui vivre au travers de ce Salon, c'est pour lequel on décide beaucoup d'entre nous de ne pas participer.

- (Voix off). Damien Cantaloube, vingt-cinq ans, fait partie de ces jeunes qui ont préféré bouder le Salon. Il est éleveur laitier à Montauban, et sans illusion sur les promesses qui pourraient être faites à Paris.

- (Agriculteur). Le Salon de l'agriculture c'est une grande messe pour les politiques où ils viennent un peu se faire voir. Encore une fois, il y a souvent des effets d'annonce mais finalement on s'aperçoit que concrètement, il se passe rien pour les producteurs.

- (Voix off). Pas d'espoir d'amélioration suite au Salon, et une seule certitude pour chacun : les manifestations continueront partout en France dans les prochaines semaines.

FIN DU SUJET (03 : 45)

RETOUR PLATEAU

- (Laurent Delahousse). Un Salon sous tension qui ouvrira ses portes demain, et il sera inauguré, comme le veut la tradition, par le Président de la République. On va tout de suite prendre la direction du Palais de l'Elysée avec Guillaume Daret. Guillaume, François Hollande rentre d'un long voyage, et il est conscient que le contexte social et politique est actuellement très tendu.

**EN DIRECT DU PALAIS DE L'ÉLYSÉE (03 : 53)**

- (Guillaume Daret) Bonsoir Laurent. Il en est effectivement tout à fait conscient. François Hollande a d'ailleurs confié en marge de son déplacement en Uruguay qu'il s'était évidemment tenu à chaque instant informé de ce qu'il se passait en France au cours de cette semaine. Une semaine mouvementée pour le chef de l'Etat. Avec d'une part, ce long déplacement en Polynésie (...) une semaine qui va donc se poursuivre demain au Salon de l'Agriculture. François Hollande est attendu dès 6h45. Comment sera-t-il accueilli ? C'est toute la question. Alors que vous l'avez entendu : le monde agricole est en colère. Ce qui est certain, c'est que ce sera sous haute sécurité pour éviter tout débordement. L'an dernier, il était resté près de sept heures. On me dit que ça devrait être à peu près la même durée demain. Ce qui est certain également, c'est que le message que veut clairement faire passer l'Elysée, c'est celui d'un Président à l'écoute et extrêmement attentif aux problèmes des agriculteurs.

PLATEAU

- (Laurent Delahousse). Merci Guillaume. Direction à présent la Porte de Versailles justement à Paris, avec Clémence de la Baume. Clémence, une 53<sup>ème</sup> édition on vient de le voir sous tension. Quelle est l'atmosphère ce soir auprès de ceux qui ont fait le choix d'être à Paris ?

**DIRECT PORTE DE VERSAILLES (05 : 00)**

- (Clémence de la Baume). Eh bien, pas de grosse perturbation prévue. Mais dans les allées, certains éleveurs comme Pascal ont prévu de porter un t-shirt noir en signe de leur détresse. Détresse que vous pouvez lire à son dos : « Je suis éleveur, je veux vivre de mon métier ». Pour autant, pas question de gâcher la fête. Pour eux, le Salon reste une vitrine mais aussi l'occasion d'inciter le grand public à consommer français, à consommer local. Du coup, l'ambiance ici est plutôt détendue. Depuis hier soir, les animaux arrivent de façon continue, comme ces taureaux de race charolaise. Au total, près de 4 000 bêtes prêtes à accueillir les centaines de milliers de visiteurs, comme vous allez le voir dans ce reportage de Matthieu Ligneau et de Matthieu Renier.

**REPORTAGE « AGRICULTURE, JOURNÉE D'INSTALLATION » (05 : 50)**

- (Voix off). Les moutons arrivent par chariots entiers. Direction l'enclos. Une centaine d'animaux qui s'installent pour dix jours.

- (Agriculteur). Celles qui sont marquées de bleu, c'est dans la case là-bas.

- (Voix off). Plus de 1 200 éleveurs sont venus de toute la France.

- (Agriculteur). Alors j'amène mes bêtes, j'arrive du Loir et Cher. Donc on va trier toutes les bêtes, les mâles et les femelles dans différentes cases quoi.

- (Voix off). Comme dans un voyage organisé, il faut faire l'appel. Et le groupe n'est pas complet.

- (Agricultrice). Il nous en manque deux sur les listes, alors on va chercher ceux qui manquent.
- (voix off). Gilles Roux en a vus d'autres. C'est son trentième salon. Même en cette période de crise, il est toujours aussi fier de montrer ses animaux.
- (Agriculteur). On vient surtout pour présenter notre race. Alors c'est vrai qu'on se fait plaisir. Chacun, quand on gagne. Mais c'est surtout l'ambiance entre les éleveurs qui est importante. Il faut garder une bonne ambiance.
- (Voix off). Tout doit être prêt pour les concours généraux. François Carfantan a deux vaches sélectionnées. Après le voyage depuis la Bretagne, ses animaux reçoivent des soins particuliers.
- (Agriculteur). On fait la douche. J'en prends un.
- (Voix off). Sa vache, Gazelle, passe sous le jet d'eau une fois par jour. Elle est lavée et brossée... jusqu'à ses sabots... et la natte de sa queue.
- (Agriculteur). Là on est dans la dernière ligne droite. Paris, c'est Paris.
- (Voix off). Ses vaches ne prennent pas froid. Elles doivent être en pleine forme pour le concours de lundi.

FIN DU SUJET (07 :16)

RETOUR PLATEAU

- (Laurent Delahousse). Alors des tensions du côté des agriculteurs qui attendent de nouvelles aides. Un plan de soutien estimé à 900 millions d'euros est en cours et s'ajoute à celui de l'emploi. A la clé, un problème pour le gouvernement pour boucler le budget. Il lui faut désormais trouver huit milliards d'euros.

Retranscription du JT de France 2 – édition du 13h – 27 février 2016, présenté par  
Laurent Delahousse

PLATEAU

- (Laurent Delahousse). Il est 13h, bonjour à tous. Voici les titres de l'actualité de ce samedi. A la une, une inauguration du Salon de l'agriculture sous tension pour le Président de la République. Les éleveurs ont tenu à exprimer leur colère et leur désarroi. Nous irons sur place. (...)
- (Laurent Delahousse). On avait annoncé un rendez-vous sous tension. Il l'a été pour le Président de la République. François Hollande a été accueilli pour l'inauguration du Salon de l'agriculture par des éleveurs en colère. La crise du monde agricole est plus que jamais d'actualité, et c'est Porte de Versailles, à Paris, que tout cela s'est exprimé. Sur place, Margaux Manière et Brice Taussy.

**PREMIER SUJET : « SALON DE L'AGRICULTURE : UNE INAUGURATION MOUVEMENTEE (01 : 31)**

- (Agriculteurs). Démission !
- (Voix off). A peine arrivé au Salon de l'agriculture.... (Démission ! Démission en fond sonore)... François Hollande est chahuté par des éleveurs en colère.
- (Agriculteurs). Démission ! Démission ! Démission ! (Bruits de sifflets) Il est où le pantin ?
- (Agricultrice). T'en as rien à foutre de nous ! On peut crever !
- (Journaliste off). Vous demandez la démission de qui, Monsieur ?

- (Agriculteur). De Hollande ! C'est son boulot ! Il a qu'à soutenir les agriculteurs !
- (Voix off). A chaque stand, des appels à l'aide.
- (Agriculteur qui parle à Hollande). Chuis désolé de vous le dire, mais franchement ... pourquoi vous nous laissez tomber comme ça ?
- (François Hollande). On ne vous laisse pas tomber, sinon on ne serait pas là. La colère, je l'entends, je la comprends. Mais les mesures que l'on doit prendre, elles doivent être des mesures structurelles.
- (Voix off). Les sifflets, le chef de l'Etat assure les comprendre.
- (François Hollande). Si je suis venu dans le Salon, c'est pas pour simplement consommer des produits. C'est par pour faire un tour. C'est pas pour me produire. C'est pas pour préparer une échéance. Si je suis venu dans le Salon, c'est pour entendre. Y compris les cris. Qui étaient des cris de douleur, qui étaient des cris de souffrance.

(Sifflements)

- (Voix off). A quelques centaines de mètres, les esprits s'échauffent. Les éleveurs s'en prennent au stand du Ministère de l'Agriculture. Les forces de l'ordre interviennent. Des agriculteurs sont blessés.

(Sifflements)

- (Voix off). François Hollande a poursuivi sa visite dans le calme, mais pour une édition moins festive que les années précédentes.
- (François Hollande aux journalistes). Oh, je ne vais pas faire de photos cette année. Je vais vous serrez la main Merci à vous.
- (Eleveur qui sert la main au Président de la République). J'espère que vous ferez quelque chose pour l'agriculture. Parce que là, ça va pas aller longtemps.
- (Autre éleveur). Ça fait bien longtemps. Complètement à gauche.
- (Voix off). Lundi, c'est le Premier Ministre, Manuel Valls, qui viendra se frotter au monde agricole.

FIN DU REPORTAGE (03 : 20)

RETOUR PLATEAU

- (Laurent Delahousse). Et en direct sur place, on retrouve Guillaume Daret. Guillaume, la visite du Président de la République s'est achevée il y a une demi-heure ?

**DIRECT DU SALON DE L'AGRICULTURE « SALON DE L'AGRICULTURE : FIN DE VISITE POUR FRANÇOIS HOLLANDE » (03 : 27)**

- (Guillaume Daret). Oui tout à fait, ça y est, François Hollande a quitté ce Salon de l'agriculture. Il sera resté finalement six heures, c'est deux heures de moins que l'an dernier. Alors cet accueil houleux, parfois électrique que vous avez pu entendre il y a quelques instants, son entourage affirme qu'il s'y attendait. On savait qu'il y aurait des sifflets, on savait qu'il y aurait des huées, mais il a quand même tenu à venir, me disait tout à l'heure l'un de ses conseillers. L'image et le sentiment que veut donner François Hollande, c'est celui d'un Président extrêmement attentif à cette colère du monde agricole. François Hollande qui s'est également montré très dur à l'égard de la grande distribution ce matin, grande distribution tenue en partie responsable de cette crise agricole. Il a d'ailleurs promis de revoir la loi qui concerne ce secteur.

RETOUR PLATEAU (04 : 06)

- (Laurent Delahousse). Merci Guillaume. Et le Salon est donc ouvert au public. 700 000 visiteurs sont attendus. Un rendez-vous populaire qui confirmera une nouvelle fois l'attachement des Français à l'ensemble du secteur. Aujourd'hui, dans un sondage pour le Parisien, 81% d'entre eux soutiennent le mouvement des agriculteurs. Mathieu Ligneau et Ludivine Favrel.

#### **DEBUT DU SUJET « AGRICULTEURS : LE SOUTIEN DU PUBLIC » (04 : 23)**

- (Voix off). C'est un morceau de campagne en plein Paris. Et dès l'ouverture des portes, les premiers visiteurs ont un objectif : voir, toucher et photographier des animaux.

- (Visiteur). Pour le moment, je trouve ça énorme. (cocoricos en arrière fond). Ça fait quelques minutes que je suis là, donc je trouve ça vraiment sympa. Et puis bah ça permet un peu de voir des animaux qu'on ne peut pas voir tous les jours.

- (Voix off). Des centaines de lapins, de poules et de coq. Dans cette grande basse-cours, certains enfants aimeraient même en adopter un.

- (Père avec son fils). Y a pas la place à la maison en plus. Où on le mettrait ? Hein ? (Cocoricos en arrière fond)

- (Enfant). Dans une cage ?

- (Père). Dans une cage ? Oh mais là, ils sont tous serrés dans les cages. J'espère que le reste de l'année ils sont pas dans les cages comme ça.

- (Voix off). Au stand des bovins, chacun a sa carte d'identité. Celle-ci produit plus de neuf tonnes de lait par an.

- (Père avec sa fille). Elle est née le 4 juin 2011.

- (Voix off). Pour cette famille, le Salon, c'est la première fois. Il pourrait même susciter des vocations.

- (Petite fille). Ma mamie, elle a une ferme chez elle. Et on... moi j'aime bien les soigner.

- (Journaliste en off). Tu veux être agricultrice ?

- (Petite fille). Oui.

- (Voix off). Et justement, beaucoup d'agriculteurs se battent ici pour leur avenir. En pleine crise agricole, les éleveurs reçoivent le soutien des visiteurs.

- (Visiteur). Je connais leur travail... enfin, une partie de leur travail. Donc, je trouve qu'ils ont beaucoup de dérives. Ils sont en train de se faire ruiner en ce moment. Il faut leur faire comprendre que beaucoup de gens sont de leur avis.

- (Voix off). Le Salon, une vitrine pour leur produit, un espace d'expression pour leurs revendications. Toute la semaine, les agriculteurs comptent bien faire partager aux 700 000 visiteurs la réalité de leur métier.

FIN DU SUJET ( 05 : 59)

Retranscription du JT de France 2 – édition du 13h – 28 février 2016, présenté par Laurent Delahousse

PLATEAU

- (Laurent Delahousse). A la une, de nouvelles tensions ce matin au Salon de l'agriculture. Cette fois, ce sont les stands de deux grandes enseignes de viande qui ont été la cible d'un groupe d'éleveur. Nous irons sur place dans un instant (...)

Présentation du film « Saint Amour » dans les titres. Images du Salon de l'agriculture.

(...)

- (Laurent Delahousse). La tension est toujours palpable, et même visible dans les allées du Salon de l'agriculture. Cette fois, ce sont notamment les stands de deux grandes enseignes de viande qui ont été la cible des éleveurs. Quel est le regard que et l'analyse des visiteurs face à cette colère des agriculteurs ? Reportage sur place. Clémence de la Baume et Louane Martin.

**DEBUT DU SUJET « AGRICULTURE : NOUVELLES TENSIONS AU SALON » (03 : 22)**

- (Voix off). Ce matin, nouvelle opération coup de poing des éleveurs.

- (Représentant d'une grande enseigne de viande couvert de farine). En est rien à foutre de ta ... eh, vous respectez personne ! Un paysan, ça respecte les gens !

- (Visiteur). C'est nous qu'on achète votre putain de viande.

- (Négociant en viande). Vous avez même pas à respecter les éleveurs.

- (Voix off). A coups d'extincteurs, des dizaines d'éleveurs s'en prennent au stand Charal, la marque phare du groupe Bigard, numéro un de l'abattage français.

- (Gérard Poyer : Président de la Fédération Française des Commerçants en Bestiaux). J'achète des bêtes aux éleveurs, je travaille avec la maison Bigard. Je travaille avec l'amont, je travaille avec l'aval, et moi ça me fait mal au cœur. Vous voyez, j'ai envie de pleurer quand je vois ça.

- (Journaliste en off). Pourquoi ?

- (Gérard Poyer). Pourquoi ? Bah parce qu'on a des gens qui saccagent leurs outils. Quand Bigard vend des bêtes, quand Charal vend des bêtes, ce sont les animaux des éleveurs.

- (Voix off). Mais les éleveurs sont étranglés, disent-ils, par la chute des prix.

- (Eleveur). Bigard paye la viande au prix le plus bas, au prix européen, au prix mondial. Ce qu'il veut, c'est acheter de la viande bon marché.

- (Jean-Pierre Fleury, Président de la Fédération Nationale Bovine). Trop longtemps, les éleveurs ont laissé à d'autres décider du prix de leurs produits. Donc il faut que les éleveurs se réapproprient leurs valeurs, leurs produits. Donc, la valeur du produit, donc, le prix du produit.

- (Jean-Pierre Fleury s'exprime à la foule). Ecoutez bien ce que je vous dis. Eh bien, vous n'achetez pas ces produits-là. Ça suffit !

- (Voix off). Pour le grand public, le combat des éleveurs est légitime.

- (Eleveur qui distribue de faux billets). Allez, pour finir les fins de mois...

- (Visiteuse). Bah c'est eux qui nous nourrissent, donc c'est important d'avoir des gens qui peuvent produire des produits de qualité. Voilà. Et qu'ils puissent en vivre aussi.

- (Voix off). Pendant toute la durée du Salon, les éleveurs comptent sensibiliser le grand public à leur cause, et l'inciter à consommer français.

FIN DU SUJET (04 : 53)

RETOUR PLATEAU

- (Laurent Delahousse). Et sachez que le Président de la FNSEA, Xavier Beulin, a tenu ce matin à présenter des excuses après les insultes prononcées hier à l'égard du Président de la République lors de l'inauguration du Salon de l'agriculture.

Retranscription du JT de France 2 – édition du 20h – 28 février 2016, présenté par Laurent Delahousse

PLATEAU

- (Laurent Delahousse) Il est vingt heures. Bonsoir à tous. Voici les titres de l'actualité de ce dimanche. A la une, un nouveau coup de colère des éleveurs au Salon de l'agriculture. Cette fois, la cible était le stand d'une grande enseigne de viande. Au cœur de la polémique, une fois encore la politique des prix. Dans une enquête pour Ouest France, 66% des consommateurs se disent prêts à payer plus pour défendre le revenu des agriculteurs. (...)

- (Laurent Delahousse). Ce n'est définitivement pas un Salon comme les autres. Hier, le Président de la République avait été pris à parti par des éleveurs. Aujourd'hui, c'est donc le stand d'une grande enseigne de viande qui a été pris pour cible sous les yeux des visiteurs. Le numéro un de l'abattage en France se voit reproché sa politique de prix. Ambiance ce matin. Clémence de La Baume, Tristan le Braz et Diane Martin.

**DEBUT DU SUJET « SALON DE L'AGRICULTURE (A LA UNE) » (01 : 51)**

- (Voix off). Ce matin, nouvelle opération coup de poing des éleveurs.

- (Négociant en viande). J'en ai rien à foutre, vous respectez personne. Un paysan, ça respecte les gens !

- (Visiteur ou négociant ?). C'est nous qu'on achète votre putain de viande.

- (Négociant en viande). Vous avez même pas à respecter les éleveurs.

- (Voix off). A coups d'extincteur, des dizaines d'éleveurs saccagent le stand Charal, la marque phare du groupe Bigard, numéro un de l'abattage français.

- (Gérard Poyer, Président de la Fédération Française des Commerçants en Bestiaux). J'achète des bêtes aux éleveurs, je travaille avec la maison Bigard. Je travaille avec l'amont, je travaille avec l'aval, et moi ça fait mal au cœur. Vous voyez, j'ai envie de pleurer quand je vois ça. Moi je vous assure, j'ai les tripes qui s'en retournent.

- (Voix off). Les éleveurs se disent étranglés par la chute des prix.

- (Eleveur). Bigard paye la viande au prix le plus bas, au prix européen, au prix mondial. Ce qu'il veut, c'est acheter de la viande bon marché.

- (Visiteur). Il est magnifique votre taureau là.

- (Eleveur). Ouai, c'est beaucoup de travail pour en arriver là.

- (Voix off). Pour le grand public, le combat des éleveurs est légitime.

- (Visiteur). Les éleveurs, on en a tous besoin.
- (Visiteur). Ça fait partie de notre patrimoine.
- (Visiteur). Quand vous avez de la viande qui est dure comme une semelle de godasse, et puis qu'on regarde que ça vient des États-Unis...
- (Visiteur). Je m'oblige à manger français. Même si c'est parfois un petit peu cher, effectivement...
- (Voix off). Des marques de soutien qui vont droit au cœur de ces éleveurs de charolais.
- (Eleveur en larmes). Ils croient en nous, ils croient qu'on est là pour les nourrir, et qu'on va y arriver. Mais la détresse est profonde. On vit d'une passion ... et on veut que ça continue.
- (Voix off). Et pour que ça continue, les éleveurs comptent sensibiliser le grand public à leur cause, pendant toute la durée du Salon.

FIN DU SUJET (03 :23)

RETOUR PLATEAU

- (Laurent Delahousse). Alors tentons d'en savoir un peu plus sur cette colère, avec un témoignage. Celui justement de cet homme qui se disait à l'instant sous le choc, mais aussi ému de cette colère. Nous l'avons retrouvé cet après midi, chez lui, dans le Nord de la France. Alors quel regard porte-t-il sur ces accusations, son travail d'intermédiaire ? Voici ses réponses avec Barbara Six et Patrick Wurstang.

**SUJET « LE TMOIGNAGE D'UN INTERMEDIAIRE » (03 : 45)**

- (Voix off). Ses lunettes portent encore les traces de l'altercation de ce matin.
- (Intermédiaire). J'ai été touché profondément parce que c'est une filière que j'aime. Je comprends leur colère mais je dis, j'ai déjà dit une fois, quand je vois des éleveurs qui sont perdus, qui sont complètement affolés, qui arrivent dans un moment aussi spontané à faire des manifestations, je peux les comprendre et les pardonner. Mais là, c'était du trop calculé. Si vous voulez, moi je les respecte. Ceux sont des gens avec qui on va discuter demain. Mais y a un moment, trop, c'est trop.
- (Voix off). Ce négociant en bestiaux est un commerçant. Il achète aux éleveurs pour revendre aux abattoirs. Un métier d'expert.
- (Intermédiaire). Je regarde les animaux, je fais ci. Y a un rôle d'alloter. Il faut trier la marchandise, parce que, aujourd'hui, on est obligé de mettre la marchandise là où elle convient le mieux. Un animal, c'est compliqué. Aujourd'hui, y a les avants, y a les arrières dans un animal. Y a les morceaux nobles, les morceaux à cuire, les morceaux à rôtir. Et donc tout ça, c'est un métier de segmentation après que l'abatteur va faire. Et donc lui, l'abatteur, il me fait sa commande. Je vote l'allomètre à peu près, le rendement, ceci, cela. Et moi, avec mes yeux, le professionnel, nous achetons en conséquence.
- (Voix off). Mais aujourd'hui, les consommateurs mangent moins de viande, et le marché s'effondre.
- (Intermédiaire). Moi j'ai mon acheteur qui va me dire : j'ai tant à mettre, et moi j'achète en conséquence.
- (Voix off journaliste). Ça veut dire que vous ne prenez pas l'argent sur le dos des éleveurs ?
- (Intermédiaire). Si... ce métier, y a cent ans qu'on le fait, chère Madame. Eh bien si on en était là, on n'existerait plus. On n'existerait plus depuis longtemps. Et si on est là, c'est parce que nous on se bat, justement, pour acheter le produit. Je regarde toujours mon client dans les yeux, on fait un prix. Et derrière, on le vend plus cher qu'on l'a acheté.



- (Voix off). Dès demain, Gérard Poyer retourne au Salon de l'agriculture pour discuter avec les éleveurs.

FIN DU SUJET (05 : 24)

RETOUR PLATEAU

- (Laurent Delahousse). Autre coup de projecteur maintenant sur cette épineuse question : le prix de cette viande. (...) partons tout d'abord d'une pièce de bœuf. (Cerise à 05 : 24)

Retranscription du JT de France 2 – édition du 13h – 29 février 2016, présenté par  
Nathanaël de Rincquesen

PLATEAU

- (Nathanaël de Rincquesen). Retour en France, avec la visite ce matin de Manuel Valls au Salon de l'agriculture.

**(OFF à 13 : 15)**

- (Nathanaël de Rincquesen). Le Premier Ministre est arrivé à l'aube, avant l'ouverture au public dans les travées de la plus grande ferme d'Europe. Quelques sifflets à son arrivée. Une ambiance tout de même moins houleuse que lors du déplacement samedi de François Hollande. Manuel Valls a été accueilli, vous le voyez, par des éleveurs de vaches laitières avec qui il a eu des échanges qualifiés de « rugueux ». Ecoutez.

- (Eleveur). Vous êtes des pantins de l'Europe.

- (Manuel Valls). Ah oui ? Oui, oui. Mais ça c'est facile à ...

- (Eleveur). Ah oui, c'est facile de venir pavaner comme ça... ici.

- (Manuel Valls). Mais non. On vient ici tous les ans et...

- (Eleveur). Ah ouai ?

- (Manuel Valls). Et c'est toujours la même chose. Si on vient pas, si on vient pas, on est des trouillards, si on vient, on vient se pavaner. Ça fait avancer le schmilblick ? Non. Donc, vous avez le Premier Ministre en face de vous, donc...

- (Eleveur). On vous juge sur les résultats... Y a pas de résultat.

- (Manuel Valls). Et c'est quoi les résultats pour vous ?

- (Eleveur). Le lait à ... zéro euro...

- (Manuel Valls). Et vous pensez que c'est ...

- (Eleveur). Bah c'est votre boulot.

- (Manuel Valls). En claquant des doigts...

- (Eleveur). Bah c'est votre boulot.

- (Manuel Valls). C'est mon boulot de faire monter et baisser les prix ? Non, c'est notre boulot d'agir.

- (Eleveur). D'agir ? Bah il faut agir.

- (Manuel Valls). D'agir.

- (Eleveur). Oui oui oui.
- (Manuel Valls). Et c'est ce qu'on fait.

RETOUR PLATEAU (14 : 06)

- (Nathanaël de Rincquesen). Voilà pour cet échange ce matin au Salon de l'agriculture.
- (Reportage sur la vente directe).

Retranscription du JT de France 2 – édition du 20h – 29 février 2016, présenté par David Pujadas
--

PLATEAU

- (David Pujadas). Autre front social, les agriculteurs. A son tour, Manuel Valls s'est rendu au Salon ce matin. Une visite moins agitée que celle du Président de la République, mais un dialogue tendu, vous allez le voir, avec les exploitants. Florian Litzler, Ludivine Favrel.

**DEBUT SUJET « SALON DE L'AGRICULTURE : MANUEL VALLS MALMENE PAR LES ELEVEURS » (06 : 14)**

- (Voix off). Il est arrivé à sept heures du matin. Et après quelques minutes dans le calme... (sifflets), les premières huées fusent contre le Premier Ministre, et le Ministre de l'Agriculture. (Sifflets).
- (Eleveurs). Houuuu ! Retourne bosser Le Foll !
- (Eleveur). On va bientôt nous mettre en cage !
- (Voix off). Quelques mètres plus loin, un groupe d'éleveurs interpelle Manuel Valls.
- (Eleveur). Attend... ah, tu peux me regarder...
- (Voix off). Avec l'un d'entre eux, l'échange va être très direct.
- (Eleveur). Vous êtes des pantins de l'Europe.
- (Manuel Valls). Ah oui ? Oui, oui. Mais ça c'est facile à ...
- (Eleveur). Ah oui, c'est facile de venir pavaner comme ça... ici.
- (Manuel Valls). Mais non. On vient ici tous les ans et...
- (Eleveur). Ah ouai ?
- (Manuel Valls). Et c'est toujours la même chose. Si on vient pas, si on vient pas, on est des trouillards, si on vient, on vient se pavaner. Ça fait avancer le schmilblick ? Non. Donc, vous avez le Premier Ministre en face de vous, donc...
- (Eleveur). On vous juge sur les résultats...
- (Manuel Valls). Et c'est quoi les résultats pour vous ?
- (Eleveur). Le lait il est payé à ... à zéro euro...
- (Manuel Valls). Et vous pensez que c'est ...

- (Eleveur). Bah c'est votre boulot.
- (Manuel Valls). En claquant des doigts...
- (Eleveur). Bah c'est votre boulot.
- (Manuel Valls). C'est mon boulot de faire monter et baisser les prix ? Non, c'est notre boulot d'agir.
- (Eleveur). D'agir ? Bah il faut agir.
- (Manuel Valls). D'agir.
- (Eleveur). Oui oui oui.
- (Manuel Valls). Et c'est ce qu'on fait.
- (Voix off). Au fil des stands...
- (Manuel Valls salue des éleveurs). Bonjour.
- (Voix off). Toujours le même reproche. Le gouvernement ne fait pas assez bouger les autorités européennes.
- (Eleveur). Tu vas pas faire bouger l'Europe !
- (Voix off). Manuel Valls ne relève plus, et continue sa visite.
- (Manuel Valls salue des éleveurs d'un ton enjoué). Bonjour.
- (Eleveuse). On va commencer à produire ce nouveau fromage.
- (Voix off). Une ambiance plus calme dans le reste du Salon. Le Premier ministre quitte les lieux à 13h30, après six heures et demie d'une matinée agitée.

FIN DU SUJET (07 : 36)

(sujet sur les maraîchers Espagnol touchés par la crise)

Retranscription du JT de France 2 – édition du 13h – 1er mars 2016, présenté par Nathanaël de Rincquesen

PLATEAU

- (Nathanaël de Rincquesen). Nous irons également au Salon de l'agriculture visiter la plus grande ferme d'Europe, avec de jeunes enfants. Un regard forcément différent sur le monde agricole (...)
- (Nathanaël de Rincquesen). Comme promis, on retourne à présent dans les travées du Salon de l'Agriculture, qui accueillera cette année encore plusieurs centaines de milliers de visiteurs dont un grand nombre d'enfants émerveillés forcément par les animaux et les gros tracteurs. Une visite susceptible de faire naître quelques vocations. Carole Guyon avec Frédéric Faure.

**DEBUT DU SUJET « LES ENFANTS A LA FERME » (31 : 56)**

- (Petite fille). Mais c'est super beau par contre leurs cornes ! Tu as vu, elles sont recourbées.
- (Petite fille). Oui.

- (Autre petite fille). Moi j'aime pas trop les bouts.
- (Voix off). Quand les fillettes de la ville visitent la plus grande ferme de France, les commentaires sont parfois surprenants. Au Salon de l'agriculture, les enfants s'extasient devant les grosses bêtes, comme les plus petites.
- (Petit garçon dans les bras de sa grand-mère, montrant des lapins). Eh, regarde ! Les lapins ils dorment.
- (Voix off). Mais contrairement aux idées reçues, la découverte des animaux de la ferme n'est pas réservée aux petits Parisiens.
- (Mère). On vient de la campagne. Donc c'est toujours un moment important de leur montrer, voilà, tous les animaux qui existent, et toutes les sortes. On n'a pas forcément tout non plus au pied de chez nous.
- (Petit garçon dans les bras de sa grand-mère, montrant des lapins). Et cococ !
- (Voix off). Parmi les plus émerveillés, il y a ceux qui rêvent de conduire des engins agricoles.
- (Céréalière qui explique le fonctionnement d'une moissonneuse batteuse à un petit garçon installé au volant). On coupe là le blé, la paille avec le grain. Ça monte dans la moissonneuse.
- (Voix off). A onze ans, Mathis a déjà un avis bien tranché sur cette moissonneuse batteuse.
- (Mathis, 11 ans). Grande, belle et efficace je pense, je suppose.
- (Journaliste en off). Ça te donnerait envie toi un jour d'en conduire une comme celle-là ?
- (Mathis). Bah oui, je veux être agriculteur, alors...
- (Voix off). Mais il n'y a pas que les machines qui impressionnent par leurs prouesses.
- (Visiteuse qui parle à ses enfants). Donc elle, elle fait beaucoup de lait celle-ci. Mais l'autre à côté encore plus. 76 000.
- (Petit garçon). Elle en fait beaucoup moins ! Elle, elle en fait 77 521 !
- (Voix off). Autour du plus petit animal du Salon, certaines ont déjà une connaissance aiguisée sur les abeilles.
- (Petite fille qui observe des abeilles avec une loupe). C'est la reine.
- (Journaliste en off). Et comment tu l'as reconnue ?
- (Léa, 8 ans). Sur le dos, elles ont pas de bleu. Et la reine, c'est la seule qui a du bleu.
- (Voix off). L'an dernier, 241 000 enfants avaient investi cet immense terrain de jeu. 35% des visiteurs. Sans doute les plus enthousiastes.

FIN DU SUJET (33 : 48)

Retranscription du JT de France 2 – édition du 13h – 2 mars 2016, présenté par Nathanaël de Rincquesen

PLATEAU

- (Nathanaël de Rincquesen). (...) dans votre 13 h, nous irons également au Salon de l'agriculture. Alexia Mayer, notre envoyée spéciale, a testé pour vous la nourriture proposée aux visiteurs. Un tour de France de la gastronomie. En quelques stands, un millier d'exposants présentent les meilleurs produits de leur terroir. On va vous mettre l'eau à la bouche (...).

- (Nathanaël de Rincquesen). L'actualité politique en France, c'est aussi la primaire à la présidentielle qui se précise dans le camp des Républicains. Aujourd'hui dans *Le Parisien*, Nicolas Sarkozy laisse entendre que le meilleur moment pour annoncer son éventuelle candidature serait autour de l'été. En attendant, le chef de file des Républicains s'est rendu ce matin au Salon de l'agriculture. Un déplacement qui était également au programme de François Fillon et de Bruno Lemaire. Guillaume Daret et Mathieu Reigner sur place.

**DEBUT SUJET « LES REPUBLICAINS, LA CAMPAGNE AU SALON » (07 : 25)**

- (Voix off). Ce matin, c'est un duel à distance qui s'est joué. Objectif : séduire ce monde agricole qui vote encore massivement à droite, et chacun son style. Nicolas Sarkozy défend son propre bilan. Il tacle François Hollande et répète aux éleveurs sa proposition phare.

- (Nicolas Sarkozy). Baissez les charges sur les exploitations agricoles.

- (Voix off). Et il conserve ici des soutiens.

- (Eleveur). On a battu Sarkozy, on n'a pas élu Hollande.

- (Journaliste en off). Vous préféreriez monsieur Sarkozy vous ?

- (Eleveur). Oui. Tout à fait.

- (Nicolas Sarkozy). Bah il a le droit. (s'adresse au journaliste avant d'enlacer l'éleveur). Au revoir monsieur, merci.

- (Voix off). L'ancien président dénonce également le poids des normes. Mais certains agriculteurs le placent devant ses responsabilités.

- (Agriculteur). Ces contraintes environnementales, elles viennent elles-mêmes du Grenelle de l'Environnement. Le Grenelle de l'Environnement, je vous le rappelle, monsieur Sarkozy, c'était vous.

- (Voix off). Au même moment, à quelques dizaines de mètres de là, Bruno Lemaire ne ménage pas sa peine. C'est son troisième jour sur place. Ancien ministre de l'agriculture, lui est officiellement candidat, et il fait ouvertement campagne.

- (Bruno Lemaire s'adresse à des agriculteurs). Si je me suis porté candidat à la présidence de la République, c'est justement pour proposer autre chose à la France. Moi j'arriverai avec un programme très précis.

- (Agriculteur s'exprime aux côtés de Bruno Lemaire). Et ce qui serait important, c'est que ce qu'il dit, il le fasse. Voilà. C'est tout.

- (Voix off). Et quand on veut devenir président, il faut parfois savoir tout faire. Y compris VRP de la salade française.

- (Bruno Lemaire). On peut l'assaisonner avec un peu de noix, du roquefort et une goutte d'huile d'olive. C'est excellent.

- (Voix off). A droite, tous les prétendants à l'Elysée vont défiler dans la semaine. François Fillon vient tout juste d'arriver sur place, Alain Juppé lui se rendra au Salon dès demain.

FIN DU SUJET (08 : 58)

(...)

- (Nathanaël de Rincquesen). Vous le savez, pendant dix jours, le public peut découvrir les plus belles vaches françaises au Salon de l'agriculture. Des bêtes de compétition qui s'arrachent à prix d'or. Dans chaque race, les gènes des meilleures lignées font même l'objet d'un accompagnement scientifique. L'objectif est de vous offrir la meilleure viande dans votre assiette. Un travail réalisé en amont, comme ont pu le constater Angélique Etienne et Pierre Pasteur dans une ferme, en Alsace.

**DEBUT DU SUJET « ELEVAGE : UNE AFFAIRE DE SELECTION » (17 : 43)**

- (Voix off). Espion, Istanbul, des bovins pas comme les autres. Ils font parti des meilleurs de leur race, collectionnent les médailles et les prix. Des bêtes de compétition qui valent de l'or pour leurs éleveurs.

- (Généticien). Donc on va aller présenter le taureau.

- (Voix off). C'est loin des podiums du Salon de l'agriculture qu'Espion va défiler cette année. Devant un jury tout aussi exigeant, de futurs acheteurs, éleveurs de la région intéressés par ses qualités de reproducteur.

- (Eleveur commente la bête). Ce qu'on avait trouvé très intéressant, c'est le dessus d'épaule. Avec comme vous le voyez une belle soudure d'épaule (meuglements). Pour vous rappelez, cette partie-là, c'est les entrecôtes.

- (Voix off). Des parties nobles de viande prisées par les éleveurs de Charolais (...)

FIN DU SUJET

RETOUR PLATEAU

- (Nathanaël de Rincquesen). Voilà pour cette viande de qualité, que l'on peut bien sûr découvrir en ce moment au Salon de l'agriculture. Un petit peu plus de 1 000 exposants proposent chaque jour aux visiteurs de manger les meilleurs produits du terroir. Véritable Tour de France gastronomique que nous avons testé pour vous aujourd'hui dans votre 13 h. Un reportage gourmand réalisé par Alexia Mayer et David Da Meda.

**DEBUT DU SUJET « J'AI TESTE... LES SAVEURS DU SALON » (21 : 28)**

- (Exposante). Pomme à la cannelle et à l'amande.

- (Voix off). Des spécialités qui vous font envie, nous aussi.

- (Exposante en costume traditionnelle alsacienne). Cinq euros cinquante les spécialités de l'Alsace, le paquet.

- (Alexia Mayer). Nous sommes au 53<sup>ème</sup> Salon de l'agriculture. Aujourd'hui, nous testons la gastronomie. J'ai ma place, on y va. Les treize régions sont représentées. Tout un panel de spécialités que nous allons tester (fanfare en fond sonore). Bonjour ! On est dans quelle région alors ici ?

- (Exposant). Eh bah vous êtes arrivée en Alsace, Madame.

- (Alexia Mayer). Qu'est-ce qu'on peut goûter en Alsace ?

- (Exposant). Eh bah vous pouvez goûter le bretzel. Le fameux bretzel alsacien au fromage, donc avec du munster, ou du gruyère.

- (Alexia Mayer). D'Alsace ?
- (Exposant). D'Alsace bien sûr. Des lardons. Donc là ça fait déjà un petit repas.
- (Alexia Mayer). Cinq euros les trois bretzels. Car ici, c'est comme au marché : rien n'est gratuit. Bonjour ! Donc là, on est en Lozère chez vous ?
- (Exposant). Tout à fait ! Bienvenue en Lozère.
- (Alexia Mayer). Qu'est-ce qu'il y a comme fromage, comme spécialité ?
- (Exposant). La brebis.
- (Alexia Mayer). Fromage de brebis (merci) d'un tout petit village de Lozère (mmmm de satisfaction en dégustant le fromage). Trente jours d'affinage (délicieux !). La dégustation au Salon, un rendez-vous à ne pas manquer.
- (Deux femmes qui visitent le Salon). Tous les ans on vient.
- (Alexia Mayer). Qu'est-ce que vous recherchez en venant ici ?
- (Deux femmes). Bah découvrir des choses nouvelles, des nouvelles saveurs. Et apprendre des choses aussi. Parce que finalement on ne connaît pas tout. Et on pose des questions sur le vin, sur les terroirs.
- (fanfare en fond sonore).
- (Alexia Mayer). Pour les vins, nous sommes restés raisonnables. Après l'entrée, direction le Limousin pour le plat de résistance. Alors montrez-nous, qu'est-ce que c'est ?
- (Exposant). Donc ici vous avez saucisse-oignons. Saucisse de Corrèze, avec des porcs élevés en France, fabriqués en France. Ici avec des oignons.
- (Alexia Mayer). Une recette 100% corrézienne. Combien ça coûte une assiette comme cell-ci ?
- (Exposant). Alors c'est six euros la barquette de 250g.
- (Alexia Mayer interroge des passants). Comment vous décidez de quel stand ? Comment vous vous arrêtez ?
- (Passant qui mime). A l'odeur.
- (Passant). On va boire un coup, manger un morceau. Il y a une ambiance, il y a du monde. Et puis faut dire ce qui est : c'est la grande bouffe.
- (Alexia Mayer). Ou plutôt, le fleuron de la gastronomie française. Il y a énormément de régions et de monde. On est presque un peu perdu. On va essayer de trouver un nouveau stand. Direction le Périgord. Alors Monsieur du coup c'est la spécialité de quelle région ?
- (Exposant). Quercy-Périgord. Le foie gras à poêler.
- (Passante interrogée). Ça fond dans la bouche, c'est excellent quoi. Avec le goût du foie gras, c'est excellent.
- (Alexia Mayer). Alors Monsieur, dites-nous, c'est quoi la plus-value d'un foie gras comme ça poêlé ?
- (Exposant). C'est les arômes qui ressortent un petit peu plus. Vous savez, ça fait vingt-trois ans que je le fais et c'est un plaisir et un amour.

- (Alexia Mayer). Certains exposants viennent pour la première fois, comme ces ostréiculteurs de Noirmoutier.

- (Exposante). Donc en fait on présente l'assiette d'huîtres ouvertes avec la rondelle de citron et le verre de Muscadet. Et les gens viennent s'installer pour manger leurs huîtres. Ça coûte dix euros l'assiette avec le verre de Muscadet.

- (Alexia Mayer). Les huîtres arrivent chaque matin.

- (Exposante). On fait à peu près 2 000 huîtres tous les jours. Donc c'est vrai qu'en venant au Salon, on a un contact différent avec les gens, on peut discuter avec les gens et faire valoir notre terroir.

- (Alexia Mayer). Nous avons goûté de la charcuterie, du fromage, des bretzels, des saucisses. Il faut quand même qu'on pense à un dessert, et on va aller voir les glaces qui viennent des Landes. Glace au yaourt et à la framboise. Le lait et les fruits viennent de petites exploitations du Sud Ouest. Entrée, plat, dessert : mission dégustation réussie. Seul bémol : il faut ici en moyenne déboursier vingt-cinq euros pour un repas complet.

FIN DU SUJET (25 : 09)

Retranscription du JT de France 2 – édition du 20h – 2 mars, présenté par David Pujadas
---

PLATEAU

- (David Pujadas). En France, quelles solutions face à la crise agricole ? C'était aujourd'hui la journée des ténors de la droite au Salon de l'agriculture, à commencer par Nicolas Sarkozy, qui se prononce pour un plan Marshall. Margaux Manière, Matthieu Reigner.

**DEBUT DU SUJET « AGRICULTURE, LA DROITE AU SALON » (18 : 35)**

- (Voix off). Trois prétendants de droite en opération séduction au Salon de l'agriculture aujourd'hui.  
- (François Fillon). Je viens voir les agriculteurs, pas les candidats de la primaire.

- (Voix off). Le ton est donné. L'ancien Premier Ministre, candidat déclaré à la primaire, se montre offensif.

- (François Fillon). J'avais un peu d'avance, puisque dès le mois de Juillet, j'ai fait les propositions qui correspondent à la situation d'aujourd'hui. Mais je les ai faites il y a déjà plus de six mois.

- (Voix off). Les agriculteurs votent majoritairement à droite, mais sont parfois tentés par le Front National.

(bruits d'une brebis).

- (Voix off). Ici, Nicolas Sarkozy conserve des soutiens.

- (Eleveur). On n'a pas élu Hollande.

- (Journaliste en off). Vous préféreriez Monsieur Sarkozy vous ?

- (Eleveur). Oui. Tout à fait.

- (Nicolas Sarkozy). Bah il a le droit. (s'adresse au journaliste avant d'enlacer l'éleveur). Au revoir monsieur, merci.

- (Voix off). Mais certains agriculteurs n'ont pas hésité à lui rappeler son action lorsqu'il était à l'Élysée.



- (Agriculteur). Ces contraintes environnementales, elles viennent elles-mêmes du Grenelle de l'Environnement. Le Grenelle de l'Environnement, je vous le rappelle, monsieur Sarkozy, c'était vous.

- (Voix off). Un peu plus loin, Bruno Lemaire. L'ancien Ministre de l'agriculture en est à son troisième jour de salon... et de campagne.

- (Bruno Lemaire à un agriculteur). Alors, si je me suis présenté, c'est justement pour proposer autre chose à la France.

- (Agriculteur s'exprime aux côtés de Bruno Lemaire). Et ce qui serait important, c'est que ce qu'il dit, il le fasse.

- (Voix off). Demain, c'est au tour d'Alain Juppé. D'ici la fin de la semaine, tous les candidats déclarés auront fait le déplacement.

FIN DU SUJET (19 : 53)

Retranscription du JT de France 2 – édition du 13h – 3 mars, présenté par Nathanaël de Rincquesen
---

**DEBUT DU OFF LONG (10 : 20)**

- (Nathanaël de Rincquesen). La politique en France, avec le déplacement d'Alain Juppé au Salon de l'agriculture. Le candidat à la primaire des Républicains est arrivé ce matin dans les allées de la Porte de Versailles. Il a reçu un accueil plutôt chaleureux. Alain Juppé accompagné vous le voyez de Jean-Pierre Raffarin, a déploré, je cite, le recul structurel de l'agriculture française, tout en précisant que ce secteur était un atout majeur pour notre pays. Dans sa visite, le maire de Bordeaux qui aspire à des ambitions plus nationales a également trouvé le temps de faire un petit peu d'humour lorsqu'il s'est arrêté devant une vache baptisée, et c'est important, Elysée. Regardez.

- (Alain Juppé prenant la chaîne d'une vache). Allez, je vais prendre la chaîne.

- (Agriculteur). Voilà.

- (Alain Juppé). Je tiens l'Elysée.

- (Agriculteur). Ah, il tient l'Elysée !

- (Agriculteur). Il se rapproche !

- (Journaliste en off). Pour devenir président, il faut aimer l'agriculture française ?

- (Alain Juppé). Oublions le président. Moi j'aime l'agriculture parce que j'aime les paysans. C'est des gens formidables.

FIN DU SUJET (11 :13)

RETOUR PLATEAU

(s'en suit un reportage sur l'absence de repreneurs dans le secteur agricole)

Retranscription du JT de France 2 – édition du 20h – 3 mars, présenté par David Pujadas

DEBUT DU SUJET « E. MACRON : UN NOUVEAU PARTI ? » (12 : 30)

- (Voix off). Il ne confirme rien, mais il laisse dire. Au Salon de l'agriculture, passage obligé de tous les politiques cette semaine, Emmanuel Macron évacue avec le sourire la question du jour : va-t-il lancer un parti politique ?

**OFF : VISITE D'ALAIN JUPE AU SALON (14 : 41)**

- (David Pujadas). La visite d'Alain Juppé au Salon de l'agriculture. A son tour, il y a passé plusieurs heures. « Il faut miser sur la qualité, mais aussi sur la productivité » dit-il. Image remarquée lorsqu'il s'est arrêté près de ce taureau tarbais imposant et baptisé Elysée. Alain Juppé qui a aussi croisé François Bayrou dans les travées. Images tournées par Elouane Martin.

FIN SUJET (15 : 00)

- (David Pujadas). Face à cette crise agricole, un secteur connaît un regain d'intérêt : le bio. Peut-il être une planche de salut ?

Retranscription du JT de France 2 – édition du 20h – 4 mars 2016, présenté par Laurent Delahousse

PLATEAU

- (Laurent Delahousse). C'est l'un des grands rendez-vous du Salon de l'agriculture : le Concours Général des Animaux. Il attire le grand public, mais il est aussi un réel enjeu pour les éleveurs. C'est ce que nous allons découvrir avec l'immersion de ce vendredi, signée Sarah Bernuchon et Claire-Marie Denis. Regardez.

**DEBUT SUJET « IMMERSION : BÊTES DE CONCOURS » (28 : 17)**

- (Jury). Si vous voulez bien vous avancer. Devant vous, quatre animaux qui sont donc jugés exclusivement sur leur système mammaire. La mamelle jeune de ce concours... c'est Hermione ! Allez, vous pouvez l'applaudir très fort, avec Thierry l'éleveur. Applaudissez-la fort !

- (Voix off). Cinq heures du matin, au Salon de l'agriculture. C'est jour de Concours pour Laurent, un éleveur venu du Cantal.

- (Laurent, éleveur qui parle à sa vache). Qu'est-ce qu'elle a, fainéante ? Elle veut pas se lever ?

- (Eleveuse). Elle a faim.

- (Eleveur). Allez, hop !

- (Voix off). Shakira, c'est sa star à lui. Une candidate au Concours des vaches laitières Prim'Holstein. Face à elle, une centaine de concurrentes déterminées. La gagnante garantit à son éleveur de belles retombées économiques. Alors, Laurent bichonne Shakira.

- (Laurent). Ça fait deux mois et demi qu'elle est en préparation pour le concours. Donc c'est un lavage quotidien, une tonte régulière toutes les semaines.

- (Voix off). Le moment tant attendu est enfin arrivé : le Concours Général des Animaux. 371 races en compétition. Veaux, vaches, cochons. 12 000 éleveurs venus de toute la France avec un objectif : gagner le premier prix. Mais ce jour-là, les cochons basques n'ont pas très envie de se rendre sur le ring de compétition.

- (Eleveur qui parle à ses cochons). Allez.
- (Journaliste en off à un éleveur). On dit un caractère de cochon. Ça a l'air d'être vrai, non ?
- (Eleveur). Oui. Eh bah celle-là, faut du temps.
- (Voix off). Le temps, c'est essentiel pour élever ces cochons nourris de glands dans la tradition basque, bien loin des élevages intensifs. Un remède anti-crise pour Louis, qui a arrêté il y a quatre ans de produire du porc blanc.
- (Louis). Il y avait la crise de porc depuis longtemps. Voilà. C'était pas la peine de continuer. Et j'avais pensé à cette race-là.
- (Journaliste en off). Et vous en voyez de plus en plus de petits jeunes comme Louis qui se lancent ?
- (Eleveur de cochons basques). Eh beh on voit venir tous les petits du système industriel. On les voit venir chez nous, et ils sont grands. Nous, on leur permet de vivre avec vingt, trente truies.
- (Voix off). Une stratégie payante. Le porc basque est aujourd'hui vendu quatre fois plus cher que le porc blanc. Une espèce qui a pourtant failli disparaître dans les années 80, avant de revenir à la mode, notamment grâce aux concours.
- (Eleveur). Ecartez-vous s'il vous plaît !
- (Voix off). Promenade dans les allées du Salon pour Shakira.
- (Eleveur). Ecartez-vous s'il vous plaît !
- (Voix off). La vache laitière doit se frayer un chemin pour se rendre au salon de beauté pour vaches. On appelle cela le clippage, et le spécialiste ici, c'est David.
- (Journaliste en voix off). Qu'est-ce que vous lui faites ?
- (David, un peigne et un sèche-cheveu à la main). Et bien je vais relever le poil de la ligne de dos, pour ensuite l'accoler. Voilà le poil se relève. Presque comme un brushing.
- (Voix off). C'est trois à quatre heures de préparation par vache pour mettre en avant ses qualités laitières.
- (David). La finesse de l'ossature, la finesse du cuir, la qualité de la mamelle. Tout ça, on doit le mettre en valeur.
- (Voix off). Avec plus de 50 000 d'éleveurs de vaches Prim'Holstein en France, il faut vraiment être la plus belle. Pour le propriétaire d'Ilma, cette vache à la robe noire, la pression monte.
- (Eleveur). Il faut regarder le moindre petit détail, que tout soit parfait, comme une Miss quand elle va sur le plateau, quoi.
- (Juré). Tout de suite, le Concours de la race va démarrer.
- (Voix off). Au ring porcin, le concours bat son plein.
- (Jurés). Huit et demi. Non, c'est sur cinq. Quatre. Quatre et demi.
- (Voix off). Cerise, la truie de Louis, impressionne le jury.
- (Jurés). Magnifique ! Magnifique ! Si toutes étaient comme ça...
- (Jurés). Alors, la première, c'est Gérésie. Allez on applaudit ! Bravo ! Premier prix ! Bravo Monsieur ! (applaudissements)

- (Voix off). Et en effet pour Louis, c'est la consécration.

- (Louis). Très content.

- (Juré). Très content, c'est tout ?

- (Louis). Très content du voyage.

(chants et accordéon en arrière fond)

- (Voix off). L'imperturbable Cerise est sacrée grande championne. Mais avec seulement quatre-vingts éleveurs en France, le vrai objectif du concours se trouve ailleurs, autour du ring. Promouvoir le produit auprès du public, c'est autant de nouveaux clients. Du côté des vaches laitières en revanche, ambiance beaucoup plus tendue (musique rythmée qui instaure une forme de stress). Laurent retient son souffle. Mais le juge ne semble pas convaincu.

- (Juré). C'est une vache super solide. Superbe travers. Je sais pas, si tu avais pu avoir un peu plus de lait, pour qu'elle exprime un peu plus son arrière pis...

- (Juré). Quatrième : Laudu Shakira.

- (Voix off). Ce sera le pied du podium pour Laurent et Shakira. La quatrième place.

- (Laurent). Ça s'est joué à pas grand chose. C'est vrai que c'est un petit détail qui aurait permis à la vache je pense en toute objectivité d'aller sur le podium.

- (Voix off). C'est Ilma, la voisine de Shakira au Salon, qui remporte le championnat. Grâce à ce prix, Ilma pourra être revendue pour la reproduction jusqu'à vingt fois plus cher que son prix initial. Près de vingt mille euros. Cela méritait bien une photo digne des plus grandes stars.

FIN DU SUJET (34 : 00)

Retranscription du JT de France 2 – édition du 13h – 6 mars 2016, présenté par Laurent Delahousse
---

PLATEAU

- (Laurent Delahousse). Le premier bilan du Salon de l'agriculture quelques heures avant sa fermeture. Nous prendrons la direction de la Porte de Versailles avec Claire Colnet (...).

- (Laurent Delahousse). On revient en France, avec le Salon de l'agriculture qui vit ses dernières heures ce dimanche. Près de 700 000 visiteurs avaient arpenté les allées du Salon l'an dernier. En direct avec nous Claire Colnet. Claire, la crise, la colère exprimées : on saura si tout cela a eu ou non une influence sur le nombre de visiteurs cette année.

**DIRECT DE LA PORTE DE VERSAILLES (08 : 05)**

- (Claire Colnet). Eh oui, Laurent effectivement. On ne connaît pas encore pour l'instant le nombre officiel de visiteurs pour cette année, mais le bilan risque d'être moins favorable que l'an dernier. Il faut dire que la crise du secteur agricole a quelque peu alourdi l'ambiance ici, Porte de Versailles, cette année, et ce dès l'ouverture du Salon le week end dernier. François Hollande avait été hué, malmené par des éleveurs. Certains avaient même démonté un stand du Ministère de l'agriculture. Et forcément, eh bien certains exposants ont souffert de cette ambiance très tendue, comme vous allez le voir dans ce reportage réalisé par Alexia Mayer et Elouane Martin.

**DEBUT      SUJET « SALON :      L'HEURE      DU      BILAN »      (08 :      37)**

- (Voix off). Cette année, vaches, cochons, moutons étaient encore au rendez-vous...
- (Visiteuse qui parle à sa fille). Regarde la vache ! T'as vu le gros taureau ?
- (Voix off). Les enfants eux toujours émerveillés... mais l'affluence semble en baisse. Petite déprime des vaches limousines et de leurs éleveurs.
- (Franck Camus, éleveur de vaches limousines). Je pense que l'affluence a été nettement inférieure aux années précédentes. Dans les allées, c'était nettement plus fluide que d'habitude. Après, nous on n'a pas les chiffres pour le prouver. Mais bon, je pense que y a nettement moins de monde.
- (Emmanuel Zerger, éleveur de vaches limousines). Ça a du descendre un peu, bien sûr oui. On essaye de produire des animaux de qualité, de montrer ce qu'on produit. Et finalement, on s'intéresse de moins en moins à nous.
- (Voix off). Un contexte de crise et de tension pour cette 53<sup>ème</sup> édition. Beaucoup de visiteurs ont été découragés. Ceux qui sont venus ont voulu montrer leur solidarité.
- (Visiteuse). J'ai conscience du rôle de l'agriculture, des agriculteurs, du travail qu'ils font, de leurs difficultés.
- (Visiteuse). Il faut mettre en valeur le travail qui est fait par nos agriculteurs français, et je pense que notre présence est là pour le prouver, et pour leur prouver notre soutien également.
- (Commerçante). Deux euros cinquante s'il vous plaît.
- (Voix off). Côté commerce, les producteurs l'ont ressenti : les affaires ont moins bien marché.
- (Véronique Juste, productrice de maroilles, Etroeungt (Nord). Par rapport à l'année dernière, on a vendu 30% de moins en chiffres d'affaires que l'an dernier.
- (Voix off). Quelques mètres plus loin, ce producteur est arrivé avec 200 agneaux des Pyrénées. Il a du brader sa viande.
- (Charles-Edgard Dufour, commercial – agneaux « SISA-IPARRA »). Au milieu de semaine, on a commencé à faire des promotions pour vraiment faire partir la marchandise au plus vite, et pour éviter nous de la ramener à Moléon, et de devoir la congeler.
- (Voix off). Vous avez encore jusqu'à ce soir 19h ce soir pour venir profiter de la plus grande ferme de France.

FIN DU SUJET (10 :15)

Retranscription du JT de France 2 – édition du 20h – 6 mars 2016, présenté par Laurent Delahousse

PLATEAU

- (Laurent Delahousse). Et direction à présent Porte de Versailles, avec la clôture du Salon de l'agriculture. Bonsoir Alexia Mayer. Alexia, quel est le bilan de ce salon, où la tension a souvent été palpable. D'abord tout simplement le nombre de visiteurs est-il en baisse par rapport à l'an dernier ?

EN DIRECT DU SALON « 611 015 VISITEURS » (15 : 24)

- (Alexia Mayer). Oui, Laurent. Les chiffres sont tombés il y a une heure, au moment de la fermeture du Salon. Cette année, 611 000 visiteurs. C'est 80 000 personnes de moins que l'an dernier. Alors pourquoi ? D'abord, les organisateurs du Salon s'y attendaient. Un contexte sécuritaire post-attentat a forcément joué. Mais il y a surtout eu cette année un climat morose sur fond de crise agricole. D'ailleurs, les 1 050 participants que l'on voit derrière moi repartent avec les mêmes préoccupations.

Enfin, troisième explication, et on nous l'a confié aujourd'hui, l'accueil extrêmement tendu réservé aux hommes politiques comme François Hollande, que l'on a vu hué, chahuté, a forcément un peu dissuadé certains visiteurs de venir notamment avec des enfants, par peur de débordement.

FIN DIRECT DU SALON (16 : 02)

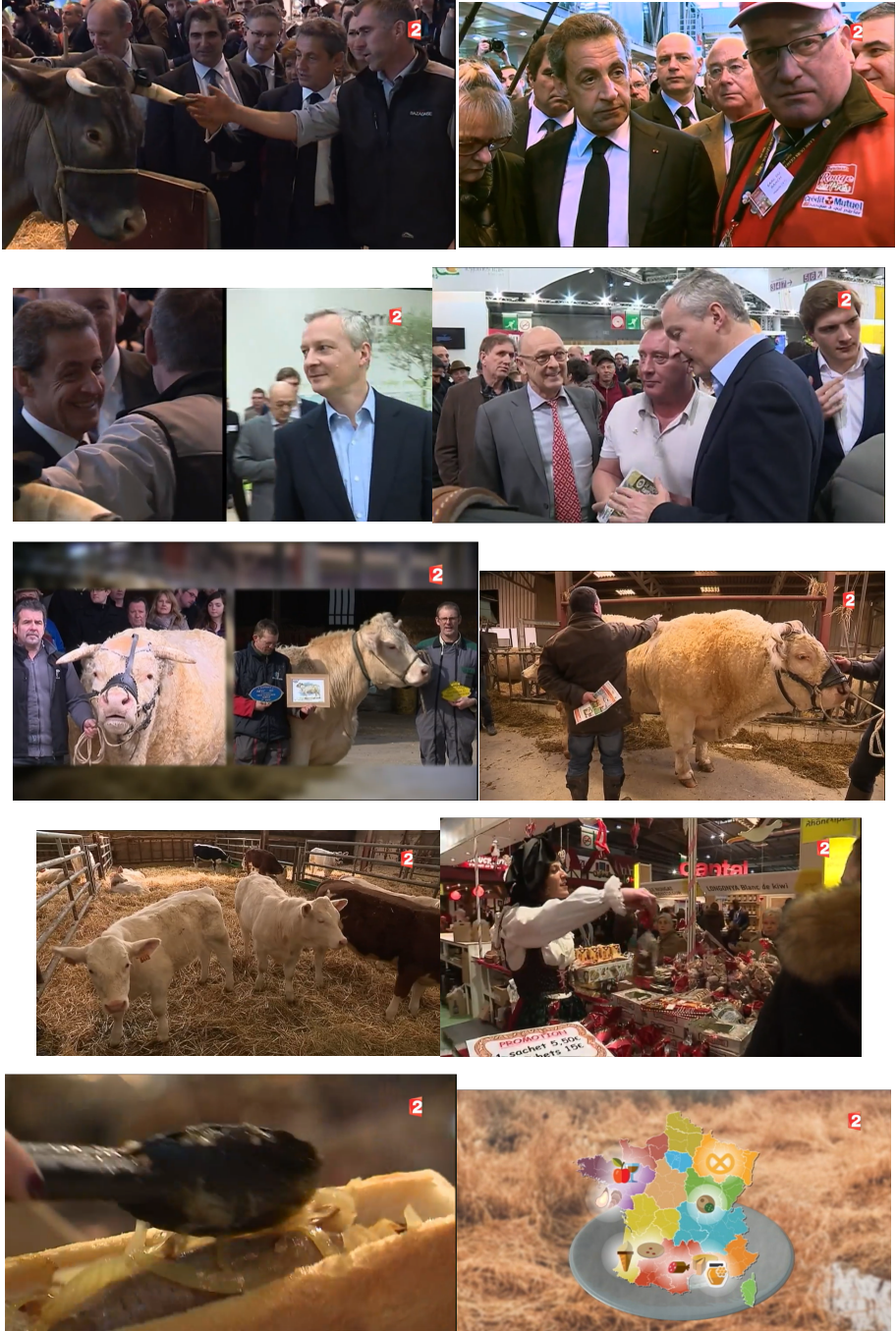
<p><b>JT 1 A</b></p> <p>JT de France 2 – édition du 13h – 26 février</p>	
<p><b>JT 1 B</b></p> <p>JT de France 2 – édition du 20h-26 février</p>	

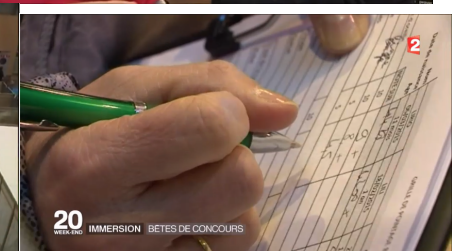


	
<p><b>JT 2 B</b></p> <p>JT de France 2 – édition du 20 h – 28 février</p>	<p>Les images de l'édition du 13 h ont été réutilisées. Deux clichés sont nouveaux.</p> 
<p><b>JT 3 A</b></p> <p>JT de France 2 – édition du 13 h – 28 février</p>	



	
<p><b>JT 4 A</b></p> <p>Edition du 13 h – 29 février</p>	
<p><b>JT 5 A</b></p> <p>Edition du 13 h – 1<sup>er</sup> mars</p>	

	
<p><b>JT 6 A</b></p> <p>Edition du 13 h - 2 mars</p>	



**JT 8 B**

Edition  
du 20 h  
– 4 mars

	 <p>20 WEEK-END IMMERSION BETES DE CONCOURS</p>
<p><b>JT 9 A</b>  Edition du 13 h</p>	 <p>13 WEEK-END DIRECT SALON DE L'AGRICULTURE</p> <p>13 WEEK-END SALON DE L'AGRICULTURE</p> <p>13 WEEK-END SALON DE L'AGRICULTURE L'HEURE DU BILAN</p> <p>13 WEEK-END SALON DE L'AGRICULTURE L'HEURE DU BILAN</p> <p>13 WEEK-END SALON DE L'AGRICULTURE L'HEURE DU BILAN</p> <p>13 WEEK-END SALON DE L'AGRICULTURE L'HEURE DU BILAN</p> <p>13 WEEK-END SALON DE L'AGRICULTURE L'HEURE DU BILAN</p>
<p><b>JT 9 B</b>  Edition du 20 h - 6 mars</p>	 <p>SALON DE L'AGRICULTURE 2016</p> <p><b>611 015</b> visiteurs</p> <p>20 WEEK-END SALON DE L'AGRICULTURE   611 015 VISITEURS</p> <p>20 WEEK-END SALON DE L'AGRICULTURE   611 015 VISITEURS</p>

## **Table des matières**

<i>Introduction</i> .....	6
<i>Chapitre introductif. Des comices au Salon de l'agriculture : l'éloge de la ruralité.</i> .....	15
<i>Partie I. Entre meuglements et gazouillis : une communication événementielle plurielle</i> .....	27
<i>Partie II. Entre communication de fête et traitement informatif d'un conflit social. L'édition 2016 sous les feux médiatiques</i> .....	60_Toc392751455
<i>Conclusion</i> .....	90
<i>Bibliographie</i> .....	91
<i>Sources</i> .....	102101
<i>Corpus</i> .....	107
<i>Table des annexes</i> .....	190

## Table des annexes

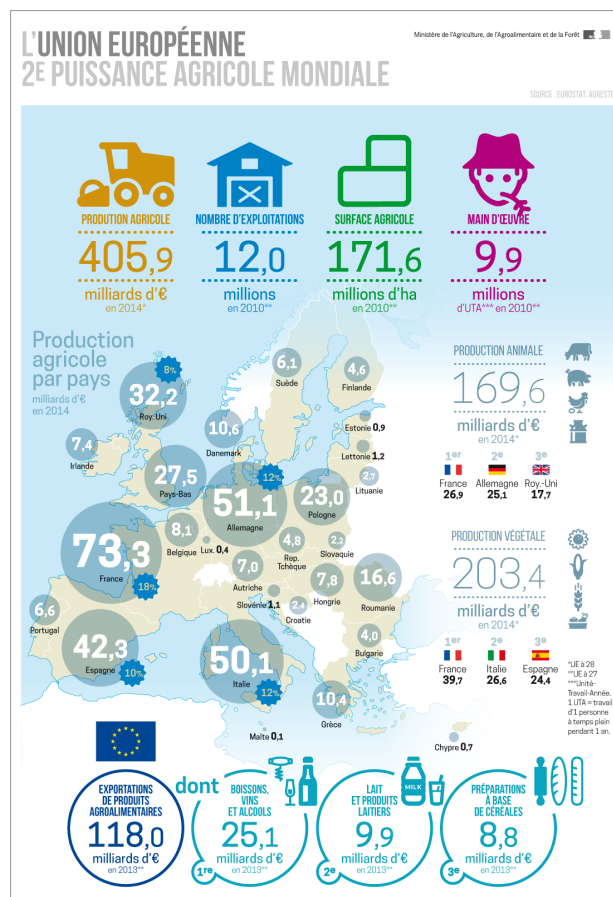
---

<i>Annexe 1 : l'agriculture française en 2015</i> .....	191
<i>Annexe 2 : questionnaire épistémologique</i> .....	192
<i>Annexe 3 : plan du SIA 2016</i> .....	192
<i>Annexe 4 : retranscription de l'entretien directif (Xavier Herry)</i> .....	192
<i>Annexe 5 : grille d'analyse du dossier de presse</i> .....	200
<i>Annexe 6 : plan de communication officielle du SIA 2016</i> .....	207
<i>Annexe 7 : grille d'analyse de tweets</i> .....	208
<i>Annexe 8 : fiche d'identité des médias étudiés</i> .....	216
<i>Annexe 9 : grille d'analyse des articles du Parisien.fr</i> .....	218
<i>Annexe 10 : grille d'analyse des articles de l'Yonne Républicaine.fr</i> .....	226
<i>Annexe 11 : grille d'analyse du journal télévisé de France 2</i> .....	234
<i>Annexe 12 : grille d'analyse des captures d'écran du JT</i> .....	245
<i>Annexe 13 : tableau rendant compte de la structure énonciative (JT)</i> .....	251
<i>Annexe 14 : proposition de schéma conclusif</i> .....	273

## **Annexe 1 : l'agriculture française en 2015**

En 2016, les agriculteurs ne représentent que 4% de la population française<sup>277</sup>. Cependant, ce secteur professionnel demeure une fierté nationale, comme en témoigne la pérennisation du Salon.

Dès 1964, Henri Mendras<sup>278</sup> annonçait la fin des paysans. Le nombre d'agriculteurs diminue bien dans l'hexagone, mais ceci est principalement dû au fait de l'industrialisation et de l'exode rural. Le monde agricole contemporain est en pleine mutation à l'heure de la COP21, qui soulève des enjeux écologiques tels que les pesticides.



<http://minagri-infographies.tumblr.com>

<sup>277</sup> Auteur inconnu. Une mauvaise passe pour le secteur, *Terre-net*, publié le 17.02.15, <http://www.terre-net.fr/actualite-agricole/economie-social/article/une-mauvaise-passe-pour-le-secteur-202-107766.html>

<sup>278</sup> MENDRAS Henri. *La fin des paysans*. Paris : SEDEIS, 1967, 364 p.

## **Annexe 2 : questionnaire épistémologique**

### **1) Prenez-vous à votre compte une des problématiques mises en œuvre actuellement dans les SIC ?**

Ce mémoire traite de la question des représentations médiatiques d'un événement national. Dans la seconde partie, il est plus spécifiquement question de la communication événementielle à l'ère numérique : quels nouveaux outils utiliser et comment les mobiliser à bon escient ? Comment traiter de la ruralité et de ce Salon 2016 ? Comment renouveler une campagne de communication, alors que l'événement existe depuis plus de 50 ans ? Quels ressorts, quelles stratégies peuvent dynamiser la communication événementielle ?

Ce mémoire reprend de nombreuses thématiques mises à l'œuvre actuellement dans les SIC : les nouvelles formes de visibilité que permet l'acculturation progressive des publics à Internet et aux réseaux sociaux, la question de la propagande (recours massif à ces nouveaux médias, et diffusion de nombreux messages). Par ailleurs, l'apparition de Twitter et des usages des réseaux sociaux remet-elle en question la configuration du jeu médiatique ?

Enfin, ce dispositif de communication s'inscrit également dans une problématique que Frédéric Lambert explicite dans son ouvrage *Je sais bien, mais quand même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance* : « ce qui caractérise nos sociétés contemporaines, ce sont les frontières fragiles et perméables entre ces différentes formes de représentation », « les formes hybrides de la communication et de l'information ... nous aveuglent » (p 10). Twitter serait-il un média de communication et/ou d'information ? Un nouveau dispositif de croyance ? Cette plateforme offrirait-elle la possibilité de développer de nouveaux langages qui parviendraient à manipuler le public, en revêtant de nouvelles formes plus implicites, telles que l'humour ? Qu'est-ce qui se joue sur cette plateforme, qu'est-ce que ce dispositif soulève comme enjeux sociologiques, anthropologiques, politiques (au sens des affaires de la cité) ?

### **2) Comment votre objet de recherche s'inscrit dans un débat sociétal plus large ?**



Mon objet de recherche (les représentations médiatiques du Salon de l'Agriculture 2016) s'inscrit dans un contexte de crise agricole multifactorielle. Depuis juin 2015, les éleveurs et producteurs de lait ont multiplié les actions coups de poing, qui ont été fortement relayées par les médias.

Ce mémoire devra donc rendre compte de ce climat de tension dans lequel s'insère la communication officielle et les couvertures médiatiques de l'événement. Les différentes instances médiatiques vont-elles prendre en compte ce contexte? La communication officielle du Salon se mue-t-elle en communication de crise?

Enfin, la survenue de ce 53<sup>ème</sup> Salon pose un débat sociétal plus large : la survie des agriculteurs. En effet, ceux-ci sont confrontés à une concurrence acerbe tant au niveau européen qu'au niveau mondial. Qu'advient-il du mythe de la France rurale qui est entretenu par les médias?

**3) Votre domaine d'étude a-t-il déjà fait l'objet de nombreuses recherches, ou seulement de quelques recherches, ou êtes-vous le premier à vous avancer sur ce terrain ? Quelles conséquences cela comporte-t-il pour votre entreprise ?**

L'agriculture et la question de la ruralité au XXI<sup>ème</sup> siècle ont fait l'objet de nombreuses recherches en sociologie, notamment en sociologie des mouvements sociaux.

Quant à la communication numérique des événements, elle semble n'en être qu'à ses balbutiements, du fait de l'arrivée récente de ces nouveaux médias. La couverture médiatique d'un événement appréhendé sous le prisme de la sémiologie a fait l'objet de divers travaux.

**4) En quoi est-il important, pour le développement théorique de votre discipline, qu'une recherche soit consacrée au sujet que vous avez choisi ?**

Le contexte de tensions du monde agricole accroît l'intérêt du sujet : quels langages sont mobilisés en cas de communication de crise, et quelles représentations du Salon les auteurs de la communication et de l'information proposent-ils?

Concernant la communication à l'ère numérique, il est important d'étudier la mise en récit condensée à l'extrême qui est diffusée via les réseaux sociaux. En effet, ces plateformes de partage connaissent une forte popularité. On peut envisager qu'à long

terme, les Français s'informeront principalement via ces outils, qui bénéficient d'une plus grande rapidité de diffusion.

**5) Comment allez-vous sélectionner votre bibliographie et situer les auteurs choisis ? Prenez-vous en compte la littérature du champ théorique adverse ?**

La bibliographie s'inscrit dans une démarche pluridisciplinaire : il s'agit d'appréhender cet événement avec ses tenants et ses aboutissants sous un angle le plus large possible. Je vais tenter de mobiliser essentiellement des sociologues et des sémiologues car la sémiologie des récits médiatiques permet d'étudier le politique, c'est-à-dire la vie de la cité.

Cependant, je ne suis pas parvenue à définir ce qu'était la "littérature du champ théorique adverse". Je mobilise essentiellement des sociologues qui appréhendent la société au niveau macro, et ne me focalise pas sur les interactions entre les individus.

**6) Quels concepts, notions allez-vous mobiliser dans ce cadre théorique ? Quelles sont les généalogies et histoires conceptuelles de ces notions ?**

Voici quelques mots-clés qui structurent mon mémoire:

Communication événementielle/communication institutionnelle/communication numérique

Discours/traitement journalistique/représentation(s)

Temporalité/Enonciation

Rituel/ruralité/fête/discorde

Tout d'abord, je vais me saisir du terme de "représentation" et mobiliser P. MANNONI, qui étudie ce concept sous l'angle de la psychologie. Cette notion a été étudiée dans divers champs des sciences sociales : histoire, sociologie, géographie, philosophie. .

Je pense relier ce terme de « représentation » à celui de « croyance ». A cet effet, je mobiliserai Pierre Mannoni qui appréhende la croyance comme la « *superstructure où s'articulent ensemble plusieurs préjugés, stéréotypes et représentations sociales* » ainsi que l'ouvrage de Frédéric Lambert.

**7) Quelle est la nature de votre objet de recherche : un objet déjà donné, un objet à construire, une question théorique, un terrain d'enquête empirique ? Quelles sont les conséquences de la nature de votre objet par rapport au déroulement de la recherche et de l'analyse du corpus ?**

L'objet de ma recherche relèverait plutôt d'un objet à construire. En effet, je vais constituer deux corpus : un à partir de la sphère communicationnelle (textes, vidéos diffusés sur Internet, tweets, dossier de presse) , l'autre à partir de la sphère journalistique (éditions de journaux télévisés, articles de presse). Ce corpus étant constitué d'objets hybrides (texte + image), je vais tenter d'appréhender mon corpus sous un angle pluridimensionnelle : combiner analyse d'image, de discours, afin de saisir la diversité des langages mobilisés.

**8) Comment pensez-vous traiter votre corpus d'objets médiatiques ? Quelles méthodes d'analyse sémiotique prenez-vous en compte et pourquoi ?**

Diverses méthodes seront utilisées du fait de l'hétérogénéité du corpus : analyse d'image fixe et en mouvement, analyse de récit, énonciation, temporalité, performativité.

En vue de mettre en exergue la spécificité de cette 53<sup>ème</sup> édition, les termes de « discorde » et de « fête » sont mobilisés.

**9) Y-a-t-il une interférence spécifique, s'agissant de votre sujet, entre votre travail scientifique et votre système de valeurs ? Comment comptez-vous gérer cette interférence ?**

Petite fille d'agriculteur, je reste profondément attachée à mes racines rurales et suis de très près les problématiques qui affectent le monde agricole. Je dois admettre que je me range du côté des éleveurs qui subissent les effets d'une conjoncture morose multifactorielle et les soutiens dans leurs actions. Pour autant, j'espère que ce parti pris n'entravera pas ma recherche d'objectivité et que je parviendrai à gagner en neutralité de regard dans l'analyse de l'événement.

Enfin, je dois reconnaître mon statut de "croyance" vis-à-vis du Salon de l'agriculture. M'y rendant fréquemment, j'ai des prédispositions à m'investir dans la proposition que le dispositif me fait : celle d'une agriculture puissante, avec de beaux animaux et de bons produits du terroir.

**10) Comment concevez-vous le plan de votre mémoire ? Comment expliquer la structure du texte, la distribution des parties, sous-parties et chapitres ? Cette architecture permet-elle de répondre à la problématique initiale ?**

J'ai tenté de refléter la progression de ma réflexion au travers de mon plan. Deux discours semblent se faire écho. D'une part, un discours promotionnel, porté par l'équipe en charge de la communication de l'événement. D'autre part, un discours médiatique, élaboré par diverses voix qui visent à raconter le monde social sous un angle plus critique que le précédent. Comment ces deux discours se répondent-ils ? Entrent-ils en confrontation l'un avec l'autre ? Quelle(s) représentation(s) de l'événement proposent-ils ?

Afin de contextualiser cette 53ème édition, le mémoire s'ouvrira sur un chapitre introductif qui présentera l'historicité de l'événement. Cette petite partie permettra de cerner les différents enjeux qui se cristallisent autour de " la plus grande ferme de France".

## Annexe 3 : Plan du SIA 2016



<b>1</b>	Bovins, Ovins, Porcins, Caprins
<b>2.1</b>	OGA des produits et vins
<b>2.2</b>	Culture et Pédon Vigétale - Jardin et Produits
<b>3</b>	Régions de France
<b>4</b>	Services et Milieu de l'Agriculture Sous-cour Mer et Eau Douce Machines Environnement et Nettoyage

<b>5.1</b>	Canins
<b>5.2</b>	Agricultures et Délices du Monde
<b>5.3</b>	Bovins du Monde Agricultures et Délices du Monde
<b>6</b>	Equins
<b>7.1</b>	Régions de France dont Outre-Mer et Produits de France
<b>8</b>	Salon du Fromage et des Produits Laitiers (Salon exclusivement réservé aux professionnels)

[www.salon-agriculture.com](http://www.salon-agriculture.com)

## **Annexe 4 : retranscription de l'entretien directif réalisé avec Xavier Herry**

L'entretien directif mené avec Xavier Herry s'est déroulé le 09 juin 2016 dans les bureaux du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, rue de Varenne (Paris 07<sup>ème</sup>) et a duré une quinzaine de minutes.

L'interrogé est adjoint en charge de la communication externe au ministère de l'Agriculture.

### **Comment définiriez-vous le Salon de l'agriculture ?**

Le Salon de l'agriculture, c'est le rendez-vous qui permet aux citoyens parisiens de rencontrer le monde agricole chaque année. Dix jours au cours desquels l'agriculture est à l'honneur.

### **Comment s'organise la mise en place de l'événement ?**

C'est un peu difficile. Etant donné que c'est un événement annuel, le rendez-vous est donné aux participants de se rencontrer l'année suivante dès la fin de l'année. Cela s'esquisse à partir de l'été, où les thématiques sont dévoilées. La répartition des halls est également faite à cette époque. A partir de septembre, les implantations de chacun des halls se dessinent progressivement. Cette phase de préparation se décline donc de septembre à décembre. Le lancement médiatique de l'événement a lieu la 1<sup>ère</sup> semaine de janvier lors d'une conférence de presse, au cours de laquelle le ministre et le président du Salon présentent le Salon, l'édition à venir qui ouvrira ses portes le mois suivant.

### **Pouvez-vous expliquer quel rôle joue le ministère ?**

Nous avons plusieurs rôles en termes de contribution, le ministre et le ministère. Au cours de la semaine, le ministre accueille chacun des politiques sur le SIA et fait vivre les différents halls à travers ses parcours. Il met en place des événements

institutionnels avec ses choix et arbitrages. 2<sup>ème</sup> temps : le stand du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt. Situé au hall 4, il donne la couleur, le tempo événementiel à travers la mise en avant des politiques publiques et des événements qui y ont lieu. 3 temps : des événements sont initiés par le ministre. Ils sont mis en place par le ministère en collaboration avec les partenaires. Jusqu'en 2015, une grande tablee était organisée le dernier jeudi du Salon. Cette année, une opération de communication transversale a été mise en place à travers 17 panneaux publicitaires immenses (5 m par quatre). Ces panneaux mettaient en avant l'origine France et les diverses filières du monde agricole. Ils ont été affichés dans la passerelle qui a été inaugurée par le ministre Stéphane Le Foll, par le Président de la République ainsi que par d'autres secrétaires d'état, en partenariat avec les interprofessions.

### **Qui gère la communication officielle ?**

Le groupe Comexposium est autonome dans sa gestion de la communication de l'événement. Seul le dossier de presse, qui reflète la conférence de presse, comporte un édito rédigé par le ministre. Une caution ministérielle est apportée au lancement du dossier de presse. Comexposium finalise le dossier de presse et ne consulte pas le ministère pour sa campagne.

### **Le ministère de l'Agriculture est copropriétaire de l'événement avec le CENECA. Comment cela se traduit-il ?**

Le ministère définit les dates du Salon et fixe les conditions du Concours Général Agricole, qui dépend du ministère. Un commissaire est mis à la disposition par le ministère.

### **Comment la thématique de chaque nouvelle édition est-elle choisie ?**

La direction de Comexposium échange des propositions avec le CENECA, en concertation avec le ministère. Elle tient compte de l'actualité. Cette année, le choix

de la thématique « Agriculture et Alimentation Citoyennes » s'est inscrit dans le contexte de la COP21.

**Le ministère de l'Agriculture apporte-t-il une contribution financière à la mise en place de l'événement ?**

Le ministère apporte une certaine somme d'argent pour organiser le Concours Général Agricole. En contrepartie, il ne paye pas la location de son stand et bénéficie d'un certain nombre d'entrées gratuites au Salon.

**Pour le ministère de l'Agriculture, quels enjeux se cristallisent autour de cet événement annuel ?**

Le Salon de l'agriculture est un rendez-vous stratégique à plusieurs niveaux. Au niveau politique tout d'abord, de par ce qu'il représente. C'est un des seuls rendez-vous au cours duquel le ministre peut rencontrer tous les professionnels du monde agricole en un seul lieu et en un seul jour. L'ambiance du salon reflète les difficultés rencontrées par le monde agricole, notamment en 2016. Enfin, le Salon de l'agriculture est l'occasion de faire connaître les politiques publiques au cœur de cible agricole.



Exemple de visuel : filière Pomme de Terre (CNIPT)



## **Annexe 5 : grille d'analyse du dossier de presse**













# Annexe 6 : Plan de communication officiel du SIA 2016

## TOUT SUR LA COMMUNICATION DU SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE



### Un espace exposant conçu pour vous : TOUT EN UN !

Un seul et même espace pour effectuer toutes vos commandes de prestations...  
...pour réserver votre casier de presse...  
faire connaître vos événements... et remplir votre fiche pour apparaître dans le catalogue en ligne du salon.

**LE SAVIEZ-VOUS ?** Le service de presse : pour relayer vos informations

- Vous avez la possibilité de promouvoir vos animations auprès des journalistes par le biais du dossier de presse du salon.
- Vous pouvez disposer d'un casier de presse au service de presse pendant toute la durée du salon (sur commande, dans la plateforme exposants > rubrique « ma communication »).
- Près de 2 000 journalistes sont accrédités par le service de presse du salon.

→ Mettez en avant votre participation !

### NOUVEAU EN 2016 ! Le calendrier des événements

Plus d'un tiers des visiteurs prépare en amont sa venue en consultant le site internet ou l'application du salon. Les visiteurs cherchent avant tout à visiter en fonction de leurs centres d'intérêt. Dans la rubrique « Que faire sur le salon ? », l'internaute accède au calendrier des événements et sélectionne le jour ou la thématique ou le type d'animations et peut même demander des animations en fonction de l'âge de ses enfants.

**GRATUIT ! Ajoutez dès maintenant vos animations dans le calendrier des événements**

→ Focus sur vos animations

### NOUVEAU EN 2016 ! Le catalogue

La recherche des exposants en amont du salon est une étape importante dans la préparation de visite. Pour vous permettre de mieux présenter votre offre, nous vous invitons à remplir votre inscription au catalogue en ligne. Vous pouvez renseigner votre société, mais aussi vos marques et vos produits en ajoutant des visuels, vidéos et même vos communiqués de presse. La liste des exposants est visible sur le site web, site mobile et aussi sur l'application mobile du salon.

→ Présentez votre offre au mieux !

### La promotion du Salon s'appuie sur une LARGE CAMPAGNE DE PUBLICITÉ

C'est Cerise, vache de race Bazadaise, qui porte cette année les couleurs du Salon International de l'Agriculture !



**Et on voit beaucoup...**

**SUR DES AFFICHES : 3 401 portraits !**

- 2 300 arrières de BUS - Paris et Région Parisienne - du 16 février au 1<sup>er</sup> mars
- 500 faces dans les couleurs du **MÉTRO PARISIEN** - du 16 février au 1<sup>er</sup> mars
- Sur 100 m<sup>2</sup> une **BÂCHE GÉANTE** à la sortie du périphérique sur l'autoroute A1 pendant tout le mois de février
- 100 faces de 8 m<sup>2</sup> à travers la capitale, sur le **RÉSEAU SÉNIOR DECAUX** du 24 février au 5 mars
- 500 affiches dans les **PARCS ET JARDINS DE LA CAPITALE** du 8 février au 6 mars

**DANS LES HYPERMARCHÉS ET MAGASINS SPÉCIALISÉS :**

- 4420 affiches
- 6 habillages de comptoirs Fnac
- Visibilité dans les catalogues Magasins U (2 millions d'ex), Carrefour (20 millions d'ex), Leduc (18 millions d'ex) et Auchan (16 millions d'ex)

### Et on entend parler du salon !

**A LA RADIO**

- 27 spots sur Europe 1 - du 24 au 29 février
- 27 messages d'autopromotion sur Europe 1 - du 24 février au 29 février

**A LA TELEVISION - du 20 février au 2 mars**

- 104 spots de 15 secondes sur France 2, France 3 National, France 3 Régions, France 5 et France Ô

**AU CINÉMA**

- 6 200 spots dans 122 salles - du 24 février au 1<sup>er</sup> mars

**DANS LA PRESSE ECRITE**

**Grand public :**

- 10 fois un quart de page dans Le Parisien - du 20 février au 1<sup>er</sup> mars
- 1 pleine page dans Paris Mômes - février
- 4 fois 1/2 page dans 20 minutes - 19, 22, 24 et 26 février

**Professionnel :**

- 3 pleine pages dans La France Agricole - du 15 janvier au 19 février
- 1 pleine page dans L'Éleveur Laitier - du 1<sup>er</sup> au 29 février
- 1 pleine page dans Réussir bovins - du 1<sup>er</sup> au 29 février
- 1 pleine page dans Réussir Lait - du 1<sup>er</sup> au 29 février

**SUR INTERNET**

**Grand public :**

- Habillage de la home page du site leparisien.fr - le samedi 27 février
- Bannières sur leparisien.fr - du 20 au 26 février
- Habillage de la home page du site citizenkid.com - du 1<sup>er</sup> au 6 mars
- Encart en rotation générale du site citizenkid.com - du 14 au 28 février
- Diffusion du spot sur Youtube - du 15 février au 2 mars

**Professionnel :**

- 1 bannière sur francagricole.fr - du 5 au 12 février
- 1 bannière sur plainchamps.com - du 14 au 27 février

### Sur les réseaux sociaux

Une stratégie autour de 3 hashtags distincts pour créer un engagement plus fort et toucher un public ciblé avec une plus grande visibilité.

<b>#SIA2016</b> le hashtag officiel pour toute communication relative au salon	<b>#CERISE</b> le hashtag pour mentionner l'équipe de l'édition 2016	<b>#SIAPRO2016</b> le hashtag pour s'adresser aux visiteurs professionnels et aux différents acteurs du monde agricole
---	---	---

Pour un meilleur impact, assurez-vous d'utiliser uniquement les hashtags officiels. Et toujours...

1 page Facebook : [Salon International de l'Agriculture](#)

1 compte Twitter officiel : [@SalonIdagri](#)

1 chaîne Youtube officielle : [salonagriculture](#)

### PRO Un plan média spécifique en direction des visiteurs professionnels

Au-delà de sa présence publicitaire dans les supports des groupes France Agricole et Réussir, le Salon a mis en place, en partenariat avec La France Agricole, une campagne d'emails et de promotion du salon sur une base de données de professionnels.

### LE SAVIEZ-VOUS ? La promotion du Salon en dehors des frontières

Grâce aux implantations des agents de BusinessFrance, le Salon assure une promotion dans 8 pays à fort potentiel agricole : Algérie, Kazakhstan, Mongolie, Pologne, Roumanie, Russie, Tunisie et Turquie. Une promotion sous forme d'emails et d'opérations de phoning en direction des principaux éleveurs, associations professionnelles, organisations institutionnelles dans chacun de ces pays.

Le site internet du Salon existe aussi en anglais.

### LA THÉMATIQUE DE L'ANNÉE

Agriculture et Alimentation Citoyennes, c'est la thématique de cette 53<sup>ème</sup> édition. Une rubrique est créée dans le calendrier des événements pour que tout exposant qui organise une animation en lien avec cette thématique, puisse la mettre en avant... et que les visiteurs s'organisent leur propre visite thématique !

### Pour une visite la plus confortable !

Le confort de visite est un des éléments de satisfaction des plus importants ! Les actions développées par le Salon couvrent toute l'expérience de visite : de sa préparation à son déroulement à travers les Pavillons.

### Pour préparer la visite

Un site internet très ergonomique et simple pour trouver immédiatement les informations les plus recherchées en premier :

### INFORMATIONS PRATIQUES / PLAN DU SALON / CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

**Sur le Salon**

- Le Grand Plan :** l'outil le plus plébiscité par les visiteurs. Tiré à 500 000 exemplaires, il est diffusé à toutes les entrées et points information.
- Les points information :** dont un en extérieur et central créé cette année à l'entrée de la Porte A.
- Dans ce point central :** l'accueil destiné aux personnes à mobilité réduite avec une zone de repos et des scooters électriques en prêt.

### PRO Spécifiquement pour les visiteurs professionnels

- L'Accueil Professionnels, à l'entrée du Pavillon 1 pour obtenir son badge nominatif personnel, indispensable pour avoir accès
- L'Espace Professionnels :** un lounge équipé du WiFi pour se reposer ou travailler au calme, boire un café ou organiser un rendez-vous (Espace 2 000 - 1<sup>er</sup> étage du Pavillon 1)
- Au Club d'Affaires :** un espace de renseignements spécifiquement consacré aux filières élevage et végétale (Pavillon 1) le long du Ring de Présentation
- Le Catalogue des bovins
- Un guide qui rassemble les programmes des rings** (Grand Ring et Ring de Présentation) et le catalogue des animaux en concours ainsi que des éleveurs qui les présentent.

### Spécifiquement pour les visiteurs VIP : le Club VIP, situé dans le Pavillon 1 (le long du Ring de Présentation).

### Spécifiquement pour les enfants

- La sécurité avec les bracelets
- Le Salon fabrique 100 000 bracelets** à attacher aux poignets des petits pour y inscrire leur nom et le n° de téléphone de leur accompagnant.
- Détente avec l'Espace Enfants dans le Pavillon 4
- Une ère de repos pour les familles,** un coin pour changer les plus petits, un micro-onde à disposition...
- ...et des animations :** toute la semaine la Librairie du cheval et des coloriages d'animaux, l'atelier des dessins animés (le mercredi 2 mars).

[www.salon-agriculture.com](http://www.salon-agriculture.com)

<https://www.salon-agriculture.com/Media/SIA-Medias/Fichiers/Plan-de-com>



## ***Annexe 7 : grille d'analyse de tweets***



















## **Annexe 8 : fiche d'identité des médias étudiés**

<b>SUPPORT</b>	Numérique. <i>L'Yonne</i> <i>Républicaine.fr</i>	Numérique. <i>Le Parisien.fr</i>
<b>LE NOM : EFFETS IDENTITITAIRES DU NOM ET LOGO</b>	<p>Le terme de « républicaine » ne figure pas sur le logotype. La typographie rouge ressort sur le fond blanc. L'article défini « l' » met en valeur le nom commun (affluent de la Seine et nom d'un département). Le suffixe « .fr » inscrit en blanc ressort sur la pastille rouge en arrière plan, ce qui met en valeur la dimension numérique du média. Le logotype diffère de celui de la version papier (la typographie de la version numérique a été modifiée au goût d'une esthétique plus moderne).</p> <div style="text-align: center;">  <p><a href="http://www.lyonne.fr/accueil.html">http://www.lyonne.fr/accueil.html</a></p> </div>	<p>Le bleu prédomine et repose sur le rouge (faut-il y lire une métaphore de la couleur politique du journal ?). Les couleurs nationales du drapeau français sont présentes. Le nom commun « Parisien » devient un nom propre, comme si la majuscule conférait une distinction au terme. La taille de la typographie est plus grande que pour l'article défini « le », qui suggère qu'il n'existe qu'un seul quotidien régional parisien. Ou bien s'affirmerait-il comme le journal que tout Parisien devrait lire ?</p> <div style="text-align: center;">  <p><a href="http://www.leparisien.fr">http://www.leparisien.fr</a></p> </div>
<b>LE FORMAT</b>	Bi-média (version papier et numérique)	Bi-média (version papier et numérique)
<b>MODELE</b>	La lecture des articles en	Gratuit/payant (accès restreint)

<b>ECONOMIQUE</b>	ligne est gratuite	aux abonnés pour certains articles)
<b>ANCIENNETE (DATES DE CREATION, EVOLUTION DU SITE)</b>	août 1944. Lancement de la version numérique en 2001	22 août 1944 . Lancement de la version numérique en 1998
<b>LA PERIODICITE/TEMPORALITE (FIL D'ACTUALITE/TEMPERATURE REEL)</b>	« <i>A la une</i> », « <i>Fil info Yonne/France-Monde</i> », « <i>Dossiers</i> », « <i>L'info en vidéo</i> », « <i>Vos témoignages/Vos photos</i> »	« <i>A la une</i> », « <i>Flash actu</i> », « <i>infos locales</i> »
<b>CADRE SOCIO-GEOGRAPHIQUE</b>	Nord Bourgogne, dans le sud de la Seine-et-Marne et au Nord de la Nièvre	Île-de-France
<b>SLOGAN EDITORIAL</b>	Inconnu	Inconnu
<b>LES SIGNATURES (JOURNALISTES, COLLABORATEURS, REDACTION, AGENCES)</b>	La majorité des articles étudiés sont signés « AFP »	La majorité des articles étudiés sont signés des initiales des auteurs
<b>L'INTERACTIVITE (DISPOSITIF, COMMENTAIRES RESEAUX SOCIAUX, COOPERATION DE L'INTERNAUTE)</b>	Une petite rubrique intitulée « <i>Votre commentaire</i> » s'affiche tout en haut de l'article, mais est peu visible dans le fil d'informations (la typographie ne ressort pas).	Un espace d'expression s'affiche à la fin de l'article « <i>Votre commentaire</i> » avec l'onglet « <i>réagir</i> ». Le dispositif est donc propice à l'échange.

***Annexe 9 : grille d'analyse des articles du***  
***Parisien.fr***

















***Annexe 10 : grille d'analyse des articles  
de L'Yonne Républicaine.fr***

















***Annexe 11 : grille d'analyse du journal  
télévisé de France 2***























## **Annexe 12 : grille d'analyse des captures d'écran du journal télévisé de France 2**

### I. LES SIGNES ICONIQUES DE LA DISCORDE

<p>Divers signes iconiques contribuent à instaurer une tension dramatique dans la narration. Tout d'abord, les clichés évoquant une manifestation du fait de l'inscription « Manger français » en arrière plan (cliché 1 du JT 1 A) et de l'opération escargot, suggéré par la file de tracteurs (cliché 2 du JT 1 A) évoquent les nombreuses actions menées par les agriculteurs depuis l'été dernier. Quant aux occurrences de bonnets de couleur rouge (clichés 3 et 5 du JT 1 B), ils rappellent le mouvement des bonnets rouges, symbole de contestation envers l'écotaxe prévue par le gouvernement en décembre 2013. Si l'on en croit un article du <i>Figaro.fr</i><sup>279</sup>, les origines de cet accessoire remonteraient au XVIIIème siècle. Il semblerait que divers éléments</p>	<p>Le slogan adopté par les agriculteurs en colère contre le gouvernement revient en anaphore sur plusieurs clichés. Il orne le dos des t-shirts de certains agriculteurs, comme si leur corps constituait un support de communication, ou bien sur des bannières accrochées au sommet des stands (cliché 7 du JT 1 A, clichés 4 et 5 du JT 2 B, cliché 4 du JT 3 A, cliché 2 du JT 5 A, cliché 9 du JT 8 B, cliché 4 du JT 3 A, clichés 1 et 2 du JT 2 B) : « JE SUIS ELEVEUR, JE VEUX VIVRE » retentit comme un cri d'alarme, comme si le Salon se transformait en lieu de contestation. La typographie en majuscules blanc sur fond noir ainsi que la formule « je suis » évoque le slogan « je suis Charlie », adopté en marque de soutien par de nombreux citoyens</p>
---	---

<sup>279</sup> « Au XVIIe siècle, il faisait parti de l'habit populaire dans la région de Carhaix, le Poher. Les paysans bigoudens lui préféraient la couleur bleu. À l'époque, la région s'était soulevée contre la levée de nouvelles taxes. L'épisode est resté connu sous le nom de révolte des Bonnets rouges. C'est révolutionnaire. Vers 1675, les paysans bretons s'étaient coiffés de couvre-chefs écarlates pour - également - protester contre une mesure fiscale du roi Soleil : le papier timbré, ancêtre de notre actuel timbre fiscal ». GAURON Roland. Le bonnet rouge, symbole de la révolte en Bretagne. Publié le 02.11.13 sur *Figaro.fr* <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/11/02/01016-20131102ARTFIG00234-le-bonnet-rouge-symbole-de-la-revolte-en-bretagne.php>

<p>perturbateurs soient présentés avant même que la fête n'ait commencée.</p>	<p>Français et du monde entier après les attentats de Charlie Hebdo. L'écriteau « je suis le top de la qualité française mais ma passion ne suffit plus », accroché au dessus de bovins, semble incarner la détresse des éleveurs (cliché 3 du JT 9 A). La tension est perceptible au sein du cliché 4 (JT 2 A) : le bras d'un homme qui maintient le poignet d'un autre peut être appréhendé comme les prémices d'une querelle. Divers clichés présentent des actions violentes en train de se faire : le jet de fumée qui se répand de l'extincteur revêt une dimension offensive (clichés 1 et 2 du JT 3 A), comme s'il attaquait le stand Charal. La figure enfarinée du Président de la Fédération Française des Commerçants en Bestiaux peut être appréhendée comme une sorte de blessure, une marque visant à tourner en ridicule cette figure d'autorité. Par métonymie, il incarne la colère des agriculteurs envers la grande distribution. Les t-shirts rouges des manifestants rappellent le mouvement des bonnets rouges (clichés 1 à 7 du JT 3 A), tandis que les drapeaux qu'ils portent évoquent une scène de bataille. Le logotype de la FNSEA, premier syndicat agricole de France, semble revendiquer les actions menées (op. cit). Les signes iconiques de la contestation et de la manifestation sont revivifiés par le</p>
---	--

	journal télévisé de France 2.
<p>La présence des forces policières propose une représentation en opposition par rapport à la convivialité. Par association d'idées, le Salon apparaît comme un lieu de débordement. Les boucliers, les gilets pare-balle ainsi que les matraques renforcent cette dimension offensive (cliché 6 du JT 2 B). Le mobilier cassé revivifie le topos de la destruction (cliché 7 du JT 2 A) et le sang qui coule sur le visage d'un homme (cliché 8 du JT 2 A) renforcent ce caractère violent, évoquant une scène de bagarre. L'air grave du Président de la République ainsi que du Ministre de l'Agriculture Stéphane Le Foll semble suggérer que l'esprit n'est pas à la fête. Le cadrage en buste souligne leur expression morose voire inquiète (cliché 2 du JT 2 A). Le dialogue semble tendu à en juger par les sous-titres qui s'inscrivent sur le cliché 3 du JT 4 A. L'assertion au présent de vérité générale « Il n'y a pas de résultats » dresse un bilan négatif de la politique menée par le gouvernement. Par iconicité, on reconnaît Manuel Valls de dos. Le dispositif médiatique cerne l'échange entre l'agriculteur et le Premier Ministre, comme le suggère la présence de multiple perches et micros.</p>	<p>Les yeux brillants de l'agriculteur s'apparentent à des larmes, signes de détresse (cliché 2 du JT 2 B). Ce cliché peut être lu comme une métonymie picturale des éleveurs qui pleurent face à leur situation économique catastrophique. Les occurrences du slogan « je veux vivre », via l'autocollant qui orne son t-shirt et la bannière située derrière lui, renforcent la tonalité dramatique qui émane de ce cliché.</p>



## II. LES SIGNES ICONIQUES DE LA FETE

<p>Le cliché 1 évoque une scène de défilé, comme si la vache répétait la mise en scène imposée pour le Concours Général des Animaux (JT 1 A). Diverses occurrences de scènes de douche (cliché 8 du JT 1 A, cliché 8 JT 1 B, cliché 2 du JT 8 B) et de mise en beauté (cliché 4 du JT 8 B) participent de constituer le Salon en fête : avant de s'y rendre, les animaux y participants sont présentés sous leur meilleur jour afin de mettre en valeur leur qualités physiques, évoquant in fine le prestige de l'agriculture française. Les animaux peuvent ainsi être appréhendés comme des sortes de métaphores de ce secteur professionnel.</p>	<p>Divers signes iconiques participent de revivifier le marronnier journalistique sur les préparatifs du Salon (la vache que l'on achemine jusqu'au Salon cliché 3 JT 1 A, cliché 6 du JT 1 B). Le panneau d'autoroute « PARIS » (cliché 5 JT 1 A) qui apparaît comme le but du voyage, le lieu de convergence des agriculteurs et évoque le prestige du Salon, de la capitale française.</p>
<p>Point névralgique de la communication du Salon, Cerise revient en anaphore dans plusieurs éditions (cliché 4 du JT 1 A, cliché 4 du JT 4 A, cliché 1 du JT 6 A)</p>	<p>Dans la culture française, les ballons de baudruche peuvent être appréhendés comme des symboles de la fête. Rappelant l'univers de l'enfance et les cérémonies d'anniversaires, il apportent une dimension festive de par leurs couleurs (JT 3 A, cliché 8)</p>
<p>Diverses occurrences de costumes traditionnels suggèrent que le Salon de l'agriculture serait le lieu d'expression des patrimoines régionaux. Cette lecture est à mettre en lien avec le contexte politique actuel. En effet, une nouvelle carte des régions a été adoptée en</p>	<p>Divers signes iconiques participent de constituer le Salon en lieu de projection. Le petit garçon au volant du tracteur laisse à penser qu'il se plairait à devenir lui-même agriculteur, comme s'il était séduit par la modernité de l'engin (cliché 4 JT 5 A). Quant à la moissonneuse</p>

<p>2014<sup>280</sup>, fusionnant diverses portions du territoire et participant de gommer d'anciennes délimitations géographiques. Bérets (cliché 1JT 4 A, cliché 11 du JT 6 A, cliché 3 du JT 8 B, cliché 6 du JT 9 A), foulards basques (cliché 8 du JT 6 A, clichés 10 et 11 du JT 8 B) et coiffes alsaciennes (cliché 3 du JT 8 B) constituent des symboles, au sens où ils renvoient à une région précise.</p>	<p>batteuse (cliché 5 JT 5 A), elle participe de véhiculer la représentation d'un Salon vitrine de l'innovation. La machine agricole peut constituer une sorte de métonymie de l'agriculture moderne de 2016.</p>
<p>Le Salon est également proposé comme une sorte d'aire de jeu dans lequel les enfants peuvent se divertir, découvrir avec joie l'univers agricole (cliché 7 JT 5 A). Destinée à constituer la litière des animaux, la paille semble se muer en base de jeu à attente, comme le suggère les enfants qui sont en mouvement.</p>	<p>Le zoom sur la tête du lapin (cliché 6 du JT 5 A) met en valeur des effets de réel : le soyeux de son pelage ressort. C'est la promesse d'une expérience synesthésique qui est proposée au téléspectateur. En effet, les visiteurs du Salon peuvent caresser les animaux.</p>
	<p>Plusieurs zooms sur les aliments font apparaître des effets de réel : l'aspect luisant des oignons (cliché 9 du JT 6 A) vise à mettre en appétit le téléspectateur, et in fine à se rendre au Salon pour prendre part aux nombreuses dégustations qui y ont lieu (cliché 11, 14 et 15 du JT 6 A, cliché 11 du JT 8 B). Diverses occurrences d'alcool rappellent en filigrane que la boisson constitue un élément fondamental dans la représentation française de la fête (cliché 13 du JT 6 A)</p>

<sup>280</sup> Auteur inconnu. La carte à 13 régions définitivement adoptée, publié le 14.12.2014 sur *Le Monde.fr*, [http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/12/17/la-carte-a-13-regions-definitivement-adoptee\\_4542278\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/12/17/la-carte-a-13-regions-definitivement-adoptee_4542278_823448.html)

<p>C'est une expérience synesthésique que propose le journal télévisé de France 2. Après avoir aiguisé l'appétit des téléspectateurs, le reportage poursuit la métaphore du Salon comme lieu de convivialité et de fête au travers de l'ouïe. En effet, la fanfare évoque la musique populaire et les parades au travers des cuivres (cliché 12 du JT 6 A). Quant à l'accordéon (cliché 10 du JT 8 B), il s'ancre dans la continuité de cette représentation de la convivialité.</p>	<p>Au fil des éditions, l'univers du Concours se décline au travers de divers symboles. Par effet de réel, les chromes rutilants des médailles renforcent la dimension prestigieuse du métal. Par ailleurs, le zoom effectué par le caméraman sur une main portant un stylo et notant un candidat (cliché 8 du JT 8 B) participe de renforcer l'exigence et le prestige des produits présentés</p>
	<p>Le Salon est également présenté comme une foire où les visiteurs peuvent acheter divers produits du terroirs auprès des commerçants (cliché 4 du JT 9 A)</p>

## **Annexes 13 : tableau rendant compte de la structure énonciative au sein du journal télévisé de France 2**

NB : E1 est toujours le présentateur du journal. Cependant, il change en fonction des jours de travail des journalistes de la chaîne.

Le jaune correspond aux professionnels de l'information. Le vert correspond aux professionnels du monde agricole. Le rose correspond aux industriels de l'agroalimentaire. Le bleu correspond au grand public. Le gris correspond aux hommes politiques.

<b>JT 1 A</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	3	Anne-Sophie Laccarau annonce le sujet sur les effervescences des préparatifs du Salon
E 2	off	6	Une journaliste qui n'apparaît pas à l'écran (reportage sur l'acheminement d'une vache)
E 3	direct	1	Un éleveur bovin raconte comment il prépare sa vache au concours
E 2	off	5	La journaliste commente les préparatifs
E 3	direct	1	L'éleveur bovin dit sa fierté d'avoir été sélectionné
E 2	off	5	La journaliste commente le départ pour le Salon
E 3	direct	1	Il annonce qu'ils partent au Salon
E 2	off	4	La journaliste raconte que l'éleveur retrouve des collègues pour partir au

			Salon
E 3 et E 4	direct	1	Deux éleveurs se saluent
E 2	off	3	La journaliste raconte qu'ils mutualisent les moyens de transport pour réduire les coûts
E 3	direct	1	L'éleveur explique ce choix
E 2	off	7	La journaliste dit que l'éleveur a hésité à venir au Salon
E 3	direct	1	L'éleveur confie avoir hésité à boycotter l'événement
E 2	off	1	La journaliste commente l'arrivée au Salon de l'éleveur et de sa vache
E 3	direct	1	L'éleveur commente l'environnement du Salon
E 2	off	1	La journaliste dit que la vache est bien installée
E 3	direct	1	L'éleveur affirme que sa vache va bien
E 2	off	3	La journaliste instaure une tension narrative : le Concours des Prim'Holsteins a lieu dans quelques jours
E 1	direct	1	Retour plateau. La présentatrice questionne l'envoyée spéciale au Salon : l'ambiance est-elle détendue autour d'elle ?
E 5	direct	1 plan séquence d'une vingtaine de secondes (le caméraman suit l'envoyée spéciale qui se promène dans le Salon)	Clémence de la Baume, envoyée spéciale au Salon, s'approche de Cerise, dit les chiffres clés du Salon
E 1	direct	2	Anne-Sophie Lacarrau dit que les agriculteurs organiseront sans doute

			des manifestations au Salon
E 1	(off sur une opération escargot)	4	Anne-Sophie Lacarrau raconte une opération escargot survenue le matin

<b>JT 1 B</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	3	Laurent Delahousse annonce le sujet sur les agriculteurs qui boycottent le Salon
E 2	off	7	Un journaliste présente trois agriculteurs qui boycottent l'événement
E 3	direct	1	Céréalière et éleveur qui dit que l'année était trop morose
E 2	off	3	Journaliste présente un autre agriculteur et des images d'archives où il prenait part à une manifestation
E 4	direct	2	Éleveur porcin durant une action coup de poing dans une enseigne de grande distribution
E 2	off	4	Le journaliste présente l'action coup de poing
E 4	direct	1	L'éleveur porcin demande à l'employé d'où provient la viande
E 5	direct	1	Employé d'une enseigne de la grande distribution
E 2	off	1	Le journaliste dit que l'éleveur est éccœuré
E 4	direct	1	L'éleveur dit que le Salon est le

			rdv des industriels
E 2	off	3	Présente un jeune éleveur qui a décidé de bouder le Salon
E 5	direct	1	Jeune éleveur critique le rituel de la visite des hommes politiques
E 2	off	3	Le journaliste dit que d'autres manifestations vont arriver
E 1	direct	2	Le présentateur dit que le Salon ouvre demain. (...) il interroge Clémence de la Baume, envoyée spéciale au Salon
E 6	direct	1 plan séquent long (l'envoyée spéciale se déplace dans le Salon)	Elle précise qu'il y a une bonne ambiance même si elle montre le slogan des agriculteurs. Elle annonce un reportage à venir sur les préparatifs
E 7	off	2	Journaliste raconte les préparatifs du Salon
E 8	direct	1	Eleveur de mouton raconte l'arrivée
E 7	off	2	Journaliste raconte les préparatifs du Salon
E 8	direct	2	Autre éleveur de mouton raconte l'arrivée
E 7	off	2	Journaliste raconte les préparatifs du Salon
E 9	direct	1	Eleveuse raconte les préparatifs
E 7	off	2	Journaliste raconte les préparatifs du Salon et annonce un agriculteur qui a fait 30 Salons
E 10	direct	4	Eleveur dit qu'il apprécie la bonne ambiance
E 7	off	4	Journaliste raconte les préparatifs

			du Concours Général Agricole
E 11	direct	1	Eleveur qui conduit sa vache à la douche
E 7	off	5	Journaliste commente la douche de la vache
E 11	direct	1	Eleveur qui dit que le Concours arrive
E 7	off	4	Journaliste commente les actions de l'éleveur qui s'occupe de sa vache
E 1	direct	1	Retour plateau : le présentateur évoque les tensions qui perdurent dans le monde agricole. Sujet sur l'économie française

<b>JT 2 A</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	2	Laurent Delahousse annonce une inauguration sous tension du Salon
E 2	direct	1	Eleveur qui crie « démission ! » avec des sifflets
E 3	off	2	Journaliste commente les images d'agriculteurs qui sifflent le Président de la République
E 4	direct	1	Eleveur qui insulte le Président (pantin)
E 5	direct	1	Eleveuse qui crie au Président qu'il ne s'occupe pas d'eux
E 3'	off	1	Journaliste absent de l'image



			mais interroge un éleveur
E 6	direct	1	Eleveur qui critique le Président
E 3	off	1	Journaliste commente les images d'agriculteurs qui sifflent le Président de la République
E 7	direct	1	Eleveur qui parle au Président
E 8	direct	2	François Hollande lui répond
E 3	off	1	Journaliste commente les images d'agriculteurs qui sifflent le Président de la République
E 8	direct	2	François Hollande dit entendre et comprendre les sifflets
E 3	off	5	Journaliste commente les images d'agriculteurs qui sifflent le Président de la République et détruisent le stand du Ministère
E 8	direct	1	François Hollande dit qu'il ne va pas faire de photo cette année
E 9 et E 10	direct	1	Eleveurs qui saluent le Président
E 8	direct	1	Hollande leur répond
E 3	off	2	Journaliste instaure une tension dramatique : Manuel Valls va bientôt visiter le Salon
E 1	direct	2	Retour plateau. Le présentateur interroge un envoyé spécial sur place
E 11	direct	1	Guillaume Daret, direct de la Porte de Versailles. Il raconte les incidents de la journée.
E 1	direct	3	Le présentateur annonce le sujet sur le soutien du public aux agriculteurs
E 3	off	7	Journaliste dresse le marronnier

			médiatique des visiteurs
E 12	direct	1	Jeune fille qui visite le Salon
E 3	off	3	Le journaliste raconte l'engouement des visiteurs
E 13 et E 14	direct	1	Petit garçon qui demande à son père un lapin
E 3	off	4	Le journaliste présente les animaux
E 15 et E 16	direct	1	Une famille discute des dates de naissance des vaches
E 3	off	2	Le journaliste présente les animaux et dit que le Salon suscite des vocations
E 15	direct	1	Une petite fille dit qu'elle veut devenir agricultrice
E 3'	off	1	Journaliste présent mais absent de l'image interroge la petite fille
E 15	direct	1	Une petite fille dit qu'elle veut devenir agricultrice
E 3	off	3	Le journaliste commente le soutien des visiteurs aux agriculteurs
E 17	direct	2	Visiteur dit qu'il soutient et comprend les agriculteurs
E 3	off	3	Journaliste dit que les agriculteurs expriment leur détresse au Salon
E 1	direct	1	Le présentateur présente le sujet suivant

**JT 2 B**

ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	2	Laurent Delahousse présente le sujet sur l'inauguration houleuse du Salon par le Président
E 2	off	2	Journaliste commente les images d'agriculteurs qui sifflent le Président de la République
E 3	direct	1	Eleveurs qui sifflent le Président
E 4	direct	1	Eleveur qui insulte le Président (pantin)
E 3'	off	1	Journaliste absent de l'image mais interroge un éleveur
E 6	direct	1	Eleveur qui critique le Président
E 5	direct	1	Eleveuse qui crie au Président qu'il ne s'occupe pas d'eux
E 3	off	1	Journaliste commente les images d'agriculteurs qui sifflent le Président de la République
E 7	direct	1	Eleveur qui parle au Président
E 8	direct	2	François Hollande lui répond
E 3	off	1	Journaliste commente les images d'agriculteurs qui sifflent le Président de la République
E 8	direct	2	François Hollande dit entendre et comprendre les sifflets
E 3	off	5	Journaliste commente les images d'agriculteurs qui sifflent le Président de la République et détruisent le stand du Ministère
E 8	direct	1	François Hollande dit qu'il ne va pas faire de photo cette année
E 9 et E 10	direct	1	Eleveurs qui saluent le Président

E 8	direct	1	Hollande leur répond
E 3	off	2	Journaliste instaure une tension dramatique : Manuel Valls va bientôt visiter le Salon
E 1	direct	2	Retour plateau. Le présentateur interroge un envoyé spécial sur place
E 11	direct	1	Guillaume Daret, direct de la Porte de Versailles. Il raconte les incidents de la journée.
E 1	direct	3	Le présentateur annonce le sujet sur la grande distribution

<b>JT 3 A</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	2	Laurent Delahousse annonce des échauffourées au Salon de l'agriculture (grande enseigne)
E 2	off	2	Journaliste off commente les incidents du matin
E 3	direct	1	Un représentant en viande insulte un agriculteur
E 2	off	5	La journaliste commente les scènes de violence
E 3	direct	1	Un représentant en viande parle de son travail
E 2'	off	1	Journaliste absent de l'image mais interroge le représentant
E 3	direct	1	Un représentant en viande parle de son travail
E 2	off	2	La journaliste rapporte les propos

			des éleveurs
E 4	direct	1	Un éleveur accuse Bigard
E 5	direct	2	Représentant de la fédération nationale bovine défend les agriculteurs
E 2	off	2	La journaliste rapporte les propos des visiteurs
E 6	direct	1	Visiteuse soutient les agriculteurs dans leurs actions
E 2	off	3	La journaliste dit que les éleveurs vont essayer de sensibiliser le public à leur cause
E 1	direct	3	Présentateur dit que Xavier Beulin a présenté ses excuses pour les incidents de la veille

<b>JT 3 B</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	2	Laurent Delahousse annonce des échauffourées au Salon de l'agriculture (grande enseigne)
E 2	off	2	Journaliste off commente les incidents du matin
E 3	direct	1	Un représentant en viande insulte un agriculteur
E 2	off	5	La journaliste commente les scènes de violence
E 3	direct	1	Un représentant en viande parle de son travail
E 2	off	2	La journaliste rapporte les propos des éleveurs

E 4	direct	1	Un éleveur accuse Bigard
E 2	off	2	La journaliste rapporte les propos des visiteurs
E 5	direct	1	Visiteuse soutient les agriculteurs dans leurs actions
E 2	off	1	La journaliste dit que ces mots vont droit au cœur des éleveurs
E 6	direct	2	Agriculteur en larmes se dit désespéré
E 2	off	2	La journaliste dit que ces mots vont droit au cœur des éleveurs
E 1	direct	1	Retour plateau. Le journaliste annonce que le sujet suivant est consacré à la crise agricole

<b>JT 4 A</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	8	Nathanaël de Rincquesen commente les images du Salon en off
E 2	direct	1	Agriculteur qui accuse Manuel Valls d'être un pantin de l'Europe
E 3	direct	1	Manuel Valls lui répond
E 2	direct	1	Agriculteur
E 3	direct	1	Manuel Valls lui répond
E 2	direct	1	Agriculteur demande des résultats
E 3	direct	1	Manuel Valls lui répond

E 2	direct	1	Agriculteur demande des résultats
E 3	direct	3	Manuel Valls lui répond
E 2	direct	1	Agriculteur demande des résultats
E 3	direct	2	Manuel Valls lui répond
E 2	direct	1	Agriculteur demande à Manuel Valls d'agir
E 3	direct	2	Manuel Valls lui répond
E 2	direct	1	Agriculteur demande des résultats
E 1	direct	1	Retour plateau. Le présentateur annonce un sujet sur la vente directe mise en place par des agriculteurs

<b>JT 4 B</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	8	David Pujadas annonce une visite tendue
E 2	off	6	Journaliste raconte une visite houleuse
E 3	direct	2	Agriculteur qui crie à Stéphane Le Foll de se mettre au travail
E 2	off	1	Journaliste annonce que des agriculteurs s'adressent de manière véhémement au Premier Ministre
E 4	direct	1	Agriculteur injective Manuel Valls

E 2	off	1	Journaliste annonce un échange encore plus direct
E 5	direct	1	Agriculteur accuse Manuel Valls
E 6	direct	2	Manuel Valls lui répond
E 5	direct	1	Agriculteur accuse Manuel Valls
E 6	direct	2	Manuel Valls lui répond
E 5	direct	2	Agriculteur accuse Manuel Valls de ne pas agir
E 6	direct	3	Manuel Valls lui répond
E 5	direct	2	Agriculteur accuse Manuel Valls de ne pas agir
E 6	direct	3	Manuel Valls lui répond
E 5	direct	1	Agriculteur accuse Manuel Valls de ne pas agir
E 6	direct	2	Manuel Valls lui répond
E 2	off	1	Journaliste commence une phrase
E 6	direct	1	Manuel Valls salue les visiteurs
E 2	off	2	Journaliste résume les reproches adressés à Manuel Valls
E 7	direct	1	Agriculteur qui s'adresse à Manuel Valls avec véhémence
E 2	off	2	Journaliste commente les images : Manuel Valls continue la visite impassiblement
E 6	direct	2	Manuel Valls salue des agriculteurs
E 7	direct	2	Agricultrice présente son fromage au Premier Ministre
E 2	off	4	Journaliste dit que l'ambiance était plus calme dans l'ensemble du Salon
E 1	direct	2	Retour plateau. Présentateur annonce un sujet sur d'autres



			pays européens frappés par la crise agricole
--	--	--	--

<b>JT 5 A</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	2	Nathanaël de Rincquesen annonce un reportage sur les enfants au Salon
E 2 & E 3	direct	1	Petites filles qui commentent des vaches
E 4	off	4	Journaliste commente l'enthousiasme des enfants
E 5	direct	1	Petit garçon qui parle des lapins
E 4	off	2	Journaliste précise qu'il n'y a pas que des petits Parisiens
E 6	direct	1	Mère de famille qui dit venir de la campagne
E 5	direct	1	Petit garçon imite le coq
E 6	off	2	Journaliste commente l'enthousiasme des enfants face aux machines agricoles
E 7	direct	1	Agriculteur qui explique le fonctionnement d'une machine à un petit garçon
E 2	off	3	Journaliste commente la vocation du petit garçon
E 2'	off	1	Journaliste n'apparaît pas à l'écran mais demande au petit garçon ce qu'il pense de la moissonneuse batteuse
E 8	direct	1	Petit garçon dit qu'il la trouve

			superbe
E 2'	off	1	Journaliste demande au petit garçon si il veut devenir agriculteur
E 8	direct	1	Petit garçon dit qu'il veut devenir agriculteur
E 2	off	3	Journaliste dit que les enfants sont impressionnés
E 9 & E 10	direct	1	Une famille discute de la production laitière d'une vache
E 2	off	4	Journaliste commente le savoir des enfants
E 11	direct	3	Petite fille parle des abeilles
E 2'	off	1	Journaliste n'apparaît pas à l'écran mais interroge la petite fille
E 11	direct	1	Petite fille parle des abeilles
E 2	off	1	Journaliste parle du bilan des visiteurs de l'an passé

<b>JT 6 A</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	2	Nathanaël de Rincquesen annonce le sujet des Républicains au Salon
E 2	off	4	Le journaliste présente les deux hommes politiques
E 3	direct	1	Nicolas Sarkozy propose ses mesures d'aides aux agriculteurs
E 4	direct	2	Agriculteur qui soutient Sarkozy
E 2'	off	1	Journaliste absent de l'image

			interroge l'agriculteur
E 4	direct	2	Agriculteur qui soutient Nicolas Sarkozy
E 3	direct	1	Nicolas Sarkozy remercie le journaliste
E 2	off	3	Le journaliste annonce que certains agriculteurs adressent des reproches à Nicolas Sarkozy
E 5	direct	2	Agriculteur qui accuse Nicolas Sarkozy
E 2	off	3	Journaliste parle de Bruno Lemaire en visite
E 6	direct	2	Bruno Lemaire parle aux agriculteurs
E 7	direct	1	Agriculteur soutient Bruno Lemaire
E 2	off	3	Journaliste raconte la visite de l'homme politique
E 6	direct	2	Bruno Lemaire vante les vertus de la salade
E 2	off	2	Journaliste parle de François Fillon
E 1	direct	2	Retour plateau (...)
E 2	direct	1	Exposante qui cite des plats
E 3	off	2	Journaliste parle de spécialités
E 4	direct	1	Exposante en costume alsacien
E 3'	direct	1	Journaliste présente devant la caméra et visite le Salon
E 5	direct	2	Exposant
E 3'	direct	1	Journaliste présente devant la caméra et visite le Salon et goûte des spécialités
E 5	direct	2	Exposant

E 3'	direct	2	Journaliste présente devant la caméra et visite le Salon et goûte des spécialités
E 5	direct	1	Exposant
E 3'	direct	1	Journaliste présente devant la caméra et visite le Salon et goûte des spécialités
E 6	direct	1	Exposant Lozère
E 3'	direct	1	Journaliste présente devant la caméra et visite le Salon et goûte des spécialités
E 6	direct	1	Exposant Lozère
E 3'	direct	1	Journaliste présente devant la caméra et visite le Salon et goûte des spécialités
E 3	off	3	Journaliste commente la fabrication du fromage qu'elle a goûté
E 7 et E 8	direct	1	Visiteuses du Salon
E 3'	direct	1	Journaliste leur demande pourquoi elles viennent
E 7 et E 8	direct	1	Visiteuses du Salon répondent
E 3	off	2	Journaliste commente sa propre visite sans apparaître à l'écran
E 9	direct	1	Exposant Corrèze
E 3'	direct	1	Journaliste leur demande pourquoi elles viennent
E 9	direct	1	Exposant Corrèze
E 3'	direct	1	Journaliste leur demande pourquoi elles viennent et interroge des passants
E 10 et 11	direct	1	Visiteurs lui répondent
E 3	off	2	Journaliste parle des régions sans

			être à l'écran
E 3'	direct	1	Journaliste leur demande pourquoi elles viennent
E 12	direct	2	Exposant Périgord
E 13	direct	1	Visiteuse
E 3	off	2	Journaliste parle des régions sans être à l'écran
E 12	direct	1	Exposant Périgord
E 3'	direct	2	Journaliste pose des questions
E 12	direct	1	Exposant Périgord
E 3	off	2	Journaliste parle des régions sans être à l'écran
E 13	direct	2	Exposante
E 3	off	2	Journaliste commente la production d'huîtres sans être à l'écran
E 13	direct	2	Exposante
E 3	off	2	Journaliste commente sa journée au Salon sans être à l'écran

<b>JT 6 B</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	2	David Pujadas annonce le sujet des Républicains au Salon
E 2	off	4	Le journaliste présente les deux hommes politiques
E 3	direct	1	François Fillon
E 2	off	2	Journaliste commente la visite de l'homme politique
E 3	direct	2	François Fillon
E 2	off	2	Journaliste parle de Nicolas

			Sarkozy
E 4	direct	2	Agriculteur qui soutient Sarkozy
E 2'	off	1	Journaliste absent de l'image interroge l'agriculteur
E 4	direct	2	Agriculteur qui soutient Nicolas Sarkozy
E 3	direct	1	Nicolas Sarkozy remercie le journaliste
E 2	off	3	Le journaliste annonce que certains agriculteurs adressent des reproches à Nicolas Sarkozy
E 5	direct	2	Agriculteur qui accuse Nicolas Sarkozy
E 2	off	3	Journaliste parle de Bruno Lemaire en visite
E 6	direct	2	Bruno Lemaire parle aux agriculteurs
E 7	direct	1	Agriculteur soutient Bruno Lemaire
E 2	off	3	Journaliste raconte la visite de l'homme politique
E 1	direct	2	Retour plateau

<b>JT 8 B</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	3	Laurent Delahousse annonce un sujet sur le Concours Général Agricole
E 2	direct	3	Jury du Concours
E 3	off	2	Journaliste

E 4	direct	4	Eleveur
E 5	direct	2	Eleveuse
E 4	direct	1	Eleveur
E 3	off	4	Journaliste parle d'une vache
E 4	direct	2	Eleveur parle de sa vache
E 3	off	4	Journaliste parle de l'échéance du concours
E 5	direct	2	Eleveur de cochon
E 3'	off	1	Journaliste s'adresse à l'éleveur sans être à l'écran
E 5	direct	1	Eleveur répond
E 3	off	3	Journaliste parle des conditions d'élevage et de production
E 6	direct	2	Eleveur porcin
E 3'	off	1	Journaliste s'adresse à l'éleveur sans être à l'écran
E 6	direct	1	Eleveur porcin lui répond
E 3	off	4	Journaliste commente les propos de l'éleveur
E 7	direct	2	Eleveur traverse la foule
E 3	off	3	Journaliste commente la scène
E 7	direct	2	Eleveur traverse la foule
E 3	off	3	Journaliste commente la scène de clippage
E 8	direct	4	David, clippeur (tondeur de vache)
E 3	off	3	Journaliste commente la scène
E 8	direct	2	David, clippeur
E 9	direct	1	Jury du concours
E 3	off	3	Journaliste commente la scène
E 9	direct	4	Jury du concours
E 3	off	3	Journaliste commente la scène
E 10	direct	«	Jury du concours

E 3	off	3	Journaliste commente la scène
E 6	direct	1	Eleveur porcin qui a gagné
E 10	direct	1	Jury s'adresse au gagnant
E 6	direct	1	Eleveur porcin qui a gagné
E 3	off	4	Journaliste parle de Cerise
E 11	direct	2	Membre du jury parle d'une vache et annonce les résultats
E 3	off	2	Journaliste parle des résultats
E 5	direct	1	Eleveur qui a perdu
E 3	off	2	Journaliste parle des résultats
E 1	direct	2	Retour plateau

<b>JT 9 A</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	3	Laurent Delahousse annonce le sujet sur le nombre de visiteurs et le bilan de la 53 <sup>ème</sup> édition du Salon. Il interroge une envoyée spéciale au Salon
E 2	direct	1	Claire Colnet lui répond et annonce le début du reportage
E 3	off	3	Journaliste parle des animaux
E 4	direct	1	Visiteuse qui parle à sa fille
E 3	off	3	Journaliste parle des enfants
E 5	direct	1	Eleveur de vaches donne son avis du bilan de ce Salon
E 6	direct	1	Eleveur de Limousines donne également son avis
E 3	off	4	Journaliste parle du contexte spécial de ce Salon
E 7	direct	1	Visiteuse donne son avis sur la



			crise
E 8	direct	1	Visiteuse soutient les agriculteurs dans leurs actions
E 9	direct	2	Productrice de fromage
E 3	off	3	Journaliste parle du chiffre d'affaires
E 9	direct	2	Productrice de fromage dresse bilan maussade de ses finances
E 3	off	3	Journaliste parle du chiffre d'affaires
E 10	direct	2	Commercial en agneaux
E 3	off	3	Journaliste invite les téléspectateurs à se rendre au Salon

<b>JT 9 B</b>			
ENONCIATEUR	DIRECT OU OFF	NOMBRE DE PLANS	QUI EST CETTE PAROLE ET QUE DIT-ELLE ?
E 1	direct	2	Laurent Delahousse annonce un direct avec une envoyée spéciale de la Porte de Versailles
E 2	direct	4	Alexia Mayer répond à Laurent Delahousse

## **Annexe 14 : proposition de schéma** **conclusif**

Ce schéma non exhaustif rend compte des différents acteurs qui participent à la 53<sup>ème</sup> édition du Salon. Il permet de mettre en exergue le caractère monstre du dispositif événementiel et médiatique.

Le caractère éphémère du Salon, de la communauté de croyants et de la sphère communicationnelle est symbolisé par des pointillés.

Au cœur du dispositif événementiel figure Cerise, la mascotte de l'édition 2016. La vache dispose d'un box privilégiée au sein du Salon : des flèches ainsi que son portrait au sont affichés dans les allées en vue de mener les visiteurs jusqu'à elle. Autour de l'animal se crée une communauté de croyants. Certains internautes, téléspectateurs, lecteurs, followers et visiteurs du Salon entretiennent une relation totémique avec Cerise. L'égérie est une sorte d'étendard du CGA (elle a été choisie par eux) et *in fine* du Ministère de l'Agriculture, présent au Salon. Certains visiteurs et agriculteurs vont voir Cerise.

Emise par les organisateurs du Salon et notamment les acteurs de la sphère communicationnelle (équipe de communication, community manager...), cette proposition de croyance se diffuse via la communication événementielle et la couverture médiatique du Salon (certaines instances y contribuent).

Les sphères médiatiques et communicationnelles s'innervent : elles entretiennent des relations d'interdépendance. La communication événementielle a besoin des médias pour que le public afflue au Salon, et les médias ont besoin du dossier de presse fourni par les communicants de l'événement pour obtenir des informations pratiques (lieux etc.). Les journalistes doivent entrer dans le dispositif pour médiatiser l'événement. Cerise est à la périphérie de la sphère médiatique mais est davantage insérée dans la sphère communicationnelle : les médias lui assurent une couverture journalistique moins forte que la sphère communicationnelle.

Les actions de contestation menées par certains éleveurs n'ayant pas du tout été relayées par la sphère communicationnelle, les croix ne sont donc pas positionnées dans le cercle en question. Les visiteurs se promènent dans les halls de la Porte de Versailles : certains ont assisté à ces scènes de tension.

Le Concours Général Agricole attire les visiteurs. Il figure à la lisière de la communauté de croyants car Cerise participe à l'événement.

Concernant les hommes politiques, certains sont confrontés aux manifestations des éleveurs, ou bien vont leur parler. La photographie avec Cerise semble constituer un passage obligé dans la visite de l'homme politique au Salon : cette rencontre est très souvent médiatisée par les journalistes, mais pas par les communicants (les hommes politiques restent donc dans la sphère médiatique). Les journalistes envoyés spéciaux à la Porte de Versailles assistent à des scènes de tension. Ils médiatisent un peu les enseignes de grande distribution présentes sur le Salon, raison pour laquelle la grande distribution figure à la lisière de la sphère médiatique.

La communication du Salon, qui se déploie sur divers supports, mais également le traitement journalistique contribue à promouvoir les produits des agriculteurs qui les vendent directement sur le Salon. Les agriculteurs/producteurs figurent donc aussi bien dans la sphère communicationnelle que médiatique. Les visiteurs se rendent sur les stands pour déguster et acheter des produits du terroir.

Quant aux produits dérivés de Cerise, ils sont présents physiquement sur le Salon de l'agriculture et leur promotion est assurée via la sphère communicationnelle (dossier de presse et compte Twitter @CeriseBazadaise). Les médias n'en parlent pas.

Cependant, d'autres événements ne sont pas médiatisés.

Tout d'abord, le Salon des professionnels du monde agricole, qui rassemble des banques, des concessionnaires du machinisme agricole et les agriculteurs. Les visiteurs n'y ont pas accès : cette frontière est matérialisée sur le schéma.

Une cinquantaine d'éleveurs ont organisé un « Salon de crise » à l'entrée d'entrepôts d'enseignes de la grande distribution, un peu partout en France. Bien qu'ils aient bloqué l'entrée des bâtiments avec leurs tracteurs et quelques bêtes, cet événement n'a été que très peu médiatisé : il est donc à la périphérie de la sphère médiatique (une seule occurrence a été relevée dans le corpus étudié : il s'agit du *Parisien*).

Six tables rondes se sont déroulées sur le Salon. Elles s'articulaient autour de la question de l'agriculture responsable. Ces rencontres n'ont pas été médiatisées dans le corpus étudié.

Ce schéma permet de rendre compte du fait que chaque sphère propose sa propre représentation du dispositif événementiel « monstre » et *in fine* de ce qui se joue à la Porte de Versailles. D'un côté, l'équipe de communication officielle médiatise le rituel festif, tandis que les journalistes de l'écrit et de l'audiovisuel dressent une représentation plus timorée de l'événement, partagé entre convivialité et tensions.

## **Résumé :**

Le 27 février 2016, la 53ème édition du Salon International de l'Agriculture ouvre ses portes à la Porte de Versailles. Jets d'extincteurs, insultes adressées aux dirigeants politiques et aux représentants de la filière viande, destruction du stand du ministère de l'Agriculture : cette première journée est marquée par de vives tensions. L'inauguration est fortement médiatisée : journaux télévisés et presse véhiculent l'image d'un Salon inédit de par son caractère violent, avant que ce climat électrique ne s'apaise dans les jours suivants.

Événement populaire, « la plus grande ferme de France » devient le rendez-vous incontournable des professionnels de la filière agricole, des hommes politiques et du grand public. Petits et grands viennent admirer les plus belles bêtes du pays et déguster les produits du terroir. Le succès de la manifestation est tel qu'elle figure parmi les Salons préférés des Français.

La foire-exposition de la Porte de Versailles bénéficie très vite d'une couverture médiatique récurrente depuis sa création en 1964. Chaque année, le Salon revient en l'hiver, rythmant le calendrier médiatique français.

La 53ème édition du SIA survient dans un contexte économique difficile. Confrontés à une crise multifactorielle, les agriculteurs expriment leur colère à maintes reprises depuis l'été 2015. Cette tension atteint son paroxysme à la Porte de Versailles.

Ce mémoire revient tout d'abord sur la genèse de la création de la « plus grande ferme de France », avant de s'en saisir d'un rituel festif. Puis, il s'intéresse aux langages utilisés dans la communication officielle qui annonce l'événement à venir. Il confronte ensuite plusieurs récits médiatiques qui proposent diverses représentations de ce salon 2016. Se plaçant essentiellement du côté de la production, ce mémoire interroge les signes iconiques et discursifs utilisés pour dire cette foire-exposition. En filigrane, ce travail de recherche soulève la question suivante : quelles symboliques les auteurs de l'information et de la communication prêtent-ils au Salon de l'agriculture ? Quelles sont les représentations de cet événement au sein de l'imaginaire collectif en France ?

*Mots clés : Salon International de l'Agriculture, représentation, communication événementielle, imaginaire national, couverture médiatique, rituel festif*